



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

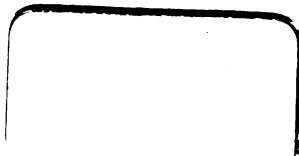
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



H12A 65'77

H12A 6577



THEEK GENT



5

HISTOIRE DE L'EMPIRE D'OCCIDENT.

*De la Traduction de M^r COUSIN,
President en la Cour
des Monnoyes.*

SECONDE PARTIE.



A PARIS;
Chez la Veuve A. CELLIER, rue de la
Harpe, à l'Imprimerie des Roziers.

M. DC. LXXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AVERTISSEMENT.

J'Ai fort peu de choses à dire des Auteurs & des Ouvrages dont je donne la traduction dans ce Volume. Ne voulant rien repeter de ce que Liutprand a rapporté dans son Histoire, & dans son Ambassade, touchant sa naissance, sa dignité & ses emplois, il ne me reste qu'à remarquer qu'il nâquit vers le commencement du dixième siècle, & vécut soixante-ans, ou peu davantage. Son Histoire contient le recit de ce qui est arrivé de plus remarquable en Allemagne, & en Italie l'espace de soixante & quinze ans, & est écrite avec beaucoup plus d'élégance que l'on n'en trou-

ve dans les autres ouvrages du mesme temps. Aussi Liutprand estoit-il un des plus beaux esprits de son siecle, qui s'estoit un des plus exercé à composer en prose & en vers, & qui avoit appris la langue Grecque dont l'étude estoit alors presque généralement negligée en Occident.

Vitiquind estoit de Saxe, fut mené jeune à l'Abbaye de la nouvelle Corbie, étudia dans celle d'Hirschau sous Meginrade, dont il admira le profond savoir. Il enseigna depuis, lui mesme dans Corbie, & forma un grand nombre de disciples qui pour leur erudition & leur pieté furent élevez depuis aux premieres dignitez de l'Eglise. Il a laissé d'autres Ouvrages que son histoire, savoir un volume de Lettres, un volume de Sermons, la vie de S. Paul Hermite, en vers & en prose, le Martyre de sainte Teclé en vers, un volume d'Epigrammes. On ne fait pas précisément le temps de sa mort.

TOME SECOND,

CONTENANT

L'HISTOIRE DE L'EMPIRE
& des autres Estats de l'Europe,
écrite par Liutprand Diacre de
Pavie.

L'Ambassade de Liutprand Evê-
que de Cremone, vers Ni-
cephore Phocas Empereur de
Constantinople.

L'Histoire de Saxe, écrite par
Vitiquind Religieux de la nou-
velle Corbie.



HISTOIRE
DE L'EMPIRE,
ET DES AUTRES ESTATS
DE L'EUROPE.

ECRITE PAR LIUTPRAND
Diacre de Pavie.

*Lettre écrite à Raimond Evêque d'Elvire
en Espagne.*



L y a deux ans , mon
tres-cher Pere , que vous
me témoignastes souhaïter
que j'écrivisse ce que je
savois , non avec doute
pour l'avoir appris d'autruy , mais avec
Tom. II. A

2 *Histoire de l'Empire,*

certitude pour l'avoir vû de mes propres yeux , de ce que les Rois , & les Empereurs ont fait par toute l'Europe. Le peu que j'ai d'esprit & d'Eloquence m'a empêché jusques-ici de satisfaire à votre desir ; & j'en ai esté détourné d'ailleurs par l'apprehension de m'exposer aux traits de la médifance. En effet il ne se trouvera que trop d'envieux , qui estant enflés d'un orgueil insupportable , & qui voulant paroître savans sans l'estre en effet, ne manqueront pas de me reprocher avec insulte l'inutilité de mon travail , sous pretexte qu'il y a déjà plus de livres que de Lecteurs , & que l'on ne sauroit plus rien dire qui n'ait esté dit. Que s'il estoit necessaire de faire voir l'injustice de ces reproches , il me seroit aisé de répondre , que le desir d'apprendre est un desir insatiable ; & que ceux qui en sont épris , lisent tous les jours de plus en plus sans contenter jamais leur curiosité ; de mesme que les hydropiques boivent tous les jours de plus en plus sans éteindre jamais leur soif. Que s'ils se fatiguent quelquefois en s'appliquant avec trop de contention aux ouvrages du plus grand Orateur de Rome , ils trouvent ensuite dequoy se délasser , & mesme se divertir dans les études moins serieuses.

& des autres Estats. 3

Car comme les yeux s'ébloüissent en regardant le Soleil , & qu'ils s'aveugleroient s'ils ne temperoient sa lumiere par l'interposition d'un autre corps plus proportionné à leur foiblesse ; aussi l'esprit des Philosophes s'épuise par la meditation des plus sublimes veritez ; & il en seroit accablé , si de temps en temps il ne reparoit ses forces par les fictions agreables que la Poësie luy presente , & par les exemples salutaires que l'Histoire luy propose. Que si l'on a cru devoir conserver la memoire des coûtumes des Payens , bien qu'il y en ait de fort dangereuses ; doit-on ensevelir dans l'oubli les belles actions de Cesar , de Pompée , d'Annibal , d'Asdrubal , de Scipion , & des autres grans Capitaines ? Il est certain qu'en rapportant ce qu'ils ont fait de bien , on a lieu de louer la bonté de Dieu qui leur a donné le pouvoir de le faire ; & qu'en marquant ce qu'ils ont fait de mal , on peut reconnoitre sa justice qui ne l'a point laissé impuni. Au reste je supplie ceux qui prendront la peine de lire ce petit ouvrage de ne point trouver étrange que j'y aye donné place aux actions de quelques Princes lâches & vicieux. Le mesme Dieu qui recompense les vertus des bons d'une couronne

4 *Histoire de l'Empire,*

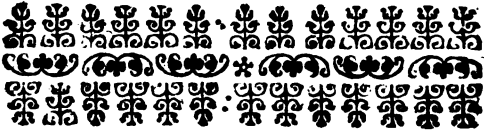
plus precieuse que celle qu'ils ont portée sur la terre , punit les crimes des autres avec toute la severité qu'ils meritent.

Il leur fait à tous ce commandement , & cette promesse. *Ecoutez la voix de l'An-*

Ex. c. 23. v. 22. *ge que j'ay envoyé devant vous , & si vous l'écoutez , je seray l'ennemy de vos ennemis ; j'affligeray ceux qui vous affligent , & mon Ange marchera au devant de vous.*

Is. c. 5 v. 21. *La Sagesse qui est le Fils de Dieu crie aussi par la bouche de Salomon : Tout l'Univers combattra avec luy contre les insensez. Il n'y a pas jusques aux plus grossiers , & aux plus insensibles qui ne s'apperçoivent de l'exécution de cette parole,*





LIVRE I.

CHAPITRE I.

Affiette de Frassinette. Sa prise. Accroissement de la puissance des Sarrasins.

PARMI un grand nombre d'exemples que je pourois produire pour faire voir la justice des jugemens de Dieu , je choisirai celuy de la prise de Frassinette. Je ne doute point , mon-tes-Reverend Pere , que l'affiette de cette petite Place ne vous soit mieux connue qu'à moy , & que vous ne l'ayez apprise par le rapport des Peuples qui payent tribut à Abderame. D'un côté elle est battuë de la mer , & de l'autre couverte d'une épaisse forest où l'on ne sauroit entrer sans se sentir aussi-tost percé des pointes des épines dont elle est toute herissée. Vint Sarrasins partis d'Espagne y furent jettez contre leur inten-

6 *Histoire de l'Empire,*

tion par un coup de vent , selon l'ordre de la Providence , qui bien que secret à notre égard , ne peut estre que tres-juste en soy-mesme. Ces Pirates estant descendus à terre durant une nuit fort sombre , surprirent le Bourg , tuèrent les Chrétiens qui estoient dedans , fortifierent le Mont Maurus qui est proche , & firent de rigoureuses deffenses d'abatre les arbres de la forest , & punirent de mort ceux qui en couperent la moindre branche. Ainsi il n'y restoit plus qu'une avenuë tres-étroite , & tres-embarassée. Ces Sarrafins se fiant à la situation du lieu , dont l'accez estoit en effet tres-difficile , visiterent les contrées d'alentour , & envoyerent porter en Espagne la nouvelle de cet établissement qu'ils avoient fait sur les confins de Provence & d'Italie , & assurer que pour peu qu'on leur donnast du secours , ils esperoient de s'y accroitre , vu que ceux du país n'estoient pas en estat de leur faire grande resistance. Leurs Compatriotes leur envoyerent cent hommes pour s'informer de la verité.

Cependant l'envie ayant excité des differens entre les habitans du país , ils se rendirent tous les mauvais offices dont ils se purent aviser , & se porterent

Et des autres Estats. 7

Jusques à cet excez que de se piller, & de s'égorger les uns le autres. Mais parce que chacun des partis se trouvoit trop foible pour satisfaire par ses propres forces le desir de la vengeance, ils implorerent le secours des Sarrasins, qui suivant leur ruse & leur perfidie ordinaire, se joignirent à eux, & les seconderent dans le dessein qu'ils avoient de détruire leurs ennemis. Ils ne se contenterent pas de tremper leurs armes dans le sang de leurs proches, ils desolerent leur patrie qui estoit auparavant une des plus fertiles contrées de la Province. On reconnut en cette rencontre combien est veritable cette parole d'un Ancien, qu'il n'y a rien de plus juste que l'envie, parce qu'elle devore celuy-là mesme qui la reçoit dans son sein; elle se trompe en voulant tromper les autres, & se ruine en tâchant de les ruiner. Un des partis joint aux Sarasins leur donna moyen de défaire l'autre qu'ils n'auroient jamais pu détruire par leurs propres forces. Ils furent d'ailleurs renforcez par les recruës qu'ils reçurent d'Espagne, tournerent leurs armes contre ceux qu'ils avoient promis de défendre, & exercerent envers eux toute sorte de cruautés. Les peuples voisins furent saisis de la ter-

8 Histoire de l'Empire,

Deut. c. 32. v. 30. niere épouvante, quand ils virent qu'un seul homme en poursuivoit mille, & que deux en mettoient dix mille en fuite. Mais d'où cela venoit-il, si ce n'est de ce que Dieu les avoit livreꝛ, & de ce que le Seigneur les avoit enfermez?

CHAPITRE II.

Des Princes qui regnoient au mesme temps.

L E O N Porphyrogenete fils de l'Empereur Basile, & pere de Constantin, qui regne aujourd'huy tres-heureusement, commandoit alors dans Constantinople.

Simeon excellent homme de guerre avoit sous son obeissance les Bulgares qui ont embrassé la Religion Chrétienne, & estoit grand ennemi des Grecs. Les Hongrois qui ont fait sentir des effets de leur cruauté presqu'à toutes les Nations; & qui par la misericorde de Dieu, & par la puissance d'Oton ont esté reprimez de telle sorte, qu'ils n'osent plus rien entreprendre, ne nous estoient pas encore connus. Ils estoient separez de nous par des montagnes dont

& des autres Estats. ¶

ils n'avoient pas ouvert les pas ni du côté de Midy , ny du côté d'Occident. pour entrer dans nos Provinces. Le tres-puissant Roy Arnoul tenoit sous sa domination depuis la mort de Charles le Chauve , les peuples de Baviere , de Suabe , de Franconie , de Lorraine , & de Saxe.

Zuentibolde Duc de Moravie s'opposoit genereusement à sa puissance. Berenger & Gui dispuoient ensemble de l'Empire d'Italie. Formose Evêque de Port estoit reconnu pour Souverain Pontife. Après avoir dit les noms de ces Princes , je croy devoir marquer en peu de paroles leurs principales actions.

Leon pere de Constantin Porphyrogenete ayant solidement établi la paix dans tout son Empire , le gouvernoit avec autant de pieté que de justice. Au reste les enfans des Empereurs estoient surnommez Porphyrogenetes , non parce qu'ils estoient couverts de pourpre dès le moment qu'ils venoient au monde , mais parce qu'ils naissoient dans un appartement auquel on avoit donné ce nom-là. Constantin qui avoit donné le sien à la nouvelle Capitale qu'il avoit fondée , fit autrefois bâtir cet appartement dont je parle , le nomma la pour-

Av

10 *Histoire de l'Empire,*

pre , & voulut que ses descendans y naquissent , afin qu'on pust dire qu'ils estoient nez dans la pourpre. Quelques-uns font descendre de luy Constantin fils de Leon : Mais la verité est que l'Empereur Basile son ayeul estoit de Macedoine , & d'une naissance basse & obscure. Il alla à Constantinople par la voye de la pauvreté , s'il est permis de parler ainsi , & s'y mit au service d'un Abbé. Michel qui avoit alors entre les mains la souveraine puissance , estant entré un jour dans le Monastere pour y faire ses prieres , & y ayant admiré la bonne mine de Basile , le demanda à l'Abbé , & le fit son grand Chambelan. Il aquit en peu de temps un si grand credit dans cette Charge , que tout le monde le regarda bientôt comme la seconde personne de l'Empire. Or comme Dieu punit de telle maniere qu'il luy plait les pechez de ses serviteurs , bien qu'il ne les punisse jamais qu'avec justice , il punit ceux de Michel , en permettant que de temps en temps il perdist l'usage de la raison. Je me persuade que plus il l'abaissoit durant cette vie par la rigueur de ce châtiment , plus il avoit dessein de l'élever en l'autre par la grandeur des recompenses. On dit que quand il estoit dans cet estat déplorable,

& des autres Estats. II

il commandoit de mettre à mort les plus fideles de ses sujets ; & qu'après qu'il estoit revenu à luy , il faisoit souffrir le mesme supplice à ceux qui avoient executé ses ordres. Ainsi l'apprehension d'un pareil traitement estoit cause que l'on fauvoit toujours la vie à ceux qu'il avoit condamnez à la mort. Il y condamna plusieurs fois Basile aussi bien que les autres , au temps qu'il n'estoit pas maitre de son esprit ; ce qui servit d'occasion à quelques-uns des amis de ce Basile de luy proposer un tres-pernicieux conseil. *Il est à craindre* , luy dirent-ils , *que ceux qui ne vous aiment pas , executent un jour ces furieux commandemens que l'Empereur fait dans ces fâcheux intervalles où il a perdu le sens ; c'est pourquoi vous ne feriez pas mal de le prevenir.*

Basile touché de la crainte de la mort , & du desir de regner , suivit ce conseil , se défit de son Souverain , & usurpa l'autorité absolüe. Quelque temps après le Sauveur luy apparut durant son sommeil , tenant par la main Michel , & luy demanda pourquoi il l'avoit tué. Quand Basile fut éveillé , il reconnut l'énormité de son crime , & songea aux moyens de l'expier. Rien ne releva tant son esprit abatu sous le poids de son affliction , que

12 Histoire de l'Empire,

*Luc. c.
6. v. 9.*

cette promesse que Dieu fait par la bouche de son Prophete : *Au jour auquel le pecheur aura gemi , il sera sauvé.* Il confessa avec gemissemens & avec larmes qu'il estoit coupable , & qu'il avoit répandu le sang innocent. Il employa des richesses injustes à se faire des amis , dans l'esperance que ceux dont il auroit soulagé la misere par ses aumônes , adouciroient son supplice par leurs prieres. Il fit élever proche de son Palais du côté d'Orient un Temple d'une magnifique Architecture , qui fut appellé le Temple neuf , & dedié sous le nom de S. Michel General de l'armée celeste.

CHAPITRE III.

Affiette de Constantinople. Vigilance de l'Empereur Leon.

JE donnerai place dans ce petit ouvrage à deux actions de l'Empereur Leon fils de Basile. La ville de Constantinople que l'on appelloit autrefois Bisance, & que l'on appelle maintenant la Nouvelle Rome , est située au milieu d'un grand nombre de Nations farouches. Du côté du Nort elle a les Hongrois , les

& des autres Estats. 13

Pizenaciens , les Cazares , les Russiens que nous appellons Normans , & les Bulgares qui ne sont que trop dans son voisinage. Du côté d'Orient elle a les Bagdes , entre l'Orient & le Midi les Egyptiens , & les Babyloniens , du côté de Midi l'Afrique , & l'Isle de Crete qui est tout ensemble & sa voisine & son ennemie. Les autres peuples qui habitent sous le mesme climat , savoir les Armeniens , les Perses , les Caldeens , les Avasgiens sont dans son alliance. Mais les citoyens surpassent tous ces peuples-là en prudence aussi bien qu'en richesses.

Ils ont accoustumé de tenir toutes les nuits des soldats armez aux carefours de leur ville ; & si ces soldats trouvent quelqu'un dans les ruës , ils le fustigent , le mènent en prison , luy mettent les fers aux pieds , & le laissent en cet estat jusqu'au jour suivant auquel il en est tiré & produit en public. Par ce moyen ils garantissent leur ville non seulement des insultes des ennemis , mais aussi de l'injustice des voleurs. L'Empereur Leon voulant un jour s'informer par luy-mesme de la maniere dont les gens de guerre s'aquittoient de leur devoir , alla seul dès que la nuit fut close au premier corps de-garde. Les soldats l'ayant apperçu ,

14 *Histoire de l'Empire,*

qui sembloit avoir envie de se dérober à leur vuë , & de fuir , le saisissent , & luy demandent comment il s'appelle , & où il va : quand il leur eut répondu qu'il alloit se divertir , ils le menacerent de le battre à coups de verges , & de le tenir dans les fers jusques au lendemain. Alors il les supplia de ne le pas traiter avec une si grande rigueur , de recevoir plutôt ce qu'il avoit d'argent sur luy , & de le laisser aller où il luy plairoit ; après cela il leur donna douze pieces d'or , & passa au second corps-de-garde , où ayant encore esté pris , il se racheta de vingt autres pieces d'or. Mais au troisiéme corps-de-garde il ne fut pas traité comme aux deux autres ; car il y fut dépouillé , battu , & mis en prison. Dès que les soldats furent sortis , il appella le Concierge , & luy demanda s'il connoissoit l'Empereur Leon : *Comment le connoitrois-je* , répondit le Concierge , *puisque je ne sors que rarement , & que je ne le vois que de loin & en passant. Il me semble pourtant en le voyant de la sorte , que je vois quelque chose de merveilleux & plus que d'humain. Mais d'où vient que vous ne songez pas aux moyens de sortir d'ici , plutôt que de vous informer de l'Empereur ? L'inegalité de vos*

¶ des autres Estats. 15

conditions ne semble pas vous permettre de porter votre curiosité jusques à luy. Pendant que vous estes renfermé dans une étroite prison, il repose à son aise dans un Palais tout brillant d'or & de pierreries. Que si vos chaines vous laissent le loisir de penser à l'estat de sa fortune, il faut vous en mettre de plus pesantes. Gardez-vous en bien, repartit Leon, je suis moy-mesme l'Empereur qui suis aujourd'huy sorti de mon Palais sous des auspices peu heureux. Le Concierge qui ne croyoit pas qu'il dist la verité, luy répondit: Je ne suis pas si credule que de prendre pour l'Empereur un débauché qui mange son bien avec des Courtisanes. Puisque vous n'avez pas pris le soin de faire votre Horoscope, je le ferai pour vous, & vous dirai que tous les aspects des Planetes vous sont contraires, & que le ciel vous menace d'un prochain malheur.

Alors l'Empereur reprenant la parole luy dit: Pour vous convaincre de la verité de ce que je dis, il faut que demain, dès que le signal aura esté donné, vous veniez au Palais avec moy, & je me promets que vous y entrerez sous une constellation plus favorable que n'a esté celle sous laquelle j'en suis sorti. Si je n'y suis reconnu pour Empereur, je vous permetta

16 Histoire de l'Empire,

de me tuer ; aussi bien meritois-je la mort si je vous imposois en ce point ; & ce ne seroit pas un moindre crime de me dire Empereur ne l'estant pas , que de commettre un homicide. Au reste n'aprehendez aucun châtiment pour le traitement que j'ai reçu entre vos mains , mais en esperez plutôt des recompenses.

Le Concierge ne pouvant plus après cela refuser creance aux paroles de l'Empereur , partit avec luy de la prison dés que le signal eût esté donné , & le suivit au Palais. Quand il vit la maniere dont il y estoit reçu , l'empressement que les plus Grans de la Cour avoient de luy témoigner leurs respects , & de luy rendre leurs services , il fut saisi d'un extrême étonnement , & parut plus mort que vif. L'Empereur le voyant en cet estat , luy dit : *Considérez maintenant avec attention la disposition des Astres , & si vous y pouvez reconnoitre quel sera le succes du voyage que vous avez fait ici ; j'avoüerai que vous estes savant dans l'art de deviner. Mais avant toutes choses , dites-moy d'où vient la palleur extraordinaire qui paroît sur vôtre visage ?* A cette demande le Concierge répondit de cette sorte : *Cloto la moins cruelle des Parques ; & Lachesis sont lasses de filer en ma fa-*

Et des autres Estats. 17

veur, & Atropos n'attend plus que vôtre ordre pour couper le fil de ma vie. Pour ce qui est de la palleur qui paroît sur mon visage, elle procede de ce que mon ame a abandonné la tête, & en se retirant dans le cœur, a emmené avec elle tout le sang & tous les esprits. L'Empereur reprenant la parole luy dit : Reprenez vos esprits, & recevez en mesme temps quatre livres d'or que je vous donne, & ne répondez rien autre chose à ceux qui vous demanderont de mes nouvelles, sinon que je me suis échappé de prison.

Après cela l'Empereur envoya querir les soldats qui avoient gardé la ville durant la nuit, tant ceux qui l'avoient laissé échaper pour de l'argent, que ceux qui l'avoient battu & mis en prison; & leur demanda s'ils n'avoient point trouvé de voleurs, ou d'autres personnes qui courussent la nuit par les ruës, & qui allassent aux lieux de débauche. Les soldats qui l'avoient battu & mis en prison, luy répondirent en ces termes : *Seigneur, vous nous avez commandé de battre de verges & de mettre en prison ceux que nous trouverions dans les ruës pendant la nuit. Cette dernière nous avons trouvé un homme qui alloit se divertir chez une Courtisane, & suivant vôtre ordre nous*

18 *Histoire de l'Empire,*

L'avons fustigé , & mené en prison , où il est gardé jusques à ce que vous ayez agreable de commander qu'il soit amené devant vous. L'Empereur ayant commandé à l'heure mesme de l'amener , les Gardes coururent à la prison , où n'ayant plus trouvé leur prisonnier , ils retournerent au Palais à demi-morts de crainte rapporter qu'il s'estoit échapé. Alors l'Empereur leur montrant les marques des coups qu'il avoit reçus , leur dit : N'avez point de peur , je suis le prisonnier , de la fuite duquel vous estes allarmez. Je suis bien persuadé que quand vous m'avez maltraité , vous avez cru châtier un coupable , & n'avez pas eu intention d'attenter à la personne du Prince. Quant à vos compagnons qui m'ont laissé échaper , bien qu'ils crussent que j'estois un voleur , je veux qu'ils soient fustigés , bannis , & privez de leurs biens , dont je vous donne la confiscation. On ne sauroit assez admirer la prudence que l'Empereur Leon fit paroître en cette rencontre , puisque par cette action il excita de telle sorte la vigilance des Gardes , qu'ils l'attendoient lors qu'il estoit le plus éloigné : Ainsi la Ville demeura depuis en sureté , & les soldats firent leur devoir , sans que l'Empereur fust

obligé de sortir de son Palais pour épier leur conduite.

CHAPITRE IV.

Action memorable de l'Empereur Leon.

LE mesme Prince fit une autre action assez semblable , qui merite d'estre rapportée. Le Palais de Constantinople est environné d'une garde nombreuse établie pour la sureté de la personne de l'Empereur. Un jour durant la plus grande chaleur douze Gardes s'estoient enfermez dans une chambre après leur repas. Leon qui avoit accoûtumé de visiter son Palais pendant que ses Officiers estoient endormis , ouvrit adroitement la porte de la chambre où estoient les Gardes dont je parle. Il y en avoit onze qui dormoient , & le douzième estoit éveillé , mais faisoit semblant de dormir , & tenant sa teste panchée sur ses bras , consideroit attentivement ce que feroit l'Empereur. Ce Prince voyant que les douze Gardes dormoient , mit sur l'estomach de chacun le poids d'une livre d'or , & à l'heure mesme se retira , & ferma

20 . *Histoire de l'Empire,*

la porte sans faire de bruit. Son intention estoit de leur donner lieu de se réjouir d'un gain si peu attendu , & d'admirer la maniere dont il leur estoit arrivé. L'Empereur ne fut pas sitôt sorti , que celuy des Gardes qui faisoit semblant de dormir , prit les pieces d'or des onze autres , & s'endormit. A la neuvième heure du jour l'Empereur les manda tous , & leur ordonna de luy declarer s'ils avoient eu quelque songe qui leur eust causé ou de la crainte ou de la joye, ou si en se réveillant ils avoient trouvé qu'il leur fust survenu quelque chose d'extraordinaire , & de nouveau. Ils répondirent en peu de paroles qu'ils ne s'estoient apperçus de rien , comme il estoit vray ; après quoy estant fort surpris des instances pressantes que leur faisoit l'Empereur , ils témoignèrent leur surprise par leur silence , & par l'alteration qu'ils laisserent paroître sur leur visage. Comme l'Empereur s'imaginoit qu'il y avoit de l'artifice dans leur silence , & qu'il usoit de menaces pour les obliger à luy avoüer la verité , celuy qui en savoit seul plus que tous les autres , luy dit d'un air fort respectueux & fort soumis. *Je ne sai , Seigneur , ce qu'ont vu mes compagnons , mais pour moy j'ai eu le songe*

Et des autres Estats. 27

le plus agreable du monde ; & plût à Dieu que j'en eusse souvent de semblables. Il m'a semblé que tandis que mes compagnons dormoient fort à propos pour mes intereſts , j'estois éveillé , que vous estiez entré , & aviez mis une livre d'or sur chacun d'eux , qu'aussi-tôt que vous estiez sorti , je m'estois levé , & avois pris leurs onze livres d'or ; & parce que ce nombre-là semble marquer une transgression du Decalogue ; je les mis avec la mienne pour faire le nombre de douze qui est celui des Apôtres. Je ne sai , Seigneur, si ce songe-là me doit estre heureux , mais je vous avoué que jusques ici il ne m'a donné que de la joye. Dieu veuille que vous ne l'interpretiez pas autrement que moy , & que je passe pour un bon devin, & pour un bon vendeur de songes.

A ce recit l'Empereur éclata de rire ; & admirant l'adresse du Garde , luy dit : Je n'ai jamais oüi dire que vous fussiez devin , ny vendeur de songes. On ne sauroit raconter vostre histoire plus clairement que vous avez fait. Je croy que vous ne veilleriez pas aussi à propos que vous faites , si vous ne saviez l'art de deviner. On dit qu'un homme ayant songé qu'il avoit trouvé de grandes richesses , fut éveillé par le chant d'un coq , & ne trou-

22 Histoire de l'Empire,

va rien entre ses mains. Pour vous je vous permets de retenir tout ce que vous avez vu, & tout ce que vous avez trouvé.

Il est aisé de juger de quelle joye ces paroles le remplirent, & de quelle confusion elles couvrirent ses compagnons,

CHAPITRE V.

392. *Arnoul donne occasion aux Hongrois d'entrer sur les terres des Chrétiens.*

ARNOUL puissant Roy qui commandoit aux Nations du Nort, ne pouvant vaincre par ses seules forces Zuentibolde Duc de Moravie, ouvrit les pas des montagnes, & appella à son secours les Hongrois. Ce sont des peuples hardis & entreprenans, acharnez au pillage & au butin, alterez de sang, & qui ne connoissant point Dieu, s'abandonnent à toute sorte de crimes. Je me trompe quand je dis qu'Arnoul appella les Hongrois à son secours. Il les fit entrer pour la desolation, & pour la ruine de ses Estats, & des autres Estats de l'Europe qui regardent le Midi & l'Occident. Zuentibolde fut vaincu &

rendu tributaire du vainqueur. Mais il ne le fut pas seul ; le mesme jour qui fut le témoin de sa défaite , le fut aussi de l'assujettissement de toute l'Europe , tant l'ambition qui l'avoit attaqué estoit injuste , & aveugle. Funeste passion , quels desordres ne commets-tu pas dans le monde ? N'est-ce pas toy qui enlevés les maris à leurs femmes , & les enfans à leurs peres ? qui corromps la pudicité des filles , qui étouffes le respect dû aux proches , qui profanes les Temples , qui opprimes la liberté des peuples , & qui reduis les plus florissans Estats à une affreuse solitude ? N'as-tu jamais lû ces paroles prononcées par la Verité mesme :

892.

Arnoul

Que serviroit à un homme de gagner tout le monde , & se perdre soy-mesme ; & s'estant perdu une fois , par quel change se pourra-t'il racheter ?

S. Math.

c. 16. v.

26.

Que si la crainte des jugemens de Dieu que vous ne connoissez point , ne peut arrêter vostre fureur , laissez-vous au moins toucher à quelque sentiment d'humanité. La fortune qui vous a fait d'une autre condition que vos sujets , ne vous a pas fait d'une autre nature , & en devenant Souverain , vous n'avez pas cessé d'estre homme. Les serpens & les autres bêtes qui ont pour nous un poison

24 Histoire de l'Empire,

892. mortel, n'en ont point pour les animaux
de leur espece, & ils demeurent tous en-
semble sans s'entreuire. Il n'y a que les
hommes faits à l'image de Dieu, instruits
par sa loy, & éclairés de la lumiere de
la raison, qui conçoivent des haines ir-
reconciliables les uns contre les autres.
Cependant le Disciple le plus cheri du
Sauveur, qui par sa pureté merita d'estre
le depositaire de sa Mere, condamne ces
haines-là en des termes auxquels nous
devrions apporter une particuliere atten-
tion : *Tout homme, dit-il, qui haït son*
frere est homicide ; & vous savez que la
vie eternelle ne demeure point dans un
homicide. Reprenons la suite de nostre
histoire. Arnoul jouit d'une longue paix
après la défaite de son ennemi, & les
Hongrois en se retirant, remarquerent
exactement les pas par où ils pouvoient
entrer en nos Provinces, & formerent
les desseins que nous avons vû depuis,
éclore à nostre ruine.

1. Epist.
de S.
Jean c.
3. v. 15.



CHAP.

CHAPITRE VI.

Traité d'alliance entre Gui & Berenger. 892.

CHARLES Roy de France surnommé le Chauve, mourut dans le mesme temps. Deux puissans Princes d'Italie Gui & Berenger avoient relevé de son obeïssance. Comme ils estoient unis ensemble d'étroite amitié, ils s'estoient promis reciproquement, que s'ils luy survivoient, ils partageroient ses Estats, & que Gui auroit la France, & Berenger l'Italie.

Il y a diverses sortes d'amitez parmi les hommes, & en chaque sorte il y en a de peu fermes & de peu solides. Quelques-unes ne viennent que d'une parole obligeante, & sont souvent les plus étroites, & les plus durables. D'autres procedent de la conformité ou des professions, ou des emplois, ou des mœurs; & comme elles sont fondées sur quelque interest ou de profit, ou de plaisir; le moindre changement qui survient est capable de les détruire. Mais en toutes les unions, il n'y en a point qui dure si peu que celles par lesquelles les méchans

Arnonl.

conspirent ensemble, contre le repos d'un Estat. Aussi les plus habiles de l'antiquité demeurent d'accord que l'amitié véritable ne se peut trouver qu'entre des personnes de vertu. L'ennemi des hommes ne manque point de ruses pour porter les méchans à violer leurs plus saintes promesses, & à rompre les nœus les plus sacrez qui les attachoient ensemble.

Lorsque Charles le Chauve mourut, Gui, & Berenger estoient absens. Neanmoins dès que Gui en eut reçu la nouvelle, il se rendit à Rome, où il fut sacré Roy de France sans le consentement des François, qui de leur côté pour l'absence de Gui élurent Eudes, & le reconnurent en qualité de Roy. Quant à Berenger, il prit possession du Royaume d'Italie par l'avis de Gui, selon qu'ils en estoient convenus ensemble. Comme Gui estoit en Bourgogne, & prest d'entrer en France, il rencontra des Ambassadeurs de ce Royaume là, qui luy dirent que les peuples lassez de l'avoir attendu long temps, & ne pouvant plus demeurer davantage sans Souverain, avoient élu Eudes d'un commun consentement. On dit que les François prirent du dégoût de Gui, & refuserent de l'élire

à cette occasion. Comme il estoit prest Arnoul
d'entrer dans la ville de Mers , qui est
une ville fort celebre du Royaume de
Lorraine , & que l'Evêque luy faisoit
preparer un magnifique festin selon la
coutume du pais , le Maitre-d'Hôtel
qui estoit arrivé le premier , luy dit que
s'il luy vouloit donner un cheval , il fe-
roit en sorte que son maitre se contente-
roit du tiers des viandes qui luy estoient
preparées. L'Evêque ayant entendu la
proposition , dit franchement qu'un
Prince qui faisoit si mauvaise chere , &
qui ne dépensoit que dix dragmes à un
repas , n'estoit pas propre à commander
aux François , & sur cela Eudes fut élu.
Pour ce qui est de Gui , il fut extraor-
dinairement surpris du discours des Am-
bassadeurs , & se sentit agité d'étranges
inquiétudes , quand il fit reflexion que
d'un côté il s'estoit obligé par serment
à laisser à Berenger en possession paisi-
ble le Royaume d'Italie , & que de l'au-
tre il estoit déchu de l'esperance qu'il
avoit eüe de parvenir à celuy de France.
Dans cette perplexité n'osant plus pre-
tendre au Royaume de France , Il se re-
solut de violer le serment qu'il avoit
fait à Berenger ; & pour cet effet leva
quelques troupes , & marcha en diligence

28 *Histoire de l'Empire,*

Arnoul vers l'Italie. Quand il y fut entré, il demanda du secours aux habitans de Camerin & de Spolète, & gagna par argent quelques gens du parti de Berenger, & se prepara au combat. Les deux armées s'assemblerent aux environs de la Trebia qui coule à cinq milles de Plaisance. Plusieurs furent tuez de côté & d'autre; mais enfin Berenger prit honteusement la fuite. Quelques jours après il rallia ses gens, & les rangea dans le Bressan, où il en fut fait un grand carnage, d'où il échapa encore par la fuite.

CHAPITRE VII.

*Berenger implore le secours d'Arnoul
Roy de Baviere.*

BERENGER n'ayant plus depuis sa défaite des forces suffisantes pour résister à Gui, implora le secours d'Arnoul, & luy promit de relever de son obeïssance, si par son moyen il pouvoit vaincre son ennemi, & se maintenir en possession du Royaume d'Italie. Arnoul touché du desir de meriter une si grande recompense, envoya une puissante armée sous la conduite de Zuentibolde son fils

Et des autres Estats. 19

naturel au secours de Berenger. Quand elle fut arrivée proche de Pavie, elle trouva que Gui avoit fortifié le bord d'un petit fleuve nommé Varvole qui arrose cette ville là, & qu'il y avoit posé des troupes avec ordre d'en défendre le passage. Les deux armées séparées par ce petit fleuve n'avoient pu exercer aucun acte d'hostilité l'une contre l'autre depuis trois semaines. Il n'y avoit qu'un Bava-rois qui chaque jour insultoit aux Italiens avec la dernière insolence, & leur repro-choit sans cesse qu'ils n'estoient que des lâches, & que parmi eux il n'y avoit pas un bon homme de cheval. Et afin qu'il ne manquast rien à l'affront qu'il leur fai-soit, il sauta au milieu d'eux, arracha la lance de la main d'un des leurs, & s'en retourna fort content, & fort fier de cet exploit. Hubauld pere de Boniface que nous avons vu Marquis de Camerin, & de Spolète, voulant repousser cette insulte, & soutenir l'honneur de la Na-tion prit son bouclier en main, & s'a- vança vers le Bava-rois. Celui-ci à qui la bravoure qu'il venoit de faire redou- bloit la hardiesse bien loin de reculer, se presenta d'un air aussi gai que s'il eust esté assuré de la victoire. Il poussa d'a- bord son cheval à toute bride, puis le

Arnoul retint ; & comme il vit qu'Hubauld s'ap-
 prochoit , il fit au tour de luy plusieurs
 voltes avec une merveilleuse adresse
 à dessein de ruser , & de le surprendre.
 Comme il faisoit semblant de fuir , &
 qu'il estoit prest de tourner visage , Hu-
 bauld piqua son cheval , & tira un trait
 dans le dos du Bavarois dont il luy per-
 ça le cœur. Il sauta à l'heure mesme à la
 bride du cheval , qui s'estant cabré , jet-
 ta son cavalier mort dans le fleuve. L'I-
 talien retourna fort satisfait d'avoir ainsi
 reparé l'honneur de sa Nation , relevé le
 courage de son parti , & abattu celuy des
 ennemis. En effet cet heureux succez sem-
 bla changer la face des affaires. Car
 Zuentibolde après avoir tenu conseil ,
 reçut de Gui une grosse somme d'argent,
 & se retira. Berenger voyant que la for-
 tune se declaroit en faveur de son enne-
 mi , alla avec Zuentibolde trouver Ar-
 noul , & luy demanda du secours avec
 d'humbles soumissions , & luy promit
 que s'il le rendoit maitre d'Italie , il la
 tiendroit de luy comme son vassal. Ar-
 noul ne pouvant mépriser des offres aussi
 avantageuses que celles-là , amassa des
 troupes , & marcha vers l'Italie. Il avoit
 le bouclier de Berenger qui luy servoit
 comme d'assurance de l'execution de ses

promesses. Les habitans de Verone le reçurent avec respect, & se soumirent à son obeïssance. Ceux de Bergame ayant osé se fier à la bonté de leurs murailles, furent pris d'assaut & taillez en pieces. Leur Gouverneur nommé Ambroise fut pendu à une des portes avec son baudrier & ses bracelets. Cet exemple de severité surprit les Princes & les peuples, & personne n'en put apprendre la nouvelle sans estre saisi d'étonnement. Les citoyens de Milan & de Pavie en conçurent une telle frayeur, que bien loin d'attendre l'arrivée de Berenger, ils luy députerent des Ambassadeurs pour l'assurer de leur obeïssance. Ce qui fut cause qu'il envoya à Milan Oton Duc de Saxe ayeul d'Oton qui regne aujourd'hui si heureusement, & luy donna ordre de veiller à la sureté & à la défense de cette importante ville, pendant que de son côté il iroit à Pavie.

Arnouy



CHAPITRE VIII.

*Fuite de Gui. Prise de Rome. Differend
de Formose, & de Serge.*

396.

Arnoul

GU R ne pouvant soutenir un si grand effort, se retira vers Camerin, & vers Spolete où Arnoul le poursuivit, reduisant toutes les villes & tous les Châteaux par la force de ses armes auxquelles Rome mesme la Capitale de l'Univers ne put resister. Quand l'armée fut proche des murailles, il l'exhorta à l'attaque par ce discours : *Genereux Seigneurs, qui vous estes toujours portez avec tant d'ardeur à l'exercice des armes, & qui avez signalé vostre courage en toutes les occasions ; faites-le paroître en celle-ci, qui est une des plus belles que la fortune pust jamais vous presenter. Vous n'avez point à combattre Pompée, ni le premier des Césars qui domta autrefois la fierté de nos ancêtres. Cette vertu Romaine est passée dans un autre país avec le titre de l'Empire. Les ennemis qui sont renfermez dans l'enceinte de ces murailles sont plus accoutumez à la pêche, qu'à l'exercice des armes.*

Les gens de guerre animez par ce discours , promettent à Arnoul de prodiguer leur vie pour son service , s'approchent des murailles couvers de leurs boucliers , & preparent les machines necessaires pour l'attaque. Le mouvement & le bruit des ouvriers & des soldats ayant fait lever un lievre qui courut vers la ville, ils se mirent à le poursuivre. Les habitans épouvantez crurent qu'ils venoient les attaquer , se retirerent de dessus leurs murailles , ce qui donna lieu aux assiegeans de faire un amas des malles & des selles de leurs chevaux , & de s'en servir comme d'un degré pour monter. D'autres ayant pris un belier de cinquante pieds de long, en enfoncerent une des portes , & se rendirent maitres de la ville Leonine , où repose le precieux Corps de S. Pierre Prince des Apôtres. L'autre partie qui est au-de-là du Tibre , se soumit à l'obeïssance du vainqueur.

Le Pape Formose homme de grande pieté avoit reçu de mauvais traitemens de la part des Romains , & avoit invité Arnoul à venir à Rome. Ce Prince pour venger les injures de ce Prelat , signala son entrée par l'execution des premiers de la ville , auxquels il fit trancher la tête. Le différend qui estoit entré

34 *Histoire de l'Empire,*

Arnoul Formose & les Romains , procedoit de ce que durant la vacance du Siege , une partie des habitans avoit élu le Diacre Serge pour le remplir , & l'autre partie où se trouvoit le plus grand nombre de personnes de qualité , avoit élu Formose Evêque de Port , en consideration de la profonde connoissance qu'il avoit aqoise des saintes lettres. Ceux de son parti arracherent Serge de l'Autel avec violence & avec scandale au moment qu'il estoit prest d'estre sacré , & mirent Formose en sa place. Serge chassé de la sorte se retira en Toscane , & se mit sous la protection du Marquis Adelbert , dont la puissance estoit alors fort grande en Italie.

Lorsque Formose fut mort , & qu'Arnoul fut retourné en son pais , Adelbert chassa celuy qui avoit esté élu pour succeder à Formose , & établit Serge sur le Siege Apostolique. Dès qu'il y fut il fit paroître combien il avoit peu de connoissance de l'Ecriture sainte , & peu de sentiment de pieté , en commandant de tirer du tombeau le corps de Formose , de le revêtir des ornemens Pontificaux , de le placer sur la Chaire , & de luy couper la tête. Il luy adressa après cela sa parole , comme s'il eust esté vivant , &

luy demanda pourquoi estant Evêque de Port, il avoit eu l'ambition de monter sur le Trône de l'Eglise universelle. Après cela on luy ôta les ornemens, on luy coupa trois doigts, & on le jetta dans le Tibre. Serge non content d'avoir déchargé sa colere sur un corps mort, déposa ceux que Formose avoit promus aux Ordres, & les ordonna une seconde fois. Je ne doute point, tres-saint Pere, que vous ne reconnoissiez aisément combien il eut tort en ce point, puisque ceux qui avoient reçu l'imposition des mains de Judas avant qu'il eust trahi son maitre, n'en furent pas privez depnis qu'il l'eut trahi, & qu'il se fut défait soy-mesme, de l'autorité de son ministere; si ce n'est peut-estre qu'ils s'en fussent rendus indignes par leurs propres crimes. La grace de l'Ordination est donnée non par le Prêtre que l'on voit, mais par celuy que l'on ne voit point. Car comme dit le grand Apôtre: *Celuy qui plante n'est rien, & celuy qui arrose n'est rien; mais c'est Dieu qui donne l'accroissement.* Au reste Dieu fit éclater dans le public des marques de la sainteté de Formose. Car après que son corps eut esté trouvé par des pêcheurs, & apporté dans l'Eglise des Ss.

1. Epist. aux Cor. c. 3. v. 7.

36 Histoire de l'Empire,

Arnoul Apôtre, les images des Saints se prosternerent pour luy rendre leurs respects, comme je l'ai souvent oüï raconter à des personnes de pieté de la mesme ville. Sans m'arrêter davantage à faire son éloge, je reprendrai la suite de mon sujet.

CHAPITRE IX.

*Siege de Fermo. Bruvage empoisonné.
T'rofanation des lieux saints. Mort
déplorable d'Arnoul.*

LE Roy Arnoul ne se contenta pas d'estre maitre de Rome, il poursuivit sa victoire, se rendit à Camerin, & ne pouvant découvrir le lieu où Gui s'estoit caché, il assiegea la Reine sa femme dans le Château de Fermo où elle s'estoit renfermée. Ce Château est extrêmement fort, comme son nom semble le marquer. C'est pourquoi il fallut de grans preparatifs pour le prendre, des lignes de circonvallation, & toute sorte de machines. Lorsque la femme de Gui fut reduite à la derniere extremité, & que n'ayant plus de moyen de se défendre, elle ne vit aucune esperance de

s'échaper, elle eut recours à un detestable artifice pour se défaire de la personne du Roy. Elle attira donc par adresse dans la place un des plus intimes amis de ce Prince, le supplia de l'assister, & luy offrit de grandes recompenses. Il luy répondit d'abord qu'il ne luy pouvoit rendre aucun service qu'elle n'eust remis la Place assiegée entre les mains de son maitre. Alors cette Reine cessant de luy promettre, & commençant à luy donner une grosse somme d'argent, le conjura de faire prendre au Roy un bruvage, qui sans nuire à sa santé, adouciroit la ferocité de son naturel. Pour lever la défiance que ce ne fust un poison capable de causer la mort, elle en fit prendre un semblable à un de ses domestiques, qui n'en parut point incommodé, & qui ne se retira que plus d'une heure après l'avoir pris. Ne peut on pas avancer en cette occasion cette parole d'un Ancien; *Qu'il n'y a point d'excès où le desir de s'enrichir ne porte les hommes?* Le Roy Arnoul n'eut pas si tôt pris le bruvage, qu'il tomba dans un profond assoupissement où il demeura trois jours sans en pouvoir estre tiré par le bruit de toute l'armée. On dit que tandis que ceux qui estoient au tour de luy parloient:

Arnoul

Arnoul ou le touchoient pour le réveiller , il tenoit les yeux ouverts , ne sentoit presque rien , & ne formoit aucune parole articulée. Quoiqu'il ne donnast aucune marque de connoissance , il ne laissoit pas de jeter des cris qui approchoient plus de la voix des bêtes , que de celle de l'homme. Ce triste accident fit perdre à ses gens l'envie de continuer le siege , & prendre la resolution de s'en retourner en leur pais. Pour moy je ne doute point que ce n'ait esté par un juste jugement de l'éternelle Providence qu'il tomba en ceç estat. Et certes durant sa grande prosperité , au lieu de reconnoitre qu'il ne tenoit que de la bonté de Dieu les heureux succez de ses armes , il les attribua à sa valeur. Il usa insolemment de la victoire , en permettant que les Prêtres fussent chargez de chaînes , & que les Religieuses & les femmes fussent violées. Sous luy les Eglises au lieu de servir d'asile à l'innocence , furent changées en des lieux de débauche & de scandale , & leur sainteté fut profanée par la dissolution des festins , par l'impudicité des danses & des chansons , & par l'infamie des plus sales prostitutions.

Dés qu'il eut commencé à marcher à la tête d'une armée fort nombreuse ,

Gui se mit à sa suite pour l'incommoder dans sa retraite. Sur le Mont de Bardou il tint conseil , & resolut de faire crever les yeux à Berenger pour se rendre seul maitre de l'Italie. Berenger n'eut pas sitôt appris cette resolution par le rapport que luy en fit un de ses parens qui approchoit de plus près de la personne d'Arnoul , qu'il mist entre les mains d'un autre le flambeau qu'il tenoit allumé devant ce Roy , s'enfuit avec la plus grande diligence qu'il luy fust possible , & se refugia à Verone. Depuis ce temps-là les Italiens n'eurent pour luy que de la haine & du mépris , de sorte que quand il entra dans Pavie , les habitans y firent une horrible sedition , & taillerent en pieces un si grand nombre de ses gens , que les égours furent comblez de leurs corps. Arnoul reconnoissant l'averfion que ces peuples avoient de luy , & ne pouvant s'en retourner par Verone , se resolut de s'en retourner par le chemin qu'avoit autrefois pris Annibal , savoir par Bardi , & par Mont-Jou. Lorsqu'il fut à Ivrée , il y trouva une autre sedition qui avoit esté excitée par le Marquis Anscaire. , & protesta avec serment qu'il ne partiroit point de la ville , qu'on ne luy en eust livré le Chef.

Arnoul

Cet Anscaire estoit un homme liberal & éloquent, mais timide de son naturel, & peu propre aux expéditions militaires. C'est pourquoi il sortit secretement de la Place, & se cacha au fond d'une caverne le long des murailles, afin que les citoyens pussent jurer avec verité qu'il n'estoit point parmi eux. Ainsi Arnoul fut contraint de se contenter de leur serment, & de continuer son voyage. Peu de temps après qu'il fut de retour en son pais, il y mourut rongé & consumé de vers qui sortoient de son corps en telle abondance, que tout l'art des Médecins ne les put jamais arrêter. N'entreprenez pas de decider en cet endroit, si par cet effroyable genre de mort Dieu voulut venger nos Provinces qu'Arnoul avoit desolées par les armes des Hongrois, ou s'il le voulut purifier de ses pechez pour luy faire grace en l'autre vie. C'est un secret qui luy est réservé. C'est pourquoi au lieu de l'approfondir, nous devons suivre ce conseil de l'Apô-

1. Cor. c. 4. v. 5. *Ne jugez point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui produira dans la lumiere ce qui est caché dans les tenebres, & decouvrira les plus secretes pensées des cœurs; & alors chacun recevra de Dieu la loüange qui luy sera due.*

CHAPITRE X.

Lambert succede à Gui son pere au Royaume d'Italie. Mainfroi se revolte contre luy , & est condamné à mort.

LA femme de Gui trouva par un juste jugement de Dieu dans la mort Arnoul de son mari , le châtement du crime qu'elle avoit commis en attendant sur la personne d'Arnoul. Car comme Gui le suivoit à dessein de le surprendre , il mourut proche du Tar. Berenger n'eut pas si-tôt appris sa mort , qu'il se rendit en diligence à Pavie , où il se fit reconnoître en qualité de Roy. Mais ceux qui avoient suivi le parti de Gui , appréhendant les effets de la vengeance de Berenger , & suivant d'ailleurs la politique qu'observent les Italiens , d'avoir toujours deux Rois au mesme temps pour les rendre tous deux plus moderez par la crainte qu'ils ont l'un de l'autre , élurent pour Roy Lambert fils de Gui, jeune Seigneur de fort bonne mine , mais peu adonné à l'exercice des armes. Cette election fut suivie d'une approbation ge-

42 Histoire de l'Empire,

Arnoul nerale; si bien que les peuples se declarerent en sa faveur. Berenger abandonné presque de tout le monde , n'osa se presenter devant Lambert qui marchoit vers Pavie à la tête d'une armée fort nombreuse , & se retira à Verone où il demeura en sureté. Peu de temps après, Lambert Prince severe de son naturel , commença à estre à charge aux Grans du Royaume qui deputerent à Verone pour faire sçavoir à Berenger la resolution qu'ils avoient prise de le recevoir comme leur Souverain , & de chasser Lambert. Outre cela il y avoit cinq ans que Maingroi Gouverneur de Milan y entretenoit la revolte contre Lambert , & qu'il faisoit des incursions sur les terres de son obeïssance. Lambert qui n'avoit point du tout d'envie de laisser cette insolence impunie , repetoit souvent en luy-mesme cette parole du Pseaume : *Lorsque le*
Ps. 74. temps que j'ai ordonné sera venu , je jugerai selon la justice. En effet il le fit bientôt après condamner à mort , & par cet exemple jetta la frayeur dans toute l'Italie.

D'un autre côté Adelbert Marquis de Toscane , & le Comte Hildebrand se souleverent contre luy. Cet Adelbert estoit si puissant , qu'il avoit seul esté

furnommé le Riche. Ce fut Berte sa femme mere de Hugues que nous avons vu sur le Trône , qui l'engagea dans cette criminelle revolte , & qui le porta à lever des troupes avec Hildebrand , & à marcher en diligence vers Pavie. Arnoul

CHAPITRE XI.

Victoire remportée par Lambert sur Hildebrand, & sur Aldebert. Piquante raillerie.

CETTE dangereuse entreprise se formoit contre les interets de Lambert sans qu'il en eust de connoissance , & il ne l'apprit qu'à Maringue où il prenoit le divertissement de la chasse , dans le temps mesme qu'Adelbert & Hildebrand passerent le Mont de Bardon avec des troupes ramassées de diverses Provinces , & peu agueries. Lambert qui estoit d'un naturel ferme & intrepide , se mit à l'heure mesme à la tête de cent hommes , & marcha en diligence du côté où estoient ses ennemis. Lorsqu'il fut aux environs de Plaisance , il apprit qu'ils estoient campez au bord de Sestrone , & proche d'un Bourg où repose le corps de S. Domnin Martyr. Comme ils ne

savoient rien de ce que la nuit leur devoit apporter , après avoir fait la débauche , & s'estre bien divertis , ils demeurèrent ensevelis dans le vin , & dans le sommeil. Ce fut en cet estat que Lambert Prince rusé & hardi les trouva , & où il luy fut aisé d'en faire un grand carnage. Après que les soldats eurent esté massacrez , on alla aux Chefs auxquels la crainte avoit ôté le pouvoir de fuir aussi bien que de combattre. Hildebrand trouva pourtant le moyen de s'échaper , & laissa Adelbert dans une écurie : Ceux qui l'y trouverent le menerent à l'heure mesme au Roy qui luy parla en ces termes : *Berte vôtre femme estoit sans doute remplie de l'esprit de prophetie , lors qu'elle promit de vous faire ou Roy ou Asne. n'ayant pas voulu vous faire Roy, ou plutôt ne l'ayant pas pû , elle vous a fait asne , de peur que sa prediction ne se trouvast fausse , & vous a rangé parmi les bêtes d'Arcadie.* Il fut pris avec quelques autres , lié , mené à Pavie , & mis en prison



CHAPITRE XII.

Mort de Lambert.

A PRES cette expedition , le Roy ^{899.}
Lambert retourna à Maringue, & ^{Arnoul}
continua d'y prendre le mesme divertis-
sement jusques à ce que les Princes du
Royaume fussent assemblez pour decider
de la fortune des prisonniers. Mais plût
à Dieu que dans cette image de guerre
il n'y eust du danger que pour les bêtes
que l'on poursuit, & qu'il n'y en eust point
pour les Rois! On dit que comme Lambert
étoit monté sur un cheval indomté, & qu'il
poursuivoit un sanglier, il tomba, & mou-
rut de sa chute. Mais cela ne me paroît
point vray semblable, & je croi plû-
tôt qu'il mourut d'un autre maniere dont
presque tout le monde convient.

Lorsque Mainfroi Gouverneur de Mi-
lan fut executé pour crime de rebellion,
il ne laissa heritier de ses grans biens
qu'un fils nommé Hugues. Lambert qui
reconnoissoit que ce jeune Seigneur sur-
passoit ceux de son âge en bonne mine
& en valeur, luy faisoit souvent des pre-
sens pour le consoler de la mort de son
pere, & luy rémoignoît autant d'affec-

ction qu'à nul autre de sa Cour. Comme il estoit un jour à la chasse dans le bois de Marinque dont j'ai déjà parlé, & qui est un bois des plus beaux & des plus agreables du pais, les autres de sa suite s'écartèrent d'un côté & d'autre, tellement que Hugues demeura seul auprès de luy. Le Roy après avoir attendu long-temps un sanglier au passage, se lassa de l'attendre, & s'endormit, confiant ainsi sa vie à Hugues, dont il devoit apprehender l'infidelité. Ce Garde perfide oubliant les bienfaits qu'il avoit reçus de son Prince; & ne songeant qu'à l'injure qu'il avoit reçue en la personne de son pere, sans vouloir songer à la justice de sa condamnation, viola son serment, & imita la trahison de Judas. Il assomma donc le Roy d'un coup de massüe qu'il luy donna de toute sa force sur le col. Il ne voulut pas le fraper de son épée, de peur que les blessures & le sang ne deposassent contre luy, mais il l'assomma afin que l'on crust qu'il s'estoit luy-mesme rompu le col par une chute. Son crime demeura en effet inconnu plusieurs années; mais depuis il le declara luy-mesme, lorsque Berenger n'ayant plus de competeurs jouïssoit paisiblement de l'autorité souveraine. Ainsi Hugues en

& des autres Estats. 47

Se trahissant accomplit en sa personne Arnoul
cette parole du Prophete : *Le méchant* *ps. 9.*
est loüé dans les desirs de son ame , & *v. 3.*
l'injuste est beni. Mais il ne pouvoit man-
quer de se trahir de la sorte , puisque se-
lon l'arrest irrevocable de la verité. *Il*
n'y a rien de caché qui ne doive estre dé- *S. Math.*
couvert , ni de secret qui ne doive estre *c. 10. v.*
connu. *26.*

Après que Lambert eut esté tué de la
sorte , Berenger se vit plus puissant &
plus absolu que jamais ; & Adelbert &
ses compagnons furent retablis dans leur
premiere dignité. Au reste , tres-saint Pe-
re , je croi que décrivant la mort d'un
si grand Prince , il me sera permis de la
deplorer. Il avoit beaucoup de probité,
& de cette vertu severe qui donne de la
terreur aux méchans ; & dans la fleur de
sa jeunesse il joignit à sa bonne mine la
prudence & la gravité des vieillars. Il
fit sans doute plus d'honneur à la dignité
Royale , qu'il n'en reçut d'elle ; & s'il
n'avoit esté si-tôt enlevé du monde , il
auroit pu le remplir de la crainte de son
nom.





LIVRE II.

CHAPITRE I.

900.

Irruption des Hongrois en Baviere.

Louis 4

LE Roy Arnoul n'eut pas si tôt esté enlevé du monde, que Louis son fils fut élu du consentement general de tous les sujets pour luy succeder. Cette mort dont le bruit se répandit par toute l'Europe, ne fut pas ignorée en Hongrie, & le jour auquel elle y fut apprise, fut pour ces peuples-là un jour de fête & de réjouissance publique. L'année suivante ils leverent une puissante armée, & assujettirent à leur obeïssance la Motavie que le Roy Arnoul avoit autrefois conquise avec le secours de leurs armes. Ils s'emparent ensuite de la Baviere, démolissent les Châteaux, brûlent les Eglises, égorgent les hommes; & pour se rendre formidables par l'excez de leur inhumanité,

nité, boivent le sang de ceux qu'ils ont égorgez. Louis Roy de Baviere voulant arrêter la cruauté de ses ennemis, & le massacre de ses sujets obligea par Edit sous peine de la vie à prendre les armes tous ceux qui estoient capables de les porter. Cependant cette cruelle Nation brûloit d'envie d'en venir aux mains, & souhaitoit de voir le jour du combat avec la mesme impatience qu'une personne pressée d'une soif ardente souhaite de trouver une source d'eau. J'ai appris par la lecture d'un livre qui a pour titre l'origine des Hongrois, que dès qu'un enfant est venu au monde, la mere luy entame le visage avec une pointe de fer, afin qu'il soit accoutumé à recevoir des blessures avant que de l'estre à sucer le lait. Ce qui donne lieu de croire que ce fait est veritable, c'est qu'il est constant que quand leurs proches sont à la fin de leur vie, ils se déchirent la peau pour en témoigner leur douleur.

Le Roy Louis ayant assemblé son armée, s'approcha d'Ausbourg ville située sur les confins de Suabe, de Baviere & de Franconie, où il apprit que les ennemis estoient proche. Le jour suivant les deux armées se trouverent dans une vaste campagne le long du fleuve Leman.

Victoire remportée par les Hongrois.

L'AURORA n'avoit pas encore paru sur l'Horison, lorsque les Hongrois impatiens de commencer le combat, & de répandre le sang, fondirent à l'improviste sur les Chrétiens. Ils en éveillèrent quelques-uns par les coups qu'ils leur portèrent sans les avoir éveillés par le bruit de leur marche. Ils en firent passer d'autres du sommeil dont ils estoient endormis au sommeil de la mort. Quand les deux partis se mêlerent, le combat fut extrêmement rude. Les Hongrois faisant semblant de prendre la fuite, couvrirent l'air d'une nuée de traits, dont la lumière du Soleil fut obscurcie. La fleche part de l'arc avec la mesme impetuosité que la foudre part du sein de la nuë, & tombe avec la mesme abondance que la gresle qui ravage les moissons.

A la septième heure du jour, le sort des armes sembloit encore favorable aux Bavaois; & il y avoit lieu d'esperer pour eux un heureux succez du combat, lors-

Et des autres Estats. 51

que les Hongrois usant de ruse, feignirent Louis 4
d'estre en déroute, & posèrent une é-
buscade qui fondit ensuite tout d'un coup
sur les Bavarois qui poursuivoient les
fuyats trop chaudement, & leur arra-
cha la victoire qu'ils sembloient avoir en-
tre les mains. Le Roy Louis qui se voyoit
vainqueur, se vit tout d'un coup vaincu,
& trouva ce changement de la fortune
d'autant plus étrange, qu'il estoit plus
prompt. En un moment la campagne fut
couverte de corps morts, & les rivières
teintes de sang. Le hennissement des che-
vaux, & le son des trompettes redou-
bloit la hardiesse des vainqueurs, & l'é-
pouvante des vaincus. Cette sanglante dé-
faite ne put appaiser la fureur des Hon-
grois; il fallut que pour l'assouvir, ils
courussent la Bavière, la Suabe, & la
Franconie. Il n'y eut que ceux qui s'es-
toient enfermez dans les lieux extreme-
ment forts, qui purent se garantir de
leur violence, tous les autres leur ayant
payé tribut l'espace de plusieurs années.



CHAPITRE III.

Revolte d'Adelbert. Sa condamnation.

S O U S le regne de Louis , Adelbert un des plus grans du Royaume se souleva contre luy , & se cantonna dans le Fort de Bamberg. Le Roy avoit assemblé plusieurs fois toutes ses forces pour le ranger à son devoir ; mais luy au lieu d'attendre le siege , comme font d'ordinaire les autres rebelles , tenoit la campagne , & offroit la bataille. Les Officiers de l'armée Royale avoient envie de l'attirer dans une embuscade , & de le faire perir par ruse , plutôt que d'éprouver sa valeur dans une bataille rangée. Adelbert qui estoit merveilleusement accoutumé à toutes les manieres de combattre , n'eut garde de refuser l'occasion qu'ils luy presentoient , & se méla si avant parmi eux , qu'ils le prirent pour un de leur parti , & ne le reconnurent que quand ils sentirent la pointe de son épée.

Comme il y avoit près de sept ans qu'il continuoit dans la rebellion , & que le Roy desesperoit de le reduire par

La force, il eut recours à l'adresse, & demanda à Hatton Archevêque de Mayence un moyen de le surprendre. Louis 4

L'Archevêque qui estoit un homme fort artificieux, luy répondit qu'il ne s'inquietast de rien, qu'il auroit soin de le mettre en repos, qu'il luy feroit tomber son ennemi entre les mains, & qu'il prist garde seulement à ne l'en pas laisser échaper. Hatton animé de la confiance que luy donnoit le bonheur qu'il avoit eu de venir à bout de plusieurs affaires qui sembloient desesperées, alla à Bamberg, où témoignant une grande compassion de l'estat où Adelbert estoit réduit, il luy parla de cette sorte: *Quand vous ne croiriez point qu'il y a une autre vie que la vie presente, vous auriez tort de vous soulever contre votre Souverain, vu sur tout qu'il ne vous en a donné aucun sujet. Pour peu que vous moderiez la violence de votre naturel, & pour peu que vous fassiez de reflexion sur la maniere dont vous avez esté traité, vous reconnoitriez que le Roy & les Grands du Royaume ont toujours eu beaucoup d'estime & d'affection pour votre personne. C'est pourquoi si vous me croyez, vous ne ferez point de difficulté de sortir de votre Château, & je vous promets avec ser-*

54 Histoire de l'Empire,

Louis 4

ment que vous aurez entière liberté d'y retourner. Si vous ne vous fiez pas à la promesse d'un Evêque, fiez-vous à son serment, & vous assurez que je ferai en sorte que vous soyez reconduit sain & sauf en votre Château, & en pareil estat à celui où vous estes maintenant que je vous en tire.

Adelbert trompé par ces paroles de l'Archevêque, reçut son serment, & le pria à dîner. L'Archevêque voulant user de la tromperie qu'il avoit meditée, refusa absolument de manger, & sortit du Château. Adelbert le suivit incontinent, & dès que l'Archevêque le vit dehors: il luy parla en ces termes: *Je suis fâché d'avoir refusé l'honneur que me faisoit un aussi vaillant homme que vous en me priant à dîner, & il n'y a point d'apparence de partir sans manger, ayant un si long chemin à faire.* Adelbert qui ne savoit pas quel malheur luy devoit causer ce trait de la sience de l'Archevêque, luy dit: *Retournons au Château de peur que vous ne soyez incommodé d'estre si long-temps sans prendre de nourriture.* Hatton prit Adelbert par la main, & le mena au Château, où ils mangerent, puis partirent, & allerent trouver le Roy le jour mesme en grande diligence. Quand Adel-

bert parut dans le camp , il s'éleva un grand bruit qui procedoit de l'étonnement où chacun estoit de le voir. Le Roy fort réjouy de son arrivée , assembla à l'heure mesme les Officiers de son armée, & leur parla en ces termes : *Nous savons tous combien Adelbert a excité de troubles parmi nous depuis sept ans , combien il a causé de ravages & d'incendies. Jugez donc maintenant , s'il vous plait , quel châtiment il merite.*

L'avis de toute l'assemblée fut qu'il estoit coupable de leze-Majesté , & qu'il devoit avoir la tête tranchée. Comme on le conduisoit au supplice , il apperçut Hatton , & luy dit : *Vous serez un parjure si vous permettez que je sois executé. Je vous ai remené sain & sauf dans vôtre Château , luy répondit Hatton , je me suis acquitté par là de ma promesse , & ne me suis depuis obligé à aucune chose.*

Alors Adelbert reconnoissant la fourberie d'Hatton , & se repentant de l'avoir crû , jetta un profond soupir , & suivit à regret l'Executeur qui le menoit à la mort.



Les Hongrois envoient des espions pour découvrir l'estat de l'Italie. Ils y entrent à main armée.

COMME il y avoit quelques années que les Hongrois ne voyoient rien du côté de l'Orient , ni du côté du Nort qui s'opposast à leur puissance , & qu'ils avoient imposé tribut aux Bulgares & aux Grecs, ils ne voulurent pas qu'aucun climat échapast à leur fureur, & tournerent leurs armes contre le Midi & l'Occident. Ayant donc amassé une armée tres-nombreuse , ils marcherent vers l'Italie. Quand ils furent arrivez au bord de la Brente , ils dresserent leurs petites tentes faites de pieces & de morceaux , & envoyerent leurs espions pour découvrir l'estat du païs. Ils employerent trois jours à leur voyage , & quand ils furent de retour , ils rapporterent de cette sorte ce qu'ils avoient vû. *Nous sommes entrez dans une plaine où s'élevent quelques collines. D'un côté elle est bornée par des montagnes fort hautes , & neanmoins fort fertiles , & de l'autre par la mer Adriatique. Il y a queb-*

Et des autres Estats. 57

Louis 4.

ques places qui paroissent extremement bien fortifiées. Bien que nous ne puissions juger de la force, ni de la foiblesse du pais, nous avons remarqué qu'il est tres. peuplé, & nous croyons que pour l'attaquer il faudroit estre en plus grand nombre que nous ne sommes. Nous n'ignorons pas les motifs qui nous pouroient porter à combattre. Nous sommes accoutumez à vaincre ; & sous le ciel il n'y a point de Nation si belliqueuse, ni si aguerrie que nous. D'ailleurs comme c'est principalement l'intérest qui nous mene, nous trouverons une plus grande abondance de richesses dans ce pais-ci, que dans le reste du monde. C'est pourquoi s'il nous est permis de declarer nôtre pensêe, nous croyons que nous devons nous en retourner dans nôtre pais. Il n'y a que dix jours de marche. Quand nous y serons, nous ferons de nouvelles levées, & de plus grans preparatifs, & nous reviendrons ici avec une armée & plus forte & plus nombreuse. Cet avis ayant esté suivi, les Hongrois retournerent en leur pais, & employerent l'hiver à fabriquer des armes, & à instruire les soldats. Dès le commencement du Printems ils menerent une armée presqu'innombrable en Italie, passerent le long d'Aquilée, & de Verone,

C. v

viles tres-bien fortifiées, & s'avancerent jusques à Pavie sans trouver de résistance.

Le Roy Berenger qui n'avoit jamais entendu parler de cette Nation, ne pouvoit assez s'étonner de son arrivée. Cependant il manda soit par lettres ou autrement tout ce qu'il y avoit de gens de guerre en Italie, en Toscane, dans le pais des Volsques, à Camerin, & à Spolète; & quand ils furent tous arrivez, ils se trouverent trois fois plus forts en nombre que les Hongrois.

CHAPITRE V.

Les Hongrois se retirent, & demandent la paix.

LA vuë d'une armée aussi florissante qu'estoit celle de Berenger, luy enfla tellement le courage, que sans attendre de secours du Ciel, il mit son esperance dans ses propres forces; & comme s'il eust esté assuré de la victoire, s'arrêta dans un Bourg, où il ne songea qu'à prendre ses plaisirs. Quant aux Hongrois, dès qu'ils eurent decouvert l'armée Italienne, ils furent saisis d'une extrême épouvante,

n'osant combattre , & ne pouvant s'en- Louis 4
fuir. Cependant comme ils estoient pres-
sez de prendre l'un des deux parris , ils se
retirerent , passerent à la nage la riviere
d'Adde , & la passerent avec une si gran-
de precipitation , qu'ils y perdirent un
grand nombre de leurs gens. Ils envoye-
rent après cela des Ambassadeurs aux Ita-
liens pour leur offrir de rendre tout le bu-
tin qu'ils avoient amassé , & mesme quel-
que chose de plus , pourvu qu'ils leur
laissassent la liberté de se retirer sans leur
faire aucun mal.

Les Chrétiens au lieu de leur accor-
der cette demande , leur insultèrent avec
fierté , & chercherent plutôt des cordes
pour les lier , que des armes pour les
combattre. Les Hongrois n'ayant pû rien
obtenir , tâchent d'executer la resolution
qu'ils avoient prise de se retirer , & ga-
gnent la campagne qui s'étend aux envi-
rons de Verone. Les derniers de l'armée
ayant esté joints par les premiers de l'ar-
mée Italienne qui les poursuivoient , il
y eut un petit combat entr'eux , dont les
Hongrois eurent l'avantage. Ils conti-
nuerent ensuite leur retraite ; mais com-
me leurs chevaux estoient extraordina-
irement fatiguez par la longueur , & par
l'assiduité de leur marche , ils furent at-

Louis 4 teints par les Italiens proche de la Brenne, & les deux armées n'estoient séparées que par cette riviere. Alors les Hongrois offrirent de rendre les prisonniers, le bagage, les armes, les chevaux; de plus promirent de ne faire jamais la guerre en Italie, & pour assurance de leur promesse, offrirent leur enfans en ôtage. Mais les Italiens enyvrez de leur prospérité, ne leur rendirent point d'autre réponse, sinon que ce seroit la dernière de toutes les folies de traiter avec des ennemis que la fortune leur avoit livrez entre les mains.

CHAPITRE V.I.

*Les Hongrois combattent en-desespererz,
& gagnent la bataille.*

QUAND les Hongrois eurent reçu cette réponse, les plus vaillans s'assemblerent, & s'animerent les uns les autres par ce discours: *S'il est vrai qu'il ne reste plus rien à perdre dès que la vie presente est perdue, que ne nous jettons nous au milieu des ennemis, & que ne vengeons-nous nôtre mort par la leur, puis que nous ne saurions sauver nos vies.*

ni en abandonnant nos biens , ni en prenant la fuite. On ne peut attribuer à aucune lâcheté , mais seulement au malheur l'estat où nous sommes réduits. Ce n'est pas mourir que de cesser de vivre en combattant vaillamment. Combattons de telle sorte que nous laissions à nos descendants la reputation de nôtre valeur aussi pure, & aussi entiere que nous l'avons reçü de nos ancêtres. Nôtre propre experience nous a appris qu'une petite troupe de gens bien choisis , défait quelquefois de grandes armées. Une multitude de personnes mal aguerries , n'est propre qu'à estre taillée en pieces. Les lâches sont tuez en fuyant , & les gens de cœur évitent la mort au plus fort de la mêlée. Ces fiers Italiens qui méprisent nos offres & nos soumissions , ne savent pas qu'autant qu'il est honorable de remporter la victoire , autant il est odieux de la vouloir pousser trop loin.

Les Hongrois s'estant mutuellement animez par ce discours , posterent trois embuscades , passerent la riviere , & fondirent brusquement sur leur ennemis. La plûpart des Chrétiens lassez d'avoir attendu long-temps les Deutez qui portoient les paroles de côté & d'autre , s'estoient separez pour prendre un peu de

repos. Les Hongrois les surprirent en cet estat, & les attaquèrent avec une telle vitesse, qu'ils percerent à plusieurs avec leurs traits le morceau de pain qu'ils avoient dans le gosier. Il y en eut auxquels ils ôtèrent les chevaux pour leur ôter le moyen de fuir, après quoi il ne leur fut pas mal aisé de leur ôter aussi la vie. La mauvaise intelligence qui estoit entre les Chrétiens, ne contribua pas peu à leur défaite. Quelques uns au lieu de repousser les Hongrois, se réjoüissoient du progrès de leurs armes, & souhaitoient qu'ils ôtassent la vie à ceux de leurs compatriotes dont ils envioient la fortune. Mais pendant qu'ils aspiroient ainsi à la ruine de leurs compagnons, ils n'éviterent pas la leur propre. Les Chrétiens sont mis en déroute. Les Payés les poursuivent impitoyablement, & ne leur font non plus de grace qu'ils n'en avoient obtenu d'eux. Lorsqu'ils eurent entierement défait l'armée, ils commencerent à courir & à piller le Royaume : & il n'y eut que ceux qui estoient dans des places extremement bien fortifiées qui osèrent les attendre. Leurs troupes s'accrurent de telle sorte par leur victoire, qu'une partie alla faire le dégât dans la Baviere, dans la Suabe, dans

la Franconie , & dans la Saxe , & l'autre partie l'alla faire dans l'Italie. Il ne faut pas pourtant attribuer ces grans succez à leur valeur , mais à la parole de Dieu qui est immuable , & plus durable que le ciel ni la terre ; & qui par la bouche de Jeremie avoit fait cette menace à tous les peuples sous le nom du peuple d'Israël. *J'amenerai contre vous une nation qui viendra de loin , une nation robuste & ancienne , une nation dont vous n'entendrez point la langue. Son carquois est comme un sepulchre ouvert. Elle n'est composée que d'hommes extrêmement forts. Elle moissonnera vos champs, & mangera vôtre pain. Elle devorera vos fils & vos filles , vos troupeaux , vôtre vigne , & vos figuiers. Elle détruira par le fer vos plus fortes villes où vous mettez vôtre confiance. Et toutefois dans ces jours-là , dit le Seigneur , je ne vous perdrai pas entièrement.*

Louis 4



CHAPITRE VII.

*Conrad Roy de Germanie nomme Henri
pour luy succeder. Arnoul dispute le
Royaume à Henri , puis se soumet
à son obeïssance.*

912.

Conrad.

LOUIS Roy de Germanie estant mort en ce temps-là , Conrad excellent homme de guerre fut choisi du consentement general des peuples pour luy succeder. Il y avoit sous luy de puissans Princes , sçavoir Arnoul en Baviere, Burcard en Suabe , Evrard en Franconie, Gilbert en Lorraine ; mais Henri Duc de Saxe & de Turinge surpassoit tous les autres en reputation & en puissance. Ils se revolterent tous contre Conrad en la seconde année de son regne , mais par sa prudence & par sa valeur , il les reduisit à son obeïssance , & les obligea à luy preter serment de fidelité. Il n'y eut qu'Arnoul qui s'estant refugié en Hongrie avec sa femme & ses enfans , n'osa en revenir tout le temps de son regne. En la septième année ce Roy se sentant proche de sa fin , assemb'a tous les Grans , & la reserve de Henri Duc de Saxe , &

7

¶ des autres Estats. 65

leur parla en ces termes : *Je reconnois, & je ne doute point que vous ne reconnoissiez aussi que le temps est venu auquel je dois quitter cette vie passagere & temporelle pour jöoir d'une vie permanente & eternelle. Ce que je puis faire de plus avantageux pour l'Estat en cette derniere occasion, c'est de vous exhorter à maintenir la paix entre vous. Aprés ma mort ne soyez point touchés du desir de regner, mais deferez l'autorité souveraine à Henri Duc de Saxe & de Turinge, Prince fort prudent, fort habile dans l'art de commander, & fort capable de faire rendre aux loix par sa vigueur le respect qui leur est dü.*

Cörad.

Aprés avoir parlé de la sorte, il fit apporter sa couronne qui n'estoit pas seulement d'or, comme sont les couronnes de presque tous les Princes de quelque rang qu'ils soient, mais qui estoit toute chargée de pierreries. Il fit aussi apporter son sceptre & ses habits royaux, puis prononça d'une voix foible ces paroles : *Je laisse ces ornemens à Henri, le nomme pour estre mon successeur, & vous conseille, ou plutôt vous prie de luy obeir, comme à vötre Souverain.* Ces dernieres paroles furent suivies incontinent aprés de sa mort, & sa mort d'une prompte

Henri. obeïſſance que les Grans rendirent à ſes ordres. Ils preſenterent à Henri la couronne , & les autres ornemens ; & luy rapporterent fidelement ce que Conrad avoit ordonné en ſa faveur. Henri refuſa d'abord tres-ſincerement l'autorité abſoluë , & en l'acceptant enſuite ne perdit rien de ſa moderation ordinaire. Si la mort qui n'épargne non plus les Palais des Rois que les cabannes des bergers , n'eût point ſi promptement enlevé Conrad du monde , il y a lieu de croire qu'il auroit étendu ſon Empire ſur pluſieurs Nations.

Arnoul eſtant revenu au meſme temps de Hongrie avec ſa femme & ſes enfans , fut reçu tres-honorablement par les peuples de Baviere & de Franconie , qui ne deſiroient rien tant que de l'avoir pour Roy. Henri voyant qu'Arnoul s'oppoſoit à ſon établifſement , auquel tous les autres Princes avoient conſenti , leva une puifſante armée à deſſein d'étoufer la revolte dans ſa naiſſance. Arnoul amaffa de ſon côté ce qu'il put de troupes , & au lieu d'attendre que Henri fuſt arrivé en Baviere , alla au devant de luy. Il eſt certain qu'il aſpiroit avec une extreme paſſion à la ſouveraine puifſance. Les deux partis eſtoient preſts de donner

combat , lorsque Henri considerant avec sa sagesse ordinaire les suites funestes des guerres civiles , fit appeller Arnoul. Celui-ci croyant que ce fust un défi , se trouva seul comme pour se battre au lieu & au jour nommé. Mais Henri au lieu de l'attaquer par les armes , ne l'attaqua que par les raisons en luy parlant de cette sorte : *Quelle étrange folie vous a porté à vous opposer aux ordres de Dieu ? Le peuple qui m'a mis sur le Trône , n'est que le ministre de ses volontez. C'est luy qui dispose absolument de tous les Royaumes de l'Univers , & qui au son de sa voix fait trembler jusques aux abîmes. Il brise quand il luy plait le sceptre des Rois , & les jettant dans le mépris , en élève d'autres en leur place qui sembloient n'estre neez que pour obeir. Il fait ces terribles changemens pour apprendre aux Princes qu'ils ne tiennent leur grandeur que de luy. Que pretendez-vous donc en prenant les armes ? Votre entreprise ne procede que d'envie , de perfidie , d'orgueil & de cruauté , & ne tend qu'à la desolation de votre patrie , & à la ruine de vos citoyens. Si les suffrages des peuples s'estoient declarez en votre faveur , je vous aurois reconnu à l'heure mesme pour Souverain , & serois demeuré sans peine dans le rang*

Henri.

68 *Histoire de l'Empire,*

Henri.

où m'avoit mis ma naissance.

Lorsque Henri eut fait ce discours où il avoit employé toute son éloquence, il se retira. Arnoul en fit un recit à ceux de son parti, desquels il eut la réponse qui suit : *Le Sage a prononcé un oracle de sagesse, quand il a dit : Les Rois re- gnent par moy, & c'est par moy que les Legislatours ordonnent ce qui est juste. Les Princes commandent par moy, & c'est par moy que ceux qui sont prudens ren- dent la justice. Quiconque rejette cette pa- role, résiste sans doute aux ordres de Dieu. Jamais les voix des peuples ne pouroient s'accorder pour l'élection d'un Roy, s'il n'avoit esté élu de Dieu avant la creation du monde. Si ce Roy a de la bonté pour ses sujets, il l'en faut aimer davantage, & en rendre graces à Dieu : Que s'il les traite rudement, il faut qu'ils le souffrent avec patience. Les pechez des sujets me- ritent souvent qu'ils ayent des Princes qui les accablent d'impositions au lieu de les gouverner selon la justice. C'est pour- quoi nous croyons qu'il est raisonnable que vous reconnoissiez pour Souverain ce- luy que les autres Grans du Royaume ont élu. La grace que nous luy demanderons en vôtre faveur, est que pour appaiser vôtre ressentiment, & pour maintenir la*

Et des autres Estats. 69

paix dans ses Estats ; il vous accorde la nomination des Evêques de Baviere, Henri que vos predecesseurs n'ont jamais eüe.

Arnoul suivant ce sage conseil se soumit à l'obeïssance de Henri, luy préta serment de fidelité, & reçut de luy le droit de nommer aux Evêchez de Baviere toutes les fois qu'ils seroient vacans.

CHAPITRE VIII.

Les Hongrois se preparent à entrer en Saxe. Le Roy Henri assemble ses troupes.

QUAND les Hongrois eurent appris la mort de Conrad, & l'élection de Henri, ils se parlerent les uns aux autres de cette sorte : *Le nouveau Roy de Germanie a peut-estre dessein de vivre avec nous d'une autre maniere que n'ont fait ses predecesseurs. C'est pourquoy il est à propos d'assembler une puissante armée, & de luy aller demander le tribut qu'il nous doit ; s'il le refuse, nous remplirons ses Estats de sang & de carnage. Il faudra entrer d'abord en Saxe où il demeure, & non en Baviere, afin que s'il veut faire des levées, il ne puisse pas les avoir si-tôt quand il sera obligé d'attendre*

70 *Histoire de l'Empire,*

Henri. *qu'elles soient venuës ou de Loraine ou de Suabe ou de Baviere. D'ailleurs la Saxe & la Turinge sont plus exposées au pillage que les autres Provinces, parce qu'elles n'ont ni montagnes ni places fortes.*

922. Le Roy Henri estoit malade lorsqu'il apprit l'arrivée des Hongrois, & ne laissa pas de dépecher à l'heure mesme des couriers par toute la Saxe pour y porter des ordres aux gens de guerre de se tenir prests dans trois jours, sous peine de la vie. L'armée fut assemblée en quatre jours, suivant la loüable coutume qu'ont les Saxons, qu'aucun d'entre eux ne se dispense de porter les armes depuis qu'il a passé treize ans. Le Roy n'avoit pas encore repris ses forces, mais il soutenoit la foiblesse de son corps par la fermeté de son courage; & nonobstant les restes de sa maladie, il monta à cheval, & harangua son armée de cette sorte: *Les Saxons se rendirent autrefois fort celebres par leurs exploits militaires. Ils resisterent long-temps à la puissance du grand Charle-magne, & vainquirent en une rencontre ce vainqueur de tant d'autres Nations. Il est vrai qu'il nous défit depuis, & nous reduisit à son obeïssance. Mais par un ordre secret de Dieu, cette défaite fut l'occasion de nôtre salut. Maintenant*

Et des autres Estats. 71

des Hongrois qui ne reconnoissent point Henri.
le Sauveur, Et qui n'ont point de plus
grand plaisir que de répandre le sang des
Chrêtiens, ont l'insolence de pretendre
nous mettre sous leurs fers. Considerez,
je vous prie, quelle honte ce seroit pour
nous, si nous estions obligez de payer
tribut à ces infidelles. Excitez donc en
vous-mesmes vôtre propre valeur pour la
deffense de vôtre liberté, Et assurez vôtre
repos par la mort de vos ennemis.

Le Roy voyant que ses soldats estoient
fort animez par ce discours, & qu'ils ne
respiroient que le combat, leur com-
manda de faire silence, & prononça en-
core ces paroles qui sembloient luy estre
dictées par l'esprit de Dieu. Nous de-
vons prendre les actions des anciens Rois,
Et les écrits des Ss. Peres pour la regle
de nôtre conduite. Il n'est pas mal aisé à
Dieu de vaincre une nombreuse armée
par les mains d'une petite troupe de com-
battans. Mais il n'accorde d'ordinaire
cette grace qu'à ceux qui s'en sont ren-
dus dignes par leur foy. La foy^e qui ob-
tient cette grace n'est pas une foy dont la
profession soit purement exterieure, Et
qui ne paroisse que sur les levres. c'est
une foy qui procede du cœur. Promettons
à Dieu de faire ces bonnes œuvres, Et

72 Histoire de l'Empire,

Henri. ayons soin de nous aquitter de nôtre promesse. Pour moy parlant le premier selon le rang qu'il a voulu que je tinisse parmi vous : je luy promets d'exterminer de mon Royaume l'herésie de la simonie condamnée autrefois si rigoureusement par Saint Pierre le premier des Apôtres, & tolérée par un abus inexcusable de nos predecesseurs. Au reste si la malice de nôtre commun ennemi a répandu parmi nous quelque semence de discorde, reconcilions-nous sincerement, & nous réunissons parfaitement les uns aux autres.

CHAPITRE IX.

Les Hongrois donnent combat aux Saxons, & sont vaincus.

PENDANT que le Roy parloit de la sorte, il arriva un courier qui rapporta que les Hongrois estoient à Merfbourg, Château assis sur les confins de Saxe, de Turinge, & d'Esclavonie, qu'ils avoient pris un grand nombre de femmes & d'enfans, & tué quantité d'hommes ; & que pour jetter la consternation dans le pais, ils avoient publié qu'ils n'épargneroient aucun mâle

mâle, qui fust au dessus de dix ans.

Henri.

922.

Le Roy qui estoit d'un naturel ferme & intrepide , remontre à ses gens que bien loin d'estre épouvantez de ces menaces , ils en devoient redoubler leur hardiesse , & s'animer de plus en plus à combattre vaillamment , & mesme à mourir s'il estoit necessaire pour la défense de leur patrie. Cependant les Hongrois demanderent à leurs prisonniers s'ils croyoient que les Saxons leur dussent donner combat ; & les prisonniers leur ayant répondu qu'ils le leur donneroient certainement , ils envoyerent des espions pour découvrir l'estat de l'armée Saxone. Ceux-ci la trouverent proche de Mersbourg , & à peine eurent-ils le loisir d'en aller donner avis à ceux qui les avoient envoyez. L'air retentit à l'heure mesme des cris des deux armées. Les Chrétiens n'avoient dans la bouche que cette sainte & admirable parole : *Seigneur , ayez pitié de nous* ; au lieu que les Hongrois reprotoient sans cesse *hui , hui*. Le Roy par sa prudence ordinaire avoit donné ordre aux siens , de garder leurs rangs au commencement du combat , & de marcher d'un pas égal , sans qu'aucun pousast son cheval devant ses compagnons , de tenir leurs boucliers

Henri, joints ensemble , afin de s'en couvrir de
 922. tous côtez , & de recevoir dessus la pre-
 miere décharge des ennemis ; de fondre
 ensuite sur eux avec toute l'impetuosité
 dont ils seroient capables , & de les per-
 cer de leurs armes avant qu'ils pussent
 faire une seconde décharge. Cet ordre
 fut tres-exactement observé. Les Saxons
 s'avancerent tous d'un pas si égal , qu'au-
 cun ne rompoit les rangs. Ils reçurent la
 premiere décharge sur leurs boucliers
 sans en recevoir aucune blessure , puis
 fondirent de toute leur force sur les Hon-
 grois , & les renverserent avant qu'ils
 pussent faire une seconde décharge. Leur
 desordre fut tel dès le premier choc ,
 qu'ils songerent plûtôt à fuir qu'à com-
 battre. Les mieux montez se servirent
 de leur avantage , & laisserent les autres
 derriere. Ceux-ci tirant plus d'incommo-
 dit  que de secours des ornemens de
 leurs chevaux , & de la beauté de leurs
 armes , les jetterent pour estre plus le-
 gers. Mais avec tout cela ils ne purent
  viter le malheur qui les suivoit. Car Dieu
 qui leur  toit la hardiesse de combattre,
 leur  toit aussi le moyen de s'échaper ;
 ainsi ils furent presque tous taillez en
 pieces , & le reste mis en déroute. Les
 prisonniers furent mis en liberté , &

changerent leurs plaintes & leurs gemis-
semens en chants de joye. Le Roy pour
conserver à la posterité le souvenir de
cette memorable bataille, la fit peindre
dans un appartement du Palais de Merf-
bourg.

Henri.
922.

CHAPITRE X.

*Adelbert excite Louis à usurper sur Be-
renger l'autorité souveraine. Il aban-
donne Louis dans l'entreprise où
il l'avoit engagé.*

PENDANT que cette guerre se faisoit
en Saxe, les Italiens envoyèrent des
Deutez à Louis de la Maison de Bour-
gogne, pour le supplier de venir en Ita-
lie, d'en chasser Berenger, & d'usurper
l'autorité souveraine. Adelbert Marquis
de la ville d'Ivrée, fut le principal au-
teur de cette conspiration, bien qu'il
eust épousé Gisila fille de Berenger, &
qu'il en eust eu un fils auquel il avoit
donné le nom de son ayeul, & qui est
celui-là mesme qui tient aujourd'hui l'I-
talie sous sa tyrannique domination, &
qui par ses caballes attire les étrangers
dont les armes luy causent plus de dom-

Henri.

923.

76 *Histoire de l'Empire,*

mage qu'elles ne luy apportent de secours. Mais nous parlerons de luy plus amplement dans un autre lieu.

Adelbert fit paroître dans sa conduite une inégalité, & une inconstance que toute personne doit éviter. Il avoit dans sa jeunesse une douceur & une charité nonpareille ; de sorte que quand en retournant de la chasse il rencontroit quelque pauvre, & qu'il n'avoit point d'argent à luy donner, il luy donnoit son cors qu'il avoit pendu à son col avec des boucles d'or, puis le rachetoit en payant la juste valeur. Mais depuis il aquit une si mauvaise reputation, que les grans & les petis disoient de luy qu'il avoit une épée fort longue, & une foi aussi courte que les cheveux.

Ce fut à sa sollicitation, & à celle de quelques-autres, que Louis entra en Italie. Dès que Berenger eut avis de son arrivée, il se prepara à le recevoir. Mais Louis voyant que les troupes de Berenger estoient beaucoup plus nombreuses que les siennes, apprehenda le combat, & luy promit que s'il luy vouloit permettre de se retirer, il ne retourneroit jamais en Italie, quelques offres qu'on luy pust faire pour l'y attirer. Ce qui donna moyen à Berenger de chasser si

aisément Louis d'Italie, c'est que par de
grans presens il avoit remis le Marquis
Adelbert dans ses interêts. Mais ils eu-
rent bien-tôt après de nouveaux differens
qui furent entretenus par Berte femme
de Albert, & mere de Hugues que nous
avons vu regner en Italie. Ainsi par son
avis les autres Princes d'Italie inviterent
une seconde fois Louis à les venir pro-
teger; il y accourut incontinent sans se
souvenir du serment par lequel il s'es-
toit obligé à n'y rentrer jamais à main
armée. Quand Berenger vit que son en-
nemi estoit reçu par tous les Princes
d'Italie & de Toscane, il se retira à Ve-
rone; mais Louis l'y suivit, l'en chassa,
& se rendit maître du Royaume. Après
avoir vu l'Italie, il jugea à propos de
voir la Toscane; & pour cet effet par-
tit de Pavie, & alla à Luques où il fut
reçu par Adelbert avec une magnificen-
ce toute extraordinaire. En considerant
la beauté de son Palais, le nombre de
ses Officiers, la grandeur de ses richesses,
& de sa dépense, il en conçut de
la jalousie, & dit à quelques-uns des
siens: *On auroit bien pu appeller Adel-
bert Roy, au lieu de l'appeller Marquis;
car il ne me cede rien qu'en ce titre-là.*
Cette parole quoique dite en secret, fut

78 *Histoire de l'Empire,*

Henri. rapportée à Berte femme rusée & artificieuse qui porta Adelbert son mari & les autres Princes à manquer de parole à Louis, & à se détacher de ses intérêts. Cette rupture fut cause que comme il estoit retourné de Toscane à Verone, & qu'il ne se défoit d'aucune trahison, Berenger corrompit par argent quelques soldats de la garnison de cette ville, & entra dedans durant la nuit suivi d'un bon nombre de vaillans hommes qu'il avoit choisis pour cette entreprise.

CHAPITRE XI.

Louis est livré à Berenger qui luy fait crever les yeux.

L'ADIGE passe au milieu de Verone, comme le Tibre passe au milieu de Rome. Il y a dessus un pont de marbre d'une prodigieuse grandeur, & d'une merveilleuse structure. Au côté gauche de ce fleuve en tirant vers le Nort, s'éleve une colline bien bâtie, & bien fortifiée; & en temps de guerre cette partie haute de la ville seroit en estat de se défendre contre les ennemis, quoique la partie fust reduite sous leur obéissance.

Au haut de la colline est un Temple consacré sous l'Invocation de S. Pierre premier des Apôtres, & bâti d'une magnifique Architecture. C'estoit en ce quartier-là qu'estoit le Palais de Louis. Il l'avoit choisi, & comme le plus agreable pour la beauté de l'Eglise qui en est l'ornement, & comme le plus seur pour estre fort, & par son assiette, & par les travaux que l'art y a ajoûtez.

Henri:

923.

Berenger estant entré durant la nuit dans la ville, comme nous l'avons déjà dit, & ayant passé le pont, arriva au quartier de Louis, qui ayant esté éveillé par le bruit des gens de guerre, s'enfuit dans l'Eglise, où il ne fut reconnu que par un soldat qui ne le voulut point découvrir. Mais comme il avoit peur qu'il ne fust découvert par les autres, & condamné à mort, il alla trouver Berenger, & luy parla en ces termes ; *Seigneur, puisque Dieu vous a fait cette rare faveur que de vous livrer vôtre ennemi entre les mains, vous devez la reconnoître en suivant ses conseils, ou plutôt en gardant ses commandemens. Vous savez qu'il a dit : Soyez misericordieux comme vôtre Pere est misericordieux. Ne jugez point, & vous ne serez point condamnez.*

Berenger qui avoit l'esprit extreme-

80 *Histoire de l'Empire,*

Henri.

923.

ment subtil & penetrant, comprit que le soldat savoit l'endroit où Louis estoit caché, & le trompa par l'artifice de cette réponse : *Avez-vous si mauvaise opinion de moy que de croire que je voulusse faire mourir non seulement un homme, mais un Roy que Dieu m'a mis entre les mains ? David ne sauva t'il pas la vie à Saül, bien qu'il fust en son pouvoir de la luy ôter ?*

Le soldat trompé par ce discours, découvrit l'endroit où Louis estoit caché. Berenger commanda au mesme temps de l'arrêter, & de le luy amener; ce qui ayant esté fait; il luy parla de cette sorte : *Jusques à quand abuserez-vous de ma patience ? Pouvez-vous nier que vous n'ayez esté autrefois tellement enveloppé de mes troupes, qu'il vous estoit impossible de vous échaper ? Cependant par une grace dont vous estiez tous-à-fait indigne, je vous laissé en liberté, & vous permis de retourner en vôtre país. Ne me promistes-vous pas alors de ne mettre jamais le pied en Italie, & n'avouéz-vous pas que vous avez manqué tout ouvertement à vôtre promesse. Je vous ascorde la vie, comme je l'ai promis à celuy qui m'a découvert l'endroit où vous vous estiez réfugié, mais à condi-*

& des autres Estats. 8r

tion que vous serez privé de l'usage de la lumiere. Voila comment Louis fut aveuglé , & Berenger fut rétabli en possession de l'autorité souveraine. Henri. 923.

Cependant la fureur des Hongrois qui avoient trouvé de la résistance en Saxe, en Franconie , en Suabe , & en Baviere , se répandit sur l'Italie. Berenger avoit fait alliance avec eux , par la nécessité de ses affaires , & avoit recherché leur appui , quand il avoit reconnu qu'il ne pouvoit s'assurer de la fidélité de ses sujets. D'un autre côté les Sarasins qui s'estoient établis à Frassinette , comme nous l'avons vû , déchiroient l'Italie , usurpant de jour en jour quelque chose sur les originaires du pais , & ruinant les villes dont ils pouvoient se rendre maîtres. Ils s'avancerent jusques à Acqui qui est une ville à quarante mille de Pavie , & qui a esté ainsi appellée à cause de ses eaux & de ses bains , dont la structure est tres-magnifique. La terreur que ces peuples avoient répandue , estoit si generale , qu'il n'y avoit que ceux qui estoient à couvert dans des places extremement fortes , qui osassent attendre leur arrivée.

Irruption des Sarasins en Italie.

D'AUTRES Sarasins partis d'Afrique sur des vaisseaux, s'emparèrent au mesme temps de la Calabre, de la Pouille, & des villes de Benevent, & partagerent de telle sorte les villes où ils entrèrent, qu'ils en prirent une moitié, & laisserent l'autre aux Romains. Ils bâtirent un Fort sur le Mont Gargan où ils enfermerent leurs femmes, leurs enfans, leurs prisonniers & leur bagage. Ils arrétoient tous ceux qui du côté de l'Occident ou du Nort, alloient faire leurs devotions au Tombeau des Saints Apôtres, & ne les mettoient point en liberté qu'ils n'eussent reçu d'eux une rançon excessive. Ainsi l'Italie gemissoit sous la violence des étrangers; mais il n'y en avoit point qui la traitassent avec tant de cruauté que ces derniers. Voici quelle ont dit que fut l'occasion qu'ils eurent de partir d'Afrique, & de venir dans nostre país.

Constantin & Romain estant parvenus à l'Empire après la mort de Leon,

& d'Alexandre , quelques Provinces d'Orient secoüerent le joug del'obeissance. Pendant que Romain estoit occupé à les reduire à leur devoir par la force de ses armes , il arriva que d'un autre côté la Poüille & la Calabre se souleverent. Romain qui ne pouvoit alors envoyer de troupes pour châtier les rebelles , se contenta de leur remontrer leur faute, & de les exhorter à luy garder la fidelité qu'ils luy avoient promise. Mais n'ayant rien obtenu par ses remontrances, il eut recours au Roy d'Afrique, & le supplia de passer en Italie, & de remettre par la force des armes sous son obeissance ces deux Provinces qui s'en estoient soustraites , offrant de luy fournir des sommes considerables pour les frais du voyage & de la guerre. Ce Roy souhaitant de rendre ce service à l'Empereur , fit traverser en Calabre & en Poüille un tres-grand nombre de troupes , & obligea ces deux Provinces par les armes à reconnoitre leur legitime Souverain. Ces Sarasins estant ainsi venus à bout de leur dessein , marcherent vers Rome, fortifierent le Mont Gargan, & prirent quantité de fortes places.

Nôtre Seigneur qui est Eternel comme son Pere , & de mesme substance que luy, & que le S. Esprit : Nôtre Seigneur,

84 *Histoire de l'Empire,*

Henri.

223.

dis-je , qui remplit la terre des effets de sa misericorde infinie , qui veut qu'aucun ne perisse , mais que tous soient sauvez, & qu'ils parviennent à la connoissance de la verité. Nôtre Seigneur enfin qui estant Dieu, a prévu de toute éternité la creation de l'homme , & qui en le creant l'a rendu raisonnable , & l'a établi sur toutes les autres creatures , employe divers moyens pour le sauver. Car il en attire quelques-uns par ses bienfaits, & par le desir ardent qu'il leur inspire de parvenir au Ciel qui est leur patrie. Il détourne les autres des crimes par la terreur de ses jugemens. En cela il agit sans intérêt ; car nos bonnes actions n'ajoutent rien à sa grandeur , puisque selon le témoignage du Prophete , il n'a pas besoin de nos biens, & nos mauvaises n'en diminuent rien ; il ne se propose donc que nôtre salut : C'est pour eelâ qu'il s'est servi durant quelque temps des armes des Sarasins pour nous châtier , & pour nous avertir de recourir à sa bonté que nous avions méprisée : Mais de peur que ces infidelles ne s'élevassent au dessus de nous , & qu'ils ne nous dissent en nous insultant : Où est vôtre Dieu, il nous a donné du soulagement dans nos maux

CHAPITRE XIII.

923.

Désaite d'un grand nombre de Sarasins.

JEAN X. I. du nom occupoit alors le Siege de la sainte Eglise Romaine, où il estoit parvenu par des voyes fort criminelles & fort injustes. La fameuse Theodora ayeule d'Alberic mort depuis peu de jours, dispoisoit dans Rome de toutes les affaires avec un pouvoir absolu; ce qui est tout-à-fait honteux mesme à écrire. Elle eut deux filles, Marozia & Theodora qui ne l'égalèrent pas seulement, mais la surpassèrent par l'excez de leurs débordemens. Marozia eut du Pape Serge, duquel nous avons parlé ci-devant, un fils nommé Jean, qui après la mort de Jean onzième, dont nous parlons, parvint au Siege de Rome. Elle eut du Marquis Albert un autre fils nommé Alberic, qui usurpa de nôtre temps dans Rome la Souveraine puissance. Pierre gouvernoit au temps dont je parle l'Eglise de Ravenne, qui estoit alors considérée comme la seconde d'Italie, & envoyoit souvent à Rome ce Jean dont est question, pour rendre ses

Henri. respects au Pape. Theodora estant de-
 923. venuë éperdument amoureuse de luy, le
 contraignit de satisfaire à sa passion. Du-
 rant qu'ils entretenoient ensemble cette
 honteuse habitude, il fut pourvu de l'E-
 vêché de Boulogne. Mais avant que d'es-
 tre sacré, il l'abandonna, & par le cre-
 dit de Theodora, & par ses brigues ob-
 tint contre les regles des saints Peres
 l'Archevêché de Ravenne, qui depuis peu
 de jours avoit vaqué par la mort de Pierre.
 Le Pape qui l'avoit sacré contre la dis-
 position des Canons, ayant esté incon-
 tinent enlevé du monde, Theodora qui
 ne vouloit pas estre éloignée de deux cens
 mille de son amant, l'obligea de renon-
 cer à l'Archevêché de Ravenne, & d'ac-
 cepter celuy de Rome, afin qu'ils pussent
 jouir plus souvent l'un de l'autre. Ce fut
 sous le Pontificat d'un Pape tel que ce-
 lui-là, que les Sarasins venus d'Afrique
 ruinerent la ville de Benevent, & plu-
 sieurs autres. Il arriva qu'un jeune hom-
 me de cette Nation qui avoit esté mal-
 traité par ses compatriotes, les abandon-
 na, & s'estant présenté au Pape, luy
 parla de cette sorte : *Saint Pere, si vous
 preniez quelque soin de ce qui vous tou-
 che, vous ne permettriez pas que les
 Africains ravageassent les terres de vôtre*

obeïſſance , & opprimaſſent vos ſujets. Je vous promets de reprimer leur inſolence , ſi vous avez agreable de me donner un petit nombre de jeunes gens bien choiſis qui veuillent me ſuivre & m'obeïr. Il eſt à propos que pour eſtre plus legers & plus prompts à executer les ordres que je leur donnerai , ils ne ſoient vêtus & armez qu'à la legere ; qu'ils n'ayent qu'un petit bouclier , une lance , une épée , une tunique , & un peu de vivres.

Henri.

923.

On choiſit ſoixante jeunes hommes de cette ſorte , & on les luy donna. Il les plaça en embuſcade le long de certains defilez par où il falloit que les Africains paſſaſſent. Toutes les fois qu'ils paſſerent chargez du butin qu'ils avoient amaſſé. ces jeunes hommes fondirent ſur eux à l'impourvu avec un grand cri , & avec une extreme impetuofité , & en tuerent un grand nombre. Les Africains ſurpris de la ſorte , eſtoient percez d'un trait mortel avant que de l'avoir pu prévoir. Le bruit de ces exploits eveilla quelques Romains qui prirent auſſi les armes , & tuerent quantité de Sarafins en diverſes rencontres ; de ſorte qu'ils abandonnerent toutes les villes , & ſe retirerent ſur le Mont Gargan.

CHAPITRE XIV.

L'Empereur de Constantinople envoie du secours au Pape contre les Sarasins qui sont vaincus dans une bataille.

LE Pape Jean XI. considerant les de-
sordres que les armes des Sarasins
causoient en Italie , eut recours à Lan-
dolfe Prince de Benevent & de Capouë,
& le pria de luy proposer quelque re-
mede au mal commun dont leurs sujets
estoyent affligez. Landolfe qui estoit fort
éclairé , & fort habile dans la guerre ,
fit faire au Pape la réponse qui suit :

*Il est necessaire , Saint-Pere , d'em-
ployer beaucoup de prudence , & beau-
coup de forces pour arrêter le cours des
maux qui tourmentent l'Italie. Je serois
d'avis que vous implorassiez le secours de
l'Empereur de Constantinople qui a des
terres au deça de la mer , sur lesquelles
les Sarasins font le dégât aussi-bien que
sur les nôtres. Vous pouvez encore invi-
ter les habitans de Camerin & de Spolete
à se joindre à nous ; & quand nous se-
rons tous unis ensemble , nous attaque-
rons avec l'aide de Dieu nos communs*

& des autres Estats. 89

entemis. Si nous vainquons , n'attribuons point la victoire à nôtre nombre , mais à la protection que Dieu nous aura donnée. Si nous sommes vaincus , n'attribuons nôtre défaite qu'à nos pechez.

Henri.

923.

Le Pape suivant ce sage conseil , envoya demander du secours à l'Empereur de Constantinople qui luy en accorda à l'heure mesme. Les troupes Imperiales entrerent en Italie par l'embouchure du Garillan.

Le Pape , Landolfe Prince de Benevent , & les habitans de Camerin & de Spolète ayant reçu ce renfort considerable , les Grecs & les Latins joints ensemble attaquèrent vigoureusement les Africains. Dès que ces infideles s'apperçurent que les Chrétiens avoient l'avantage , ils se retirèrent au Mont Gargan , & se contenterent d'en défendre les avenues. Les Grecs se camperent le mesme jour au passage le plus étroit de la montagne , & le plus commode aux Sarasins pour se retirer ; & les ayant observez tous les jours suivans , surprirent & tuaient un grand nombre des leurs en différentes rencontres. Enfin Dieu favorisa de telle sorte les armes des Grecs & des Latins , qu'en peu de temps il ne resta aucun Africain qui n'eust passé au fil de l'épée , ou qui n'eust esté fait prisonnier,

90 *Histoire de l'Empire,*

Henri. Des personnes de pieté virent S. Pierre
& S. Paul dans ces combats ; & je ne
923. doute point que les prieres de ces deux
Apôtres n'ayent beaucoup contribué à
la défaite des Africains.

CHAPITRE XV.

*Mort d'Adelbert Marquis de Toscane.
Revolte faite contre Berenger.*

ADELBERT Marquis de Toscane estant mort en ce temps-là, Gui son fils fut mis en possession de ses Estats par le Roy Berenger, & Berte sa mere luy conserva, & se conserva à elle-mesme une autorité aussi absoluë, que celle dont Adelbert avoit jouï durant sa vie; aussi avoit-elle aquis un tres-grand nombre d'amis par son adresse, par sa liberalité & par sa galanterie. Ce qui fut cause que quand Berenger jugea à propos de s'assurer de sa personne, & de celle de Gui son fils, & qu'il les fit tous deux arrêter à Mantouë, elle ne luy remit pour cela entre les mains aucune des villes, ni aucun des forts qu'elle tenoit; & fit si bien que sans rien perdre de ses Estats, elle sortit peu après de prison avec son

filz. On dit qu'elle eut trois enfans de son mari, Gui dont nous avons tant parlé, Lambert qui vit encore, bien qu'il ait esté privé de l'usage de la vuë, & Ermingarde qui n'avoit pas un moindre penchant que sa mere à la galanterie & à l'amour. Après la mort de Gisila mere du Roy Berenger second, Berte fit épouser cette Ermingarde à Adelbert Marquis de la ville d'Ivrée. De ce mariage naquit Anscaire, dont la hardiesse & la valeur paroîtront par ce que nous dirons dans le Livre suivant.

Henri

923.

Ce fut en ce temps-là que cet Adelbert gendre du Roy Berenger premier, Marquis de la ville d'Ivrée, Oultra-Comte du Palais originaire de Suabe, Gilbert Comte fort estimé pour ses richesses & pour sa valeur, Lambert Archevêque de Milan, & quelques autres Princes d'Italie se revolterent contre le Roy; & voici quelle fut l'occasion de leur revolte.

Lorsque Lambert fut ordonné Archevêque de Milan, le Roy Berenger tira de luy contre les Canons une aussi grande somme d'argent qu'auroient pu tirer les Officiers de sa chambre, de sa garde-robe, de la chasse, & les autres. Le desir que Lambert avoit d'estre élevé à la

92. *Histoire de l'Empire,*

Henri. dignité d'Archevêque, fut cause qu'il donna au Roi tout ce qu'il lui voulut demander, mais ce que je vas dire fera voir qu'il ne le donna qu'avec un extrême regret. Lorsque Berenger investit Lambert de l'Archevêché de Milan, il luy mit entre les mains Oulri Comte du Palais qu'il avoit fait arrêter quelques jours auparavant, & luy commanda de le garder jusqu'à ce qu'il eust resolu de la maniere dont il en disposeroit. Lambert qui regrettoit sans cesse l'argent qu'il avoit donné pour parvenir à son Archevêché, n'eut pas si-tôt le prisonnier entre les mains, qu'il luy découvrit son mécontentement, & qu'ils formerent ensemble le dessein de leur revolte. Quelques jours après, Berenger envoya redemander Oulri à l'Archevêque, qui au lieu de le rendre, fit une réponse accompagnée d'une piquante raillerie : *Je serois indigne, dit-il, de la qualité d'Evêque, & meritois d'estre privé de mes fonctions, si je livrois une personne pour estre executée à mort.* Ceux que Berenger avoit envoyez jugerent fort bien par cette réponse que l'Archevêque s'estoit ouvertement revolté contre le Roy, puisqu'il avoit mis en liberté sans sa permission un prisonnier dont il l'avoit chargé ; & quand ils fu-

rent de retour, ils se servirent de cette Henri:
parole de Terence pour rendre compte
au Roy du succez de leur voyage. 923.
*Si vous voulez que quelque chose soit bien gardé,
vous n'avez qu'à le donner en garde à
cet Archevêque.*

CHAPITRE XVI.

*Le parti des rebelles est vaincu par le
secours des Hongrois.*

RODOLFE Prince d'une extraordinaire fierté, commandoit alors en Bourgogne : Bien qu'il eust de son chef une grande puissance, il l'avoit fort accruë par l'alliance qu'il avoit contractée avec Burcard Duc de Suabe, dont il avoit épousé la fille nommée Berte. Les rebelles eurent recours à luy, & l'envoyerent prier d'entrer en Italie, & d'en chasser Berenger. Mais pendant qu'ils estoient assemblez sur la montagne de la ville de Bresse, & qu'ils deliberoient touchant les moyens de chasser Berenger, les Hongrois s'avancerent jusques à Verone distante de Bresse environ de cinquante mille : Et comme Durfact & Bubat les deux Rois qui les

Henri.

923.

commandoient, estoient amis de Berenger, il ne manqua pas d'implorer leur secours contre les rebelles. Ces peuples qui ne cherchoient que les occasions de faire la guerre, & de répandre le sang, luy ayant demandé un guide, marcherent par des chemins inconnus, fondirent à l'improviste sur les conjurez, & les percerent avant qu'ils eussent eu le loisir de prendre leurs armes. Ils en tuerent plusieurs, & entr'autres Oulri Comte du Palais qui se défendit vaillamment. Ils en prirent aussi un grand nombre, où se trouverent Adelbert & Gilbert. Mais comme Adelbert avoit beaucoup plus de prudence & d'adresse que de courage & de valeur, quand il vit que les Hongrois fondoient de tous côtez, & qu'il n'y avoit point d'esperance de leur échapper, il ôta son baudrier & ses bracelets d'or, & tout ce qu'il avoit de riches vétemens pour se couvrir de l'habit d'un pauvre soldat. Ayant donc esté pris en cet équipage, & interrogé, il répondit qu'il estoit valet d'un Chevalier, & que dans un Château nommé Calcinaria, & assis dans le voisinage, il avoit des parens qui payeroient sa rançon. Y ayant donc esté mené sans estre reconnu, il fut racheté à vil prix par un de ses vassaux nommé Leon.

CHAPITRE XVII. 923.

*Rodolfe Roy de Bourgogne se rend maitre
du Royaume d'Italie. Combat entre
son armée & celle de Berenger.*

GILBERT eut une fortune differen-
te ; car ayant esté reconnu & mené
à Berenger , il parut devant luy dans une
posture pitoyable & ridicule ; & comme
il n'estoit couvert que d'une courte casa-
que , en se prosternant il laissa voir les
parties que la pudeur oblige à cacher.
Le Roy qui avoit beaucoup de clemen-
ce , le traita mieux qu'il ne meritoit , &
que ceux qui estoient presens ne le sou-
haitoient , & luy rendit le bien pour le
mal. Il commanda de le mener au bain,
& de luy donner des habits convenables
à sa condition ; puis en le renvoyant il
luy dit : *Je ne vous demande point de ser-
ment , & ne veux point d'autre assurance
de vôtre fidelité que vous-mesme. Si vous
faites quelque chose contre le bien de mon
service , vous en rendrez oompte à Dieu.*
Comme il s'en retournoit en sa maison,
Adelbert & les autres complices le depu-
terent vers Rodolfe Roy de Bourgogne

Henri. pour l'inviter à prendre possession du
 923. Royaume d'Italie. Gilbert entreprit donc
 le voyage , & negocia si bien avec Ro-
 dolfe , qu'il l'amena un mois après. Ro-
 dolfe fut reçu d'un consentement si ge-
 neral des peuples , qu'il se rendit maitre
 de tout le Royaume qu'il posseda trois
 ans , & ne laissa à Berenger que la ville
 de Verone. Mais comme il estoit d'une
 humeur fort inegale , & fort inconstante,
 & qu'en un mesme jour il changeoit
 plusieurs fois de sentiment , & passoit
 tantôt du mépris à l'estime , & tantôt
 de l'amour à la haine ; il n'y a pas lieu
 de trouver étrange qu'il ait éprouvé la
 mesme legereté dans le peuple , & que
 son gouvernement ait quelque fois paru
 doux & moderé , & quelquefois dur &
 insupportable. Les peuples d'Italie se
 partagerent donc sur ce sujet de telle
 forte , qu'une moitié suivit Rodolfe , &
 l'autre demeura attachée à Berenger.
 Cette division survenuë , comme je viens
 de le dire , trois ans après l'entrée de
 Rodolfe en Italie , les engagea dans une
 guerre civile , & dans une bataille qu'ils
 donnerent à douze mille de Plaisance ,
 dont l'Evêque nommé Gui favorisoit le
 parti de Berenger. Le vint-neuvième
 de Juillet les deux armées se rangerent
 dans

dans une plaine proche de Florentiole. Henti.
Le Soleil parut moins clair ce jour-là
que de coutume, comme s'il eust eu hor- 923.
reur d'estre témoin des impietez où la fu-
reur de la discorde estoit preste de se
porter. En effet à peine le funeste son
des trompettes eut-il esté entendu, que
le pere s'oubliant soy-mesme poursuivit
son fils, & chercha à éteindre son pro-
pre nom, à renverser l'appui de sa vieil-
lesse, & à se priver de l'esperance de sa
posterité. Le fils de son côté perdant le
respect pour tout ce que la nature a de
plus inviolable & de plus sacré, s'effor-
ça d'ôter la vie à celuy de qui il l'avoit
reçue. Le frere ne reconnut plus dans la
personne de son frere que celle de son
ennemi. Berenger fondit comme un fou-
dre qui ruine tout ce qu'il touche; &
Rodolfe se jetta comme un lion sur les
peuples qui deffendoient leur patrie &
leur liberté.



CHAPITRE XVIII.

923.

Rodolfe gagne la bataille par le secours de Boniface , & retourne en Bourgogne.

RODOLFE s'estoit allié au Comte Boniface , Marquis de Camerin & de Spolète qui avoit épousé Valdrade sa sœur , Princesse d'une rare beauté , & d'une singuliere vertu. Ce Boniface avoit assemblé quelques troupes avec le Comte Gariard , & les avoit amenées au secours de son beau-frere. Mais comme il n'avoit pas moins de prudence que de valeur , il jugea à propos de les poser en embuscade pour les menager , & d'attendre plutôt l'évenement du combat , que d'en courre le hazard. Les troupes de Rodolfe estoient donc déjà en déroute , & celles de Berenger commençoient à ramasser le butin , lorsque Boniface & Gariard sortirent de leur embuscade , chargerent rudement ces derniers , & les défirent avec d'autant plus de facilité , que l'attaque estoit moins prévuë. Il faut pourtant avouer que Gariard en épargna quelques-uns , les frappant du bas de la lance , au lieu de les fraper de la pointe,

Mais Boniface bien loin de rien épargner, Henr:
 fit un sanglant carnage. Lorsque la vi-
 ctoire se fut ouvertement declarée en 923.
 sa faveur , ceux du parti de Rodolfe qui
 s'estoient dissipez se rallierent, & mirent
 en déroute le reste de l'armée de Beren-
 ger. Il se retira luy-mesme à Verone
 dans un asile. La tuërie fut si grande en
 cette rencontre , que l'on a peine encore
 aujourd'huy à trouver des gens de guer-
 re.

Rodolfe après une si signalée victoire
 se rendit en diligence à Pavie où ayant
 assemblé les grans, il leur parla de cette
 sorte. *Puisque Dieu m'a accordé la vi-
 ctoire , & m'a élevé sur le Trône , j'ai
 dessein de me reposer sur vôtre fidelité , &
 d'aller visiter mon Royaume de Bourgo-
 gne.* Incontinent après son départ , les
 habitans de Verone formèrent une cons-
 piration contre la vie de Berenger qui en
 fut averti. L'auteur s'appelloit Flambert,
 & Berenger luy avoit autrefois fait cet
 honneur de recevoir un de ses enfans au
 sortir des Fons.



Henri.

923.

CHAPITRE XIX.

Berenger tâche de gagner l'auteur de la conjuration faite contre luy,

BERENGER l'ayant donc fait appeler, luy parla en ces termes : *Les bruits qui courent que vous avez conjuré contre moy, pourroient trouver quelque creance dans mon esprit, si je n'avois une connoissance particuliere des raisons qui vous doivent porter à avoir pour moy d'autres sentimens. Je ne croy pas que vous ayez pu oublier que vous m'estes redevable de vôtre fortune, & que vous n'avez ni biens ny honneurs que vous ne teniez de ma liberalité. Ainsi je suis persuadé que vous en conservez une parfaite reconnoissance, & que je puis me reposer sur vôtre fidelité touchant tout ce qui regarde le bien de mon Estat, & la sureté de ma personne; aussi crois-je que qui que ce soit n'a jamais pris autant de soin de ses propres interêts que j'en ai pris des vôtres. J'ai appliqué à cela tout mon esprit & toutes mes pensées. Que si en cette occasion vous me gardez la fidelité que j'attens de vous, soyez tres-persuadé que je cher-*

Et des autres Estats. 101

cherai avec plus d'empressement les moyens Henri.
de la recompenser, que nul ne sauroit
chercher les moyens de conserver sa pro- 923.
pre vie. En disant ces paroles, il luy pre-
senta un vase d'or, & ajouta ce qui suit:
Buvez à ma santé ce qui est dans ce vase,
& gardez le vase pour l'amour de moy.

C'est une verité tres-certaine qu'aussi- S. Luc. c.
tôt que Flambert eut bu ce qui estoit 22. v. 3.
dans le vase, Satan entra dans luy. En
effet il employa toute la nuit à échauf-
fer les esprits des peuples, & à les exci-
ter au massacre de leur Roy, qui estoit
sependant dans une maison de plaifance,
où ne se défiant de rien, il n'avoit pas
mesme de Gardes.

CHAPITRE XX.

*Berenger est massacré. Sa mort est
vengée.*

LORSQUE le chant des coqs, &
le son des cloches se fit entendre,
le Roy Berenger alla selon sa coutume
à l'Eglise pour y publier les loüanges du
Seigneur. Flambert y courut au mesme
temps à la tête d'une troupe de seditieux 924.
qui ne respiroient que le sang & le meur-

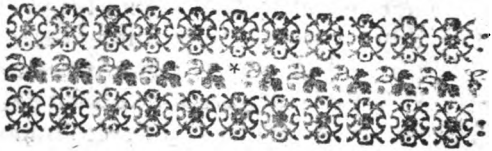
Henri,

tre. Berenger qui ne se défoit de rien ; sortit au bruit à dessein de s'informer de l'occasion qui l'avoit fait naitre. Il demanda donc à Flambert pour quel sujet ces gens avoient pris les armes. Flambert ayant répondu qu'il ne les avoit prises que pour son service. Le Roy s'avança, & dès qu'il fut dans la troupe, un impie luy enfonça son épée par derriere jusques aux gardes ; tellement qu'il n'eut que le temps d'implorer la misericorde de Dieu, & d'expirer. Quand nous demurerions dans le silence, une pierre qui est à la porte de l'Eglise, & qui conserve la marque de son sang, que rien n'a pu effacer, crierait plus haut que nous ne saurions faire, & demanderoit le châtiment de ceux qui l'ont fait mourir.

Le Roy Berenger avoit élevé un jeune homme nommé Milon, qui aquit une reputation immortelle. Si le Roy avoit suivi ses conseils, il auroit sans doute évité beaucoup de disgraces, si ce n'est que nous voulions dire qu'elles luy arriverent par un ordre secret de la Providence. Il est certain que la nuit qu'il fut tué, Milon voulut mettre des Gardes au tour de la maison où il estoit, & que le Roy trompé par les promesses de Flambert,

l'en empêcha. Mais si Milon ne fut pas assez heureux pour garantir son Prince de la mort, il fut assez vaillant pour le venger. Trois jours après il se saisit de Flambert & de ses complices, & les fit pendre publiquement. J'espère que j'aurai occasion dans la suite de cet ouvrage, de relever le mérite de ce galant homme par les louanges qui luy sont dûës.





LIVRE III.

QUI A POUR TITRE

RETRIBUTION.

P R E F A C E.

Henri.



E ne doute point , tres-saint Pere , que vous ne vous étonniez du titre de cet ouvrage , & que vous ne trouviez étrange que je l'appelle Retribution , vu qu'il ne contient que les actions des hommes illustres de ce siecle. J'espere néanmoins vous satisfaire sur ce point , si vous me permettez de vous dire que le principal dessein que je me suis proposé , a esté de représenter dans ce livre ce qui a esté fait de nôtre temps par Berenger qui regne en Italie , ou plutôt qui y exerce une tyrannique

domination par Willa sa femme, qui pour son horrible cruauté merite d'estre appellée une seconde Jezabel, & pour son insatiable avarice une veritable Lammie. Et certes on aura peine à croire les persecutions qu'ils m'ont fait souffrir par la malignité de leur medifance, par l'injustice de leurs brigandages, & par l'impieté de leurs intrigues, soit en ma personne, soit en celle de mes proches. Ainsi je leur rends ce qu'ils meritent, quand pour le mal qu'ils m'ont fait je les montre tels qu'ils sont, & les expose aux yeux de nôtre siecle & de la posterité. Je desire aussi que le mesme ouvrage tienne lieu de retribution aux personnes de vertu qui m'ont honoré de leur amitié, & qu'il soit une marque publique de la reconnoissance que je conserve de leurs bienfaits. Et certes parmi tout ce qu'il y a de Princes & de grans Seigneurs, il n'y en a peut-estre aucun, à la reserve de Berenger, qui n'ait donné à mes ancêtres & à moy des preuves de son estime. Au reste j'ai composé ce Livre-ci dans mon exil; je l'ai commencé à Francfort ville située à vint mille de Mayence, & l'ay achevé dans l'Isle de Paxos, qui est à plus de neuf cens mille de Constantinople.

Henri.

C H A P I T R E I.

Siege de Pavie.

BERENGER estant mort , & Rodolfe absent , les Hongrois coururent & pillerent toute l'Italie , puis s'estant campez au tour de Pavie , ils en fermerent les chemins aux habitans , qui n'avoient ni une assez forte garnison pour faire des sorties , & pour repousser les ennemis , ni d'assez grandes richesses pour appaiser leur fureur , & se racheter du pillage. Dès les premiers jours du siege qui commença avec le printems , cette miserable ville parut tout en feu , les vents ordinaires en la saison accrurent extraordinairement l'incendie , de sorte qu'il reduisit en cendres quantité de maisons , & n'épargna pas les saints lieux. Les soins que l'on prit de l'éteindre furent presqu'inutiles , & les femmes & les enfans qui portoient de l'eau , furent plutôt consumez par les flames , qu'ils n'en arrêterent la violence ; ceux qui échappoient au feu estoient emportez par le fer. L'Evêque nommé Jean , Prelat d'une singuliere vertu , mourut dans l'e-

xercice de la charité Pastorale, exposant Henri.
sa propre vie pour la deffense de son
troupeau. L'or & l'argent qui avoit esté
amassé durant plusieurs années, & gardé
avec une grande vigilance, fut fondu par
l'activité du feu, & on en vit des ruis-
seaux couler jusques dans les canaux &
les aqueducs publics. On n'avoit garde
de songer à conserver ces richesses, puis-
que l'on n'avoit plus mesme d'esperance
de conserver sa propre vie. Les mar-
chands les plus attachez au gain, ne jet-
toient pas seulement les yeux sur les jas-
pes, sur les topazes, sur les rubis & sur
les saphirs. Enfin cette ville autrefois si
magnifique fut ruinée par ce funeste
embrasement, dont le Tesin ne garantit
pas mesme les vaisseaux qu'il portoit. Il
arriva le neuvième de Mars de l'an 924.
en la douzième Indiction, un Vendredy
à la troisième heure du jour. Je supplie
ceux qui prendront la peine de lire cet
ouvrage, de se souvenir dans leurs prie-
res de ceux qui moururent dans cette triste
journée. Mais Dieu qui répand les effets
de sa misericorde sur toute la terre, pour
temperer en quelque sorte ceux de sa ju-
stice, ne permit pas à sa colere de s'é-
tendre jusqu'à l'entiere desolation de
cette deplorable ville, & bien que la

Henri. plûpart de ses maisons furent ruinées par le feu, elle ne fut pas néanmoins assujettie à la puissance de ses ennemis. Il me semble que l'on vit en cette occasion l'accomplissement de ces paroles du Royal

Psf. 76.
v. 8. 9.
10. Prophete : *Le Seigneur m'a-t'il rejeté pour toujours, & ne me donnera-t'il plus à l'avenir des témoignages de son amour? A-t'il retiré pour jamais sa misericorde de dessus moy? Ses promesses sont-elles finies pour tous les siècles à venir? Dieu a-t'il oublié sa clemence? & sa colere arrêtera-t'elle le cours de ses misericordes?*

Ces paroles ont du rapport avec ces autres d'un autre Prophete : *Lorsque vous serez en colere, vous vous souviendrez de votre misericorde.* Enfin le peu d'habitans qui resterent dans la ville se défendirent courageusement contre les Hongrois; & bien tôt après quand ils virent qu'ils avoient de l'avantage, ils chanterent ce

Psf. 76.
v. 11. Cantique de réjoüissance : *La main droite de Dieu a fait ce changement : la droite du Tres-haut s'est signalée parmi nous.*



CHAPITRE II.

Délivrance de Pavie.

IL n'est pas permis de douter que les prières de S. Syr premier Evêque de Pavie n'ayent beaucoup contribué à la délivrance de cette ville qui conserve ses Reliques comme un dépôt qui luy est tres-cher & tres-precieux. Il y a mesme lieu de croire qu'elle fut ainsi ébranlée par les armes des Hongrois , & soutenuë par la main de Dieu pour relever la verité d'une prediction que ce bienheureux Evêque avoit faite en sa faveur. Lorsqu'il y fut envoyé par Ermagoras disciple de S. Marc , pour y prêcher l'Evangile, il luy fit cette promesse : *Réjoüis-toi, luy dit-il, ville de Pavie, parce qu'il te viendra du secours du côté des montagnes éternelles. Tu ne seras pas une des plus petites entre les villes, mais tu seras une des plus riches.* Il confirma cette prediction par une autre qu'il fit au sujet d'Aquilée : *Malheur à toy, dit-il, Aquilée, tu seras détruite par les mains des impies, & tu ne seras point réparée.* L'accomplissement de ces deux predictions est mani-

Henri.

924.

festé. Aquilée qui estoit une ville fort considerable par sa grandeur & par ses richesses , fut autrefois prise & ruinée par Attila Roy des Huns , & elle n'a pas esté depuis relevée de ses ruines. Pavie au contraire est comptée entre les plus celebres , & surpasse en richesses non seulement celles qui sont proche ; mais aussi celles qui en sont éloignées. Enfin elle ne cederoit pas mesme à Rome qui est la plus renommée , & la plus connue de l'Univers , si Rome ne renfermoit les precieux corps des Ss. Apôtres. On ne peut donc pas douter que sa conservation n'ait esté obtenuë de Dieu par le mesme Saint par qui elle avoit esté predite.

Après que les Hongrois eurent mis le feu à Pavie , comme nous venons de le dire , & qu'ils eurent emporté d'Italie une quantité incroyable de butin , ils s'en retournerent en leur pais. Adelbert Marquis de la ville d'Ivrée estant mort au mesme temps , Ermingarde sa veuve qui estoit fille d'Adelbert Marquis de Toscane , & de Berte , se trouva en estat de disposer absolument des affaires d'Italie. Il est vray que le pouvoir qu'elle y exerçoit , procedoit d'une cause qu'il n'est pas mesme honneste de marquer,

¶ des autres Estats. III

puisqu'elle n'en estoit redevable qu'à la honte de sa prostitution, & qu'elle ne le conservoit que par le commerce infame qu'elle entretenoit non seulement avec des Princes, mais encore avec des hommes de basse naissance. Henri.

CHAPITRE III.

Retour de Rodolfe en Italie. Artifice d'Ermingarde.

RODOLFE Roy de Bourgogne estant revenu en Italie après la mort de Berenger, s'y empara de l'autorité souveraine. Mais il s'éleva bien-tôt après parmi les peuples des differens qui ne procedoient que de la jalousie que donnoit la beauté d'Ermingarde, en refusant à quelques-uns des faveurs dont elle estoit prodigue aux autres. L'Archevêque de Milan qui estoit un Prelat fort puissant & fort riche, soutenoit avec quelques autres le parti de Rodolfe; mais le parti des rebelles estoit si considerable, qu'ils donnerent moyen à Ermingarde de se défendre dans Pavie. Rodolfe ayant assemblé ses troupes en diligence, marcha vers cette ville-là, & se

Henri.

925.

campa à cinq milles de ses murailles à
 l'endroit où le Tesin se joint au Pô fleu-
 ve fort connu & célébré autrefois par
 la Muse de Virgile. Ermingarde qui es-
 toit fine & rusée au de-là de tout ce que
 l'on peut penser, n'eut pas plutôt appris
 son arrivée, qu'elle luy envoya la nuit
 un homme par eau, avec ordre de luy
 dire en son nom ce qui suit. *Si j'avois
 eu dessein de vous perdre, il y a long-
 temps que vous ne seriez plus au monde.
 Vos soldats s'offrent à moy, & si j'avois
 voulu accepter leurs services, ils vous
 auroient abandonné. Il n'a tenu qu'à moy
 qu'ils ne vous ayent chargé de chaînes.*
 Rodolfe estant non seulement persuadé,
 mais encore épouvanté par ce discours,
 manda à Ermingarde par la mesme voye,
 qu'il estoit prest de faire tout ce qu'elle
 auroit agreable. La nuit suivante Rodolfe
 se déroba à ses Gardes, s'échapa se-
 cretement de sa tente, entra dans un ba-
 teau, & alla trouver Ermingarde. Le
 lendemain matin les Gardes de Rodolfe
 demurerent au tour de sa tente dans un
 profond & respectueux silence. Les prin-
 cipaux Officiers estant allez pour le sa-
 luer, s'étonnerent qu'il dormist si tard
 contre sa coutume, & après avoir atten-
 du long-temps, ils firent du bruit à des-

sein de l'éveiller, comme les Eunuques en avoient fait autrefois à dessein d'éveiller Holoferne, selon le témoignage de l'Écriture. Mais Rodolfe ne s'éveilla non plus pour le bruit, que s'estoit éveillé ce General de l'armée Assyrienne. Enfin estant entrez dans sa tente, & ne l'y ayant point trouvé, les uns s'écrierent qu'il avoit esté enlevé, & les autres qu'il avoit esté mis à mort; mais aucun ne se douta qu'il eust volontairement abandonné son armée. Pendant qu'ils flottoient dans l'incertitude de ce que leur Roy estoit devenu, un courier arriva qui rapporta qu'il avoit pris le parti des ennemis, & qu'il estoit prest de paroître à leur tête contre son propre parti. Cette nouvelle jetta une si étrange consternation parmi ses gens, qu'ils prirent la fuite avec une telle vitesse, qu'à les voir il sembloit qu'ils volassent. Lorsqu'ils furent arrivez à Milan, & qu'ils s'y virent en surêté, ils écrivirent par le ministère de Lambert Archevêque de cette ville-là à Hugues Comte de Provence, Prince orné d'une rare prudence, pour l'exhorter à se rendre maître du Royaume de Rodolfe. Ce Prince avoit tâché depuis long-temps de s'emparer du Royaume d'Italie, & y estoit entré pour

Henri

926.

Judith.
c. 14.

114. *Histoire de l'Empire,*

Henri. cet effet à la tête d'une armée assez nombreuse ; mais parce que le temps auquel
926. la couronne de ce Royaume luy estoit destinée , n'estoit pas encore arrivé , il en fut chassé par Berenger sans beaucoup de peine.

CHAPITRE IV.

Rodolfe rentre en Italie avec Burcard son beau-pere. Burcard est tué. Hugues prend possession du Royaume.

RODOLFE n'ayant remporté aucun avantage sur ses ennemis , à cause du peu de fidelité qu'il avoit reconnu dans ses propres troupes , s'en retourna en Bourgogne , & implora le secours de Burcard son beau-pere. Ce Duc ayant fait des levées en diligence , passa avec Rodolfe en Italie. Lorsqu'ils furent arrivez à Ivree , Burcard declara à Rodolfe le dessein qu'il avoit d'aller à Milan, sous pretexte d'une Ambassade ; mais en effet pour considerer l'estat de la ville , & pour penetrer l'intention des habitans. Avant que d'entrer dans la ville , il entra dans l'Eglise de S. Laurent Martyr. Mais on dit qu'il y entra à tout autre

dessein que d'y faire des prieres. On pre- Henri.
tend qu'il vouloit faire un Fort de cette 926.
Eglise , & s'en servir non seulement
pour commander la ville , mais encore
pour contenir dans le respect & dans la
crainte plusieurs Princes d'Italie. Quand
il en fut sorti , il dit à ceux de sa suite
en se promenant le long des murs de Mi-
lan : *Je veux n'estre pas reconnu pour
Burcard Duc de Suabe , si je ne reduis
tous ces Italiens à ne porter qu'un épe-
ron , & à monter sur de laides cavalles.
Ils se fient à leurs murailles qui ne va-
lent rien. Je ne veux que les toucher du
bout de ma lance pour les ébranler , &
pour faire tomber en bas ceux qui seront
dessus.*

Il croyoit n'estre entendu d'aucun
Etranger quand il parloit de la sorte ;
mais il le fut d'un pauvre homme qui
savoit l'Allemand , & qui alla le rappor-
ter à Lambert Archevêque de Milan.
Ce Prelat qui estoit d'un naturel extrê-
mement souple , rendit de grans hon-
neurs à Burcard , & luy permit de chas-
ser un cerf dans son Parc , ce qu'il ne
permettoit jamais qu'à ses meilleurs
amis. Pendant qu'il luy donnoit ce diver-
tissement , il exhortoit les Princes d'Ita-
lie & les habitans de Pavie à luy dres-

Henri. ser une embuscade , & il le retint jusqu'à ce qu'il eust appris qu'ils s'estoient assemblez à dessein de se défaire de luy. Burcard estant parti de Milan arriva le mesme jour à Novare. Le lendemain comme il alloit à Ivree , il fut attaqué par les Italiens qui fondirent tout d'un coup sur luy. Mais au lieu de se défendre en homme de cœur , il prit lâchement la fuite. Cependant comme selon la pensée de Job il ne luy estoit pas possible de passer les bornes qui avoient esté prescrites à sa vie ; & qu'en vain on attend son salut de la bonté d'un cheval , le sien le jetta dans le fossé de cette ville , où les Italiens qui le poursuivoient le percerent à coups de lance. Ceux qui l'accompagnoient se refugierent dans l'Eglise de S. Gaudence , & c'estoit l'unique parti qu'ils pouvoient prendre. Mais les Italiens irrités des menaces de Burcard , rompirent les portes de l'Eglise , tuerent tous ceux qu'ils y trouverent , sans épargner ceux qui s'estoient cachez sous l'Autel. Rodolfe n'eut pas si-tôt appris cette nouvelle , qu'il s'en retourna en Bourgogne.

Hugues Comte d'Arles & de Provence s'estoit cependant embarqué , & Dieu qui le destinoit au Royaume d'Italie ,

l'avoit fait aborder en peu de jours à Pi- Henri,
se, ville capitale de Toscane, & celeb-
brée par les Vers du premier Poëte de
Rome. Les Ambassadeurs du Pape Jean
onzième & des Princes d'Italie y ar-
riverent au mesme temps, & l'exhor-
tent à prendre possession du Royaume.
Comme il aspirait depuis long-temps à
cette souveraine dignité, il se rendit pour
cet effet en diligence à Pavie, où il fut
reconnu en qualité de Roy. Il alla bien-
tôt après à Mantouë, où le Pape estant
allé au devant de luy, ils firent alliance
ensemble. Berte mere du Roy Hugues
veuve d'Adelbert, mourut en ce temps-là,
Gui son fils qui avoit épousé Marozia,
possédoit le Marquisat de Toscane qui
luy appartenoit à titre de succession du
côté d'Adelbert son pere.



CHAPITRE V.

*Bonnes qualité de Hugues Roy d'Italie,
Il fait alliance avec Henri Roy de
Germanie. Il envoie une Ambas-
sade à Romain Empereur de
Constantinople.*

LE Roy Hugues avoit beaucoup d'esprit & de prudence , & n'avoit pas moins de cœur ni de hardiesse. Il braloit d'un zele tres-ardent pour le service de Dieu , pour l'honneur de l'Eglise , pour le soulagement des pauvres. Il témoignoit en toutes sortes de rencontres de l'estime & de l'affection aux personnes de savoir & de merite. Mais le lustre de tant de belles qualités estoit comme terni par son impudicité. Il étoit François de Nation. Il épousa une femme de Germanie , nommée Alde , de laquelle il eut un fils nommé Lotaire. Il eut de Vandemode, Princesse d'une naissance fort illustre, un autre fils nommé Hubert , qui est encore aujourd'huy Prince de Toscane , & dont je représenterai les actions dans la suite de cet ouvrage. Comme Hugues estoit un Prince tres-sage & tres-avisé, il en-

voya au commencement de son regne des Ambassadeurs à tous les Souverains de l'Europe pour gagner leur amitié, & en envoya principalement à Henri Roy de Germanie, qui comme nous l'avons déjà dit, avoit sous son obeïssance la Baviere, la Suabe, la Lorraine, la Franconie & la Saxe. Il avoit de plus subjugué plusieurs peuples d'Esclavonie, & leur avoit imposé tribut. Outre cela il avoit le premier domté le Dannemarc, & par ce memorable exploit rendu son nom celebre dans toute la terre.

Le Roy Hugues ne se contenta pas d'avoir aquis l'amitié des Princes ses voisins. Il souhaita d'estre connu parmi les Grecs, peuples fort éloignez de nous. Ils estoient alors gouvernez par Romain Prince orné de loüables qualitez, pieux, prudent, clement & liberal. Liutprand mon pere fut choisi pour cette Ambassade en consideration de sa probité & de son éloquence. Entre les presens qu'il offrit à l'Empereur de la part du Roy Hugues, il y avoit deux chiens d'une espece inconnüe en ces pais-là. Quand il les presenta à Romain, peu s'en fallut qu'ils ne se jettassent sur luy, & ils s'y seroient jettez, s'ils n'avoient esté retenus par ceux qui estoient presens. Je me

Henri.

persuade que le voile , & les autres vêtements qu'il portoit à la façon des Grecs, les avoient épouvantez , de sorte qu'ils le prenoient pour un monstre. L'Empereur reçut l'Ambassadeur tres-civilement, non seulement parce qu'il regardoit l'Ambassade comme un honneur extraordinaire , & qu'il n'avoit pas accoutumé de recevoir , ni parce qu'elle estoit accompagnée de riches presens , mais parce qu'il survint à l'Ambassadeur un accident qui fut tres-agreable à l'Empereur. Lors que Liutprand mon pere arriva à Thessalonique , il fut attaqué par une troupe d'Esclavons qui s'estoient revoltez contre Romain , & qui couroient & pilloient les terres de son obeïssance. Mais par un bonheur extraordinaire , les chefs furent pris , & quelques autres furent tuez. L'Empereur eut donc beaucoup de joye quand Liutprand luy presenta ces rebelles ; c'est pourquoy il luy fit de grans presens , & le renvoya fort satisfait vers le Roy Hugues son maitre. Peu de temps après qu'il fut revenu en Italie , il tomba dans une maladie , entra dans un Monastere , prit l'habit de Religieux , & mourut quinze jours après me laissant en bas âge.

CHAP.

CHAPITRE VI.

226.

*Lion tué par Romain avant qu'il parvint
à l'Empire de Constantinople.*

PUISQUE la suite de mon discours m'a porté comme insensiblement à parler de Romain, il ne sera pas mal à propos de dire de quelle maniere il parvint à l'Empire de Constantinople. Sous le regne de Leon il estoit connu de tout le monde pour n'avoir point de bien, & pour estre capable de rendre service. Il estoit employé sur les Vaisseaux, & parce qu'en plusieurs rencontres il servit tres-utilement, il fut recompensé d'une des premieres charges de l'Armée navale. Comme il estoit en embuscade proche d'un Marais à dessein de surprendre les Sarasins, un Lion sortit du milieu des roseaux qui estoient à l'entour, écarta des cerfs qui se jetterent dans le marais, & en prit un qu'il devora. Romain eut peur quand il entendit le bruit des cerfs qui se jettoient dans le marais, & crut que ce fussent des Sarasins qui venoient fondre sur luy. Mais le jour lui ayant découvert ce que c'estoit, il fit jetter au

Tom. II,

F

122 *Histoire de l'Empire,*

H. nri.

926.

tour des roseaux des feux d'artifice que l'on ne peut éteindre qu'avec du vinaigre. Cependant le Lion n'en fut point endommagé, parce qu'il s'estoit caché sous un tas de roseaux du côté desquels le vent ne poussa point le feu. Lorsqu'il fut éteint, Romain tenant son épée d'une main, & son manteau de l'autre, & suivi d'un seul soldat visita l'endroit où ils croyoient qu'estoit le Lion. Comme ils ne le voyoient point, & qu'ils estoient prêts de s'en retourner, il les apperçut de dessous le tas de roseaux au travers de la fumée, & sauta entre eux deux, Romain bien loin de trembler de peur comme son compagnon demeura dans une assiette si ferme, qu'il sembloit que le monde mesme s'il estoit tombé en ruine n'auroit pas esté capable de l'ébranler. Ne perdant donc rien de la présence d'esprit qu'il avoit aux plus perilleuses occasions, il étendit son manteau entre ses deux bras, & tandis que le Lion le dechiroit il luy dechargea de toute sa force un coup de son épée entre les deux cuisses, dont il tomba à terre. Quand il eut tué le Lion il vit son compagnon qui estoit couché assez loin & l'appella par son nom, mais comme il ne repondoit point, il s'approcha de luy, le poussa avec le

piéd , & le fit lever. Lorsqu'il fut de- Henri.
bout , & qu'il vit ce prodigieux Lion
étendu par terre, à peine put-il revenir 926.
de son étonnement. Tous ceux qui en-
tendirent parler d'une action aussi hardie
que celle-là en conçurent del'admiration,
& elle accrut de telle sorte la reputation
que Romain avoit aquisé en d'autres
rencontres, qu'il fut honoré du comman-
demant de toutes les forces maritimes de
l'Empire.

CHAPITRE VII.

*Romain se rend maitre de l'Empire
de Constantinople.*

L'EMPEREUR Leon en payant le
tribut que tous les hommes doivent
à la Nature , laissa la souveraine puis-
sance à Alexandre son frere , & à Con-
stantin son fils unique qui estoit alors en
bas âge , & qui regne aujourd'hui tres-
heureusement. Il ordonna de plus qu'un
Eunuque qui avoit la charge de Parace-
momene garderoit le Palais , & les meu-
bles qui y estoient , que Phocas com-
manderoit l'Armée de terre en qualité
de Grand domestique , & que Romain

F ij

124 *Histoire de l'Empire,*

Henri. commanderoit l'Armée navale. Alexandre estant mort peu après, Constantin demeura seul maître de l'Empire. Au temps de la mort de Leon, Phocas marcha à la tête de l'Armée pour aller recevoir Simeon Roi des Bulgares qui avoit dessein d'attaquer Constantinople, & le repoussa courageusement. Romain ayant appris la mort de Leon, & d'Alexandre, assembla les Vaisseaux, peu loin de Constantinople, puis aborda à une petite Isle, à la vuë de cette grande Ville. Mais il ne s'avança point jusques au Palais, & ne fit aucune acclamation en l'honneur de l'Empereur, selon que l'on avoit coutume de faire. Le Paracemomene & les habitans apprehendant que cette nouveauté n'eust de dangereuses suites envoyèrent luy en demander la raison. Il répondit que la crainte qu'i ln'y eust quelque dessein formé contre sa vie l'avoit empêché d'aller au Palais, que pour la conserver il estoit resolu de faire voile en Crete, & de s'appuyer de la protection du Roi des Sarafins à moins que le Paracemomene, & les autres Grans de l'Empire ne le vinssent trouver, & ne luy promissent avec serment que nulle entreprise ne seroit faite contre luy. L'évenement decouvra combien il y avoit

d'adresse, & d'artifice dans cette réponse. Les Grans de la Cour apprehendant l'effet de ses menaces, & ne penetrant pas ses desseins l'allèrent trouver. Quand ils les eut entre ses mains il commanda de les lier, & de les enfermer au fond d'un vaisseau. S'étant assuré de la sorte de tous ceux dont il pouvoit redouter le pouvoir, il alla bien accompagné au Palais, en chassa tous ceux qui luy estoient suspects, en établit d'autres dans leurs charges, affermit son autorité par un commerce de galanterie qu'il entretenoit avec Zoé mere de Constantin; & se fit proclamer pere de l'Empereur. Cette proclamation fut accompagnée de toutes les marques d'une réjouissance publique, n'y ayant eu personne dans la ville qui n'eust pris en cette occasion une couronne de fleurs.

Henri.
925.

CHAPITRE VIII.

Phocas laisse échaper la victoire d'entre ses mains. Education de Simeon Roi des Bulgares. Ses enfans.

LA nouvelle de ce grand changement que Romain avoit fait dans

F iij

126 *Histoire de l'Empire,*

Henri. 926. l'Empire fut portée à Phocas au temps qu'il estoit aux mains avec les Bulgares, & qu'il sembloit deja comme assuré de la Victoire. Elle le remplit de douleur, & d'épouvante tellement qu'il renonça aux avantages qu'il avoit obtenus, tourna lachement le dos, & par sa retraite laissa ses troupes en desordre. A l'heure mesme le sort des armes changea, les Bulgares animez par la presence & par le discours de Simeon reprenent courage, poursuivent vivement les Grecs, & en tuent un si grand nombre que la campagne est demeurée long-temps couverte de leurs ossemens. Phocas s'estant rendu en diligence à Constantinople fit tous ses efforts pour entrer dans le Palais, & usa de toute sorte d'adresse pour se faire proclamer pere de l'Empereur. Mais parce que la force tombe de son propre poids quand elle n'est pas conduite par la prudence, au lieu que toute puissance qui est moderée croît de jour en jour à la faveur du Ciel selon la pensée d'un Poëte, Phocas tomba entre les mains de Romain, & par son commandement fut privé de l'usage, de la vuë. La retraite de Phocas accrut de moitié les forces des Bulgares, & leur hardiesse à courir, & à piller les terres de l'Empire.

Ils publioient que Simeon leur Roi Henri estoit demi-Grec, parce qu'estant jeune il avoit appris dans Constantinople la 926. Rhetorique de Demostene, & la Philosophie d'Aristote. Il renonça ensuite à l'estude des sciences profanes pour embrasser la profession Religieuse. Mais incontinent après il fut jetté par le desir de regner du port heureux de son Monastere au milieu des orages & des tempêtes du siecle. Il aima mieux imiter Julien l'Apostat, que l'Apôtre qui tient les clefs du Ciel.

Il eut deux fils, Bajan, & Pierre qui possede encore aujourd'hui le Royaume de Bulgarie. On dit que Bajan estoit si savant dans l'art magique qu'il se transformoit en loup, ou en tel autre animal qu'il luy plaisoit.

Dans la mesme année que Romain fut déclaré pere de l'Empereur Constantin Porphyrogenete, il luy donna Helene sa fille en mariage. J'ai marqué dans le premier livre l'origine de ce nom, & dit qu'il ne vient pas de la couleur d'une étofe; mais d'un appartement du Palais qui estoit appellé la pourpre. J'ajouterai ici que l'Eglise que Romain fit batir est appellée par quelques-uns l'Eglise neuve, & par d'autres l'Eglise neuvième, &

ceux-ci disent que ce nom là luy a esté donné à cause que la machine qui regle les prieres sonne neuf coups.

CHAPITRE IX.

Harangue de l'Empereur Romain. Bassesse de sa naissance. Son injustice à nommer son fils Empereur au prejudice de Constantin.

DEUX ans après que Romain eut esté déclaré pere de l'Empereur, il assembla les Grans de l'Empire, & leur parla de cette sorte. *Puisque par vôtre avis j'ai esté déclaré pere de l'Empereur, & qu'il a fait à ma fille l'honneur de l'epouser, il est juste que je sois distingué par quelque marque extérieure. Quand l'assemblée eut oui ce discours elle resolut d'un commun consentement de luy donner les brodequins rouges à la façon des Empereurs. Mais il ne s'en contenta pas, & l'année suivante comme il augmentoit tous les jours en autorité, & en pouvoir, il assembla une autre fois les Grans & leur dit ce qui suit. J'avouë que la grace que vous m'avez faite de m'accorder les brodequins de pourpre m'est extrê-*

mement precieuse. Mais je ne puis pour-
 tant vous dissimuler que quand j'y ai fait Henri.
 reflexion, il m'a semblé qu'elle avoit quel-
 que chose de propre à exciter la raillerie. 926.
 En effet le peuple rit volontiers quand il
 voit de la bigarure dans les habits. Et j'ai
 moi-mesme de la peine à m'abstenir de rire,
 quand je regarde que par les pieds je res-
 semble à un Empereur, & que par la tête
 je n'ai rien qui me distingue du commun
 de ses sujets. N'est-ce pas là un spectacle
 tout à fait digne du teatre ? ainsi je vous
 supplie ou de me donner la couronne, ou de
 m'ôter les brodequins. Par ce discours, ou
 plutôt par l'autorité qu'il prenoit sur les
 esprits, il obtint ce qu'il demandoit. Il
 y a pourtant moins de sujet d'admirer en
 cela sa prudence, que d'adorer les juge-
 mens de Dieu, qui releve tous ceux qui Ps. 141.
 estoient tombez, & delivre tous ceux qui Ps. 71.
 estoient en captivité : qui tient en sa main
 une coupe de vin fort qu'il mêle, & tem-
 pere. Il en donne à boire aux hommes.

Romain étoit Armenien de nation,
 d'une tres-basse naissance, & bien loin
 d'aspicer à la souveraine puissance il n'a-
 voit jamais esperé de voir la Cour de
 l'Empereur. Mais ce que dit la Prophe-
 tesse Anne est tres veritable, que le Sei- 1. R. 1.
 gneur fait le pauvre, & le riche, que c'est c. 2.

130 *Histoire de l'Empire,*

Henri. *luy qui abaisse, & qui eleve. Il tire le*
 926. *pauvre de la poussiere, & l'indigent du*
fumier; pour le faire asscoir entre les Prin-
ces, & pour luy donner un trône de gloire.
Car c'est à luy qu'appartiennent les fon-
demens de la terre, & il a posé le monde
 1. Epit. *sur eux. A luy donc qui est le Roi des*
 Tim. c. 2. *siecles, immortel, invisible, à luy qui est*
l'unique Dieu soit honneur, & gloire dans
les siecles des siecles.

Quand Romain se vit en possession de l'autorité souveraine, il la communiqua à Chretophle son fils qu'il avoit eu dans une condition privée. Il en eut deux autres depuis qu'il fut Empereur, sçavoit Etienne, & Constantin qu'il associa aussi à l'Empire, mais avec cette difference qu'il fit passer Chretophle son fils ainé avant Constantin Porphyrogeneté. Ainsi quand ils paroissoient en public, & qu'ils alloient à l'Eglise ou de sainte Sophie, ou de Blaquernes, ou des saints Apôtres, Romain & Chretophle marchoient à côté l'un de l'autre, & Constantin Porphyrogenete, Etienne & Constantin suivoient. Cette injustice attira sur la famille de Romain un châtiment visible de la justice de Dieu, Chretophle ayant esté incontinent après enlevé du monde.

Constantin s'occupoit cependant à la

prière, & à la lecture, & pour se divertir donnoit quelques heures aux beaux arts, & sur tout à la peinture, où il reussit fort heureusement. Henri.
926.

Simeon Roi des Bulgares continuoit la guerre, & faisoit d'horribles ravages sur les terres de l'Empire. Mais Romain trouva moyen d'arrêter le cours de ses armes, en menageant un mariage entre la fille de Chretophle son fils, & Pierre fils de ce Roi. Cette Princesse changea de nom à cette occasion, & fut appelée Irene à cause qu'elle avoit rétabli la paix entre les Romains, & les Bulgares.

CHAPITRE X

Sedition excitée contre Hugues Roi d'Italie. Appaisée par ses remontrances.

IL y avoit en ce temps-là dans Pavie deux Magistrats d'une grande autorité, Valbert, & Evrard Gezon. Le pouvoir de Valbert procedoit principalement de deux causes, l'une qu'il avoit obtenu pour son fils l'Evêché de Comeville fort riche, l'autre qu'il avoit marié sa fille à Gilbert Comte du Palais. Il est vrai pourtant que son fils & son gendre

Henri. estoient morts bien-tôt après. Les habi-
 926. tans de Pavie avoient pour luy un pro-
 fond respect, & se rapportoient à son
 jugement de la décision de leurs diffé-
 rens. Il communiquoit une partie de son
 pouvoir à Gezon en considération de l'al-
 liance qui estoit entr'eux. Ce Gezon ter-
 minoit l'éclat de sa naissance par la cor-
 ruption de ses mœurs. Il estoit possédé
 d'une ambition excessive, & d'une avarice
 insatiable : regardoit avec un œil d'envie
 la prospérité des gens de bien, fouloit les
 loix aux pieds, troubloit la tranquillité
 publique, & n'avoit aucun respect ni de
 la puissance des Princes, ni de Com-
 mandemens de Dieu. Pour ne me pas
 engager dans un plus long dénombre-
 ment de ses crimes, je me contenterai
 de dire qu'il ressembloit parfaitement à
 Catilina, & qu'il conjura contre le Roi
 Hugues, comme ce fameux scelerat
 avoit autrefois conjuré contre Cicéron.
 Un jour que ce Prince estoit à Pavie avec
 une suite peu nombreuse il eut envie de
 fondre sur luy à main armée, & n'en
 fut empêché que par Valbert qui estoit
 d'un naturel plus modéré.

L'éloquence du Roi Hugues ne con-
 tribua pas peu à étouffer la conjuration.
 Car comme il apprit que les conjurez

estoit assemblez dans la maison de Henri
Valbert, il envoya leur faire en son nom
le discours qui suit : *D'où vient que d'aussi* 927.
vailans hommes que vous , se soulevent
tout d'un coup contre leur legitime Sou-
verain ? Que s'il s'est passé quelque cho-
se dont vous ayez juste sujet de vous plain-
dre , il sera aisé de le reparer , puisque
l'on se corrige sans peine des fautes dont
on n'a point encore fait d'habitude. Ce
discours modera la violence de la plûpart
des conjurez. Il n'y eut que Gezon qui
demeura obstiné dans la resolution qu'il
avoit prise d'attenter à la vie du Roy.
Mais Dieu ne permit pas qu'il trouvast
une occasion favorable de commettre
son crime.

CHAPITRE XI.

Les conjurez sont arrêtez & punis.
Fable de Tiresias.

LE Roy Hugues usa de cette adresse,
de ne témoigner que du mépris de
l'entreprise des conjurez , comme si c'eust
esté une affaire de peu d'importance , &
de partir en diligence de Pavie. Quand
il fut hors de cette ville-là , il manda les

134 *Histoire de l'Empire,*

Henri. plus vaillans & les plus fideles de ses vassaux , parmi lesquels se trouva le
 927. Comte Samson ennemi particulier de Geson , qui parla à Hugues en ces termes : *Je m'aperçois , Seigneur , que les troubles qui ont esté excitez depuis peu de jours contre vôtre autorité , vous causent de l'inquietude. Mais si vous avez agreable de suivre mon avis , vous prendrez les conjurez dans le piege qu'ils vous tendent. Je suis peut estre capable de donner de bons conseils à d'autres. Mais pour vous , je vous en donnerai certainement un meilleur que nul autre ne pouroit faire. Je ne vous demande pour cela qu'une grace , qui est que quand les conjurez seront pris , vous me mettiez Geson entre les mains , & m'accordiez la confiscation de son bien.*

Quand le Roy luy eut promis ce qu'il demandoit , il continua son discours de cette sorte : *On croit que Leon Evêque de Pavie n'est pas ami de Valbert , ni de Geson. Il est certain qu'en toutes occasions ils se declarent contre luy , & luy rendent de mauvais offices. La coutume est que quand le Roy va à Pavie , les plus considerables habitans vont au devant de luy. Ayez donc agreable de mander à l'Evêque que quand les habi-*

ans seront sortis pour venir au devant Henti,
de vous , il fasse fermer tres-exaëtement
les portes , & qu'il en garde les clefs , 927.
afin que quand nous nous saisissons des
conjurez , ils ne puissent ni rentrer dans
la ville , ni en recevoir du secours.

Ce que Samson proposa fut executé.
Le Roy Hugues estant allé à Pavie , &
les principaux des habitans en estant
sortis pour le recevoir , l'Evêque se sai-
sit des clefs , comme il luy avoit esté
ordonné. Voila de quelle maniere les con-
jurez furent arrétez. Gezon ayant esté
mis à l'heure mesme entre les mains de
Samson , eut non seulement les yeux cre-
vez , mais aussi la langue coupée en pu-
nition des blasphemes qu'il avoit vomis
contre la personne du Roy. Plût à Dieu
qu'il eust aussi bien perdu l'usage de la
langue que des yeux ! Mais par malheur,
quoiqu'il eust l'extremité de la langue
coupée , il n'en perdit pas la parole , &
quoiqu'il eust les yeux crevez , il ne lais-
sa pas de vivre fort long-temps pour la
ruine de plusieurs.

Aussi dit-on communément que les a-
veugles vivent plus long-temps que les
autres ; & je ne ferai point de difficulté
de rapporter ici une Fable , qui vrai-sem-
blablement a donné lieu à cette creance.

Henti. 927. On raconte donc que Jupiter & Junon eurent autrefois une contestation où il s'agissoit de savoir lequel des deux estoit plus sensiblement touché du plaisir qu'ils prenoient ensemble. Ils s'en rapportèrent au jugement de Tiresias qui avoit changé de sexe pour avoir marché sur un dragon. Tiresias prononça en faveur de Jupiter, en haine de quoi Junon le priva de l'usage de la lumière; mais Jupiter pour le consoler luy accorda une longue vie, & le don de predire l'avenir. Voilà quelle est la Fable. Retournons à nôtre histoire. Gezon ne perdit pas seulement les yeux & la langue, il fut encore dépouillé de tout son bien. Plusieurs des complices furent pris. Valbert eut le jour suivant la tête tranchée, & son bien qui estoit fort grand fut enlevé. Sa femme fut tourmentée de plusieurs manieres, & pressée de declarer l'endroit où estoient cachees ses richesses. La rigueur de ces executions accrut non seulement dans Pavie, mais aussi dans les Provinces le resp & la crainte de l'autorité Royale. Depuis ce temps là, les peuples bien loin de traiter Hugues avec mépris, comme ils traitoient d'autres Rois, eurent pour luy une veneration profonde, & luy rendirent des honneurs

extraordinaires.

Henri.

Au mesme temps Hilduin Evêque de Liege ayant esté chassé de son Siege, vint en Italie, & implora la protection du Roy Hugues, dont il avoit l'honneur d'estre allié. Ce Prince le reçut tres-civilement, luy assigna pour sa subsistance le revenu de l'Evêché de Verone, & peu après luy donna l'Archevêché de Milan, qui vaqua par la mort de Lambert. A l'égard de l'Evêché de Verone, il le donna à Ratere qui estoit venu avec Hilduin. C'estoit un Religieux d'une grande pieté, & fort savant dans les belles lettres. Milon, dont nous avons ci-devant parlé, estoit alors Gouverneur de Verone. 927.

CHAPITRE XII.

Le Pape Jean XI. est mis en prison & étouffé. Le Roy Hugues se rend maître de Rome. Il en est chassé par Alberic.

GUI Marquis de Toscane, & Marozia sa femme, s'appliquerent alors plus fortement que jamais à l'exécution du dessein qu'ils avoient formé

Henri.

928.

de se défaire de Jean XI. , en haine de ce qu'il élevoit le plus qu'il luy estoit possible Pierre son frere , & de ce qu'il luy confioit la principale autorité. Gui assembla pour cet effet fort secrettement des gens de guerre , qui estant un jour entrez tout d'un coup dans le Palais de Latran , se saisirent du Pape , & tuerent son frere en sa presence. Le Pape fut mené en prison où il mourut peu de temps après. On dit qu'il fut étouffé avec un oreillier qu'on luy avoit mis sur le visage. Jean fils de Marozia & du Pape Serge , fut mis en sa place. Gui estant mort bien-tot après , Lambert son frere luy succeda. Marozia manda aussi-tôt au Roy Hugues qu'il vinst se rendre maitre de Rome , & luy fit entendre qu'il falloit que pour cela il l'épousast. Considérez , je vous supplie , Marozia , où vous porte le déreglement de vôtre passion. Vous voulez comme une seconde Herodiade , estre femme de deux freres. Ne savez-vous pas que la loy de l'Evangile défend ces mariages que la loy de Moïse permettoit quand un homme en mourant n'avoit point laissé d'enfans ? Pour vous nous savons que vous en avez eu de vôtre mari. Avec quel front osez-vous donc pretendre d'épouser son frere ? Vous ne

fauriez rien opposer à de si solides raisons ; si ce n'est que vous disiez que les passions violentes ne s'arrêtent point au dedans des bornes que les loix prescri- vent. Vous attirez Hugues à Rome ; mais vous l'y attirez comme une victime que vous voulez immoler à vôtre impudicité. Pour luy , s'il y va , ce n'est point par l'amour qu'il a pour vôtre personne ; ce n'est que par le desir de se rendre maitre de la Capitale de l'Univers. Vous le rendez criminel en l'engageant dans vos interêts , & en voulant devenir Reine de Rome , vous perdez le droit que Dieu auroit pu vous donner à une couronne plus precieuse & plus durable que ne sont celles que donnent les villes d'ici bas.

A l'avenüë de Rome s'éleve une Citadelle extrêmement forte , au devant de laquelle est un pont d'une merveilleuse structure , par où il faut necessairement passer pour entrer dans la ville , & dont il est aisé à la garnison d'empêcher le passage. La Citadelle est fort haute ; ce qui a donné lieu d'appeller l'Eglise de Saint Michel , qui est au sommet , l'Eglise du S. Ange qui touche jusqu'au Ciel. Comme le Roy Hugues se fioit à la bonté de cette Citadel-

Henri

928.

Henri.
928.

le , il laissa son armée assez loin de Rome , & y entra suivi d'un petit nombre de ses Officiers. Il fut reçu par les Romains avec toute sorte de respect , & se rendit aussi-tôt dans la Citadelle pour y jouir des embrassemens de Marozia. Depuis qu'il eut contracté cet incestueux mariage , il crut que son autorité estoit établie sur des fondemens inébranlables , & qu'il pouvoit mépriser impunément les peuples & les Grans de Rome.

Cependant Marozia avoit eu du Marquis Alberic un fils auquel on avoit donné le mesme nom. Comme il verfoit un jour à laver par le commandement de sa mere au Roy Hugues son beau-pere, il laissa tomber par mégarde une trop grande quantité d'eau , ce qui fut cause que le Roy se frapa fort rudement au visage. Alberic pour se venger de cette injure , assembla les plus considerables de Rome , & leur parla de cette sorte : *Le Peuple Romain qui estoit autrefois le maitre de l'Univers , est tombé dans une si déplorable folie , que de se laisser gouverner par d'infames prostituées. Que peut-il arriver de plus honteux à la Capitale du monde , que de perir par l'incontinence d'une femme qui en se mariant commet un inceste , & d'estre reduite sous la*

Et des autres Estats. 141

puissance d'une nation qu'elle tenoit autrefois dans ses fers ? Quel traitement devez vous attendre du Chef qui la commande , lorsque son autorité sera affermie ; puisqu'à ce commencement de son regne , où elle est encore peu assurée, il a eu l'insolence de me fraper au visage ? Ne savez vous pas quelle est l'avarice & l'orgueil des Bourguignons ? Considérez seulement l'origine de leur nom. Après que les Romains eurent vaincu toutes les Nations , ils emmenerent un grand nombre de prisonniers de celle-ci , & leur permirent de s'établir au tour de Rome. Mais ayant reconnu incontinent après leur insolence , ils les chasserent. Et parce qu'en leur langue on appelle Bourg toute assemblée de maisons qui n'est pas fermée de murailles , on les nomma Bourguignons , c'est à dire chassez du Bourg. Car, d'ailleurs, l'ancien nom qu'ils avoient dans la Gaule , estoit celui d'Allobroges. Pour moy je croirois que selon la science de l'Etymologie , le nom de Bourguignons vient de gurgulions , & que l'on l'a donné à ces peuples , ou parce qu'estant extrêmement fiers & insolens , ils ne parlent que du gosier , ou plutôt parce qu'ils mangent avec excès , & que ce vice-là est dans le gosier , comme dans son siege.

Henri
928.

Henri.

928.

A peine Alberic eut achevé ce discours qu'il fut choisi pour Roy par l'assemblée, & que Hugues en fut abandonné. On se hâta de l'assiéger à l'heure mesme dans la forteresse, de peur qu'il n'eust le temps de mander ses troupes.

Il est certain que ce fut par l'effet d'un juste jugement de Dieu qu'il ne put jouir d'une dignité qu'il n'avoit acquise que par le crime. A la nouvelle de l'entreprise faite contre luy, il fut saisi d'une telle frayeur, qu'il se fit descendre le long des murailles de la Citadelle, & alla rejoindre son armée. Par sa retraite Alberic se trouva avec Marozia sa mere en possession de l'autorité souveraine dans Rome, dont Jean son frere gouvernoit l'Eglise comme Pasteur universel.



CHAPITRE XIII.

Le Roy Hugues fait crever les yeux à Lambert son frere. Il s'accorde avec Rodolfe Roy de Bourgogne, & avec Henri Roy de Germanie.

QUELQUES-UNS disent que Berte mere du Roy Hugues n'eut point d'enfans du Marquis Adelbert son mari, mais qu'elle luy en supposa deux, savoir Gui, & Lambert, afin de pouvoir après sa mort gouverner ses Estats en qualité de Regente de ses enfans. Pour moy je croi que ce n'est qu'une médifance inventée par Hugues, à dessein de couvrir l'infamie de ses incestes. Er il est probable que ce faux bruit est né par une autre occasion, qui est celle que je vas dire. Comme Lambert qui après la mort de Gui son frere, posseda le Marquisat de Toscane, estoit un excellent homme de guerre, & capable de se porter aux entreprises les plus hardies, il donna de la jalousie au Roy Hugues son frere, qui apprehendoit que les peuples d'Italie ne souhaitassent del'avoir pour Souverain. Boson frere de pere de Hugues aug-

Henri, mentoit ses défiances, & luy conseilloit
 929. de tendre un piège à Lambert; dont il
 souhaitoit avec passion d'avoir le Mar-
 quifat. Hugues suivant ce conseil fit dé-
 fendre à Lambert de se dire son frere.
 Lambert qui estoit fort emporté, au lieu
 de répondre avec la moderation & avec
 le respect qu'il devoit, répondit de cer-
 te sorte : *Afin que le Roy ne doute point
 que je ne sois son frere, & que je ne sois
 sorti du sein de la mesme mere que luy,
 je suis prest de me battre contre qui il luy
 plaira, & de prouver par les armes la
 verité de ma naissance.* Le Roy Hugues
 choisit aussi-tost un jeune homme nom-
 mé Teduin pour se battre contre Lam-
 bert; mais Dieu dont les jugemens sont
 justes pour ôter toute sorte de doute, &
 pour faire paroître clairement la verité,
 permit que Teduin fust vaincu dès le
 commencement du combat. Le Roy Hu-
 gues couvert de confusion & rempli de
 dépit, fit arrêter le vainqueur, & le re-
 tint dans une étroite prison, de peur qu'il
 ne s'emparast du Royaume d'Italie. Il
 luy fit bien-tôt après crever les yeux, &
 donna le Marquisat de Toscane à Boson
 son frere.

Les peuples d'Italie députerent en mes-
 me temps en Bourgogne pour supplier
 Rodolfe

Rodolfe de passer les Alpes. Mais Hu-^{Henri.}gues qui eut avis de cette deputation, lui envoya des Ambassadeurs, & lui ceda ^{929.} tous les païs qu'il avoit possédez en France avant que de parvenir à la Couronne, à condition qu'il lui promettrait avec serment de n'entrer jamais en Italie. Il ne se contenta pas de s'estre assuré de la sorte que Rodolfe n'entreprendroit rien à son prejudice. Il rechercha l'amitié des autres Princes, & sur tout gagna par de riches presens celle de Henri de Germanie dont le nom estoit devenu fort celebre en Italie par les avantages qu'il avoit remportez par ses seules forces sur les Danois auxquels il avoit imposé un tribut. Cette nation qui habite comme au milieu de la mer du Nort avoit conservé jusques alors sa liberté, & avoit passé pour indomtable. Elle avoit souvent fait sentir la puissance de ses armes aux païs où elle estoit entrée. Estant autres-fois entrée dans le Rhin par son embouchure, elle avoit tout mis à feu & à sang sur les bords de ce fleuve, pris & pillé Cologne, & Treves puissantes villes du Royaume de Lorraine, & Aix la Chapelle, & son Palais, & brulé tout ce qu'elle n'avoit pû emporter. Mais au lieu de décrire ces ravages je dois reprendre la suite de ma narration.

Arnoul Duc de Baviere entre à main armée en Italie, & y est vaincu.

ARNOUL Duc de Baviere & de Carintie ayant assemblé des troupes à dessein de s'emparer du Royaume d'Italie, y entra par la frontiere qui est du côté de la ville de Trente, & arriva à Verone, ou il fut tres-bien reçu par le Comte Milon qui en estoit Gouverneur, & par Ratere qui en estoit Evêque, & qui l'avoient invité. Dès que Hugues eut esté averti de son arrivée il amassa de son côté ses troupes, & marcha au devant de luy. Cependant comme il avoit envoyé de tous côtez des partis pour battre la campagne, un corps considerable de Bavarois sortit d'un Château nommé Gauseningue, & en vint aux mains avec les Italiens, par lesquels il fut défait de telle sorte qu'à peine en resta-t'il pour aller porter à leurs compagnons la nouvelle de la défaite. Arnoul eut tant de déplaisir, & tant de honte de cette perte, qu'il se resolut d'enlever Milon, & de l'emmener en Baviere pour y lever une

nouvelle armée, & pour revenir ensuite Henri.
avec lui en Italie. Cette resolution ne 929.
put estre prise si secretement que Milon
n'en fust averti : ce qui luy causa de si
étranges inquietudes, qu'il ne savoit à
quoy se déterminer. Il craignoit d'un
côté de se mettre entre les mains du Roi
Hugues, & avoit tres-juste sujet de le
craindre. De l'autre il n'apprehendoit
pas moins d'estre mené en Baviere, que
d'estre executé à mort. Dans cette per-
plexité il se resolut enfin d'éviter les trai-
temens qu'Arnoul lui auroit pû faire, &
d'avoir recours à Hugues dont il con-
noissoit la clemence. Arnoul s'en re-
tourna en Baviere le plûtôt qu'il lui fut
possible. Mais avant que de partir il
assiegea la Citadelle de Veronne, & em-
mena en Baviere le frere de Milon, avec
la Garnison qui avoit soutenu le siege. Dès
qu'il fut parti, la ville se rendit à Hu-
gues, & Ratere qui en estoit Evêque ayant
esté pris, fut relegué par son ordre à Pa-
vie, où il composa un livre sur les in-
commoditez, & les miseres de son exil.
C'est un ouvrage fort poli, dont la lectu-
re peut apporter beaucoup de plaisir, &
encore plus de profit.



LIVRE IV.

CHAPITRE I,

Henri. *Hugues declare Lotaire son fils Roi. Il
931. donne Alde sa fille en mariage
à Alberic.*

J'A I écrit jusques ici tres-saint Pere ,
ce que j'avois appris par le rapport de
personnes dignes de foi qui en avoient
esté témoins. J'écrirai dans le reste de
cet ouvrage ce que j'ai vû de mes pro-
pres yeux. Car nous voici arrivez à l'his-
toire d'un temps ou j'estois déjà assez
avancé en âge pour gagner les bonnes
graces du Roi Hugues par la beauté de
ma voix. Ce Prince aimoit extrêmement
la musique , & je l'apprenois au moins
aussi bien que nul autre de mes com-
pagnons.

Lorsque le Roi Hugues vit que ses ar-
mes avoient d'heureux succez, il crut que

le temps estoit propre à assurer la couronne dans sa famille ; & du consentement des peuples declara Lothaire son fils son successeur. Il chercha ensuite les moyens de rentrer dans Rome d'où il avoit esté chassé honteusement. Il marcha donc vers cette grande ville à la tête de quelques troupes, ruina les environs, & donna quelques assauts. Mais quand il vit qu'il ne pouvoit rien gagner par la force il eut recours à la ruse.

Il proposa donc à Alberic d'épouser Alde sa fille, & de faire la paix. Albéric qui ne manquoit pas d'esprit accepta la proposition du mariage, mais il se garda bien de rendre Rome à son beau-pere qui souhaitoit avec passion d'en estre maître. Il faut pourtant avouer qu'Alberic eust esté surpris par les artifices de Hugues sans la vigilance des gens de guerre qui ne souhaitoient pas que la paix se fust. Et certes tous ceux qui par la crainte des chastimens abandonnoient l'armée de Hugues, estoient favorablement reçus à Rome.



CHAPITRE II.

Défaite des Sarasins. Prise de Genes.

LÉs Sarasins qui tenoient Frassinete ayant cependant assemblé quelques troupes, s'avancerent jusques à un endroit nommé Aqni à cinquante milles de Pavie. Ils avoient pour chef un des plus méchans, & des plus impies de leur nation qui ayant donné combat y perit misérablement avec tous les siens par l'effet d'un juste jugement de Dieu.

On vit couler au mesme temps un ruisseau de sang proche de la ville de Genes qui est à huit cent stades de Pavie sur les Alpes Cotiennes proche de la mer d'Afrique, & on le regarda comme un presage de calamitez publiques. Et certes le presage ne fut pas vain. Car avant la fin de l'année les Afriquains y aborderent avec une puissante flote, entrerent dans la ville à l'impourvu, passerent tout au fil de l'épée à la reserve des femmes & des enfans, chargerent sur leurs vaisseaux les richesses qu'ils avoient trouvées dans les maisons, & les ornemens & les vases precieux dont ils avoient dé-

poüillé les Eglises, & retournerent en He. m.
Afrique.

CHAPITRE III.

Manassez quitte l'Eglise d'Arles pour en prendre plusieurs autres. Examen des raisons par où il prétendoit justifier ses frequentes translations.

QUAND Manassez Evêque d'Arles vit la grande puissance qu'avoit acquise le Roi Hugues dont il avoit l'honneur d'estre allié, il quitta l'Eglise qui luy avoit esté commise, & en rechercha par ambition plusieurs autres. Le Roi qui jugeoit qu'il n'y avoit point de moyen plus propre pour maintenir les peuples d'Italie dans son obeïssance, que de remplir les charges de personnes qui fussent attachées à ses interests, donna à Manassez en commende, ou plutôt en proye les Eglises de Verone, de Trente, & de Mantouë. Mais Manassez n'estant pas content de trois Evêchez desira le Marquisat de Trente, & quand il l'eut obtenu, il prit les armes, & renonça aux fonctions de l'Episcopat.

Permettez-moy, tres-saint Pere, de

152 *Histoire de l'Empire,*

Henri, m'arrêter un peu en cet endroit, pour examiner les raisons dont se servoit cet Evêque pour justifier ses frequentes translations.

931

Saint Pierre, disoit-il, quitta la ville d'Antioche pour aller à celle de Rome, qui estoit alors la maîtresse des Nations. Quand par la grace, & par la misericorde de Dieu il y eut fondé cette Eglise qui devoit attirer par sa sainteté la veneration de tout l'univers, il confia à saint Marc Evangeliste son disciple la conduite de celle d'Antioche qu'il avoit quittée. Cela ne l'empescha pas d'aller fonder une autre Eglise à Aquilée, ni de visiter celle d'Alexandrie, comme savent tous ceux qui ont lû les Actes des Apôtres. Je me promets, Manassez, de découvrir sans peine la fausseté de vôtre raisonnement, & de faire voir que quand vos parens vous ont donné vôtre nom, qui signifie l'oubli du Seigneur ils avoient le don de prophetie, & prevoient que non seulement vous oublieriez la Loi de Dieu, mais que vous vous oublieriez aussi vous mesme. Le Demon fait l'Ecriture sainte, mais comme il est corrompu par son peché il la corrompt par de fausses interpretations, & il en cite des passages à dessein non de sauver,

mais de perdre les hommes. Ne savez-vous pas que quand il eut l'insolence de tenter nôtre Sauveur, & nôtre maître il abusa de ces paroles du Prophete, *Il ordonnera à ses Anges d'avoir soin de vous; & ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre.* Il n'y a point de fidele qui ne demeure d'accord que ces paroles sont tirées de l'Ecriture. Mais la réponse qu'y fit nôtre maître, dont la sagesse surpasse celle des hommes, & des Anges, montre bien qu'il alleguoit mal apropos ce passage, qui est veritablement de l'Ecriture. *Il est écrit aussi, dit nôtre Maître, vous ne tenterez point le Seigneur vôtre Dieu.* Reconnoissez donc que bien que ces textes que vous employez soient tirez en effet de l'Ecriture, l'usage que vous en faites ne laisse pas d'estre captieux Julien l'Apostat abusoit autrefois de la mesme sorte des paroles de l'Evangile, lorsque pour couvrir l'injustice avec laquelle il avoit enlevé le bien des Chrétiens, il leur disoit : *Vôtre maître vous a défendu de vous mettre en peine d'avoir de l'or ou de l'argent. Il a déclaré qu'il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une éguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume du*

Henri,

931.

ps. 90.

S. Mat.

c. 10.

c. 19.

Henri. *Ciel. Enfin, il leur a protesté en disant, quiconque d'entre-vous ne renonce pas à tout ce qu'il a ne peut estre mon disciple.*

931.

S. Luc

c. 14.

Quelque impertinente que fust cette application que Julien faisoit de l'Escriture Sainte, elle ne l'estoit pas plus que celle que vous en faites. Car au lieu que saint Pierre est passé d'une ville à une autre par l'ordre de Dieu, vous n'y estes passé que par vôtre intérêt, ce qui me donne lieu de croire que vous n'avez pas entendu, ou plutôt que vous n'avez jamais lû les Actes des Apôtres. Voici ce qui y est écrit, tous ceux qui possedoient des fonds de terre, & des maisons, les vendoient, & en appartoient le prix qu'ils mettoient aux pieds des Apôtres, entre lesquels toutes choses estoient communes, & nul ne consideroit ce qu'il possedoit comme estant à luy en particulier, & on le distribuoit ensuite à chacun selon qu'il en avoit besoin. Que si l'or qui est si cher aux personnes du monde, & qui vous est à vous mesme plus precieux que vôtre ame, estoit en horreur à saint Pierre, & s'il évitoit avec autant de soin de le toucher que s'il eust eu quelque chose de contagieux, pouvez-vous dire que ç'ait esté par le desir d'en amasser qu'il a quitté Antioche pour aller à Rome ? Que si vous

Act. 4

avez l'impudence de prétendre qu'il estoit Henr.
 poussé par un si lâche motif, je soutien-
 drai au contraire qu'il n'en avoit point 93 I.
 d'autre que celui du salut des ames, &
 de la gloire du martyre. Il est certain
 que le Createur & le Redempteur de tous
 les hommes le luy avoit predit en ces
 termes. *Lorsque vous estiez plus jeune* S Jean
vous vous ceigniez vous mesme, & vous ch. 11.
alliez ou vous vouliez : mais lorsque vous
seriez vieux vous étendrez vos mains, &
un autre vous ceindra, & vous menera
ou vous ne voulez pas. Or il dit ces mots
pour marquer de quelle mort il devoit
glorifier Dieu. Enfin on dit que Pierre
ayant demandé au Seigneur depuis sa Re-
surrection où il alloit, il luy répondit,
je vas à Rome pour y estre crucifié une se-
conde fois.

Il faut donc que vous avoüiez que
 quand saint Pierre alla à Rome il n'y alla
 point pour y recevoir des honneurs, mais
 pour y souffrir le martyre : qu'il n'y alla
 point pour y chercher des richesses mais
 pour y gagner des ames. Que vous seriez
 heureux si vôtre conscience vous rendoit
 ce témoignage que vous n'estes venu à
 Verone que par de semblables motifs !
 Au moins ne sauriez vous nier que vous
 n'en ayez vendu l'Evêché ; C'est un

156 *Histoire de l'Empire,*

Henri. commerce que nous savons n'avoir ja-
931. mais esté pratiqué par Saint Pierre l'A-
pôtre, bien qu'il l'ait peut-estre esté par
quelqu'autre de mesme nom. Ayant ainsi
perdu le sens vous estes également inca-
pable & des dignitez du siecle, & des
fonctions de l'Episcopat. Mais je ne di-
rai rien de vous davantage en cet en-
droit, me reservant à représenter avec
l'aide de Dieu dans un autre, la maniere
dont vous usurpâtes le Siege de l'Eglise
de Milan.

CHAPITRE IV.

*Grecs faits Eunuques. Remontrance de la
femme d'un Grec.*

BERENGER sous la tyrannie duquel
gemit maintenant toute l'Italie, es-
toit alors Marquis de la ville d'Iurée.
Le Roi Hugues luy donna en mariage
Villa sa nièce fille de Boson Marquis de
Toscane. Anscaire frere de Berenger &
fils d'Adelbert, & d'Ermingarde sœur du
Roi Hugues se rendit alors fort recom-
mandable par l'intrepidité de son coura-
ge, & par la force de ses armes. Thibaut
Marquis de Camerin & de Spolete allié

du Roi Hugues qui se distinguoit entre tous les autres par sa valeur, alla au secours du Prince de Benevent qui couroit risque d'estre opprimé par les Grecs. Il leur donna la Bataille, la gagna, & ayant emmené quantité de prisonniers, les fit Eunuques; & envoya dire à leur General qu'il en faisoit present à l'Empereur de Constantinople qu'il savoit en estre fort curieux, & qu'il esperoit luy en donner dans peu de temps un plus grand nombre.

J'ajouterai en cet endroit l'adresse dont usa une femme pour se conserver son mari. Comme les Grecs qui estoient dans un Château en faisoient un jour une sortie sur Thibaut, quelques-uns furent pris, faits Eunuques, & renvoyez au Château. La femme dont je parle souhaitant avec passion de conserver son mari, sortit toute échevelée, toute furieuse & hors d'elle-mesme, se déchirant le visage avec les ongles, & remplissant de cris la tente de Thibaut. Comme il faut avoir beaucoup d'esprit pour bien faire semblant de l'avoir perdu, quand Thibaut luy eut demandé pourquoy elle faisoit tant de bruit, elle répondit de cette sorte. *Je m'étonne que d'aussi vaillans hommes que vous ayent*

158 *Histoire de l'Empire,*

Henri.

entrepris de faire la guerre d'une telle maniere que tout le malheur en tombe sur nôtre sexe. Nulle d'entre-nous n'est descendüe de la race des Amazones, & nulle ne fait profession des armes. Thibaut luy ayant répondu que depuis le siecle des Amazones il ne s'estoit point aussi trouvé de Capitaine qui se fust avisé de faire la guerre aux femmes, elle repartit en ces termes. N'est ce pas la guerre la plus fâcheuse & la plus cruelle qu'on nous puisse faire que d'ôter à nos maris les parties d'où dépend le plus grand plaisir que nous ayons en cette vie, & l'esperance de nôtre posterité. Quand vous les traitez de la sorte vous nous faites plus de tort qu'à eux, parce que vous leur ôtez ce qui est moins à eux qu'à nous. Je ne suis pas venuë ici me plaindre lorsque vous n'avez enlevé que mes troupeaux. J'en ai souffert la perte sans beaucoup de peine. Mais je ne me puis résoudre à celle que vous me voulez faire souffrir. J'en ai une horreur extreme, comme de la plus cruelle & de la plus irremédiable de toutes les pertes, & je conjuré le Ciel de la détourner de dessus moy.

Ce discours excita un grand éclat de rire, & attira sur cette femme la faveur de l'assemblée, si bien qu'on luy rendit non seulement son mari, mais encore

tous les bestiaux qu'on luy avoit pris Henri.
quelques jours auparavant. Comme elle
s'en retournoit, Thibaut envoya luy de-
mander ce qu'elle vouloit qu'il ôtast à
son mari au cas qu'il fust pris une autre
fois ayant les armes à la main, surquoy
elle fit la réponse qui suit. *Mon mari à
des yeux, un nez, des oreilles, des pieds,
& des mains. Thibaut peut les luy ôter.
Mais je le supplie tres-humblement de luy
laisser ce qui est à moy.*

CHAPITRE V.

*Boson est pris pour avoir conjuré contre
Hugues. Avarice insatiable de Villa
sa femme.*

BOSON fit au mesme temps à la sus-
citation de Villa sa femme de dan-
gereuses entreprises au préjudice du Roi
Hugues son frere, qui en ayant eu con-
noissance jugea à propos de le mettre
sous seure garde; Quant à Villa elle fut
chassée d'Italie par l'occasion que je vas
dire.

Après que Lambert eut eu les yeux
crevez Boson obtint de Hugues son frere
le Marquisat de Toscane. Alors Villa sa

Henri.

femme parut possédée d'une avarice à laquelle rien ne pouvoit échaper, de sorte que les dames les plus qualifiées d'alentour n'avoient point d'autre moyen de conserver ce qu'elles avoient de pierrieres & d'autres ornemens de prix, que de ne s'en point parer, & de ne les point mettre en vuë. Elle n'eut point de fils, mais elle eut quatre filles, savoir Villa, Berre, Gilla, & Richilde. L'ainée fut mariée à Berenger qui vit encore, & fit voir que sa mere n'estoit pas la plus mechante de son sexe. Je n'entreprendrai pas de faire le recit des actions de Villa la mere. Je me contenterai d'en rapporter une par ou l'on pourra juger des autres.

Lorsque le Roi Hugues eut resolu de s'assurer de Boson il commanda qu'en l'arrestant en se saisist de son équipage, & sur tout d'un baudrier enrichi de pierrieres : Qu'à l'égard de Villa sa femme comme elle estoit la principale cause du mal, on luy ôta ce qu'elle avoit de plus precieux, & qu'on la renvoyast en Bourgogne, d'où elle estoit. Ceux qui avoient reçu cette charge n'ayant point trouvé le baudrier allerent en avertir Hugues qui leur commanda de visiter exactement les hardes de Villa, de cher-

cher jusques sous la selle de son cheval, Henri
 & si l'on ne les trouvoit de la faire des-
 habiller. Après que selon cet ordre ils 93 I.
 eurent cherché par tout sans trouver le
 baudrier ils dépouillèrent Villa, & com-
 me ils détournoient leurs yeux de dessus
 elle pour ne la point voir nuë, un valet qui
 n'avoit pas tant de pudeur ni tant d'hon-
 nêteté, apperçut un cordon de couleur
 de pourpre qui pendoit entre ses jambes,
 & y ayant porté la main en tira le bau-
 drier. Faisant gloire alors de son impu-
 dence, il s'écria. *Fai aujourd'hui servi de
 Sage femme. Nôtre maîtresse est accouchée
 d'un fils qui est roux. Je lui souhaite lon-
 gue vie. Je serois un des plus heureux hom-
 mes du monde si ma femme pouvoit accou-
 cher de deux semblables enfans. Je les en-
 voyerois à Constantinople, parce que j'ap-
 prens que l'Empereur qui commande les
 reçoit volontiers.*

Villa témoignoit cependant sa honte
 & sa douleur par ses larmes. Mais le va-
 let qui estoit d'un naturel lache & cruel,
 comme sont d'ordinaire ceux de cette
 condition, au lieu d'en estre touché de
 pitié insulta à sa disgrâce avec plus d'in-
 solence. *Il faut, luy dit-il, que vous ayez
 perdu l'esprit, quand vous cachez ainsi
 dans vôtre sein l'or, & les pierreries. Les*

162 *Histoire de l'Empire,*

Henri. *autres femmes ne mettent point au monde d'enfans faits comme celui-là. Aussi n'avez-vous pas eu la peine de le porter durant dix mois.*

Le baudrier fut porté après cela au Roi Hugues, & Villa envoyée en Bourgogne. Je ne sai lequel des deux estoit le plus infame, ou de cacher un baudrier en cet endroit là, ou de l'y chercher. Ce qui est certain, c'est que celle qui l'y cacha, & celui qui l'y fit chercher, avoient tous deux une grande passion de posséder de l'or, & des pierreries.

CHAPITRE VI.

Second mariage du Roi Hugues. Ses amours, & ses enfans naturels.

RODOLFE Roi de Bourgogne étant mort, & ayant laissé Berte veuve, le Roi Hugues qui estoit veuf d'Alde l'épousa, & fit épouser à Lotaire son fils Adeleide fille du feu Roi Lotaire & de Berte. C'estoit une jeune Princesse aussi recommandable par la solidité de sa vertu, que par l'éclat de sa beauté. Les Grecs regardant le pere & le fils comme une mesme personne ne peuvent approu-

& des autres Estats. 163

Ver que le fils épouse la fille de celle Henri.
que le pere a épousée.

Le Roi Hugues estant charmé de la beauté de ses concubines ; n'eut que de l'aversion pour Berte sa femme, ce qui attira sur luy les justes châtimens que nous aurons occasion de représenter dans la suite de cet ouvrage. Parmi le grand nombre de ses concubines , il y en eut trois pour lesquelles il eut une plus forte passion que pour les autres. La première s'appelloit Bezole , estoit de Suabe née de parens fort pauvres. Il en eut un fils nommé Boson qu'il fit Evêque de Plaisance après la mort de Gui. La seconde nommée Rose estoit fille de Valbert qui avoit eu la tête tranchée , comme nous l'avons vû ; celle-là fut mere d'une fille d'une merveilleuse beauté. La troisième estoit de Rome , & se nommoit Etiennette. Elle eut un fils que l'on appella Thibaut , & que Hugues fit Archidiacre de Milan , & qu'il destina pour succéder à l'Archevêque. Je dirai dans la suite pourquoi Dieu ne lui permit pas de parvenir au Siege de cette Eglise. Quand Hugues se divertissoit avec ces concubines il leur donnoit des noms de deesses. Il donnoit à Bezole, celui de Venus , à Rose celui de Junon, à Etien-

nette celuy de Semele. Au reste comme elles servoient à d'autres qu'au Roi on ne fait au vrai de quel pere sont leurs enfans.

CHAPITRE VII.

Henri.

936.

Mort de Henri Roi de Germanie.

Ses enfans.

HENRI Roi de Germanie ayant esté attaqué d'une grande maladie mourut dans son Château de Minleu assis sur la frontiere de Turinge, & de Saxe. Le corps fut enterré avec beaucoup de ceremonies dans l'Eglise du Monastere de Quedlinbourg qui est un Monastere de saintes filles, ou par les soins de Matilde sa veuve on fait continuellement des prieres, & des sacrifices pour l'expiation de ses fautes.

Cette Princesse eut un fils avant qu'il parvint au Royaume de Germanie, & ce fils fut nommé Oton qui est celuy-là, mesme sous l'obeïssance duquel les peuples du Nord, & de l'Occident ont le bonheur de vivre dans une profonde paix, dans un parfait repos de conscience, & dans une religieuse observation

des Loix. Depuis qu'il y fut parvenu elle en eut deux autres, dont l'un qui avoit l'humeur enjouée, fort bonne mine, & une singuliere prevoyance dans les affaires se nommoit Henri, Et l'autre se nommoit Brunon, qui par l'ordre de Henri son pere fit la guerre aux Normans qui avoient ruiné l'Eglise d'Utrec. Nous représenterons les exploits de ces Princes dans leur lieu. Au reste la grandeur de la sagesse de Henri parut principalement dans le choix qu'il fit du plus éclairé, du plus vaillant, & du plus religieux de ses fils pour luy succeder. Et certes la perte de Henri auroit peut-estre causé une horrible confusion dans ses Estats, si elle n'avoit esté réparée par le merite d'Oton. Cette perte fut sans doute fort grande, & les peuples eurent juste sujet de verser des larmes, lorsque ce Prince qui avoit domté tant de Nations leur fut enlevé. Mais ils les essuyèrent bien-tôt quand ils virent reluire dans le fils les excellentes qualitez qu'ils avoient admirées dans le pere, & qu'ils sentirent les salutaires effets de sa douceur & de sa clemence, de sa tendresse pour les peuples, & de son zele pour la Justice. Ils luy verront porter la guerre dans les pais étrangers & entretenir la paix &

936.

Oton,

Oton.

936.

l'abondance au milieu de ses Estats. La victoire secondant ses desseins estendra les bornes de son Empire, & assujettira à son obeissance les peuples qui voyent les premiers le Soleil quand il commence le jour, & ceux qui le voyent les derniers quand il le finit.

Oton avant que de jouïr de l'autorité souveraine avoit épousé la fille du frere d'Adelstan Roi d'Angleterre, & en avoit eu un fils qui fut appellé Liudolfe. La douleur que nous sentons de sa perte est encore toute recente, & nous tire souvent des larmes des yeux. Falloit-il donc que le Ciel nous le donnât pour nous l'enlever si promptement ?

CHAPITRE VIII.

Henri dispute le Royaume à Oton son frere.

HENRI suivant de mauvais conseils, se declara contre le Roy Oton son frere. Celuy qui en se soulevant contre son Createur perdit la grace qu'il avoit reçue en sa creation, poussa Henri à se soulever contre son frere & son souverain. Il luy corrompit l'esprit par ses

emissaires qui luy parloient souvent en ces termes. *Henri votre pere ne vous a-t'il pas fait une injustice, quand dans le choix d'un successeur il a preferé votre frere qu'il n'avoit eu que dans une condition privée à vous qu'il avoit eu depuis qu'il estoit parvenu à la dignité royale ? Il n'a suivi en cela qu'une passion aveugle. Maintenez-vous donc par les armes dans les droits de votre naissance, & assurez-vous que ny la fidelité de vos amis, ny la faveur du Ciel ne vous manqueront point dans la poursuite d'une si juste pretention.*

Que s'il m'estoit permis d'opposer mes remontrances à ce pernicieux conseil, je luy dirois ce qui suit. *Un Prince aussi sage & aussi vaillant que vous ne doit jamais se laisser emporter à un desir deregle de regner. C'est moins par un effet de la volonté de Henri votre pere qu'Oton jouit de la souveraine puissance, que par un ordre de l'éternelle providence qui dispose des couronnes comme il luy plaît. Rien n'arrive dans le monde que par la permission de Dieu. Il decide avec un pouvoir absolu du sort des armes, & dispense la victoire comme il le juge à propos. Le demon qui est un esprit injuste, perfide, cruel & impie, tâche de mettre la discorde entre le Roi votre frere & vous. Mais c'est en vain qu'il*

168 *Histoire de l'Empire,*

Oton.

s'efforce d'augmenter le nombre de ses complices. Quand il vous rendroit coupable il n'en seroit pas moins malheureux. Mais il ne faut pas luy donner cet avantage. Car si par un effet de la foiblesse humaine vous tombez dans quelque peché Dieu peut l'effacer par sa grace : au lieu qu'il n'y en a plus pour le demon, & que le supplice qu'il souffre sera éternel.

CHAPITRE IX.

Henri est assiégué & pris par le Comte Evrard.

938. **L**E Comte Evrard fut un des perniciousseurs conseillers, & des principaux auteurs de la revolte. Henri garda au commencement la fidelité qu'il devoit à Oton son frere, & le servit utilement contre ses ennemis. Mais parce que comme dit Vegece, on n'est jamais plus proche du peril que quand on croit estre dans une entiere seureté, il se perdit par une trop grande confiance. Comme il estoit dans une petite place où il faisoit mauvaise garde, Evrard l'assiegea avec quelques troupes qu'il avoit amassées, le prit avant qu'il eust pû recevoir du secours

secours de son frere , & l'emmena prisonnier avec tout son équipage. Le Roy Oton.
Oton pour venger cette injure faite à 938.
Henri son frere , & à soi-mesme , poursuivit vigoureusement Evrard , & ceux de son parti. Evrard avoit détaché des intérêts du Roy Gilbert Duc de Lorraine , qui bien que son beau-frere aimoit mieux se declarer contre luy , par l'esperance de parvenir à la couronne , que de l'assister comme il y estoit obligé par leur commune alliance. Mais quand Evrard & Gilbert reconnurent que bien que leurs forces fussent jointes ensemble , ils estoient encore trop foibles pour resister à la puissance d'Oton , ils prirent une résolution prudente , peut-estre au jugement des hommes , mais extravagante à celuy de Dieu , qui fut d'engager Henri dans leur parti. Ils luy proposerent donc que s'il vouloit s'engager par serment dans une ligue avec eux , non seulement ils le mettroient en liberté , mais ils l'éleveroient sur le Trône. Il est vrai pourtant qu'ils n'avoient point du tout d'envie de s'aquitter de cette promesse , & que leur unique dessein estoit de se servir de luy pour ruiner le Roy son frere.

CHAPITRE X.

Evrard trompe Henri, & Gilbert aspire à la couronne.

LE Roy Oton avoit des troupes fort bonnes, & fort nombreuses. Il avoit aussi d'excellens chefs, savoir Herman Duc de Suabe, Eudes frere d'Herman, & Conrad surnommé le Sage, qui bien qu'unis de parenté avec Evrard, aimeroient mieux s'exposer à mourir, s'il estoit besoin, pour les justes interêts du Roy, que de vaincre & de triompher avec leur injuste parent. Henri trompé par les fausses promesses d'Evrard & de Gilbert, ramassa ce qu'il put de troupes, & remporta quelque petit avantage sur Oton. Mais en cette occasion l'iniquité se démentit elle-mesme selon le témoignage de l'écriture. Evrard ne put faire départir Gilbert de la fidelité qu'il devoit au Roy qu'en luy promettant de l'élever sur le Trône. Gilbert fit une semblable promesse à Henri, mais il n'avoit pas intention de la garder. Il vouloit seulement se servir de luy pour ruiner le Roy, & pour usurper la dignité Royale. Evrard

vouloit par leur secours vaincre le Roy, Oton.
les priver tous deux de l'autorité souve-
raine, & s'en emparer, comme il le 940.
declara luy-mesme. En se divertissant un
jour avec sa femme, il luy dit qu'elle
n'embrassoit alors qu'un Comte; mais
qu'il esperoit que bien-tôt elle embras-
seroit un Roy, ce que l'évenement a
démenti.

CHAPITRE XI.

Oton donne la bataille, & la gagne.

HENRI estant donc animé, ou
plûtôt trompé par les promesses
d'Evrard & de Gilbert, fit avec eux de
grans preparatifs de guerre. Oton s'a-
vança de son côté pour les combattre,
& parut plus gai que de coutume, & plus
rempli de la confiance qu'il avoit en
la protection de Dieu, que d'apprhen-
sion de la puissance de ses ennemis. Il
parut clairement en cette rencontre,
combien il est aisé à Dieu de défaire une
grande armée avec un petit nombre de
combattans.

L'armée du Roy étant arrivée à un
endroit nommé Bierzu assis sur le Rhin,

H ij

Oton. 940. une partie traversa ce fleuve sans savoir que Henri fust proche avec les deux Comtes. A peine ceux qui estoient passez les premiers avoient ils eu le loisir de prendre leurs armes , & de monter à cheval , qu'ils découvrirent leurs ennemis. Dans un peril si pressant ils s'animerent mutuellement par ces paroles ; *La largeur & la profondeur de ce fleuve ne permettent ni à nous de nous en retourner , ni à nos compagnons de nous venir secourir. L'honneur dont nous faisons profession , nous empêche de nous rendre pour éviter une mort honorable , & pour conserver une vie honteuse. Ainsi le desespoir où nous sommes de nous échaper , & la resolution de ne nous point soumettre à nos ennemis , devoient nous porter à combattre en gens de cœur , quand nous n'y serions pas portez par un autre plus puissant motif , qui est la justice de la cause que nous soutenons. Car s'il arrive qu'en nous opposant à l'injustice des rebelles , la maison de terre où nous habitons vienne à se dissoudre , Dieu nous en donnera une autre dans le Ciel qui ne sera point faite par la main des hommes , & qui durera éternellement.*

Après s'estre exhortez de la sorte les uns les autres , ils fondirent brusquement

sur leurs ennemis. Le Roy considerant O: on.
que la fermeté que les siens faisoient pa-
roitre en cette occasion , ne leur pouvoit 940.
estre inspirée que du Ciel , voulut la se-
conder au moins de ses souhaits & de
ses vœux , puisque le Rhin l'empêchoit
de la seconder de son courage & de ses
armes. Il se souvint que Moïse levant
les yeux & les mains au Ciel en avoit at-
tiré un secours , à la faveur duquel le
peuple de Dieu avoit défait les Amaleci-
tes. Il descendit donc de cheval , & se
mit en prieres avec tout le peuple devant
les Clous qui avoient autrefois servi à
attacher les mains du Sauveur à la Croix,
& qui depuis avoient esté attachez à la
lance dont on luy perça le côté. L'éve-
nement fit voir tres-clairement combien
la fervente priere du juste a de pouvoir,
selon le témoignage de S. Jacques qui *Ep. 1. 17.*
estoit juste luy-mesme. Oton ne perdit c. 5. v.
pas un seul soldat , & tous ses ennemis 16.
prirent la fuite , sans savoir pourquoy ils
la prenoient , & sans voir distinctement
ceux qui les poursuivoient , tant ceux qui
les poursuivoient estoient en petit nom-
bre. Plusieurs furent taillez en pieces ,
& Henri fort blessé au bras ; bien que
le brassart eust resisté , & empêché que
la chair ne fust entamée ; la contusion

174 *Histoire de l'Empire,*
Oton. fut néanmoins si grande, que les Medecins ne la purent guerir ni en appaiser la
940. douleur. Il la sentit encore l'année suivante, & en mourut selon le jugement des Medecins mesmes, qui ne pouvoient attribuer sa mort à nulle autre cause.

CHAPITRE XII.

*Histoire de la Lance dont le Sauveur
eut le côté percé.*

PUISQUE la suite de mon histoire m'a donné lieu de parler de la Lance, dont le côté de Nôtre Sauveur fut percé, je croi devoir rapporter de quelle maniere elle tomba entre les mains du Roy Henri. Le Comte Samson en fit present à Rodolfe Roy de Bourgogne qui regna durant quelques années en Italie. Elle estoit faite autrement que les lances ordinaires. Elle avoit aux deux côtez de l'épine deux ouvertures qui s'étendoient depuis le haut jusqu'au milieu, & qui servoient comme de branches. On dit qu'elle appartint autre fois à Constantin fils de sainte Helene, qui trouva la vraie Croix de Nôtre-Seigneur. On a depuis attaché à l'épine les Clous dont

le Sauveur sur les pieds & les mains percées , & par ce moyen on luy a donné la figure d'une croix. Le Roy Henri qui estoit tout penetré de la crainte de Dieu , & tout embrasé de zele pour nôtre sainte Religion , ayant appris que ce precieux Tresor estoit entre les mains de Rodolfe , souhaita avec passion de l'aquerir , dans l'esperance que s'il le pouvoit posseder , il en tireroit un puissant secours contre ses ennemis visibles , & contre les invisibles. Il envoya donc le luy demander , & luy en offrir recompense ; Rodolfe s'en estant excusé , Henri qui n'avoit pu le gagner par ses promesses , essaya de l'effrayer par les menaces qu'il luy fit de mettre son Royaume à feu & à sang. Mais parce que le present que luy demandoit Henri avoit servi à la reconciliation du Ciel avec la terre , & qu'il a un rapport particuliet avec la principale pierre de l'angle ; le Sauveur qui est cette pierre changea le cœur de Rodolfe , & l'amollit de telle sorte qu'il accorda à Henri ce qu'il souhaitoit. La discorde ne pouvoit plus subsister en presence de l'Auteur de la paix, qui ne put estre conduit autresfois de la maison de Pilate à celle d'Herode , sans que ces deux hommes devinssent amis ,

Oton.
940.

176 *Histoire de l'Empire,*

O:on. d'ennemis qu'ils estoient auparavant.
940. L'estime que Henri fit de ce present,
parut en la maniere dont il en témoigna
la reconnoissance, n'ayant pas cru que
ce fust assez de donner à Rodolfe de
grandes sommes d'argent, s'il ne luy ce-
doit une partie de la Suabe. Mais Dieu
qui regarde moins la valeur des presens
que la pureté du cœur qui les offre, vou-
lut bien recompenser dès cette vie la pie-
té que Henri avoit fait paroître en cette
occasion, & luy donna la victoire tou-
tes les fois qu'il fit porter devant ses ar-
mées ce signe de nôtre salut. Cette re-
compense n'est pourtant que comme le
gage de celle qu'il luy avoit destinée
après cette vie.

Henri ayant ainsi obtenu par un
ordre particulier de Dieu cette pre-
cieuse Lance, la laissa à Oton son
fils en luy laissant ses Estats. On peut
juger de la veneration qu'il eut pour ce
saint dépôt, non seulement par la celebre
victoire que je viens de raconter, mais
aussi par les autres faveurs toutes singu-
lières dont Dieu le combla dans le cours
de sa vie.



CHAPITRE XIII.

*Victoire accordée à Oron par une faveur
particuliere du Ciel.*

OT ON s'en-retourna fort content de cet avantage ; mais quelque joye qu'il eust de voir ses ennemis en desordre , il en eut encore plus de voir que Dieu prenoit un soin particulier de le proteger. Et certes pour peu que nous fassions de reflexion sur cette memorable aventure, nous reconnoissons que c'estoit un effet de la Providence auquel le hazard n'avoit point de part. Je supplie ceux qui prendront la peine de lire mon ouvrage , de me permettre de m'étendre un peu en cet endroit , & d'éclaircir cette importante verité par l'exemple des Apparitions que le Sauveur fit aux femmes & à ses Disciples , après qu'il fut sorti du Tombeau. Thomas ne pouvoit ignorer ni la foy de Pierre , ni l'amour de Jean qui s'estoit reposé durant le souper sur l'estomach du Sauveur. Il avoit ouï dire que ces deux Disciples estoient allez au Tombeau , & qu'ils n'y avoient trouvé que les linceuls où le Corps avoit

H v

178 *Histoire de l'Empire,*

Oton.
940.

esté enseveli. Il avoit appris que les Anges estoient apparus aux femmes, & leur avoient assuré que leur Maître estoit vivant. Mais si les femmes paroïssent indignes de creance à S. Thomas à cause de la foiblesse de leur sexe, s'il avoit suspect le témoignage des deux Disciples auxquels le Sauveur estoit apparu sur le chemin d'Emmaüs, & auxquels il avoit expliqué les Propheties qui regardoient sa Personne, & devant lesquels il avoit beni & rompu le pain selon l'usage accoutumé, pouvoit-il rejeter celui de tous les Disciples, au milieu desquels il parut tout d'un coup, bien que les portes fussent fermées? Ne vous souvenez-vous pas, Thomas, que le Sauveur avoit predit luy-mesme que toutes ces choses-là arriveroient de la sorte, quand il avoit dit aux douze Apôtres : *Nous nous en allons maintenant à Jerusalem; & tout ce qui a esté écrit par les Prophetes touchant le Fils de l'homme, sera accompli. Car il sera livré aux Gentils, il sera moqué, il sera outragé, & on luy crachera au visage; & après qu'ils l'auront foüetté, ils le feront mourir, & il ressuscitera le troisieme jour.* Comment pouvez-vous douter qu'il ne soit ressuscité, puisque vous avez vu qu'il a esté livré

S. Luc.
18. c.

& des autres Estats. 179

aux Gentils, fotteté, sali de crachats, Oton.
attaché à la Croix? Ce n'est pas sans su-
jet que vous refusez de croire la Resur- 940.
rection de vôtre Maître, jusqu'à ce que
vous ayez touché son Corps de vos pro-
pres mains. Ce divin Roy qui nous a
sauvez au milieu de la terre, & qui fait
toutes choses avant qu'elles arrivent,
prevoyant que plusieurs seroient en dan-
ger de perir par une semblable incredu-
lité, a dit à Thomas, selon sa bonté
& sa misericorde infinie : *Portez-ici vô-*
tre doit, & voyez mes mains; & por- S. Iean.
tez-ici vôtre main, & mettez-la dans c. 20.
mon côté, & ne soyez pas incrédule,
mais fidele. Avoïez, saint Apôtre, la
verité du Mystere, & dissipez nos dou-
tes par vôtre foy.

Il confesse la verité en s'écriant : *Mon*
Seigneur, & mon Dieu! Heureux dou-
te ! incredulité digne des éloges de tous
les siècles ? Le doute de Thomas sert à
affermir nôtre foy. Si nous n'opposions
que le témoignage des saintes femmes &
des Disciples à l'erreur de ceux qui ont
l'insolence de dire que le Sauveur n'est
pas ressuscité avec son véritable Corps,
ils éluderoient nos pteuves par des ré-
ponses artificieuses que le Démon ne
manqueroit pas de leur suggerer. Mais

Oton. quand ils voyent que S. Thomas après
940. avoir douté, toucha le Corps de son
Maitre, & qu'il porta sa main à ses
playes, & s'écria : Mon Seigneur, &
mon Dieu ; ils sont contraints de recon-
noitre qu'un corps qui a pu estre touché
estoit veritable corps, & que celuy qui
a pu entrer, bien que les portes fussent
fermées, estoit un Dieu. Ainsi au lieu
qu'ils faisoient auparavant des discours
qui ne finissoient jamais, ils estoient
alors reduits a u silence. L'incrédulité de
S. Thomas. n'arriva point par hazard ;
elle arriva par un ordre secret de la Pro-
vidence. Ce fut aussi par un jugement
de Dieu qu'une poignée de gens rem-
porterent la victoire sur une grande mul-
titude, Dieu voulut faire voir par un si
memorable événement, combien Oton
luy estoit cher, auquel il avoit accordé
une victoire si peu esperée. Ce Roy ne
connoissoit pas luy-mesme la grandeur
de l'affection que Dieu avoit pour luy,
& il ne l'apprit que quand il reçut une
faveur si singuliere. Les plus vertueux ne
savent pas le plus souvent la considéra-
tion où ils sont auprès de Dieu, & ils
ne l'apprennent qu'en certaines rencon-
tres, telle que fut celle où Abraham
voulut immoler Isac. L'Escriture nous en-

seigne que l'Ange luy dit de la part de Dieu : *Ne levez point v^otre main sur v^otre fils , ne luy faites point de mal :* *J'ai reconnu maintenant que vous craignez le Seigneur.* Quand Dieu dit : *J'ai reconnu* , c'est la m^eme chose que s'il disoit je vous ay fait reconnoitre , & l'ay fait reconnoitre à toute la posterité. Car Dieu connoissoit la grandeur de la charité qu'Abraham avoit pour luy , avant que ce saint Patriarche eust voulu luy sacrifier son fils. Mais Abraham ne la connoissoit pas luy-mesme avant cette épreuve. La mesme verité paroît tres-clairement dans l'exemple de S. Pierre : *Seigneur* , S. Matb. c. 26. *disoit-il , quand il me faudroit mourir avec vous , je ne vous renonceroi point.* Le Seigneur luy repartit : *Je vous dis en verité qu'en cette mesme nuit avant que le coq chante , vous me renoncerez trois fois.* Pierre , celuy qui vous a crée vous connoit mieux que vous ne vous connoissez vous-mesme ? Vous promettez de garder la fidelité à v^otre maitre , parce que vous croyez estre en cette disposition-là ; mais luy qui fait toutes choses avant qu'elles arrivent , vous dit par avance que vous le renoncerez trois fois ? Vous vous souveniez sans doute de cette prediction , lorsqu'il vous demanda de-

O.oz.

940.

Gen. c.

22. v.

21.

Oton,
940. puis si vous l'aimiez ; & que vous luy répondez : *Seigneur , qui connoissez toutes choses , vous savez que je vous aime.* C'estoit comme s'il luy eust dit : Il me semble que ma conscience me dicte que je vous aime plus que moy , si ce n'est que je m'aime en vous aimant. Mais vous qui m'avez créé ; & qui m'avez inspiré l'amour que je vous porte , savez mieux que moy , si je ne me trompe point , & si je dis la verité.

Quand Dieu accorda cette victoire à Oton , ce fut moins pour soutenir la foy de ce Prince , que pour soutenir celle du peuple qui se persuade que la victoire procede toujours de la multitude , & que les affaires du monde dépendent du hazard. Nous savons tres-certainement que quand Oton auroit eu douze legions à sa suite , il ne leur auroit pas attribué sa victoire , mais l'auroit attribuée à la misericorde de Dieu. Voila pourquoy Dieu a permis qu'il l'ait remportée avec un petit nombre de soldats , & par là a fait voir combien il avoit d'affection pour ce Prince , & combien il prend de soin de ceux qui esperent en luy. Mais reprenons nôtre sujet , dont cette digression n'interrompt que trop la suite.

CHAPITRE XIV.

Siege de Brisac. Trahison de Frederic Archevêque de Mayence. Generense resolution d'Oton.

IL y a dans l'Alsace un Château nommé Brisac qui est extrêmement fort & par la hauteur de son assiette , & par le voisinage du Rhin qui l'entoure presque de tous côtez. Evrard y avoit mis une puissante garnison qui luy assuroit la plus grande partie de la Province , & reduisoit par ses courses les sujets du Roy à une misere tout-à-fait déplorable. Le Roy Oton qui cherchoit moins ses intérêts que ceux de ses sujets , assembla ses troupes , & marcha vers l'Alsace à dessein d'assiéger Brisac. Quand il y fut arrivé , plusieurs Evêques qui estoient dans son armée , abandonnerent la nuit leurs tentes , & se retirerent à leurs Eglises par le conseil de Frederic Archevêque de Mayence , qui pour cacher sa trahison , demeura auprès du Roy.

Cette desertion des Evêques épouvanta de telle sorte les principaux Officiers de l'armée , qu'ils proposerent au Roy

Oton.
940. de songer à la retraite. Il est à propos ;
luy dirent ils , de pourvoir à vôtre sure-
té , & de regagner la Saxe Vous ne
doutez pas que Henri vôtre frere ne soit
en résolution de vous attaquer. Que s'il
savoit combien peu de gens vous avez
avec vous , il feroit au plutôt , & ne
vous laisseroit pas le loisir de vous échà-
per. Il vaut bien mieux vous mettre en
estat de revenir ici avec une puissante
armée , que de vous y laisser surprendre,
de sorte que vous soyez réduit ou à pren-
dre lâchement la fuite , ou à perir misé-
rablement.

Le Roy après avoir ouï ce discours ;
y répondit avec une fermeté pareille à
celle que Judas Machabée avoit autres-
fois fait paroître : Ne me donnez point,
leur dit-il , de laches conseils. Si nous
devons mourir en cette occasion , mourons
en gens de cœur , & ne perdons point la
reputation que nôtre valeur nous a acqui-
se. Nous devons preferer une mort glo-
rieuse à une vie infame. Si les rebelles
qui en prenant les armes contre leur Sou-
verain , les ont prises en quelque sorte
contre le ciel , & qui ne pouvant mettre
en Dieu leur confiance , ne la mettent
qu'en leur nombre , ne laissent pas de se

Et des autres Estats. 185

presenter hardiment au combat sans apprehender ni la mort ni les supplices qui la suivent ; ne devons-nous pas témoigner plus d'assurance nous qui avons la justice de nôtre côté , & qui devons nous promettre mesme en mourant les recompenses que meritent ceux qui combattent pour elle ? Ce seroit nous désier de Dieu de fuir avant le combat. Ce discours fit perdre aux troupes du Roy l'envie qu'elles avoient eüe de se retirer , & leur fit souhaiter d'estre menées au combat.

Oton.

940.

CHAPITRE XV.

Abbaye demandée par un Comte pour l'entretienement de ses troupes , & refusée par Oton.

JE vous supplie tres-humblement, tres-saint Pere , d'apporter une attention particuliere au recit que j'ai à faire d'une action du Roy , par laquelle vous reconnoîtrez qu'il ne domtoit pas moins ses passions que ses ennemis. Dieu permet que des scelerats gagnent des batailles ou sur des sujets rebelles , ou sur des Nations étrangères : mais il n'y a que les personnes d'une éminente vertu

Oton: 941. qui se surmontent elles-mêmes , & qui se tiennent dans une situation si ferme, qu'elles ne se laissent ni élever par la prospérité , ni abattre par la disgrâce. Oton estoit de ce nombre , & au milieu des orages & des tempêtes dont il estoit battu , il demeura attaché à la pierre immobile par la fermeté de sa foy. Un Comte fort puissant & fort riche suivoit son parti , & luy avoit amené des troupes si lestes , qu'au jugement de tout le monde , elles faisoient le principal ornement de son armée. Ce Comte considérant que le Roy avoit esté abandonné de plusieurs de ses sujets, crut que dans une si pressante nécessité, il ne luy oseroit rien refuser de peur d'estre abandonné de luy aussi-bien que des autres , & dans cette creance luy envoya demander la riche Abbayie de Lauresheim , dont le revenu pouroit servir à donner à ses troupes une partie de ce qui leur estoit nécessaire.

Le Roy qui avec la simplicité de la colombe avoit aussi la prudence du serpent , & qui penetrait aisément les desseins du Comte , dit à ceux qu'il avoit envoyez , qu'il ne leur feroit point de réponse , mais qu'il la feroit à leur maître. Le Comte se tenant assuré d'obtenir

sa demande, alla en haste trouver le Roy, qui luy parla de cette sorte en presence de tout le peuple.

Oton.
941.

Il faut obeir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Il n'y a personne pour peu qu'il ait d'esprit, qui ne voye que quand vous demandez cette Abbayie, vous pretendez l'emporter par la peur que j'aurai que vous n'abandonniez mon parti. Mais il est écrit : Ne donnez point le saint aux chiens, quoique les Docteurs expliquent ces paroles en un sens spirituel. Je comprends fort bien que je donnerois en quelque sorte le saint aux chiens, si j'accordois à un homme enrrollé dans la milice du siecle un Monastere destiné par sa fondation à de saints Religieux qui ne servent que dans la milice de Dieu. Pour vous qui avez l'insolence de me faire une demande aussi injuste que celle-là, je vous declare en presence de toute l'armée, que vous n'obtiendrez jamais de moy ni celle-là, ni aucune autre. Si vous avez envie de vous retirer avec les autres deserteurs, le plutôt que vous le ferez sera le meilleur.

A peine le Roy eut-il achevé ces paroles, que le Comte découvrant sa confusion par la rougeur de son visage, se jetta à ses pieds, confessa sa faute, & luy en demanda pardon. Voila comment

Oton. 941. ce genereux défenseur de la cause de Dieu surmontoit les ennemis invisibles aussi bien que les invisibles. L'ancien ennemi du genre humain crut que ce n'estoit pas luy rendre un assez mauvais office que d'exciter ses sujets à la revolte, ni d'armer son frere contre luy ; parce que la rebellion & la guerre ne sont que des maux temporels. Il porta ce Comte à luy demander l'heritage des Saints, afin que le Roy l'accordant contre les loix, encourust l'indignation de Dieu. Mais en le refusant il attira sur soy des benedictions & des graces, dont nous le verrons comblé dans la suite de sa vie.

CHAPITRE XVI.

Mort d'Eurard & de Gilbert.

Ps. 80. **D**AVID dit autresfois au Nom de Dieu les paroles qui suivent : *O ! se mon peuple m'avoit obeï : Si Israël eust marché dans la voye que je luy avois prescrite, j'aurois en peu de temps humilié ses ennemis, & j'aurois étendu ma main contre ceux qui l'affligent & le troublent. Ce que je vas dire fera voir très-clairement qu'elles ont esté accom-*

plies en la personne du Roy Oron qui Oron.
obéissoit à Dieu , & qui marchoit dans 941.
sa voye.

Evrard & Gilbert ayant appris que le Roy estoit en Alsace , & que dans leur voisinage il n'y avoit point de troupes capables de leur resister , assemblerent des forces considerables , passerent le Rhin à Andernac , & firent divers actes d'hostilité contre ceux qui estoient demeurez fermes dans leur devoir. Eudes frere d'Herman Duc de Suabe , & Conrad surnommé le Sage , estoient en ces quartiers-là ; mais ils faisoient difficulté de donner combat avec des forces inégales. Cependant ils s'aviserent comme par une inspiration de Dieu , de suivre les ennemis qui s'en retournoient chargez de butin. Quand ils furent un peu avancez , ils apperçurent un Prêtre qui venoit vers eux en pleurant. Sur ce qu'ils luy demanderent pourquoi il pleuroit , il répondit que des voleurs avoient accru sa pauvreté en luy prenant une malice qui estoit le seul bien qu'il possedoit. Eudes & Conrad luy ayant demandé s'il avoit vu Gilbert & Evrard , il repartit qu'ils avoient fait repasser le Rhin à leurs troupes , & qu'ils estoient demeurez derriere avec un petit nombre d'hom-

190 *Histoire de l'Empire,*

Oton. mes choisis qui commençoient à prendre leur repas. Eudes & Herman y courent à l'heure mesme , ou plutôt y volent.

941. Que diray-je davantage? Evrard est percé d'un coup d'épée , & Gilbert noyé dans le Rhin. Aucun n'échapa : tous furent ou pris ou tuez. Voilà comment Dieu étendit sa main contre ceux qui affligeoient le Roy qui marchoit dans ses voyes.

CHAPITRE XVII.

Le Roy apprend la défaite de ses ennemis , & en rend à Dieu ses actions de graces.

LE Roy Oton estoit cependant en Alsace , resolu de mourir plutôt en combattant, que de faire une retraite peu honorable. Il arriva que comme il estoit un matin à cheval , & qu'il alloit à l'Eglise , selon sa coutume , à dessein d'y faire ses prieres , il apperçut de loin un homme qui accouroit à luy , & jugea par la gayeté qui paroissoit sur son visage, qu'il luy apportoit de bonnes nouvelles. Ceux qui estoient presens croyant sur le mesme indice , qu'il venoit donner avis

de quelque heureux événement , s'amassèrent au tour de luy pour l'écouter. Sa démarche modeste & respectueuse , sa maniere de composer ses cheveux & ses habits ; enfin un certain air d'honnêteté qu'il respiroit en son abord , redoublèrent leur curiosité & leur attention. Le Roy voyant que le peuple attendoit ce que le messager avoit à dire , & qu'il souffroit avec impatience le moindre retardement , luy dit : *Dites promptement ce que vous apportez de nouveau , ne tenez point en suspens cette assemblée , dissipez sa crainte , & la remplissez de joye. La simplicité des choses est plus de saison que l'élegance des paroles. Quand vous aurez raconté la nouvelle , vous ferez vos complimens.* Le Messager dit à l'heure mesme qu'Evrard & Gilbert estoient morts ; & comme il vouloit continuer, le Roy luy imposa silence de la main, descendit de cheval , rendit à Dieu ses actions de graces ; puis estant remonté à cheval , alla à l'Eglise.

Oton:

941.



941. CHAPITRE XVIII.

Mariage proposé à Bertolde Duc de Baviere. Revolte de l'Archevêque de Mayence declarée.

BERTOIDE Duc de Baviere frere du Duc Arnoul excellent homme de guerre, favorisoit de tout son pouvoir le parti du Roy, qui pour luy donner autant de part à sa joye qu'il en avoit autresfois pris à sa tristesse, luy manda la défaire de ses ennemis: De plus comme il n'estoit point marié, il luy promit avec serment de luy donner en mariage sa soeur veuve de Gilbert, ou sa niece qui approchoit de la puberté. Cette proposition fut extremement agreable à Bertolde qui aimoit mieux attendre que la fille fust en âge, que d'épouser la mere. Frederic Archevêque de Mayence, par le conseil duquel quelques Evêques avoient abandonné l'armée du Roy, comme nous l'avons vu, découvrit alors la trahison qu'il meditoit depuis long-temps. Dix jours avant la mort d'Evrard & de Gilbert, il quitta le Roy, se rendit en grande haste à Mayence, & de-là à Mers.

Henri

Henri avoit resolu de se rendre en la mesme ville avec Evrard & Gilbert, & d'y amasser les troupes pour faire la guerre au Roy son frere qui estoit en Alsace. Mais à peine Frederic fut arrivé, qu'il apprit la défaite & la mort de ces deux Princes, ce qui le jetta dans la derniere consternation.

Oton.

942.

CHAPITRE XIX.

Frederic Archevêque de Mayence est arrêté. Henri a recours à la clemence du Roy son frere.

LE Roy partit cependant d'Alsace; & alla en Franconie. Le peuple de Mayence de peur d'encourir son indignation, ferma les portes de la ville à Frederic, qui fut pris à la campagne par de fideles sujets du Roy, mené devant luy, & enfermé par son commandement en Saxe dans une étroite prison. Mais bien-tôt après le Roy usa envers luy d'une si grande clemence que de le mettre en liberté, & de le renvoyer à son Eglise pour y faire ses fonctions.

Oton.

942.

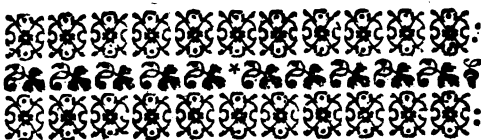
Henri apprehendant la puissance du Roy son frere , eut envie de se retirer dans le Château de Chievremont qui est extremement fort , & par nature & par art. Mais sa sœur veuve de Gilbert en ayant eu avis , empêcha qu'il n'y pùt entrer , & luy parla en cette sorte. *Au lieu d'avoir compassion des malheurs dont j'ai esté accablée depuis la mort de Gilbert mon époux , vous les voulez combler en vous enfermant dans mes Places , & en attirant sur moy les effets de la colere du Roy. Vous trouverez bon , s'il vous plait , que je ne le permette pas , & que je n'aye pas si peu d'esprit que de souffrir que vous avanciez vos affaires en ruinant les miennes.*

Henri ayant esté repoussé de la forte , & ne sachant à quoy se résoudre , prit avec luy des Evêques , par l'entremise desquels il pùt flechir la colere du Roy son frere , se presenta devant luy à l'impourvu , ayant les pieds nus , & implora sa clemence. *Vôtre crime , luy dit le Roy , vous rend indigne de toute grace. Neanmoins parce que je vous vois en posture de suppliant , je ne vous ferai point de mal. Le Roy*

Et des autres Estats. 195

commanda donc de le mener a son Palais d'Ingelheim , & de l'y garder jusqu'à ce que sa colere s'estant un peu appaisée , il eust resolu par l'avis de son conseil ce qu'il feroit de sa personne.





LIVRE V.

CHAPITRE I.

*Mariage proposé entre Lindolfe fils du
Roy Oton , & Ida fille d'Herman
Duc de Suabe. Eclipse de Soleil.
Comete vuë en Italie.*

941.



P R E' S qu'Evrard & Gilbert eurent esté défaits , & que Henri eut esté mené prisonnier au Palais d'Ingelheim , quantité de Seigneurs se rendirent auprès du Roy , pour le feliciter de ces heureux succez , & entr'autres Herman Duc de Suabe. Comme il s'entretenoit souvent avec luy , il luy parla un jour de cette sorte : *Vous n'ignorez pas , Seigneur , que Dieu m'a donné de grans biens en terres , en meubles , en ar , & en ar-*

gent, & en pierreries. Mais il ne m'a point donné d'enfans mâles pour les posséder après moy, Je n'ai qu'une fille que cette succession regarde. Si vous avez agreable que j'adopte Liudolfe vôtre fils, & qu'il épouse ma fille, ils seront heritiers de tous mes biens.

Oton.

942.

La proposition ayant agréé au Roy, elle fut accomplie un peu après.

En ce temps-là il y eut un Vendædi à la troisième heure du jour une Eclipse de Soleil. Il y eut aussi un combat où nôtre Roy Abderame fut vaincu par Radamire tres-Chrétien Roy de Galice. Une Comete d'une merveilleuse grandeur, & d'une brillante lumiere parut huit nuits de suite, & presagea la famine dont l'Italie fut bien-tôt après affligée. Au mesme temps Alberic commandoit dans Rome avec un pouvoir absolu. Hugues qui en avoit esté chassé le harceloit tous les ans, ruinoit la campagne, y mettoit tout à feu & à sang, prenoit de force les autres villes; & ne faut point douter qu'il n'eust pris aussi celle de Rome, soit en luy retranchant les vivres, ou en corrompant par argent quelques-uns des citoyens, si Dieu n'en eust autrement ordonné.

Oton.

942.

C H A P I T R E II.

Anscaire est fait Duc de Camerin & de Spolete. Le Roy Hugues luy suscite un ennemi.

IL y avoit alors deux freres, savoir Berenger & Anscaire qui avoient aquis un grand nom dans l'Italie par la force de leurs armes. Ils estoient fils d'Adelbert Marquis de la ville d'Ivrée, mais ils n'estoient pas de mesme mere. Berenger estoit fils de Gissa fille du Roy Berenger, & Anscaire l'estoit d'Ermingarde fille d'Adelbert Marquis de Toscane, & de Berte fille du Roy Hugues. Berenger avoit une grande penetration d'esprit, & une sage prevoyance. Anscaire estoit d'un naturel ardent, & capable des entreprises les plus hardies; ce qui l'avoit rendu fort suspect au Roy Hugues. Ce Prince apprehendant son courage & sa valeur; crut que le plus honnête moyen de pourvoir à la sureté & de sa personne & de ses Estats, estoit d'éloigner Anscaire; & pour cet effet il luy donna le Marquisat de Spolete & de Camerin, vacant par la mort

de Thibaut arrivée depuis peu de jours.

Oton.

Il ne fut pas si-tôt en possession de cette dignité, qu'il se porta à des nouveutez ; & comme il estoit inquiet & remuant, il ne declara que trop le dessein qu'il avoit de troubler le repos de l'Italie. Le Roy Hugues qui ne manqua pas d'en estre averti, crut que le remede le plus propre pour détourner le mal qui le menaçoit, estoit de donner de l'occupation à Anscaire, & de luy susciter une guerre. Ayant donc mandé de Bourgogne un vaillant homme nommé Sarlion, il luy fit la proposition qui suit.

La maniere dont les habitans de Camerin & de Spolete s'attachent au service de leurs Souverains, ne m'est point du tout inconnüe ; leur fidelité est semblable à un roseau, sur lequel quiconque s'appuye se perce la main. On gagne aisément leur affection par argent. Si vous la voulez aquerir, je vous donnerai de quoy la payer. Il vous sera aisé de les détacher par ce moyen-là des interêts d'Anscaire, & de les attacher aux vôtres. La veuve de Thibaut mon neveu favorisera votre entreprise, & attirera le peuple à votre parti. L'affaire reüssit de la maniere qu'elle avoit esté projectée. Sarlion s'avança à la tête de quelques troupes :

942.

200 *Histoire de l'Empire,*

Oton.

942.

Mais Anscaire ayant eu avis de la marche , donna ordre à Guibert de l'aller recevoir. Ce Guibert avoit accoutumé de marcher le premier en bataille devant le Porte-Enseigne ; c'est pourquoi Anscaire luy commanda de soutenir le premier choc de Sarlion , & luy promit de le joindre bien-tôt avec des troupes fort lestes. Guibert qui avoit uni en sa personne la prudence à la valeur , le pria de considerer que les ennemis qu'ils avoient à combattre , n'estoient pas moins accoutumez qu'eux à l'exercice des armes ; & qu'ainsi les regles de la guerre ne permettant pas de se presenter devant eux en nombre inegal , il estoit à propos de prendre un peu de temps pour faire des levées. Anscaire estoit fort disposé à suivre cet avis , & avoit déjà envoyé divers ordres pour amasser du renfort , lors qu'Arcode Bourguignon se declara contre Guibert. *Vous ressemblez* , luy dit-il , *à Cremès* , qui ayant peur de Thrason , conseilloit à Thais de tenir sa maison bien fermée , jusques à ce qu'il eust esté querir du secours ; & comme Thais tâchoit de le rassurer , il luy dit que o'estoit une folie de s'exposer à un peril que l'on pouvoit éviter . & qu'il valoit mieux se garantir d'une injure que de la souffrir . &

Ter. in

Eun.

Act. 4.

Sc. 6.

puis chercher les moyens de la venger. Oton.
 Vous avez grand sujet, luy repartit Gui- 942.
 bert, de parler de Thrason. Car après
 avoir fort vanté sa valeur, quand il fut
 question d'en venir aux mains, il plaça
 Syrisque à la tête de l'aîle droite, Si-
 malion à la tête de la gauche, & se pla-
 ça à la queue du corps de bataille. Tous
 ceux qui connoissent les Bourguignons sa-
 vent que ce sont de grans parleurs, des
 gourmans, & des lâches. Pour vous vous
 pouvez montrer les marques de vôtre va-
 leur, & montrant les b'essures que vous
 avez évitées.

CHAPITRE III.

Deux petis combats. Mort d'Anscaire.

ANSCAIRE & Guibert piqués
 jusqu'au vif par les railleries d'Ar-
 code, se resolurent de mener contre Sar-
 lion le peu qu'ils avoient de troupes,
 bien qu'ils fussent qu'il venoit à eux avec
 une armée tres-nombreuse. Elle estoit
 composée de six bandes. Sarlion en op-
 posa trois à l'unique qu'avoit Anscaire,
 & demeura avec les trois autres au de-
 là d'un fleuve, resolu de ne se point

Oton.

942.

exposer au hazard du combat, comme si ces trois bandes n'eussent pas esté capables de le couvrir, ou qu'un regard d'Anscaire eust suffi pour le mettre en cendres.

Le combat commença incontinent après. Arcode qui l'avoit conseillé, jugea à propos pour sa sureté de n'y point paroître. Guibert qui eust mieux aimé mourir que de fuir, y fut blessé dangereusement. Ainsi les trois bandes que Sarlion avoit fait combattre ayant esté défaites, il commanda à deux autres d'aller à Anscaire, & se reserva la troisième. Comme Anscaire vouloit s'informer du nombre de ceux qu'il avoit perdus, il rencontra Guibert couvert de son sang, & plus couvert encore de celui des ennemis qui luy parla de cette sorte. *Deux bandes fort lestes, & qui n'ont point encore combattu, s'avancent pour nous venir attaquer, je vous supplie de ne les point attendre, & de pourvoir à vôtre sureté. Vous voyez comment Arcode a évité le combat qu'il avoit conseillé avec chaleur. Je ne suis plus en estat de vous y servir, & je n'ai qu'à prier Dieu qu'il me pardonne les crimes que j'ai commis aujourd'huy pour vôtre service.* A peine Guibert eust-il achevé ces paroles qu'il rendit l'esprit. Anscaire ayant

rallié à la hâte ce qu'il put de ses gens, Oton.
se jetta au milieu des deux bandes en-
nemies, & en fit un grand carnage. Le 943.
Comte Hatton qui les commandoit ayant
reconnu que le fer de la lance d'Anscaire
estoit rompu, s'enhardit de s'appro-
cher de luy. Mais dès qu'Anscaire l'ap-
perçut : *Est-ce donc vous*, luy dit-il,
qui au mépris du serment de fidélité que
vous m'avez fait sur la Croix du San-
veur, & sur les Reliques des Martyrs,
m'avez abandonné pour suivre le parti
du fourbe Sarlion ; je vous ferai sentir
qu'il y a sous terre un Royaume où l'on
punit les parjures. En disant ces paroles
il luy jetta le bois de sa lance avec une
si grande force, qu'estant entrée par la
bouche, elle penetra jusqu'au derrière
de la tête. A l'heure mesme il tira son
épée, & soutint seul l'effort de la mul-
titude, jusques à ce que son cheval estant
tombé dans un fossé, il fut percé de plu-
sieurs coups. Sa mort causa beaucoup de
joye au Roy Hugues, & mit Sarlion
en possession du Marquisat de Spolete,
& de Camerin.



Oton.

943.

CHAPITRE IV.

Le Roy Hugues demande du secours à l'Empereur de Constantinople. Berenger se retire en Suabe.

COMME les Sarasins qui tenoient Frassinette faisoient d'horribles ravages sur les montagnes qui bornent l'Italie du côté de Septentrion & d'Occident ; le Roy Hugues envoya prier Romain Empereur de Constantinople , de luy preter des vaisseaux avec des feux d'artifice pour assieger Frassinette par mer , & pour empêcher qu'il n'y entrast aucun secours arrivé d'Espagne , pendant qu'il l'assiégeroit par terre.

Berenger frere d'Anscaire , & Marquis de la ville d'Ivrée , forma au mesme temps des desseins contraires aux interêts du Roy Hugues. Mais il ne les put former si secretement que ce Prince n'en fust averti , & qu'il ne se resolust de le priver de l'usage de la lumiere , la premiere fois qu'il viendroit à la Cour. Le Roy Lotaire qui avoit assisté au conseil où cette resolution avoit esté prise , n'eut pas la discretion de la tenir secrete ;

& comme il ne savoit pas encore ce qui estoit de ses interêts , il dépécha un courier à Berenger pour luy donner avis du mauvais traitement que Hugues son pere luy vouloit faire. Oton.
943.

Berenger s'enfuit à l'heure mesme d'Italie , où ayant passé le Mont ou se refugia en Suabe , & se mit sous la protection du Duc Herman. A l'égard de Villa sa femme , il luy donna ordre de se rendre par un autre chemin en la mesme Province. Elle estoit alors enceinte , & assez proche de son terme , & neanmoins elle passa à pié ces montagnes si hautes & si difficiles , dont je ne pouvois assez m'étonner , si je ne savois que toutes choses concourent à mon malheur. Mais combien fut grand celuy que Lotaire s'attira par son imprudence? En sauvant Berenger il sauva un ennemi qui luy devoit ôter la couronne & la vie. Ainsi si j'ai des imprecations à faire je les ferai non contre Lotaire qui ne faillit que par une indiscretion pardonnable à son âge , & qui depuis se repentit serieusement de sa faute , mais contre ces montagnes qui semblerent changer de situation & de nature , pour donner un passage libre & seur à Berenger & à Villa. Mont indigne de ton

Oton.

943.

nom, tu conserves une peste que tu devois exterminer ; tu refuses souvent le passage en la saison où le Soleil jaunit les moissons, & où le laboureur fait la recolte, & tu le donnes maintenant à ces deux personnes durant les plus grandes rigueurs de l'hiver. Que si mes vœux estoient exaucez, tu serois détaché des autres monts, & précipité au fond des abîmes ; tu serois frapé des foudres du ciel, & tu deviendrois l'horreur & l'exécration du genre humain.

Herman Duc de Suabe reçut tres-civilement Berenger, & le presenta à Oton. Je n'ai pas assez d'éloquence pour représenter tous les bons offices que ce Roy rendit à ce fugitif ; mais ce que je rapporterai dans la suite de mon histoire, suffira pour faire connoître aux personnes intelligentes les vertus de l'un, & les vices de l'autre.



CHAPITRE V.

Hugues prie Oton de refuser sa protection à Berenger. Réponse d'Oton. Ambassade de l'Empereur de Constantinople.

DEz que le Roy Hugues eut esté averti de la retraite de Berenger, il envoya offrir une grosse somme d'argent au Roy Oton, pourvu qu'il ne donnast point sa protection à son ennemi. Oton ayant écouté la proposition des Ambassadeurs de Hugues, leur fit la réponse qui suit. *Ce n'est pas à dessein de faire aucune entreprise contraire à vos interêts que Berenger s'est refugié dans mes Estats; ce n'est qu'à dessein de tâcher de rentrer par ma mediation dans vos bonnes graces. Au lieu d'accepter les presens qu'il m'offre, je luy en fais avec joye. Or ce seroit une injustice de refuser ma protection soit à luy soit à un autre. Je ne doute point que ceux qui liront mon histoire, n'admirent la generosité que ce Prince fit paroître non seulement en refusant les presens qui luy estoient offerts, mais en faisant luy-mesme des presens*

Oton?
944.

Oton. à un fugitif , & à un suppliant.

944. Au mesme temps Romain Empereur de Constantinople envoya ses Ambassadeurs en la compagnie de ceux du Roi Hugues , avec ordre de promettre les vaisseaux & les secours qu'il desiroit , & de luy demander en mariage sa fille pour Romain son petit-fils , & fils de l'Empereur Constantin Porphyrogenete, fils de Leon , & non de Constantin fils de Romain. Car outre Romain il y avoit alors trois Empereurs , sçavoir , Etienne, & Constantin ses deux fils, & Constantin fils de Leon.

Le Roi Hugues ayant écouté la proposition , envoya une seconde Ambassade , pour declarer à Romain qu'il n'avoit point de fille legitime , que parmi ses filles naturelles , il en avoit une d'une rare beauté. Comme les Grecs rapportent principalement la noblesse au pere, & non à la mere , Romain consentit au mariage , envoya de riches presens à la Princesse , & commanda d'équiper des vaisseaux , & de preparer des feux d'artifice pour s'en servir contre Frassinette. Or parce que le second mari de ma mere , homme d'une gravité & d'une sagesse extraordinaire , fut employé par le Roi Hugues dans cette Ambassade , je

croi devoir rapporter en cet endroit ce qu'il m'a souvent dit de la prudence , & de la bonté de l'Empereur , & des avantages qu'il remporta sur les Normans.

Oton.

944.

CHAPITRE VI.

Victoire remportée par les Grecs sur les Normans.

IL y a du côté du Nort des peuples que les Grecs appellent Russiens ou Roux , par rapport à la couleur de leurs cheveux , & que nous appellons Normans , par rapport à leur climat. En langue Teutonique Nort signifie Aquilon , & man , signifie homme ; si bien que Norman est la mesme chose qu'homme d'Aquilon.

Ces peuples estoient alors commandez par un Roi nommé Inger , qui ayant amassé mille vaisseaux & plus , aborda à Constantinople. Romain qui avoit envoyé une partie de ses vaisseaux en Italie contre les Sarasins , & une autre aux Isles & aux ports qui avoient besoin d'estre gardez , passa plusieurs nuits à chercher le moyen d'arrêter les ravages qu'Inger faisoit le long des côtes. Comme

Oton. il estoit dans cette perplexité , on luy
 944. rapporta qu'il y avoit encore dans ses
 ports quinze vaisseaux à demi usez , &
 à l'heure mesme il envoya querir des
 charpentiers , leur commanda de les re-
 parer , & de mettre non seulement à
 la prouë & à la poupe , mais aussi aux
 deux bors des machines propres à jeter
 des feux d'artifice. Quand ces vaisseaux
 furent en estat de servir , Romain mit
 dessus de vaillans hommes , avec ordre
 d'aller brûler les Normans. Lorsqu'In-
 ger les apperçut , il défendit aux siens
 de tirer ni de tuer aucun Grec , dans l'es-
 perance de les faire tous prisonniers. Dieu
 qui vouloit user de misericorde envers
 ses serviteurs , & leur donner la victoi-
 re , appaisa les vens qui auroient empê-
 ché l'effet des feux d'artifice , & rendit
 la mer tranquille. Les Grecs ayant donc
 avancé leurs vaisseaux jusques au milieu
 de ceux des Normans , jeterent du feu
 de tous côtez. Les Normans se plonge-
 rent à l'instant dans la mer , aimant mieux
 coure le risque d'estre noyez , que d'es-
 tre consumez par les flames. Les uns cou-
 lerent à fond chargez qu'ils estoient du
 poids de leurs cuirasses & de leurs cas-
 ques. Les autres qui nagerent perirent
 par le feu. Enfin il n'y eut que ceux qui

purent gagner la terre qui sauverent leur vie ; ce qui estoit plus aisé aux Normans à cause de la petitesse de leurs vaisseaux, qu'aux Grecs qui n'en avoient que de grans qui demandoient beaucoup d'eau. Inger s'en retourna en triste équipage & chargé de confusion. Les Grecs rentrerent à Constantinople comme en triomphe avec des prisonniers , & avec la joye qui suit toujours la victoire. Romain fit trancher la tête aux prisonniers en presence de mon beau-pere Ambassadeur du Roi Hugues.

Oron
944

C H A P I T R E VII.

Le Roy Hugues s'accorde avec les Sarasins-

LORSQUE les armées furent en estat de partir, le Roi Hugues envoya la navale à Frassinette par la mer de Toscane , & s'y rendit luy mesme par terre à la tête des autres troupes. Dès quel'armée navale fut arrivée , les Grecs brulerent tous les vaisseaux des Sarasins. Le Roi estant entré d'un autre côté dans Frassinette , contraignit les infideles de s'enfuir sur le Mont Maurus , où il luy

Oton. auroit esté aisé de les assieger & de les prendre , s'il n'en eust esté empêché par l'occasion que je vas dire.

944.

Il apprehendoit extrêmement que Berenger ne fist des levées en Suabe & en Franconie , & qu'avec ces nouvelles troupes il n'entraist en Italie , & ne luy en ôtaist le Royaume. Dans cette apprehension par le mauvais conseil qu'il eust jamais su prendre , il renvoya les Grecs , & s'accorda avec les Sarasins , à condition qu'ils habiteroient les montagnes qui separent l'Italie de la Suabe , & en feroient le passage à Berenger. Quand ils furent établis sur ces montagnes , ils répandirent le sang de quantité de personnes qui alloient visiter le Tombeau des saints Apôtres. Il n'y a que celuy qui tient leurs noms écrits dans le Livre de vie , qui sache leur nombre. O ! Roi vous vous servez de mauvais moyens pour vous maintenir en possession de la souveraine puissance , & au lieu qu'Herode fit autresfois mourir pour cela des innocens , vous laissez vivre maintenant des coupables. Mais plût à Dieu que ces coupables se contentassent de vivre sans causer la mort aux innocens ! Je croi que vous n'avez jamais ni lu , ni oüï dire de quelle maniere Achab Roi d'Israël en-

courut la colere de Dieu en donnant la ^{Oton.} vie à Benadab Roi de Syrie son allié qui avoit merité la mort. *Voici*, luy dit ^{944.} le Prophete, *ce que dit le Seigneur, parce que vous avez laissé échaper d'entre vos mains un homme qui meritoit la mort, vôtre ame répondra pour son ame, & vôtre peuple pour son peuple.* Ce qui arriva. Au reste la suite de cette histoire ne fera que trop voir le grand prejudice que vous apportastes à vos affaires en épargnant de la sorte vôtre ennemi.

CHAPITRE VIII.

Berenger envoie un espion en Italie, & renvoie les Sarasins en Espagne.

LORSQUE Berenger se retira en Suabe, il emmena avec luy un fort galant homme nommé Amedée, & qui ne cedoit à Ulisse ni en hardiesse, ni en ruses. Comme il reconnut aisément que quelque puissance qu'eust le Roi Oton, il n'estoit point du tout en estat de donner des troupes à Berenger, soit que les autres affaires luy en eussent ôté le pouvoir, ou que les grans presens que le Roi Hugues luy envoyoit chaque année,

Oton.

944.

luy en eussent fait perdre l'envie. Il alla un jour trouver Berenger, & luy parla de cette sorte. *Vous n'ignorez pas, Seigneur, combien le Roi s'est rendu odieux à l'Italie par la dureté de son Gouvernement, en ne donnant les emplois & les dignitez qu'à des Bourguignons, & à des enfans de ses concubines, & en éloignant ceux du país. Les Grans en sont mécontents au dernier point, & la seule chose qui les empêche de se soulever, est qu'ils n'ont aucun Prince qu'ils puissent mettre en la place de Hugues. Je me persuade que si dans la disposition presente de leurs esprits, quelqu'un d'entre nous alloit les trouver sous un habit deguisé, il les porteroit sans peine à quelque changement avantageux pour le bien de vos affaires.*

Berenger ayant répondu à Amedée que nul autre n'estoit aussi propre que luy à menager une intrigue de cette nature, il se déguisa en pelerin, & feignant estre un pauvre qui alloit faire ses prieres à Rome, il eut des conferences avec les Grans d'Italie, & penetra leurs intentions. Il se garda bien de se montrer à tous en mesme équipage. Il paroissoit devant les uns en habit noir, devant d'autres en habit blanc, & devant d'au-

tres avec une faulſe barbe & de faux
cheveux. Ces frequens déguifemens
n'empêcherent pas que la renommée, dont
le mouvement est plus impetueux & plus
precipité que nul autre , ne portast aux
oreilles du Roi le bruit de l'arrivée d'A-
medée en Italie. Ce qui donna lieu à
une recherche tres-exacte & tres-rigou-
reuse de sa personne. Mais plus on eut
d'empressement de le découvrir , plus il
usa d'adresse pour se cacher. Il remplit
de poix sa barbe qui estoit fort belle &
fort longue , noircit ses cheveux qui na-
turellement estoient blons , se salit le vi-
sage , & contrefit si adroitement l'estro-
pié , qu'il se méla parmi les pauvres qui
mangeoient en presence du Roi , reçut
de sa main un habit pour se couvrir , &
entendit tout ce qu'il dit de Berenger &
de ses espions. Quand il se fut informé
de ce qu'il souhaitoit , il s'en retourna ;
& parce qu'il savoit qu'il y avoit ordre
de garder exactement les pas des mon-
tagnes , & de ne laisser passer personne
qui fust inconnu , il prit un chemin pres-
qu'inaccessible , où il n'y avoit point de
gardes , & se rendit auprès de Berenger.
Le Roi Hugues fit en ce temps-là la
paix avec les Sarasins , leur donna de
grosses sommes d'argent , reçut d'eux des

Oton.

944.

Oron. 944. ôtages , & les mit hors de l'Italie. Mais ils n'allèrent pas jusques en Espagne , & à Cordouë ville Capitale de ce Royaume , parce que le Guide que Hugues leur avoit donné les ayant menez durant trois jours par un pais sterile , & où il n'y avoit point d'eau , ils le blessèrent à mort , & de peur de mourir de soif , retournerent sur leurs pas le plus vite qu'il leur fut possible.

CHAPITRE IX.

Berte fille naturelle de Hugues est envoyée à Constantinople. Etienne & Constantin dépouillent Romain leur pere de l'autorité souveraine.

CE fut en ce temps-là que le Roi Hugues envoya à Constantinople Berte sa fille , qu'il avoit eüe de Bezole fameuse Courtisane , & qu'il l'y fit conduire par Sigefroi Evêque de Parme , pour estre mariée au jeune Romain fils de Constantin Porphyrogenete. La souveraine puissance de l'Empire estoit alors partagée entre Romain pere , Etienne & Constantin ses deux fils , Constantin
fils

filz de Leon , & pere de Romain qui épousa Berte fille de Hugues , à laquelle les Grecs donnerent le nom d'Eudoxie. Ce Constantin filz de Leon procedoit Constantin & Etienne filz de Romain.

Oton.
944.

Pendant le regne de ces quatre Empe-
reurs , Etienne & Constantin conjurerent
sans la participation de Constantin filz
de Leon contre Romain leur pere , dont
la rigueur qui ne leur laissoit que fort peu
de liberté , leur estoit devenuë ennuyeu-
se , & se resolurent de le dépoüiller de
l'autorité absoluë. Le Palais de Constans-
tinople est le plus bel édifice , & le mieux
fortifié de tous ceux que j'ai vus , & est
continuellement gardé par des compa-
gnies de gens de guerre. Le matin de-
puis la pointe du jour , l'entrée en est
libre à tout le monde jusqu'à la troisié-
me heure du jour , à laquelle on donne
le signal d'en sortir , & l'on n'y rentre
plus qu'à la neuviéme heure. Romain
habitoit l'appartement doré , qui est le
plus magnifique appartement de ce Pa-
lais , & avoit laissé les autres à son
gendre & à ses deux filz. Ceux-ci ayant
resolu , comme je l'ai dit , d'ôter à leur
pere la dignité Imperiale , assemblerent
un jour quantité de gens de guerre dans
leurs appartemens , & à l'heure que tout

le monde estoit sorti du Palais , selon la coutume , ils fondirent à main armée sur leur pere , l'emmenèrent secretement hors du Palais , & l'envoyerent à une Isle voisine , où ils le firent raser , afin qu'il y vécut à la façon d'une communauté religieuse qui y estoit établie. Cette nouvelle ne fut pas si-tôt répandue dans Constantinople , qu'elle y excita un grand tumulte , tout le monde publiant que Romain avoit esté chassé du Palais ; & quelques-uns ajoutant que Constantin avoit esté tué. Tous les habitans estant donc accourus en foule au Palais , ils se mirent fort peu en peine si Romain avoit esté chassé , parce qu'ils ne le regardoient que comme un usurpateur : Mais ils demanderent avec instance de voir Constantin. Et pour les contenter , il fallut qu'à la priere d'Etienne & de Constantin ses beaux-freres , il se presentast ayant les cheveux épars aux barreaux d'une fenestre qui répond sur le Tzycanisteron , après quoi ils s'apaisèrent , & se retirerent chacun en leurs maisons, L'affection que le peuple fit pa oitre envers luy en cette rencontre, ca sa une cuisante jalousie à Etienne & à Constantin. *Que nous sert-il*, se dirent-ils l'un à l'autre , *de nous estre affranchis*

de la domination de nôtre pere , si nous demeurons sous celle d'un autre ? Ne nous auroit-il pas esté & plus doux & plus honnête d'obeir à nôtre pere , que d'obeir à un étranger ? Ce ne sont pas ses sujets seuls qui ont pris sa défense , des Italiens se sont declarez en sa faveur , & Sigefroï Evêque de Parme , & Ambassadeur de Hugues , a amené à son secours des hommes venus de Melfe & de Cajette.

Oton.
944.

CHAPITRE X.

Constantin fils de Leon s'assure de la personne d'Etienne & de Constantin.

ETIENNE & Constantin s'estant ainsi mutuellement animez à entreprendre sur la personne de Constantin leur beau-frere , firent entrer dans leurs appartemens des troupes commandées par Diabolin qui découvrit leur entreprise , bien qu'il eust esté un des premiers à la conseiller. Il alla trouver Constantin comme il estoit sur ses livres , & luy parla en ces termes : *T'a bonne foy sur laquelle vous estes en possession de vous reposer, vous empêche de reconnoitre le péril qui vous menace , & le dessein que vos en-*

nemis ont fait de vous perdre. Etienne & Constantin ont déjà rempli leurs appartemens de gens, non pour vous chasser du Palais, comme ils en ont chassé leur pere, mais pour vous ôter la vie. L'exécution est projetée de cette sorte. Ils doivent vous inviter dans trois jours à souper, & lorsque vous voudrez vous asseoir entre eux deux, selon la contume, on donnera un signal en frapant sur un bouclier, & à ce signal paroîtront des gens de guerre qui vous assassineront. Pour preuve de ce que je dis, je vous ferai voir par les fentes des portes les soldats qui sont cachez dans le Palais, & pour vôtre seureté je vous en mettrai les clefs entre les mains.

Quand Constantin eut ouï ce discours, il y fit la réponse qui suit : Ce n'est pas assez, mon cher Djabolin, que vous m'ayeZ découvert la conjuration de mes ennemis, si vous ne me donnez les moyens de la ruiner ; & je vous proteste que je n'ai pas plus de soin de conserver ma vie, que j'en aurai de vous témoigner ma reconnaissance. Vous savez, repartit Diabolin, que les troupes Macedoniennes sont de fort bonnes troupes, & fort attachées à vôtre service. Faites-les entrer si secretement dans vos appartemens, que vos beaux-

freres n'en ayent point de connoissance. Le jour du festin lors qu'il naitra contestation pour la préseance, & que le signal sera donné, leurs troupes ne pourront accourir à leurs secours, & les vôtres paroîtront au mesme instant, & s'assureront d'autant plus aisément de leurs personnes, qu'ils ne se douteront d'aucune surprise. Quand vous les aurez en vôtre pouvoir, vous les enverrez au Monastere où ils ont mis Romain, & vous les y ferez raser, afin qu'ils y vaquent à la meditation & à la priere. La justice divine que vous avez toujours respectée, & qu'ils ont violée en la personne de leur pere, favorisera vôtre entreprife.

Oton.

945.

L'affaire reüssit de la maniere que Diabolin l'avoit projectée, & l'Univers en rend à Dieu des actions de graces. La contestation s'estant émeuë à l'heure du festin pour la préseance, & le signal ayant esté donné en frapant sur un bouclier, les Macedoniens parurent à l'impourvu, se saisirent d'Etienne & de Constantin, les raserent, & les menerent à l'Isle où ils avoient relégué leur pere.



Oton.

945.

CHAPITRE XI.

*Romain se raille agreablement d'Etienne
& de Constantin ses deux fils. Il fait
une fervente priere.*

LORSQUE Romain eut appris leur arrivée, il sortit du Monastere pour aller au devant d'eux, & leur dit d'un air fort gai : *Je mets au nombre des plus heureux jours, ce jour auquel deux aussi grans Empereurs que vous, me font l'honneur de me visiter dans l'estat où je suis réduit. C'est sans doute la mesme charité qui vous a portez à me chasser du Palais, qui vous amene à ce Monastere. Que vous avez usé d'une sage prevoyance en m'y envoyant devant vous. Car jamais des Religieux qui passent toute leur vie à la meditation, n'auroient pu savoir comment il faut recevoir des Empereurs, si je ne m'y estois trouvé pour le leur apprendre. Il n'y a ici que de l'eau, des feves, & d'autres legumes; & les maladies qui y surviennent sont plutôt causées par l'austerité des jeusnes, que par l'abondance & la delicatesse des mets. Au reste nous n'avons pas dequoi loger vôtre suite; nous*

n'avons place que pour vous qui estes venus fort à propos pour assister vôtre pere dans sa vieillesse.

Ocn

94)

Pendant que Romain railloit de la sorte ses deux fils, ils baissoient les yeux, & faisoient assez voir par le trouble qui paroissoit sur leur visage, qu'ils avoient grand regret d'entrer dans ce Monastere. A l'égard de Romain, il s'alla mettre à genoux devant l'Autel, ou après avoir étendu les mains, il fit la priere qui suit:

Divin Sauveur qui estes la parole du Pere, & qui n'estes qu'un avec le Pere, & le S. Esprit, Verbe divin par lequel le Pere a produit tous les estres, & revelé tous les Mysteres, ne permettez pas que je perisse par l'artifice du demon, moy que vous avez bien voulu racheter de vôtre Sang. Faites-moy la grace, Seigneur, de fouler aux pieds l'orgueil du siecle, de mépriser ses pompes, & de rendre vains les efforts que l'ennemi fait pour me perdre. J'ai possédé autresfois l'Empire avec plaisir; je l'ai quitté sans regret; je vous rends graces de ce que vous en avez privé mes deux fils qui estoient indignes de me succeder.

Etienne & Constantin furent gardez tres-étroitement. Romain supporta le changement de sa condition avec beau-

224 *Histoire de l'Empire* ,

O: on. 945. coup de fermeté ; & on assure que comme des Religieux le reprenoient un jour de ses fautes , il dit qu'il aimoit mieux obeir aux serviteurs de Dieu , que de commander à des scelerats qui violoient insolemment ses commandemens.

CHAPITRE XII.

Retour de Berenger en Italie. L'âcheté des sujets de Hugues qui l'abandonnent.

BERENGER estant cependant parti de la Suabe accompagné d'un petit nombre de personnes , entra par la vallée Venuste en Italie , où il estoit fort desiré. Il se campa d'abord proche d'une forteresse nommée Formicaria, dont Manassez autresfois Archevêque d'Arles , & depuis usurpateur des Eglises de Trente , de Verone & de Mantouë , avoit confié la garde à un Ecclesiastique nommé Adelard. Berenger voyant qu'il ne la pouvoit prendre de force , eut recours à la ruse , & comme il connoissoit l'ambition de Manassez , il luy fit proposer par Adelard de le faire Archevêque de Milan , pourvu qu'il luy remist

la forteresse ; & à l'égard d'Adelard , il Oton.
luy promit de luy donner l'Evêché de 945.
Come , lorsqu'il seroit en possession du
Royaume d'Italie. Manassez gagné par
ces promesses , non seulement comman-
da de rendre la forteresse à Berenger ,
mais encore engagea la pluspart des peu-
ples d'Italie dans son parti.

La renommée qui de tous les maux
est celuy qui se communique avec la plus
grande promptitude , n'eut pas si-tôt ré-
pandu la nouvelle de l'arrivée de Beren-
ger , qu'un grand nombre de personnes
considerables se declarerent en sa faveur.
Milon fut le premier qui abandonna le
parti de Hugues ; aussi luy avoit-il rendu
sa fidelité suspecte , ce qui estoit cause
qu'il y avoit des ordres secrets de veil-
ler sur ses actions. Mais Milon feignant
ne pas appercevoir qu'on l'observoit, de-
meura un jour à table jusques à minuit,
& lorsque ceux qui le pouvoient éclair-
rer furent endormis , il partit suivi seu-
lement de son Ecuyer , se rendit en dili-
gence à Verone , y manda Berenger , &
l'y reçut afin qu'il s'y défendist contre
Hugues. Il faut avoier que ce ne fut
point par perfidie que Milon changea
de parti , mais par impatience , & pour
ne pouvoir plus souffrir les mauvais

226 *Histoire de l'Empire,*

Oton.

945.

traitemens que Hugues luy faisoit. Milan fut suivi bien-tôt après par Gui Evêque de Modene, qui ne fut porté à ce changement-là par le ressentiment d'aucune injure qu'il eust reçüe, mais par le desir d'avoir la grande Abbayie de Nonantule qu'il obtint en effet. Quand Hugues apprit que cet Evêque, & plusieurs à son exemple avoient quitté son parti, il amassa quelques troupes, attaqua le Château de cet Evêque nommé le Château de Vignolle, & le battit inutilement. Pendant qu'il estoit occupé à ce petit siege, Berenger partit de Verone pour aller à Milan où il estoit invité par Harderic qui en estoit Archevêque. Hugues leva le siege, se rendit à Pavie fort triste de cette nouvelle, & se vit abandonné de presque tous les Grans d'Italie qui suivirent la fortune de Berenger nonobstant sa pauvreté. Quand je parle ainsi de Berenger, je n'ai pas intention de dire qu'il n'avoit pas de bien, je veux seulement marquer qu'il n'en avoit jamais autant qu'il en souhaitoit. Les méchans & les avarés qui possèdent des biens du monde, & qui brûlent d'un desir insatiable d'en posséder de plus en plus, ne doivent point estre mis au nombre des riches, mais au nombre des pau-

vres. Il n'y a que ceux qui possèdent des biens solides & durables , & qui sont contens de ce qu'ils possèdent, qui soient véritablement riches. C'est un revenu que de n'acheter pas beaucoup de choses. Qui est le plus riche , ou celuy à qui le necessaire manque, ou celuy qui a du superflu ? ou celuy qui est dans la disette , ou celuy qui est dans l'abondance ? ou celuy que de grandes possessions obligent à des dépenses infinies , ou celuy qui par une dépense réglée se maintient dans la bien-seance de son estat ? Il est certain que les plus grandes richesses , & les plus assurées consistent à estre content de sa condition. Je ne dirai rien davantage sur ce sujet , je retourne à Berenger , à l'arrivée duquel les peuples se promettoient un siecle d'or , & s'écrioient qu'h-ureux estoit le temps qui avoit donné au monde un Roi si digne de commander.

Oto 1
945.



CHAPITRE XIII.

*Le Roy Lotaire fils de Hugues implore
la protection des peuples. Berenger
tâche de retenir Hugues en
Italie.*

PENDANT que Berenger estoit à Milan, & qu'il y distribuoit les charges & les dignitez à ceux de son parti, le Roi Hugues luy envoya Lotaire son fils pour luy remontrer, & pour remontrer en mesme temps à tout le peuple, que s'ils avoient depose son pere pour n'avoir pas suivi leurs conseils, il n'estoit pas juste qu'ils le deposassent aussi, luy qui estoit innocent, & qui souhaitoit de ne gouverner que de la maniere qu'ils auroient agreable de luy prescrire.

Hugues estoit cependant parti de Pavie avec tous ses tresors, & se preparoit à retourner en Bourgogne; mais il fut retenu en Italie par l'occasion que je dirai. Comme Lotaire estoit prosterné devant la Croix dans l'Eglise de S. Ambroise Confesseur, & de S. Gervais & Protas Martyrs, le peuple le releva,

le reconnut pour Roi , & deputa vers Hugues pour l'assurer qu'ils consentoient qu'il retinst encore à l'avenir la mesme dignité. Cette resolution fut prise par une adresse particuliere de Berenger, dont il y eut fort peu de personnes qui penetrassent le secret. Il n'avoit point du tout intention de retablir Hugues & Lotaire en possession de l'autorité souveraine. Mais il apprehendoit que Hugues ne sortist d'Italie , de peur qu'il n'employast ses richesses qui estoient fort grandes , à lever en Bourgogne ou ailleurs des troupes qu'il amenast ensuite contre luy.

Comme Berenger exerçoit alors contre l'Eglise une tyrannique domination , il ôta à Joseph l'Evêché de Bresse , en haine de sa probité , & de la profonde sagesse qu'il faisoit paroître dans la fleur de son âge , & le donna sans l'autorité d'aucune assemblée Ecclesiastique , à un nommé Antoine , qui le tient encore aujourd'hui. Il donna celui de Come , non à Adelard à qui il l'avoit promis , mais à Valdon qui lui avoit esté recommandé par l'Archevêque de Milan. La conduite qu'il garda fit voir combien le choix de sa personne avoit esté judicieux , ou p'ûtôt les peuples pillés ; quelques-uns privez de l'usage de la vuë , les vignes

Oton.

945.

230 *Histoire de l'Empire,*

Oton. coupées , les arbres dépouillez de leurs écorces , & la campagne desolée , publient ce que l'on en doit croire. A l'égard d'Adelard , Berenger le pourvut de l'Evêché de Reggio.

945.

CHAPITRE XIV.

Liutprand est mis au service de Berenger.

Hugues se retire en Provence , & y meurt.

BERENGER eut envie de chasser deux Evêques de leurs Eglises , savoir Boson fils naturel de Hugues de celle de Plaisance , & Liutfroï de celle de Pavie , mais il les y laissa moyennant l'argent qu'ils lui donnerent pour s'y maintenir , bien qu'il voulust faire croire qu'il ne les y laissoit que par un motif de pieté & de conscience. Il seroit difficile d'exprimer l'excez de la joye dont les esprits estoient transportez. Ils s'éctioient qu'ils estoient sous le regne d'un nouveau David , & leur aveuglement estoit tel , que de preferer Berenger à Charlemagne, bien qu'ils eussent reconnu une seconde fois Hugues & Lothaire pour leurs Souverains. Il est vray

pourtant qu'avec le titre de Roi , ils avoient moins de pouvoir que de simples Comtes , au lieu que Berenger possedoit sous la qualité de Marquis toute l'autorité Royale. Enfin la reputation où Berenger s'estoit mis d'estre un Prince fort clement , fort genereux , & fort liberal, fit une telle impression sur l'esprit de mes proches , qu'ils crurent que le plus avantageux établissement qu'ils pussent me procurer , estoit de me mettre à son service , & qu'ils donnerent une grosse somme d'argent pour m'obtenir la charge de son Secretaire. Je ne manquerai pas de rapporter en son lieu de quelle recompense il reconnut la fidelité de mes services. J'avouë que le traitement que je reçus de luy me mettroit au desespoir , si je ne savois qu'il en fit un plus injuste à plusieurs autres. On luy peut appliquer avec quelque justesse ces paroles de l'Ecriture. *Le plumage de l'autruche est semblable à celui des éperviers & des herons. Quand elle est poursuivie elle étend ses ailes , se moque de la vitesse des chevaux , & de l'adresse des chasseurs.* Oton: 945.

Et certes durant la vie de Hugues & de Lotaire , Berenger fut semblable à une Autruche affamée & insatiable , & eut plus de soin de paroître homme de

Oron.

945.

bien que de l'estre en effer. Mais depuis qu'après leur mort il eut esté élevé sur le Trône par les vœux des peuples , il étendit ses aïles , se joïa de nous d'une maniere que j'expliquerois mieux par mes soupîs que par mes paroles. Mais ce n'est pas ici le temps de faire des plaines , c'est le temps de continuer mon histoire.

Hugues ne pouvant éviter les châtiemens de la justice divine , ni se maintenir au dessus de Berenger , laissa Lotaire son fils en Italie sur la foy de son ennemi , & se retira en Provence avec ses richesses. Raimond Prince d'Aquitaine n'eut pas si-tôt su qu'il y estoit arrivé , qu'il se fit vassal pour mille mines qu'il reçut de luy , luy promit de lever des troupes , & de faire la guerre à Berenger. Il est aisé à juger que cela nous fit tous bien rire , quand nous apprîmes qu'une Nation pour laquelle on n'avoit que du mépris , osoit se declarer contre nous. Mais enfin quoi qu'elle eust pris la défense de Hugues , elle ne luy appotta aucun secours , parce qu'il mourut , & laissa ses richesses à Berte sa mere veuve de Boson Comte d'Arles , qui peu de temps après se remaria à Raimond que tous les honnêtes gens ju-

geoient indigne d'approcher d'une si aimable personne. Oton.

CHAPITRE XV.

*Villa femme de Berenger est accusée
d'inceste. Berenger leve de
l'argent sur l'Eglise.*

VILLA sœur de cette Berte, & femme de Berenger, fut accusée en ce temps-là d'inceste, & le scandale de ses débordemens devint si public, que non seulement les Officiers de la chambre, mais ceux de la chasse s'en entretenoient. Elle avoit donné pour Precepteur à Villa & Gisla ses deux filles, un Chapelain nommé Dominique, qui estoit un homme d'une petite stature, d'un tein basané, d'un poil noir & épais, d'un air incivil & intraitable, & d'un naturel lascif, impudent & ridicule. Ce Prêtre orné de ces belles qualitez, à l'occasion des leçons de Grammaire qu'il donnoit aux filles, entra si avant dans les bonnes graces de la mere, que notwithstanding son humeur avare, elle luy fit de grandes liberalitez. Mais la verité qui a dit : *Qu'il n'y a rien de caché qui*

234 *Histoire de l'Empire,*

Oton. *ne doive estre découvert, ni de secret qui*
 945. *ne doive estre connu, ne permit pas que*
 leur débauche se dérobaſt long-temps
 aux yeux des hommes. Comme ce Do-
 minique alloit une nuit ſelon ſa coutume
 à la chambre de Villa en l'abſence de
 Berenger, il fut mordu par un chien qui
 gardoit le Palais. Les Officiers eſtant ac-
 courus au bruit, & luy ayant demandé
 où il alloit, Villa parut tout d'un coup,
 & répondit qu'il alloit à la chambre de
 ſes femmes. Dominique qui crut que
 s'il faiſoit la meſme répoſe que Vil-
 la, il en ſeroit traité moins rigoureuſe-
 ment que s'il apportoit une autre excuſe,
 avoüa qu'il alloit à la chambre des fem-
 mes. Mais Villa en conçut une ſi cruel-
 le jalouſie, qu'elle reſolut de ſe défaire
 de luy, & qu'elle promit de recompenser
 ceux qui luy rendroient ce bon office.
 Pendant que ceux à qui elle donnoit ces
 ordres, eſtoient retenus par la crainte
 de Dieu, & qu'ils en differoient l'ex-
 cution, Berenger fut averti de toute l'in-
 trigue. Alors Villa eut recours à des im-
 poſteurs qui faiſoient profeſſion de Ma-
 gie, & par leurs enchantemens, ou plû-
 tôt par la lacheté de ſon mari, elle ſe
 fit plus aimer de luy que jamais. Le
 Prêtre pour avoir voulu aller voir les

femmes de la Reine , fut fait Eunuque , Oton.
& chassé de la Cour. On dit que ceux qui
avoient esté chargez de cette execution, 945.
declaerent depuis que Villa avoit eu
raison de l'aimer.

Taxis Roy de Hongrie estant entré au
mesme temps en Italie à la tête d'une
formidable armée, Berenger pour l'arré-
ter luy donna dix muids de pieces d'ar-
gent , non de son propre bien , mais du
bien des pauvres , & des deniers qu'il
avoit levez sur l'Eglise. Il faut pourtant
avoüer que ce ne fut point pour le sou-
lagement du peuple qu'il fit cette levée,
mais que ce ne fut que pour son seul in-
terêt. En effet il leva une piece par tête
sans aucune distinction d'âge ni de sexe ,
& la leva mesme sur les enfans qui es-
toient encore attachez à la mammelle.
Puis en fondant ces pieces d'argent , &
mélant beaucoup de cuivre , il en fit une
assez grande quantité pour remplir les
dix muids , & retint toutes les meilleu-
res especes , & principalement celles
qu'il avoit levées sur l'Eglise.





LIVRE VI.

P R E F A C E.

Oton.

945.

pf. 21.

Ep. aux
Rom.
c. 5.



A qualité du temps dont j'ai à faire la description demanderoit plutôt le stile d'un Poëte Tragique, que celuy d'un Historien, si Dieu n'avoit eu la bonté de me *preparer une table contre ceux qui m'affligent*. En effet je n'ai point de paroles pour exprimer les incommoditez que je souffre dans mon exil, & l'homme exterieur qui est en moy, est bien moins disposé à les décrire qu'à les déplorer. Mais l'interieur formé par les preceptes de l'Apôtre, *se glorifie dans les afflictions, sachant que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, & l'épreuve l'esperance. Or cette esperance ne nous trompe point, parce que l'amour de Dieu a esté*

répandu dans nos cœurs par le S. Esprit Oton;
qui nous a esté donné.

Il faut donc que l'homme extérieur 945.
se soumette à l'homme intérieur , &
qu'au lieu d'avoir horreur des disgraces
qui luy arrivent , il les accepte de bon
cœur , & soit content de les souffrir.
L'attention qu'il aura à composer , les
luy rendra moins sensibles ; car en dé-
crivant la rouë de la fortune qui élève
continuellement les uns , & abaisse les
autres , il se promettra de trouver la fin
de ses malheurs dans ce changement,
Dans cette esperance il n'a qu'à continuer
à écrire avec la mesme sincerité qu'il a
fait jusques ici,

C H A P I T R E I.

*Constantin envoie un Ambassadeur en
Italie. Liutprand est envoyé en
Ambassade à Constantinople.*

DEPUIS la mort de Hugues , le
nom de Berenger estoit fort cele-
bre parmi plusieurs Nations , & princi-
palement parmi les Grecs. Car il est cer-
tain que bien qu'il laissast à Lotaire le
titre de Roy d'Italie , il possédoit toute

Oton.

946.

l'autorité. Quand Constantin, qui depuis la déposition de Romain, & de ses deux fils, gouvernoit l'Empire de Constantinople, fut qu'il avoit un plus grand pouvoir que Lotaire, il luy envoya André Comte de sa Cour, avec une lettre dont le sens estoit, qu'il souhaitoit avec passion de recevoir un Ambassadeur de sa part, & qu'il esperoit luy faire voir par la maniere dont il le traiteroit, l'estime & l'affection qu'il avoit pour luy. Il le supplioit aussi de veiller avec un soin particulier sur tout ce qui regardoit les interêts de Lotaire, dont Dieu avoit permis que la personne luy fust confiée. Or ce qui le portoit à prendre part dans la conservation de Lotaire, est qu'il estoit frere de sa bruë.

Berenger qui estoit du naturel le plus dissimulé & le plus artificieux qui fust sous le ciel, & qui cherchoit le moyen d'envoyer un Ambassadeur à Constantinople, & de se décharger de la dépense de l'Ambassade, s'entretenant un jour avec mon beau-pere, sous la conduite duquel je vivois, luy dit que ce me seroit un avantage inestimable de savoir la langue Grecque. Mon beau-pere luy ayant répondu qu'il donneroit volontiers la moitié de son bien pour me la faire

apprendre , Berenger repartit qu'il estoit
aisé de faire en sorte que je l'apprisse à
moindres frais , & qu'il ne luy en coute-
roit pas la centième partie , que l'Empe-
reur de Constantinople souhaitant qu'il
luy envoyast un Ambassadeur , j'estois
plus propre à cet emploi-là que nul au-
tre , & pour la fermeté de mon esprit ,
& pour la facilité que j'avois de m'exprimer.
Il ajouta que quand je serois parmi
les Grecs , j'apprendrois leur langue par
maniere de divertissement , puisque j'avois
si parfaitement appris la Latine dans mon
bas âge. Mon beau-pere tout rempli de cette
esperance , fit de grandes dépenses pour mon
voyage , & me chargea de riches presens pour
l'Empereur.

Oton:

946.

CHAPITRE II.

Reception faite à Liutprand dans Constantinople. Trône de l'Empereur.

JE partis de Pavie le premier jour
d'Aout , & en trois jours je me rendis
à Venise par le Pô. J'y trouvè le Comte
Salomon Ambassadeur de l'Empereur ,
& son Cetonite qui retournoit de Saxe
& d'Espagne , & qui menoit avec luy à

240 *Histoire de l'Empire,*

Oton. Constantinople Liutfroi negociant de
946. Mayence , & Ambassadeur d'Oton alors
Roi de Germanie , & maintenant nôtre
Empereur. Le 26. d'Aout nous fîmes voi-
le de Venise , & le 18. de Septembre nous
arrivâmes à Constantinople , où je ne fe-
rai point de difficulté de rapporter de
quelle maniere nous fumes reçus. Pro-
che du Palais de cette superbe ville , il
y a un autre Palais d'une grandeur &
d'une beauté merveilleuse , que l'on ap-
pelle Megaure , comme quidiroit grande
cour. Constantin l'avoit fait magnifique-
ment parer pour y recevoir & les Am-
bassadeurs qui estoient venus depuis peu
de temps d'Espagne , & Liutfroi & moi.
Il y avoit entr'autres ornemens un ar-
bre de cuivre doré , sur les branches du-
quel estoient des oyseaux de mesme me-
tal , qui imitoient par artifice le chant
des veritables oyseaux.

Mais il n'y avoit rien de si merveil-
leux que le Trône. C'estoit une machine
d'une nouvelle invention , qui par des
ressorts secrets s'élevoit à une grande
hauteur. La chaise de l'Empereur estoit
environnée de Lions de bois , ou de cui-
vre doré. Quand l'Empereur s'y fut assis,
je fus conduit à son audience appuyé
sur deux Eunuques. A mon arrivée les
Lions

Lions jetterent un effroyable rugissement, & les oyseaux chanterent chacun selon leur espee. Mais je n'en témoigné ni crainte ni admiration, parce que je m'estois informé tres-exactement de ce qui devoit arriver. Je m'abaislé trois fois tres-profondement pour saluer l'Empereur, & en un moment je le vis élevé au lambris vêtu d'un nouvel habillement, luy que peu auparavant j'avois vu fort peu élevé audeffus du plancher. Je ne sus à quoi attribuer ce changement si je ne l'attribuois à quelque machine, telles que sont celles qui servent à lever les arbres des pressoirs. La bienveillance ne luy permettant pas de me parler dans un tel éloignement, il me fit demander par son Logothete comment se portoit Berenger, & après que j'eus repondus ce que je devois, je fus conduit dans l'appartement qui m'avoit esté préparé.

Oton.

946.



Presens faits par Liutprand à l'Empereur. Appartement des dix-neuf tables.

JE ne feindrai point de rapporter en cet endroit ce que je fis pour le service de Berenger , & je le rapporterai afin que chacun juge de quelle maniere il reconnut mon affection , & mon zele. Les Ambassadeurs d'Espagne , & Liutfroi Ambassadeur d'Oton avoient apporté de riches presens à Constantin de la part de leurs Maitres , & moy je n'avois apporté de la part de Berenger qu'une lettre & une lettre remplie de mensonges , & d'impostures. Ainsi j'avois quelque honte de paroître , & me trouvois dans un facheux embaras. Pour en sortir je m'avisé de donner au nom de Berenger de petits presens que j'avois preparez pour les donner au mien , & de relever leur petitesse par mes paroles le mieux qu'il me seroit possible. Je presenté donc à l'Empereur neuf cuirasses tres excellentes, sept boucliers avec des bossettes d'or, deux coupes d'argent doré,

des épées , des lances , des esclaves , & sur tout quatre jeunes Eunuques dont il fit plus d'état que de tout le reste. Les Marchands de Verdun en font un grand trafic en Espagne , & en tirent un grand profit. L'Empereur m'ayant mandé trois jours après me fit l'honneur de s'entretenir avec moi , & de m'inviter à un festin , après lequel il me fit des presens , & à ceux de ma suite. Je croi qu'il est à propos de ne pas laisser échaper l'occasion qui se presente de raconter en cet endroit de quelle maniere la table de l'Empereur est servie principalement les jours de fête , & quels sont les divertissemens qui l'accompagnent. Proche de l'Hippodrome du côté du Nort il y a un Palais d'une grandeur & d'une beauté qui donne de l'admiration. On l'appelle le Palais des dix neuf tables à cause qu'à la fête de la naissance de nôtre Sauveur on y dresse dix - neuf tables où l'Empereur & ceux qui sont invitez mangent couchez à la façon des anciens & non assis. Ces jours là la table n'est couverte que de vases d'or. Le dessert fut servi sur trois bassins d'une telle pesanteur , qu'au lieu d'estre portez par des hommes ils estoient trainez sur des chariots couverts de pourpre. Il y en eut

Oton.

946.

244 *Histoire de l'Empire,*

Oton. deux qui furent posez sur la table de la maniere que je vas dire, Ils furent attachez par leurs anes à trois cordes couvertes de cuir doré, & élevez par une machine qui estoit au dessus du lambris, pendant que quatre ou cinq hommes les soutenoient par dessous. Je serois trop long si je voulois raconter tous les divertissemens, & tous les jeux que je vis dans ce Palais : mais il y en a un si merveilleux que je ne le puis omettre.

946.

CHAPITRE IV,

Jeu d'une adresse merveilleuse.

IL parut un homme qui sans le secours de ses mains portoit sur sa tête une piece de bois longue de plus de vingt-quatre pieds, au haut de laquelle estoit un travers d'une coudée, & au bas un autre travers de deux coudées. On amena ensuite deux jeunes garçons qui estoient tous nus à la reserve de l'endroit que l'honnêteté ne permet pas de nommer, & qui monterent au haut de la piece de bois sans empecher qu'elle ne demeurât aussi ferme, & aussi droite, que si elle eût tenu à la terre par des racines, L'un

des deux estant descendu l'autte fit des tours qui me jetterent dans un profond estonnement. Il demeura long-temps au haut de la piece de bois se tenant en equilibrio, & se balançant également. puis en descendit sans s'estre fait aucun mal. L'Empereur qui s'apperçut de la surprise ou j'estois appella son interprete, & me fit demander lequel j'avois le plus admiré, ou du jeune garçon qui estoit monté au haut de la piece de bois, & qui par le contrepoids de son corps l'avoit tenuë dans un si juste equilibrio, ou de l'homme qui l'avoit tenuë si ferme que ny la pesanteur des deux jeunes garçons, ny leurs mouvemens & leurs tours ne l'avoient fait pancher de côté, ny d'autre. Je répondis que je ne savois lequel des deux je devois le plus admirer, sur quoy l'Empereur éclatant de rire reparut qu'il ne le savoit non plus que moy.

Oron.

946.

CHAPITRE V.

Pieces d'or distribuées aux Officiers.

JE ne dois pas omettre une ceremonie nouvelle & extraordinaire ou l'Empereur eut agreable de m'inviter. C'est

L iij

Oton. une distribution de pieces d'or qui se fait
 946. aux principaux Officiers la semaine qui
 precede le Dimanche des Rameaux. Voici comment la chose se passa. On
 dressa une table longue de dix coudées ,
 & large de quatre , & on la couvrit de
 sacs , avec l'etiquette de la somme qu'ils
 contenoient. On appella ensuite les Offi-
 ciers , & on les fit entrer l'un apres l'au-
 tre en presence de l'Empereur selon l'or-
 dre où ils estoient couchez sur l'estat.
 Le premier qui fut appellé fut le maitre
 du Palais auquel on mit son sac non en-
 tre les mains mais sur les épaules avec
 quatre manteaux : Parurent ensuite les
 deux domestiques dont l'un comman-
 doit aux armées de terre , & l'autre aux
 armées de mer , & parce que leurs char-
 ges estoient égales , ils reçurent une
 égale somme qu'ils n'emporterent pas ,
 mais qu'ils entrainerent avec le secours
 de plusieurs personnes. On fit entrer
 apres cela vingt-quatre Maîtres , chacun
 desquels reçut vingt-quatre livres d'or &
 deux manteaux. Entrerent ensuite les Pa-
 trices dont chacun reçut douze livres
 d'or & un manteau. Plusieurs autres vin-
 rent apres ausquels je ne sai quelle quan-
 tité d'or on donna , mais je sai qu'on
 leur en donna à tous , aux Spataires ,

Et des autres Estats. 247
aux Protospataires, aux Candidats, & à
un grand nombre d'autres.

CHAPITRE VI.

*Oton est supplié de délivrer Rome, &
l'Italie de la tyrannie de Berenger. Il
est sacré & couronné par le Pape. Il
reçoit les plaintes des Romains. Il as-
semble un Concile.*

PENDANT que Berenger & Adelbert commandoient en Italie avec un pouvoir absolu, ou plutôt avec une violence tyrannique, le Pape Jean XIII. dont l'Eglise avoit ressenti les effets de leur injuste domination envoya Jean Cardinal Diacre, & Azon son Secrétaire à Oton alors Roy de Germanie, & apresent Empereur, pour le conjurer au nom de Dieu, & au nom des Saints Apôtres desquels il esperoit le pardon de ses pechez d'entreprendre la défense de la Sainte Eglise Romaine. Au temps que ces deux Legats estoient à la cour d'Oton Valpert Archevêque de Milan échapé autant mort que vis à la fureur de Berenger, & d'Adelbert se plaignit d'un ton lamentable d'avoir esté chassé

Oton.

962.

L iiii

248 *Histoire de l'Empire,*

Oton, de son Siege ou Manassez avoit esté mis contre toute sorte de justice. Valdon 962. Evêque de Come se plaignit aussi d'avoir reçu un pareil traitement. Il y avoit outre cela des plus considerables des autres Ordres, & entr'autres le Marquis Otbert qui s'estoient joints aux Legats du Pape pour demander à Oton son conseil, & sa protection. Ce pieux Prince touché par leurs plaintes & par leurs larmes, & considerant non ce qui estoit de son interest, mais ce qui estoit de l'interest de nôtre Maitre, déclara contre la coutume Oton son fils Roy dans le bas âge où il estoit, le laissa en Saxe, & passa en diligence en Italie à la tête d'une puissante armée. Il luy fut d'autant plus aisé de dépouiller Berenger & Adelbert de l'autorité souveraine, qu'il estoit évident que les Saints Apôtres favorisoient ses armes, & secundoient ses entreprises. Ainsi ramassant ce qui estoit dispersé, & rétablissant ce qui estoit rompu, il remit chacun en possession de ce qui luy appartenoit. Il s'approcha ensuite de Rome à dessein d'y rendre la mesme justice qu'il avoit renduë dans les autres villes. Il y fut reçu avec une pompe merveilleuse, & avec une magnificence dont jusques

alors , on n'avoit point vu d'exemple ,
& y fut sacré Empereur par le Pape Jean ^{Oton,}
XIII. du nom , que non seulement il re- ^{962.}
tablit en possession de tout ce qui luy
avoit esté ôté , mais qu'il gratifia de pre-
sens en or , en argent , & en pierreries. Il
tira ensuite serment de luy , & des grans
de la ville , par lequel ils luy promirent
sur le corps de Saint Pierre de ne donner
aucun secours à Berenger ny à Adelbert.
Mais à peine fut-il de retour en Ger-
manie que ce Pape oubliant une pro-
messe si solennellement donnée envoya
prier Adelbert de le venir trouver , &
s'obligea par un autre serment à le ser-
vir contre l'Empereur. Les armes de ce
Prince avoient jetté une telle frayeur
dans le cœur d'Adelbert , qu'ayant aban-
donné l'Italie , il s'estoit retiré à Frassinete
& s'y estoit mis sous la protection des
Sarasins. L'Empereur dont toutes les
pensées estoient conformes à la justice
& à la raison ne pouvoit assez s'eston-
ner que ce Pape eust changé tout d'un
coup de sentiment , & se fust ligé
avec son persecuteur. Ainsi il choisit
des personnes d'une fidelité éprouvée , &
les envoya seerètement à Rome pour
s'informer de la verité. Quand ils y fu-
rent , ils y reçurent non de quelques-

250 *Histoire de l'Empire,*

Oton. 962. uns, mais de tous la mesme réponse. Le Pape, leur dirent-ils, n'a point d'autre motif de haïr Oton qui l'a délivré de la violence de ses ennemis, que celuy qu'à le demon de haïr Dieu qui l'a tiré du veant. Nous avons reconnu par nôtre propre experience que l'Empereur ne cherche que la gloire de Dieu, & qu'il fait tout ce qui dépend de luy pour la procurer. Ses armes maintiennent la paix dans l'Eglise, & dans l'Estat, ses loix y retablissent la vigueur de la discipline, & la pureté des mœurs. Le Pape tient une conduite toute opposée. Nous ne disons rien qui ne soit su, & avoué de tout le monde. Nous en pouvons prendre à témoin la veuve de Renier son vassal, dont il est si éperdument amoureux, qu'il luy a confié le gouvernement de plusieurs villes, & qu'il luy a donné des Croix, & des Calices d'or de l'Eglise de Saint Pierre du Vatican. Nous en prendrons encore à témoin Etienneette une de ses maitresses qui mourut ces jours passez en accouchant avant terme d'un enfant qu'elle avoit eu de luy. Mais quand ces personnes là demeureroient dans le silence les pierres crieroyent, & le Palais de Latran qui estoit autrefois une retraite de personnes de vertu, & qui est devenu maintenant un lieu de debauche

Et de prostitution eleveroit sa voix pour Oton. 962.
 luy reprocher ses amours, Et pour con-
 damner le commerce infame qu'il entre-
 tient avec la sœur d'Etiennette concubine
 d'Alberic son pere. Nous prendrons encore à
 témoin l'absence des femmes de toutes les
 nations, qui n'oseroient venir faire leurs prie-
 res au tombeau des Apôtres de peur d'y re-
 cevoir un traitement pareil à celuy qu'ont
 reçu des femmes mariées, des veuves, Et
 des filles qui ont esté les victimes de son
 impudicité. Les Eglises mesmes serviront
 de témoins contre luy, Et ces Saints lieux
 consacrez à Dieu sous l'invocation du nom
 des Apôtres où la pluie tombe jusques sur
 l'Autel, Et où la mort comme posée en
 embuscade interrompt les prieres des plus
 zelez, Et les oblige à se retirer. Enfin
 vous trouverez quantité d'autres témoins
 contre luy dans la personne des femmes
 qui prennent un soin particulier de se pa-
 rer, Et de celles qui sont les plus negli-
 gées. Car il est indifferemment passionné
 pour les unes, Et pour les autres. Et pour-
 suit aussi bien les pauvres que les riches.
 Voila pourquoy il s'actorde aussi peu avec
 l'Empereur que les loups s'accordent avec
 les agneaux. Et c'est ce qui le porte à re-
 chercher l'amitié, Et la protection d'A-
 delbert.

Terent.
 in Est.
 Act. 2.
 Scen. 3.

252 *Histoire de l'Empire,*

Oton.

962.

Ps. 76.

Quand l'Empereur eut entendu cette réponse par le rapport que luy en firent ceux qu'il avoit envoyez, il repartit de cette sorte. *Le Pape est encore en un âge où il peut profiter de l'exemple des gens de bien, j'espere que par de bons avis, & par de sages remontrances il sera aisé de le retirer de ce desordre, & alors nous dirons avec le Prophete, c'est la main droite de Dieu qui a fait ce changement.* La première chose, ajoûta-t'il, qu'il y ait à faire c'est d'aller attaquer Berenger à Montfeltro, puis nous donnerons au Pape les avis dont il a besoin. Quand il ne changeroit pas de bonne volonté il changeroit au moins par quelque sorte de pudeur. Il quittera ses mauvaises habitudes, & en fera de contraires. Après avoir parlé de la sorte, il monta à Pavie sur un vaisseau, & alla sur le Po jusques à Ravenne, d'où il s'avança jusques à Montfeltro que l'on appelle la ville de saint Leon, où Berenger & Villa sa femme s'estoient enfermez, & où Oton mit le siege. Il eût là deux Ambassadeurs de la part du Pape, sçavoir Leon qui estoit alors premier Secretaire de l'Eglise Romaine; & qui est maintenant assis sur la chaise de Saint Pierre, & Demetrius un des premiers Seigneurs de Rome. Ils avoient

charge de luy remontrer que si le Pape avoit eu dans sa jeunesse du penchant au plaisir il n'y avoit pas lieu de s'en estonner : qu'à l'avenir il estoit resolu de changer de conduite, & de suivre les sages conseils des personnes de vertu. Ils firent ensuite une plainte où n'estoit pas toute la bonne foi que l'on auroit pu desirer. Le sujet estoit que l'Empereur avoit reçu deux sujets rebelles du Pape, Leon Evêque, & Jean Diacre Cardinal, & qu'après avoir réduit des peuples par la force de ses armes, il recevoit leur serment de fidelité, au lieu que c'estoit au Pape à le recevoir.

Oton?

962.

Après que l'Empereur eut donné audience aux Ambassadeurs, il leur répondit de cette sorte. *Je louë Dieu de ce que le Pape promet de se corriger. Quant à ce qu'il se plaint de ce que j'ai reçu le serment de ceux qui se sont rendus à moi, jugez s'il a juste fondement de le faire. Je luy ai promis que si je reprerois des terres usurpées sur l'Eglise, je les luy restituerois. C'est à dessein de m'aquitter de cette promesse que je tiens Berenger assiégré avec toute sa famille. Car comment puis-je luy rendre une terre, si je ne la tire d'entre les mains des usurpateurs ? Bien loin d'avoir donné protec-*

254 *Histoire de l'Empire,*

Oton. 962. tion à Leon Evêque, & à Jean Cardinal Diacre qu'il accuse de rebellion, nous ne les avons point vus. Nous avons seulement oïi dire qu'ils avoient esté arrestez à Capouë, comme ils alloient à Constantinople, où le Pape les envoyoit pour nous rendre de mauvais offices. Nous avons encore appris que deux autres, dont l'un se nomme Salec, & l'autre Zachée, avoient esté pris dans la mesme ville. Ce Salec est un Bulgare qui a esté élevé en Hongrie, ami particulier du Pape. Zachée est un homme de nul mérite, qui a esté depuis peu de temps sacré Evêque par le Pape, bien qu'il n'ait aucune connoissance des saintes lettres, ni mesme des profanes, & envoyé en Hongrie pour y precher la guerre, & pour y exhorter les peuples à prendre les armes contre nous. Je n'aurois cru sur le rapport de qui que ce soit, que le Pape eust esté capable de ces excez, si je n'a vois vu les lettres scellées de son seau, & signées de sa main, qui m'empêchent d'en douter. L'Empereur ayant fait cette réponse, envoya à Rome Landoard Evêque de Minden, & Liutprand Evêque de Cremona pour se justifier, & donna charge aux gens de guerre qui estoient à leur suite, d'offrir de confir-

mer par un combat la verité de ce que les Ambassadeurs avanceroient. Oron.

Quand ces^z deux Evêques se presenterent devant le Pape , ils y furent reçus d'une maniere qui leur fit connoitre le peu d'affection que le Pape avoit pour leur maitre. Ils ne laisserent pas de s'aquiter fidelement de leur charge. Mais quelques raisons qu'ils pussent alleguer , le Pape demeura ferme dans son sentiment , & ne voulut recevoir aucune satisfaction , ni par la voye du serment, ni par celle du duel. Huit jours après en leur donnant leur audience de congé , il renvoya avec eux Jean Evêque de Narni , & Benoit Cardinal Diacre , à dessein de tromper l'Empereur , qui n'avoit que trop de lumiere pour découvrir tous ces petis artifices. Avant le retour des Ambassadeurs , Adelbert se rendit de Frassinette à Centcelles , & ensuite à Rome, où le Pape qui l'avoit invité , le reçut tres-civilement. Au mois de Juin l'Empereur marcha vers Rome , mais il n'y arriva qu'au mois d'Aout , & lorsque les chaleurs eurent esté passées. Il y avoit esté appellé secretement par les plus considerables des citoyens qui s'estoient asurez du Château de S. Paul , & qui luy avoient donné des ôtages. Dès qu'il se 962.

256 *Histoire de l'Empire,*

Oton.

962.

fut campé aux environs de la ville , le Pape & Adelbert sortirent. Les habitans reçurent l'Empereur dans la ville avec toute sa Cour , luy preterent serment de fidelité , & luy promirent de n'élire jamais aucun Pape , de ne le faire jamais facter sans son consentement , & sans le consentement d'Oton son fils.

Trois jours après il se fit une grande assemblée dans l'Eglise de S. Pierre , à la priere des Evêques & du peuple. L'Empereur y prit sa seance avec les Archevêques. Voici les noms de ceux qui y assisterent. Rodolfe Diacre y tint la place d'Ingelfroi Patriarche d'Aquilée, à qui une indisposition estoit tout d'un coup survenuë , comme il en arrive souvent aux étrangers qui vont à Rome. Valpert Archevêque de Milan. Pierre Archevêque de Ravenne. Adelstac Archevêque de * * * Landoard Evêque de Minden. Oger Evêque de Spire. Hubert Evêque de Parme. Liutprand Evêque de Cremone. Hermenalde Evêque de Reggio. Conrad Evêque de Luques. Evrard Evêque de Riccia. Pison Evêque de Sienne. Florence Evêque de Pistoye. Pierre Evêque de Camerin. Romain Evêque de Spolete. Gregoire Evêque d'Alb. Sicon Evêque d'Ostie. Benoit

Et des autres Estats. 257

Evêque de Port. Lucide Evêque de Gavi. Theophylacte Evêque de Palestrine. Gui Evêque de Silva-candida. Leon Evêque de Velitri. Sicon Evêque de Blerre. Etienne Evêque de Cere. Jean Evêque de Neri. Jean Evêque de Tivoli. Jean Evêque de Frioul. Romain Evêque de Ferentino. Jean Evêque de Norma. Jean Evêque de Burel. Martin Evêque de Surri. Jean Evêque de Narni. Jean Evêque de Sabin. Jean Evêque d'Agnania, & plusieurs autres.

Etienne Cardinal Archiprêtre du Titre de sainte Balbine. Dominique du titre de sainte Anastasie. Pierre du titre de S. Damase. Theophylacte du titre de S. Chrysogone. Jean du titre de S. Equitius. Jean du titre de sainte Susanne. Pierre du titre de S. Pammaque. Adrien du titre de S. Calixte. Jean du titre de sainte Cecile. Adrien du titre de sainte Lucine. Benoit du titre de saint Sixte ; N * * * du titre des quatre Couronnez. Etienne du titre de sainte Sabine. Benoit Cardinal Archidiaque, Jean Diacre. Bonfils Diacre Cardinal Primecier. Serge Seconcier. Etienne Aide. André Garde des vases & des ornemens de l'Eglise. Serge Primecier des défenseurs. Jean Sacristain. Etienne, Theophylacte, A-

Oton

963.

258 *Histoire de l'Empire,*

Oton, drien , Etienne , Benoit , Azon , Adrien ,
963. Romain , Leon , Benoit , Leon , & Leon
Scriniars , Leon Primécier de l'École
des Chantres , Benoit Soudiacre , Ur-
son , Jean , Benoit Soudiacre , Soupul-
mentaire ; Etienne Archiacolyte , avec
tous les Acolytes , & les Regionnaires.

Des Principaux de la ville de Rome ;
Etienne fils de Jean Superistan. Deme-
trius surnommé Meliossi , Crestence du
cheval de marbre , Jean surnommé Mi-
zine , Etienne de Muza , Theodore de
Ruzine , Jean de Princier , Leon de Ca-
mirzuli , Richard , Pierre de Campatia ,
Benoit & Bulgamin son fils. D'entre le
peuple ; Pierre surnommé Imperiole y
assista avec toute la milice des Romains.

CHAPITRE VII.

Crimes imputez au Pape Jean XIII.

COMME tous ceux que je viens de
nommer estoient presens , & qu'ils
gardoient un profond silence , l'Empe-
reur leur parla de cette sorte. *Il auroit
esté fort à propos que le Pape Jean eust
assisté à une si celebre assemblée. Je serois*

Et des autres Estats. 259

Bien aise d'apprendre de la bouche des *Oton*
saints Evêques , auxquels il appartient *963*
de decider les affaires Ecclesiastiques ,
pourquoy il s'est absenté. A cela les Evê-
ques d'autour de Rome , les Cardinaux
Prêtres & Diacres , & le peuple répon-
dit. *Nous nous étonnons qu'un Prince aus-
si éclairé que vous , ignore une chose que
les étrangers les plus éloignez n'ignorent
pas. Le Pape n'est pas du nombre, de ceux
qui viennent à vous vêtus comme des
brebis , & qui au dedans sont des loups
ravissans. Il n'use d'aucun artifice pour
couvrir sa malice , & se porte au crime
en public & a découvert.* Quand l'Em-
pereur eut entendu cette réponse , il dit
qu'il y avoit lieu de proposer les crimes
dont le Pape estoit accusé , afin que l'as-
semblée en ordonnast selon les Canons.
Alors Pierre Cardinal Prêtre s'estant le-
vé , déposa qu'il l'avoit vu celebrer la
Messe sans communier. Jean Evêque de
Narni , & Jean Cardinal Diacre , dépo-
serent qu'ils luy avoient vu ordonner un
Diacre dans une étable hors des temps
accoutumez. Benoit , lès Diacres & les
Prêtres dirent qu'ils savoient qu'il rece-
voit de l'argent pour le Sacre des Evê-
ques , & qu'il avoit sacré Evêque de
Todi un enfant de dix ans. Ils ajouterent

Oton.

963.

qu'il n'estoit point besoin de parler de ses sacrileges , parce qu'ils en estoient tous témoins. A l'égard de ses adulteres, qu'ils n'en pouvoient pas rendre pareil témoignage , parce qu'ils ne les avoient pas vus , mais qu'ils savoient d'ailleurs tres-certainement qu'il avoit abusé de la veuve de Renier , d'Etiennette concubine de son pere , d'une veuve nommée Anne , & d'une jeune niece qu'elle avoit, qu'il avoit fait de son Palais un lieu de débauche & de scandale ; qu'il avoit esté publiquement à la chasse , qu'il avoit privé de l'usage de la vue Benoit son Confesseur qui estoit mort bien-tôt après avoir souffert cette violence : qu'il avoit fait mourir Jean Cardinal Soudiacre , en luy ôtant les parties propres de l'homme ; qu'il avoit commis des incendies ; & qu'il avoit paru en public avec une cuirasse , un casque & une épée. Les Ecclesiastiques & les laïques éleverent tous ensemble leurs voix pour assurer qu'il avoit bu pour l'amour du Diable , qu'en joliant aux dez il avoit invoqué le secours de Jupiter , de Venus , & des autres divinitez du Paganisme ; qu'il avoit negligé d'assister à Matines , & aux autres Heures Canoniales , & n'avoit point fait le signe de la Croix.

Après que ces accusations eurent esté Oton.
proposées, l'Empereur dont les Romains
n'entendoient point la langue, comman- 963.
da à Liutprand Evêque de Cremone, de
leur parler en son nom. S'estant donc
levé, il prononça le discours qui suit.

CHAPITRE VIII.

*Discours fait au nom de l'Empereur.
Réponse du Concile.*

IL n'arrive que trop souvent que les
personnes élevées aux dignitez, soient
exposées à l'envie. Les gens de bien exci-
tent la haine des méchans, & les mé-
chans meritent celle des gens de bien. C'est
ce qui me donne lieu de douter, si l'ac-
cusation luë par Benoit Cardinal Diacre
contre le Pape, procede du zele de la
justice, ou de quelque jalousie secreete.
C'est pourquoy le rang que je tiens m'o-
blige à vous conjurer au nom de Dieu,
que personne ne peut tromper; au nom de
sa Mere tres-pure, & par le precieux
corps du premier des Apôtres, dans l'E-
glise duquel nous sommes assemblez, que
l'on n'accuse le Pape d'aucun crime qui
ne soit prouvé par des témoins irreprocha-
bles

262 *Histoire de l'Empire*,

oton.

963.

A peine Liutprand eut-il achevé ce discours, que les Evêques, les Prêtres, les Diacres, enfin le Clergé & le peuple dirent tous d'une voix. *Si le Pape n'a pas commis les crimes qui ont esté lus par Benoît Diacre, & s'il n'en a pas commis d'autres encore plus atroces, que S. Pierre le Prince des Apôtres, qui par sa parole ouvre le Ciel aux justes, & le ferme à ceux qui sont indignes d'y entrer, ne nous donne point l'absolution de nos pechez; que nous demeurions liez par le lien de l'excommunication, & qu'au jour du jugement nous soyons placez au côté gauche avec ceux qui ont dit à Dieu, retirez-vous de nous, nous ne voulons point suivre vos voyes. Que si vous n'ajoutez pas foy à nos paroles, ajoutez-la au témoignage de l'armée de l'Empereur qui l'a vu il n'y a que cinq jours sous les armes. Le Fibre qui les separoit empêcha seul qu'il ne fust pris dans cet équipage. Il est vrai, dit l'Empereur, qu'il y a autant de témoins de ce fait, qu'il y a de soldats dans mon armée. Le Concilè dit après cela. Si l'Empereur l'a agreable que l'on écrive au Pape, pour le prier de se venir justifier. On luy écrivit donc une lettre conçüe en ces termes.*

CHAPITRE IX.

963.

Citation faite au Pape.

AU Seigneur Jean Souverain Pontife, & Pape universel : Oton par la grace de Dieu Empereur avec les Archevêques de Ligurie, de Toscane, de Saxe, & de Franconie : Salut en nôtre Seigneur.

Estant venus à Rome à dessein d'y procurer le service de Dieu, & ayant demandé aux Evêques, aux Cardinaux, aux Prêtres, aux Diacres, & à tout le peuple, le sujet de vôtre absence, & pourquoi vous aviez évité de nous voir, nous qui avons pris la défense de vôtre Eglise & de vôtre personne; ils nous ont dit des choses si honteuses de vous, que si on nous les disoit d'un batteleur, nous ne pourrions les entendre sans rougir. Nous vous en exprimerons une partie en peu de paroles, parce que nous ne pourrions pas les exprimer toutes en un jour. Sachez donc que vous avez esté accusé non par un petit nombre de personnes, mais par tous les Ecclesiastiques, & par tous les laïques d'homicide, de parjure,

264 *Histoire de l'Empire,*
Oton. *de sacrilege, & d'inceste, commis tant*
963. *avec des femmes vos parentes, qu'avec*
deux sœurs. Ils ajoutent ce que l'on ne
peut oïr sans horreur, que vous avez bu
pour l'amour du Diable, & qu'en jouant
aux dez vous avez invoqué Jupiter,
Venus, & les autres Demons. C'est pour-
quoi nous vous supplions de venir vous
justifier de ces crimes. Au reste n'ap-
prehendez point la fureur du peuple,
car nous vous promettons avec serment
que rien ne se fera que selon la disposi-
tion des Canons. Fait le sixième jour du
mois de Novembre.

CHAPITRE X.

Réponse du Pape. Sentence prononcée
contre luy.

QUAND le Pape eut lu cette cita-
tion, il y fit la réponse qui suit.
Jean Evêque serviteur des serviteurs
de Dieu à tous les Evêques. J'ai appris
que vous avez dessein de faire un autre
Pape. Si vous le faites je vous excom-
munie par le pouvoir que Dieu m'en a
donné; de sorte que vous ne pourrez ni
faire aucune ordination, ni célébrer la
Messe.

& des autres Estats. 265

Messe. Lorsque cette réponse fut lue dans le Concile, quelques Prelats y arriverent de nouveau, savoir Henri Archevêque de Treves, Gui Evêque de Modene, Gezon Evêque de Tortone, & Ligulfe Evêque de Plaisance, par l'avis desquels on récrivit au Pape en ces termes. *An* *Seigneur Jean Souverain Pontife, & Pape universel. Oton par la grace de Dieu Empereur, & le sacré Concile assemblé à Rome pour le service de Dieu, salut en nôtre Seigneur.*

Dans le Concile tenu le sixième Novembre, nous vous écrivîmes une lettre qui contenoit les propres paroles dont s'estoient servis vos accusateurs, & les crimes qu'ils vous imputoient. Nous vous supplîames par la mesme lettre de vous venir justifier, comme il estoit raisonnable que vous le fissiez. Nous reçûmes de vôtre part une réponse non telle que la qualité du temps & de l'affaire la desirent, mais telle que les plus indiscrets, & les plus mal conseillez l'auroient pu dicter. Il falloit avoir de justes excuses pour vous dispenser de paroître devant le Concile; & si vous en aviez, il falloit que vos Nonces les explicassent, & fissent connoître que vôtre indisposition, ou la difficulté des chemins vous empêchoit de don-

Tom. II.

M

266 *Histoire de l'Empire,*

Oton.

963.

ner au Concile la satisfaction qu'il at-
tendoit. Il y a un autre endroit dans vô-
tre lettre qui tient moins de la gravité
d'un Evêque, que de la legereté d'un en-
fant. Vous nous excommuniez au cas que
nous fassions un autre Pape, & vous nous
privez du pouvoir de dire la Messe, &
de nous aquitter des autres fonctions Ec-
clesiastiques. Nous avons remarqué en cet
endroit une faute contre la Grammaire:
Car nous avons cru jusques ici que deux
particules negatives avoient la mesme
force dans le discours, qu'une seule affir-
mative; si ce n'est peut-estre que vôtre
autorité renverse les regles que les anciens
ont établies pour bien parler. Mais sans
nous arrêter plus long-temps à examiner
vos paroles, nous répondrons à vos pen-
sées. Si vous venez au Concile, & que
vous vous y justifiez des crimes qui vous
sont imputez, nous vous rendrons l'obeis-
sance qui vous est due. Mais si n'ayant
aucun empêchement legitime, & si n'es-
tant arrêté ni par maladie, ni par la
longueur du voyage, ou par la difficulté
du chemin, vous refusez de comparoitre,
& de vous purger des crimes capitaux
dont vous estes accusé, bien loin d'appa-
hender vôtre excommunication, nous la
rejeterons sur vous, comme nous le pou-

rons faire avec justice. Judas qui trahit, & qui vendit nôtre Sauveur, avoit reçu avec les autres Apôtres le pouvoir de lier, & de délier. Il conserva ce pouvoir tant qu'il conserva son innocence, & qu'il demeura avec les autres Disciples. Mais depuis que l'avarice l'eut rendu homicide, & qu'il eut voulu donner la mort à l'auteur de la vie, quel autre put-il ou délier ou lier que soy-mesme, qu'il étrangla avec la corde funeste où il s'attacha?

Oton.

963.

Cette lettre fut écrite le 19. jour de Novembre, & portée par Adrien Cardinal Prêtre, & par Benoit Cardinal Diacre, qui estant arrivez au bord du Tibre, ne trouverent plus le Pape, & apprirent qu'il estoit allé dans une plaine, ayant le carquois sur le dos, sans que personne leur pust dire l'endroit où il estoit. Ainsi ils rapporterent leur lettre au Concile, qui tenoit alors sa troisième seance, où l'Empereur parla en ces termes.

Nous avons attendu l'arrivée du Pape, à dessein de nous plaindre de luy en sa presence. Mais puisqu'il est certain qu'il ne paroitra point dans cette assemblée, nous vous représenterons en peu de paroles la perfidie dont il a usé à nôtre

268 Histoire de l'Empire,

Oton.

963.

égard. Nous déclarons donc aux Archevêques, aux Prêtres, aux Diacres, à tout le Clergé, aux Comtes, aux Magistrats, & à tout le peuple, que le Roi estant opprimé par la violence de Berenger, & d'Adelbert, a envoyé en Saxe implorer nôtre protection, & nous supplier de venir en Italie, & de délivrer & l'Eglise & sa personne de l'oppression qu'ils souffroient. Il n'est pas besoin de dire ce que nous avons fait avec l'aide de Dieu, puisque vous en estes témoins. Apres que nous avons retiré le Pape d'entre les mains de ses ennemis, & que nous l'avons retabli sur son Siege, il a oublié le serment de fidelité qu'il nous avoit preté sur le corps de S. Pierre, a attiré Adelbert à Rome, l'a soutenu contre nos interêts, a excité le peuple à sedition, & a paru en presence de nôtre armée avec le casque & la cuirasse. Le Concile declarera, s'il luy plaist, quel est son sentiment sur ce sujet.

Après que l'Empereur eut achevé le parler, les Evêques d'autour de Rome, le reste du Clergé, & le peuple dirent: Une maladie extraordinaire & innoüe ne peut estre guerie que par de fâcheux remedes. Le Pape auroit pu estre en quelque sorte toleré, si le desordre de sa vie

n'avoit fait tort qu'à luy, & qu'il ne l'eust pas fait à tous les fideles. Mais à combien de personnes la corruption de ses mœurs a t'elle esté une occasion de chute? C'est pourquoi nous supplions vôtre Grandeur Imperiale, que ce monstre qui n'est exempt d'aucun vice, soit chassé de la sainte Eglise de Rome, & qu'en sa place soit mis un Prelat qui travaillant à son salut, contribuë aussi au nôtre, & qui nous porte à la vertu par son exemple.

Oton.
963.

CHAPITRE XI.

*Election de Leon. Inconstance & perfidie
du peuple de Rome. Mort du Pape
Jean XIII.*

L'EMPEREUR ayant témoigné qu'il ne souhaitoit rien tant que de voir sur le Siege de l'Eglise Romaine un Evêque capable de remplir les devoirs d'un veritable Pasteur, l'assemblée dit tout d'une voix. *Nous élisons Souverain Pontife, & Pape universel de Rome, Leon son Protoscriniaire, personnage d'une vertu reconnüe, & nous déposons Jean Apostat pour la corruption de ses mœurs.* Après que le Concile eut repeté trois

M ij

270 *Histoire de l'Empire,*

Oton. fois ces paroles , & que l'Empereur eut
consenti à cette élection , les Evéques
963. menerent Leon au Palais de Latran ,
avec des acclamations publiques , selon
la coutume. Ils le sacrerent ensuite dans
l'Eglise de S. Pierre , & luy preterent
serment de fidelité.

L'Empereur croyant pouvoir demeu-
rer en sureté dans Rome avec un petit
nombre de ses gens, renvoya la plus gran-
de partie de ses troupes , de peur qu'el-
les ne fussent à charge au peuple. Mais
à peine Iean fut-il averti de leur sortie,
que ne doutant point qu'il ne corromp-
pist aisément les Romains par argent,
il envoya leur offrir secretement de leur
donner les richesses des l'Eglises , pour-
vu qu'ils fondissent à main armée sur
l'Empereur , & sur le Pape Leon. Les
Romains animez par ces promesses , &
trompez par l'esperance de défaire sans
peine le peu de troupes qui estoient res-
tées dans leur ville , sonnent de la trom-
pette , & courent aux armes. L'Empe-
reur accourt au premier bruit , rencon-
tre les seditieux sur le pont qu'ils avoient
baricadé avec des chariots , les charge
à la tête d'un petit corps composé de
gens accoutumez à vaincre , & les dissi-
pe de la mesme sorte qu'un épervier dis-

sipe une troupe d'oiseaux. Il n'y eut point de lieu assez secret, point de cave, ni d'aqueducs qui pussent mettre les fuyars en sûreté. Ils furent poursuivis jusques dans les voutes, sous terre, & dans les égous, & nul ne seroit échapé à la juste colere du soldat, si l'Empereur ne l'eust appaisé, & n'eut commandé de donner quartier à ces perfides, quelque indignes qu'ils en fussent.

Les rebelles ayant esté domtez de la forte, & ceux qui restoit ayant donné des ôtages, le Pape Leon se jetta aux pieds de l'Empereur, pour le supplier de rendre ces ôtages, & de se reposer sur la fidelité que les Romains luy juroient. Ce Prince qui prevoyoit bien ce qui devoit arriver, se laissa flechir par la priere de Leon, rendit les ôtages, laissa le Pape en la garde des Romains, comme ue agneau en la garde des loups, & partit de Rome à dessein d'aller poursuivre Adelbert qu'il avoit appris estre vers Spolete, & vers Camerin.

Cependant les Dames avec lesquelles Jean avoit accoutumé de se divertir, qui n'estoient ni en petit nombre, ni de basse ccondition, persuaderent aux Romains de le recevoir, & de se défaire de Leon. Ce saint Pape s'échapa neanmoins

272 *Histoire de l'Empire,*

O: on. par une protection visible du ciel d'entre
964. les mains de ces furieux ; & s'alla refu-
gier avec peu de personnes auprès de
l'Empereur. Ce Prince conçut une extrême
indignation de la violence avec la-
quelle le Pape Leon avoit esté chassé de
son Siege , & de l'outrage que Iean
avoit fait à Iean Cardinal Diacre , &
à Azon. Protoscriniaire ; à l'un en luy
coupant la main droite , & à l'autre en
luy coupant la langue , le nez , & deux
doits , & leva une nouvelle armée à des-
sein de retourner à Rome. Mais avant
que cette armée fust en estat de mar-
cher , Dieu qui vouloit faire connoitre
à tous les siecles avec combien de jus-
tice Iean avoit esté déposé , & avec
combien d'injustice il avoit esté retabli ,
permit que pendant qu'il se divertissoit
hors de Rome avec une femme mariée,
il fut frapé aux temples par le Demon,
& que huit jours après il mourut du
coup qu'il avoit reçu. Celuy qui avoit
servi de ministre à la justice de Dieu
pour le chatier, empêcha qu'il ne reçust
le saint Viatique , comme ses proches,
& ses amis qui estoient presens m'en
ont assuré avec serment plus d'une fois.
Incontinent après sa mort , les Romains
renonçant à la fidelité qu'ils avoient ju-

rée à l'Empereur, élurent Pape Benoit Cardinal Diacre, & s'obligerent avec serment à le maintenir contre l'Empereur. Ce Prince n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de ce changement des habitans, qu'il investit leur ville, & la pressa de telle sorte par la famine & par les armes, qu'il la reduisit à son obeïssance. Quand il en fut maitre, il retablit sur le Siege de l'Eglise Leon, & luy fit presenter Benoit qui en estoit usurpateur. Leon estant donc dans l'Eglise de Latran avec l'Empereur Oton, & avec les Prelats ses suffragans, & avec les autres Evêques d'Italie, de Loraine, de Saxe, dont j'ai rapporté les noms, enfin avec les Archevêques, les Prêtres, les Diacres, & le peuple, Benoit usurpateur du Siege des saints Apôtres fut amené par ceux qui l'avoient élu. Dès qu'il parut revêtu des habits Pontificaux, Benoit Cardinal Archidiacre prenant la parole, luy dit : De quelle autorité avez vous pris ces ornemens durant la vie du Pape Leon que vous avez élu avec nous, lorsque Jean a esté accusé & deposé? N'avez-vous pas promis avec serment, comme le reste des Romains, de ne proceder à l'élection, ni à la consecration d'aucun Pape, sans le consentement de

Oton.

964

274 *Histoire de l'Empire,*

Oton.

964.

l'Empereur , & du Roy son fils ? Benoit ayant dit que s'il avoit fait quelque faute , il en demandoit pardon. L'Empereur ne put s'empêcher de verser des larmes , & de témoigner sa clemence en suppliant l'assemblée de ne faire aucun prejudé au desavantage de Benoit , que s'il pretendoit se justifier , que l'on écoutast ses raisons , que s'il avoüoit qu'il estoit coupable , on luy pardonnast pour l'amour de Dieu. A peine l'Empereur eut-il achevé , que Benoit prosterné à ses pieds & à ceux du Pape , confessa qu'il avoit eu tort d'usurper le Siege de l'Eglise Romaine , ôta son manteau , & le mit avec sa Crosse entre les mains de Leon , qui rompit la Crosse , & la montra rompuë au peuple. Ayant après cela commandé à Benoit de demeurer à terre , il luy ôta la Chasuble & l'Etole , & dit : *Nous privons de la dignité du Sacerdoce Benoit usurpateur du S. Siege , & neanmoins à la recommandation de l'Empereur qui nous y a retablis , nous luy laissons l'Ordre de Diacre , à condition de n'en faire aucune fonction dans Rome mais seulement dans le lieu où il sera xilé.*





AMBASSADE DE LIUTPRAND, EVEQUE DE CREMONE

VERS NICEPHORE PHOCAS
Empereur de Constantinople , pour
les Empereurs Otons , & pour l'Im-
peratrice Adelaïde.

*LIUTPRAND EVEQUE DE LA
sainte Eglise de Cremone , souhaite de
tout son cœur aux tres-invincibles Em-
pereurs Otons , & à la tres-illustre
Imperatrice Adelaïde la santé , la prof-
perité , & la victoire.*



VOUS saurez incontinent
le sujet pour lequel vous
n'avez pas plutôt reçu de
mes lettres , ni de mes nou-
velles.

Nous arrivâmes le quatrième de Juin

M vj

à Constantinople , où à vôtre honte nous fûmes tres-mal reçus , & tres-mal traitez. Nous fûmes enfermez dans un Palais assez spacieux , mais tellement ouvert de tous côtez , qu'il ne nous pouvoit défendre ni contre le chaud , ni contre le froid. On y mit à l'heure mesme des Gardes. , qui empêchoient mes domestiques d'en sortir , & ne permettoient à aucune autre personne d'y entrer. Il estoit si fort éloigné du Palais de l'Empereur , que quand nous y allions , & nous n'y allions jamais qu'à pied , nous estions tout hors d'haleine. Nous y avions une autre incommodité , c'est que nous ne pouvions boire du vin du pais à cause de la poix , de la cire , & du platte dont il est mêlé. Il n'y avoit point de fontaine dans nôtre Palais , & nous ne pouvions avoir de l'eau pour de l'argent.

Outre cette incommodité nous en avions encore une autre beaucoup plus grande. C'estoit un homme preposé pour nous fournir nôtre dépense. Un homme auquel la terre ni l'enfer n'ont point de pareil. Un homme qui répandit sur nous comme un torrent de tout ce que l'on peut s'imaginer de disgraces & de miseres , de tristesse & de chagrin. En six-vint

jours que nous fûmes avec luy, il ne s'en passa pas un seul où il ne nous donnast quelque sujet de gemir & de pleurer.

Le quatrième de Juin, comme je viens de le dire, nous arrivâmes devant la porte Carea, & nous y attendîmes à cheval jusques à l'onzième heure du jour durant une fort grande pluie. A l'onzième heure, Nicephore nous tenant indignes de son audience, commanda de nous conduire à cette maison si incommodé & si desagreable, dont j'ai parlé. Le sixième de Juin, qui estoit le Samedi de devant les Fêtes de la Pentecôte, nous fûmes menez devant Leon son frere Curopalate, & Logothete, où nous eumes une grande contestation touchant la qualité d'Empereur que vous prenez. Car au lieu de vous la donner, il ne vous donna jamais que celle de Roi. Comme je luy representé que ces deux noms-là ne signifioient qu'une mesme chose, il me repartit brusquement que j'estois venu à dessein de quereller, & non à dessein de conferer paisiblement, & s'estant levé en colere au lieu de recevoir vôtre lettre, il commanda à l'Interprete de la prendre. C'estoit un homme d'une taille fort haute, & semblable à un roseau, sur lequel si l'on s'appuyoit

on se perçeroit la main.

Le septième de Juin , qui estoit le jour de la Pentecôte , je fus conduit à l'audiance de Nicephore dans l'appartement de S. Etienne. Ce Nicephore me parut un vrai monstre. Il a une taille de Pigmée , une grosse tête , de¹petis yeux, une barbe courte , large , épaisse , entremélée de blanc & de noir , un col fort court , des cheveux fort longs & fort noirs , un tein d'Ethyopien , & capable de faire peur à quiconque le rencontreroit dans l'obscurité de la nuit , de longues cuisses , de courtes jambes , un habit déteint & usé , une chaussure étrangere , une langue piquante & injurieuse , un esprit dissimulé & fourbe.

Que si j'avois toujours admiré cet air de grandeur & de Majesté , cette douceur & cette clemence qui paroissent dans toutes vos actions , je les ai beaucoup plus admirées depuis que j'ai vu cet Empereur Grec.

Les deux jeunes Empereurs estoient assis non sur la mesme ligne que Nicephore , mais à sa gauche , & bien au dessous ; & au lieu qu'ils l'avoient autresfois precedé , ils estoient alors precedez de luy. L'Empereur Nicephore me parla en ces termes.

de Constantinople. 279

Nous aurions bien voulu , & mesme dié vous recevoir avec beaucoup de civilité & de magnificence , mais nous en avons esté empêchez par l'impieté de vôtre maître qui s'est si ouvertement déclaré nôtre ennemi , en s'emparant de Rome à main armée en faisant mourir Berenger , & Adelbert , & en exerçant toute sorte de cruautéz contre les Romains , en ôtant aux uns la vie , aux autres l'usage de la vuë , aux autres leurs maisons , & leur patrie , en tâchant de reduire nos villes à son obeïssance , & en les mettant pour cet effet à feu & à sang. Maintenant qu'il n'a pu venir à bout de ses pernicieux desseins , il vous envoie comme un espion pour nous surprendre.

A cela je luy répondis de cette sorte: Mon Maître ne s'est point emparé de Rome en Tyran ; au contraire il l'a délivrée du joug des Tyrans sous lequel elle gemissoit. N'estoit-ce pas des hommes lâches & effeminez ; & ce qui est plus honteux à dire , n'estoit-ce pas des Courtisanes qui y commandoient ? Alors vous & vos predecesseurs estiez ensevelis dans un profond sommeil ; Vous , dis-je , qui n'estes Empereurs que de nom. Si vos predecesseurs estoient Empereurs de Rome , pourquoi la laissoient-ils sous la puissance

d'une Courtisane ? N'avez vous pas releguè des Papes , & n'en avez vous pas si maltraité d'autres , qu'ils manquoient des choses les plus necessaires à leur subsistance ? Adelbert n'a-t'il pas écrit des lettres pleines de termes injurieux contre l'honneur de Romain , & de Constantin vos predecesseurs ? N'a-t'il pas pillé les Eglises des saints Apôtres ? & quand il s'est porté à cet excez d'impieté , y a-t'il eu quelqu'un de vous autres Empereurs qui ait eu assez de Zele pour la reprimer ? Il est certain que vous n'en avez point eu pour cela , mais mon maître en a eu. Il est parti d'un país éloigné , est allé à Rome , en a chassé les impies , & y a maintenu les Vicaires des Apôtres. Il a ensuite châtié selon les loix des Justinien , des Valentinien & des Theodose les rebelles & les parjures qui s'estoient soulevé contre luy & contre le Pape. Il a condamné les uns au dernier supplice , & les autres au bannissement ; & s'il n'en avoit usé de la sorte , il pouroit estre accusé d'injustice , d'impieté , de cruauté & de tyrannie. Il est certain que Berenger , & Adelbert estoient ses vassaux , qu'ils avoient reçu de luy l'investiture du Royaume d'Italie , en recevant de sa main le sceptre d'or , & qu'ils luy avoient prêté

de Constantinople. 281

serment de fidelité en presence de plusieurs de vos sujets , qui sont encore maintenant dans cette ville. Quand ils ont violé ce serment , il avoit juste sujet de leur ôter le Royaume qu'il leur avoit donné , & vous n'en useriez pas d'une autre façon envers des vassaux perfides.

Nicephore m'ayant interrompu pour me dire que le vassal d'Adelbert ne demuroit pas d'accord de ce fait , je luy repartis que si le vassal d'Adelbert osoit en revoquer en doute la verité un de mes soldats la soutiendrait le jour suivant par les armes pourvu qu'il voulust permettre le combat.

Alors Nicephore reprenant la parole me dit. *Je veux bien demeurer d'accord que vôtre maître ait eu raison de priver Berenger & Adelbert du Royaume d'Italie. Mais comment le justifierez-vous d'avoir passé les frontieres à main armée, & d'avoir tout mis sur nos terres à feu & à-sang ? Il n'y avoit point de guerre déclarée entre nous quand il s'est porté à ces actes d'hostelité. Nous estions liez d'amitié, & sur le point de confirmer nôtre amitié par un mariage.*

Quand Nicephore m'eut fait cette objection je luy répondis de cette sorte. *Les terres que vous appelez terres de vô-*

tre Empire , sont des terres du Royaume d'Italie , comme il est aisé de le prouver par les peuples qui les habitent , & par la langue qu'ils y parlent. Les Lombars les ont possédées , & Louïs Empereur des Lombars , & des François les retira d'entre les mains des Sarasins par la force de ses armes. Landolfe prince de Benevent , & de Capouë en a jöüi durant sept ans , & ses successeurs en jöüiroient encore , si Romain Empereur de Constantinople n'eust acheté l'amitié de Hugues Roy d'Italie , & ne luy eust demandé sa fille naturelle en mariage pour Romain son petit fils. Vous ne vous tenez point obligé , à ce que je vois , à mon maitre de ce que depuis qu'il a conquis l'Italie , & Rome il vous a laissé jöüir si long-temps de ces terres là , & vous l'attribuez moins à sa generosité qu'à sa foiblesse. Quant à la société , & à l'alliance que vous dites que vous avez voulu faire avec luy , nous savons que vous n'y agissiez pas de bonne foy. Vous demandez aussi une treve que vous n'avez pas droit de pretendre , & que nous avons raison de refuser. Mais si vous voulez que nous renoncions à toute sorte de dissimulation , & que nous disions franchement la verité , mon maitre m'a envoyé pour vous demander en mariage

pour l'Empereur Oton son fils la fille de Romain Empereur, & de l'Imperatrice Theophanie, en consideration de quoy j'ai charge de vous promettre avec serment que mon maitre fera certaines choses. Il vous donnera aussi la Poüille pour gage de son amitié, à quoy je l'ai porté autant qu'il m'a esté possible, comme tous les habitans du país en sont témoins, moy dis-je que vous accusez d'estre auteur des maux dont vous vous plaignez.

Nicephore me dit en cet endroit, que la seconde heure du jour estoit passée, & qu'estant obligé d'aller à une procession il me feroit réponse une autre fois touchant ce que je luy avois proposé.

Je supplie tres-humblement les Empereurs mes maitres de me permettre de leur faire la description de cette ceremonie. Une grande multitude de marchans, & d'autres bourgeois de Constantinople armez de petis boucliers, & de traits se rangerent en haye des deux côtes des ruës depuis le Palais de Nicephore jusques à l'Eglise de sainte Sophie. Une foule incroyable de pauvres gens s'assemblerent les pieds nus au mesme lieu pour rendre, comme je croy, la ceremonie plus celebre. Les grans de la

Cour passèrent au travers de cette foule vétus de tuniques fort vieilles, & fort usées. Et je ne croy pas qu'aucune eust jamais esté portée neuve par leurs bisayeuls. Ils auroient sans doute esté dans un équipage plus supportable s'ils avoient eu leurs habits ordinaires. Nul n'estoit couvert d'or, ni de pierreries, à la reserve de Nicephore, à qui les ornemens Imperiaux, qui n'avoient point esté faits pour luy, & qui ne convenoient point à sa taille, ne servoient qu'à le rendre plus difforme & plus ridicule. Je vous jure par vôtre salut qui m'est plus cher que le mien propre, que la moindre de vos robes vaut mieux que cent des robes de ces Grans de Constantinople. On me mena à cette Procession, & on me plaça dans un lieu élevé pour les Chantres.

Quand ce monstre commença à marcher, les Chantres commencerent à chanter par une basse flaterie : *Venez étoile du matin, venez aurore, venez bel astre, dont la lumiere efface celle du Soleil. Venez la terreur & la mort des Sarasins, Prince Nicephore. Au Prince Nicephore plusieurs années. Peuples rendez luy vos respects, & vous soumettez à sa puissance.*

Ils auroient chanté avec plus de rai-

son : Ne viens point tison infernal , visage de Sylvain , rustique , farouche , grossier , barbare , cruel , & insatiable Cappadocien.

Nicephore entra dans l'Eglise de sainte Sophie au bruit de ces fausses & impertinentes loüanges , suivi de loin par les autres Empereurs , qui quand il fallut luy donner le baiser de paix , se prosternerent jusques en terre. Son Ecuyer mit dans l'Eglise une inscription qui contenoit les années de son regne.

Il voulut que le jour mesme je soupasse à sa table , mais ne me fit pas l'honneur de me mettre devant aucun des Grans de sa Cour. Il ne me donna que la quinzième place , où je fus assis sans avoir de tapis sous moy. Non seulement aucun de mes compagnons ne soupa avec nous , mais aucun n'approcha du Palais, où se faisoit le souper. La table estoit fort mal propre , pleine d'huile , & d'une détestable liqueur d'un certain poison. Pendant le repas qui fut fort long, l'Empereur me fit quantité de questions touchant la grandeur de vos Estats , & la puissance de vos armées. Comme je luy répondois sur tout dans la verité : *Il n'y a rien de si faux . me dit-il , que ce que vous voudriez me faire croire. Les*

soldats de vôtre maître ne savent l'art de combattre ni à pied ni à cheval, la grandeur de leurs boucliers, la pesanteur de leurs casques & de leurs cuirasses, & la longueur de leurs épées les empêchent de combattre; mais rien ne les en empêche si fort que leur taille prodigieuse, & la grosseur excessive de leur ventre qui est leur Dieu. La débauche fait toute leur hardiesse, & l'ivresse toute leur force. Il n'y a rien de si foible qu'eux quand ils sont à jeun, rien de si lâche quand ils sont sobres. Vôtre maître n'a pas un grand nombre de vaisseaux. Il n'y a que moy qui sois puissant sur mer. Quand je voudrai attaquer vôtre maître, je ruinerai toutes ses villes maritimes, & reduirai en cendre tout ce qu'il possède à l'embouchure des fleuves. Que s'il est trop foible sur mer pour me résister, il ne l'est pas moins sur terre. Il n'y a pas long-temps qu'avec sa femme, son fils, & les troupes de Saxe, de Suabe, de Baviere, & d'Italie, il assiegea une place de nulle importance, & ne la put prendre. Comment donc soutiendra-t'il ma présence quand je paroîtrai à la tête d'une armée, où il y aura autant de vaillans hommes, qu'il y a de grains de bled au mont Gargare, de grains de raisin à Lesbos, d'étoiles au Ciel, &

de gouttes d'eau en la mer.

Comme je me preparois à défendre l'honneur de la Nation par une réponse telle que meritoit la vanité de cet Empereur, il m'en empêcha en ajoutant, comme par mépris : *Vous autres n'êtes pas Romains, vous estes Lombars.* Je voulus encore luy repliquer, & il me fit signe de la main que je me tusse. Mais la colere dont j'estois transporté, ne me permettant pas de luy obeir, je luy dis avec chaleur. *Nous apprenons de l'Histoire que Romule qui a donné son nom aux Romains, n'avoit rien ni dans sa naissance, ni dans sa vie que d'infame ou de criminel. Il estoit fils d'une prostituée, & ne pouvant vivre de bonne intelligence avec son frere, il trempa ses mains dans son sang. Ses compagnons ne furent gueres moins vicieux que luy, puisqu'il attira à sa suite par la promesse de l'impunité, tout ce qu'il y avoit aux environs de debiteurs insolubles, d'esclaves fugitifs, d'homicides, & d'autres gens condamnez pour leurs crimes. Voila la veritable origine de la noblesse de ces Empereurs que vous appelez les maitres du monde. Mais tout ce que nous sommes de Lombars, de Saxons, de François, de Lorains, de Bavarois,*

de Suabes, de Bourguignons, nous avons un si grand mépris pour les Romains, que quand nous sommes en colere contre quelqu'un, & que nous luy voulons dire une injure, nous l'appellons Romain, comme si ce nom-là comprenoit tout ce que l'on sauroit penser, non seulement de bas, & de méprisable, mais aussi de vicieux & de criminel. Pour ce qui est de ce que vous dites que nous ne sommes que des lâches qui ne saurions combattre ni à pied ni à cheval, si Dieu pour chatier les pechez des Chrétiens permet que vous demeuriez aussi dur, & aussi peu traitable que vous paroissez maintenant, nous ne manquerons pas d'occasions de faire voir ce que vous avez, & ce que nous avons de valeur.

Nicephore irrité de cette réponse, fit signe de la main qu'on se tust, & que l'on ôtast la table, qui estoit une table longue & étroite. Il me renvoya en mesme temps dans ma maison, où je me déplaisois si fort, ou plutôt dans ma prison. Je n'y eus pas esté deux jours, que j'y tombé dans une langueur, causée sans doute par l'indignation que j'avois conçüe : & par la faim & la soif que j'avois souffertes. Il n'y eut aussi personne de ma suite qui ne fust indisposé, & qui
 crut

ne crust estre en quelque danger de sa vie. Et certes , comment n'auroient-ils pas esté malades , puisqu'au lieu de boire de bon vin , ils ne buvoient que de la saumure , & qu'au lieu d'estre bien couchez , ils estoient couchez non sur de la paille , ni sur du foin , non pas mesme sur la terre , mais sur des pierres & sur du marbre , & qu'ils estoient logez dans une maison qui ne les défendoit ni contre le chaud , ni contre le froid , ni contre la pluie ? La santé mesme n'auroit pas pu se sauver au milieu de tant de perils.

Estant donc fort abatu , & de mes indispositions particulieres , & de celles de tous les miens , je mandé mon gardien , ou plutôt mon persecuteur , & obtins de luy non tant par prieres que par argent , qu'il portast au frere de Nicephore une lettre que je lui avois écrite en ces termes.



A LEON CUROPALATE & Logothete du Drome.

Limprand Evêque.

S I le Serenissime Empereur a dessein de m'accorder mes demandes, je ne me laisserai point des incommoditez que je souffre ici. Je desire seulement pouvoir écrire à mon Maitre, & luy faire savoir que je ne m'arrête dans cette ville que pour le bien de son service. Que si l'Empereur est dans un autre sentiment, je le supplie tres-humblement de me permettre de m'embarquer tout malade que je suis dans un vaisseau Venitien qui est sur le point de faire voile pour l'Italie, afin que si le temps de mon départ arrive, mon corps puisse estre déposé dans le lieu de ma naissance.

Quatre jours après que Leon eut reçu ma lettre, il me manda. Il avoit avec luy quatre hommes fort habiles, & fort éloquens pour examiner vos propositions selon leur coutume, savoir; Basile Paracemomene, & premier Secrétaire, le Protoscriniaire, & deux mai-
tres,

Ils commencerent la conference en ces termes : *Nôtre cher frere , ayez agreable de nous dire le sujet pour lequel vous avez pris la peine de venir en cette ville.* Quand je leur eus répondu que j'estois venu pour proposer un Mariage qui seroit le lien d'une longue paix , ils me repartirent de cette sorte : *Il est inouï qu'une Princesse née dans la pourpre , s'allie à des étrangers. Neanmoins puisque vous recherchez une alliance si relevée , vous la pouvez obtenir en donnant Ravenne , & Rome avec les païs qui s'étendent depuis ces deux villes jusques à nôtre frontiere. Que si sans faire de Mariage vous voulez faire un Traité de paix , que vôtre maitre laisse la ville de Rome dans sa liberté , & qu'il remette les Princes de Capouë & de Benevent dans leur premier estat où ils relevoient de cet Empire , contre lequel ils ont en l'insolence de se soulever.*

Vous n'ignorez pas , leur dis-je , que mon Maitre a des sujets plus puissans que Pierre Roy des Bulgares , qui a épousé la fille de l'Empereur Chrestophe : Chrestophe , me repartirent-ils , n'estoit pas né dans la pourpre.

Je leur répondis après cela sur ce qu'ils m'avoient demandé , que Rome

fust laissée dans sa liberté. Rome, leur dis-je, dont vous faites tant bruit, est-elle dans la servitude? paye-t-elle tribue à des étrangers? N'a-t-elle pas esté sous l'infame domination d'une Courtisanne, & n'est-ce pas l'Empereur mon Maître qui l'en a délivrée, pendant que vous n'aviez pas la pensée, ni mesme le pouvoir de l'en délivrer? L'Empereur Constantin qui a fondé cette ville-ci, & luy a donné son nom, a assigné de grans biens à l'Eglise Romaine, non seulement en Italie & en Occident, mais dans ses autres Estats du côté d'Orient & de Midi, dans la Grece, dans la Judée, dans la Perse, dans la Mesopotamie, dans l'Egypte, & dans l'Afrique, comme il paroit par les titres que nous avons entre les mains. Il est certain que l'Empereur mon Maître laisse jouir le Vicaire des saints Apôtres de tous les biens situés en Italie, en Saxe, en Baviere, & au reste de ses Estats, & qui ont esté donnez à l'Eglise Romaine par Constantin; & s'il se trouve que mon Maître jouisse d'une ville, d'un village, d'un fief, d'un vassal qui soit à l'Eglise Romaine, je veux bien que l'on me tienne pour un homme qui n'a point de Dieu. Pourquoi l'Empereur de Constantinople n'en use-t-il

pas de la mesme sorte ? Pourquoi ne rend-t'il pas à l'Eglise Romaine les biens qu'elle a droit de pretendre dans ses Estats ? Et pourquoi n'augmente-t'il pas & sa liberté & ses richesses en imitant la liberalité dont mon Maitre use envers elle ?

Basile Paracemomene m'ayant répondu que l'Empereur feroit ce que je proposois , lorsque la ville & l'Eglise de Rome seroient sous son obeïssance , & qu'elles recevroient ses ordres avec respect. Je pris occasion de sa réponse de raconter l'histoire qui suit. *Un homme , leur dis-je , qui avoit esté fort maltraité par un autre , s'adressa à Dieu , en luy disant : Seigneur , vengez moi de mon ennemi. Je vous vengerai , répondit Dieu , au jugement general , & lorsque je rendrai à chacun selon ses œuvres. L'offensé repartit , Seigneur , ce sera trop tard.*

A ce conte toute l'assemblée ayant éclaté de rire , à la reserve de Leon frere de Nicephore , la conference fut rompue , & je fus ramené dans ma desagréable maison , & gardé étroitement jusqu'à la Fête des Ss. Apôtres. Le jour de cette Fête je reçus ordre de me trouver à l'Eglise de S. Pierre & de S. Paul avec les Ambassadeurs des Bulgares qui estoient arrivez le jour precedent. Après

que l'on eut chanté de ridicules Canti-
ques à la loüange de l'Empereur , &
que l'on eut celebré les saints Mysteres,
on m'invita à un festin , où on voulut
me faire asseoir au bout d'une table
longue & étroite au dessous de l'Ambas-
sadeur des Bulgares , qui estoit rasé à la
façon des Hongrois , ceint d'une ceintu-
re de cuivre , & qui comme je croi , estoit
encore dans l'Eglise au rang des Cathecu-
menes. Je ne doute point que ce ne fust
à dessein de vous faire injure , que l'on
mettoit un homme tel que celuy-là au
dessus de moy. Vous futes méprisez &
abaissiez en cette occasion-là en ma per-
sonne. Mais je rens graces à J E S U S-
C H R I S T Nôtre Seigneur que vous ser-
vez en esprit & en verité , *de ce que*
AF. c. *j'ai esté jugé digne de souffrir des oppro-*
S. v. 41. *bres pour vôtre nom.* Cependant consi-
derant non mon injure particuliere , mais
la vôtre , je m'éloigné de la table , &
comme je me retirois en colere , Leon
Curopalate frere de Nicephore , & Si-
meon premier Secretaire , me suivirent
en me disant à haute voix. *Lorsque*
Pierre Roy des Bulgares a épousé la fille
de l'Empereur Chrestophe , on luy a ac-
cordé par un article exprés du Traité, que
ses Ambassadeurs precederoient en cette

Cour les Ambassadeurs de tous les autres Princes. Cet Ambassadeur des Bulgares quoique rasé & mal propre, comme vous le lui reprochez, quoique ceint d'une ceinture de cuivre, est Patrice, & nous ne pouvons pas souffrir qu'il soit précédé par un Evêque, & principalement par un Evêque de France; mais parce que vous ne voulez pas lui accorder la préséance, vous ne retournerez pas en votre maison, mais vous dînez dans une hôtellerie avec les Officiers de l'Empereur.

La douleur dont j'avois le cœur serré, fut cause que je leur obeïs sans leur rien répondre. Et en effet je me souciois fort peu d'estre assis à une table où l'on donnoit la préséance à un Ambassadeur des Bulgares, non fut l'Evêque de Cremonne, mais sur votre Ambassadeur. Mais ce saint Empereur pour m'appaiser m'envoya un magnifique present: C'estoit un chevreuil gras, farci d'ail, d'oignons, & de poireaux, & frotté de cavial; il le fit ôter pour cet effet de dessus sa table après y avoir touché. Je souhaité alors que vous eussiez ce délicieux mets sur votre table pour vous tirer de l'erreur où vous estes, qu'il n'y a rien de fort poli dans la Cour de Constantinople.

Huit jours après , l'Empereur se persuadant que je faisois grand estat de sa table , m'envoya inviter à souper , bien que je fusse indisposé. L'Ambassadeur des Bulgares n'y estoit pas , mais le Patriarche y estoit avec plusieurs Evêques. L'Empereur me proposa en leur presence plusieurs questions sur l'Ecriture sainte , auxquelles Dieu me fit la grace de répondre solidement. La dernière qu'il me proposa à dessein de nous faire insulte , fut touchant le nombre des Conciles que nous recevions. Quand je luy eus répondu que nous recevions les Conciles de Nicée , de Calcedoine , d'Ephe-se , d'Antioche , de Carthage , d'Ancyre , de Constantinople , il s'écria : *Vous avez oublié le Concile de Saxe ; & si vous voulez savoir pourquoi il ne se trouve point parmi nos collections de Canons , c'est qu'il est encore trop jeune & trop foible , & qu'il n'a pu entreprendre un si long voyage.* Je ne manqué pas de repousser cette insulte par une vigoureuse réponse. *Ce sont , luy dis-je , les parties malades qui ont besoin de remedes , & qui ne peuvent quelquefois estre gueries , à moins qu'on ne leur applique le fer & le feu. Toutes les hereses sont nées chez vous , & sont crües parmi vous , & elles*

de Constantinople. 297

ont esté étouffées ici par les Ecclesiastiques, & par les Evêques d'Occident. Nous ne vous parlons point de Conciles de Rome, ni de Pavie, bien qu'il y en ait eu dans ces villes-là. Gregoire que vous surnommez Dialogue, & qui a esté Evêque universel, n'estant que dans les ordres inferieurs au Sacerdoce, retira Euty chius Patriarche de Constantinople de l'heresie où il estoit. Cet Euty chius ne se contentoit pas d'avancer, mais soutenoit de vive voix & par écrit, qu'après la resurrection nous n'aurons pas le mesme corps que nous avons maintenant, mais que nous en aurons un phantastique. Le livre d'Euty chius qui contenoit ses erreurs fut brulé par Gregoire. Evode Evêque de Pavie fut autrefois envoyé à Constantinople par le Pape pour y éteindre une autre heresie qui s'y estoit élevée. Depuis que les Saxons sont parvenus à la connoissance de la veritable Religion, ils en ont conservé soigneusement les maximes, & il n'a point esté necessaire de tenir des Conciles dans leur país pour y condamner des erreurs, parce qu'ils ne se sont jamais départis de la saine doctrine, depuis qu'ils l'ont une fois reçüe. Je demeure d'accord de ce que vous dites que leur foy est jeune. La foy est toujours jeune quand elle

N v

produit de bonnes œuvres , quand elle n'en produit plus , elle est vieille & mourante. Mais puisque vous parlez de Concile de Saxe , je sai qu'il y a esté tenu , si non un Concile , au moins une assemblée generale , où il a esté resolu de combattre non par la plume , mais par les armes , & de mourir plutôt que de tourner le dos à l'ennemi. Que si vos troupes en viennent jamais aux mains avec ceux qui ont pris cette resolution , elles éprouveront que ce sont les plus vaillans hommes qui soient sous le ciel.

L'Empereur commanda que le jour mesme après midi , nonobstant mon indisposition , je le visse retourner en son Palais ; & je me persuade qu'il l'ordonna afin que je fusse rencontré par des femmes qui estoient hors d'elles-mesmes , & qui frappant leur estomach avec leurs mains , & me regardant , crioient : *Qu'il est pauvre & miserable !* Je levé alors les mains au Ciel , & fis une priere dans le secret de mon cœur , & pour vous qui estiez absens , & pour luy qui estoit present , de laquelle je souhaiterois que vous & luy sentissiez bien-tôt l'effet. Je vous avoué que quand je le vis passer , j'eus fort grande envie de rire. Il estoit sur un cheval fort grand , & fort

fougueux, & me parut assez semblable aux poupées que vos Palefreniers attachent sur les poulains, qu'ils laissent couvrir après leurs meres.

Je fus ensuite ramené à la maison dont la demeure m'estoit si incommode, & si fâcheuse, & remis entre les mains de mes cinq Gardes, que je regardois comme cinq lions. J'y demeuré trois semaines entieres, sans avoir communication avec aucun autre que mes domestiques. Ce qui me donna lieu de croire que Nicephore avoit dessein de me retenir sans me donner jamais mon congé, & ce qui me jetta dans une tristesse qui augmenta ma maladie, & m'auroit infailliblement causé la mort, si la Sainte Vierge n'eust obtenu de son fils ma guérison, comme je le reconnus par une vision tres-claire & tres-manifeste.

Nicephore passa ces trois semaines-là hors de Constantinople au Palais de Peges, ou des Fontaines, où il me manda. Quoique mon indisposition ne me permist pas de me tenir long-temps debout, ni long-temps assis au mesme endroit, il me contraignit de demeurer debout & la tête nue, ce qui estoit extrêmement contraire à ma santé. Me laissant toujours en sa presence en cette

posture ; il me dit : *Les Ambassadeurs de vôtre Maitre qui vinrent ici l'année derniere , me promirent avec serment , dont l'acte est entre nos mains , qu'il ne feroit jamais rien de contraire au bien & à l'honneur de cet Empire. Or que peut-on faire de plus contraire au bien & à l'honneur de cet Empire , que ce qu'il fait quand il en usurpe le titre , & qu'il en envahit les Provinces ? Certainement ni l'un ni l'autre n'est supportable ; mais rien n'est si peu supportable que ce qu'il prend la qualité d'Empereur. Si vous voulez confirmer de nouveau les promesses que les precedens Ambassadeurs m'ont faites , je vous expedierai promptement , & vous renvoyrai avec de riches presents.*

Quand il me faisoit cette demande , ce n'est pas qu'il esperast que vous l'eussiez voulu tenir , si j'avois esté assez indiscret pour l'accorder. Mais c'est qu'il vouloit avoir un acte pour montrer au temps à venir , & pour relever son Empire , & abaisser le vôtre. Voici donc ce que je luy répondis.

Comme l'Empereur mon Maitre est tres éclairé , & qu'il est avantageusement partagé des vives lumieres que le Ciel répand dans les grandes ames ; il a sige-

ment prévu votre demande , & m'a prescrit la réponse que j'y devois faire. J'ai mon instruction sellée de son Seau , laquelle je ne puis outrepasser. Je vous montrerai mon instruction , & vous promettrai avec serment ce qu'elle me permet de vous promettre. Les Ambassadeurs precedens ont passé leur pouvoir , ils ont promis , juré , & écrit ce qu'ils n'avoient pas ordre de promettre , de jurer , ni d'écrire. Ces promesses-là sont semblables, selon la pensée de Platon , aux souhaits , & aux vœux que les hommes font , lorsqu'il ne plait pas au Ciel de les exaucer.

Nicephore me jetta après cela sur l'affaire des tres-nobles Princes de Capouë , & de Benevent , qui estoit une affaire qui luy causoit une sensible douleur , & m'en parla en ces termes. *Vôtre maître a reçu mes esclaves sous sa protection ; s'il ne les abandonne , & ne les remet en l'estat de leur première dependance , il est impossible qu'il conserve mon amitié. Ils demandent d'estre reconnus pour vassaux de cet Empire. Mais je leur refuse cette grace , pour leur apprendre combien il est dangereux à des esclaves de se soustraire à l'obéissance de leur maître. Il est plus avantageux à votre maître de me les rendre volontairement que de force.*

Pour eux , ils éprouveront dans peu de temps , comme je l'espere , quel crime c'est à des esclaves de pretendre s'affranchir de la puissance de leur maitre ; & je ne sai si les forces que j'ai au de-là de la mer , ne le leur ont point déjà fait sentir. Comme je me preparois à luy répondre , il se leva , & m'invita à souper , quoique je souhaitasse fort de me retirer. Son pere fut du festin. C'estoit un homme qui me sembloit avoir cent cinquante ans , & nonobstant son grand âge , les Grecs ne laissoient pas de luy souhaiter aussi bien qu'à son fils de longues années. Ce qui fait voir la bassesse de leurs flatteries , & l'extravagance de leur vanité. Ils demandent une longue jouissance de la vie pour un vieillart decrepit , quoiqu'ils sachent que cela est contre l'ordre de la nature ; & ce vieillart se réjoüit que l'on fasse cette demande en sa faveur , quoiqu'il sache que Dieu ne l'accordera pas , & que s'il l'accorderoit , ce seroit moins une faveur pour luy qu'une disgrace. *Que servoit-il à Nicephore d'estre appellé par le peuple le Prince de la paix , ou l'astre qui porte la lumiere ? Quand on donne la qualité de generoux à un lâche , de savant à un ignorant , de grand à un petit ,*

d'homme de bien à un vicieux , de blanc à un noir , ce n'est pas une loüange , c'est une injure. Quiconque est ravi d'entendre des acclamations où l'on luy attribue toute autre chose que ce qui luy convient , ressemble à ces oyseaux que la lumiere aveugle , & qui ne voyent qu'à la faveur des tenebres. Mais retournons à nôtre sujet.

Durant le souper dont je parle , Nicéphore fit lire à haute voix une Homelie de S. Jean Chrysostome , sur les Actes des Apôtres , ce qu'il n'avoit point encore fait en ma presence.

Lorsque la lecture fut achevée , je luy demandé mon congé , & il me fit signe de la tête qu'il me l'accorderoit , & cependant commanda à mon persecuteur de me remener parmi les lions. Ce qui fut executé , & je ne le vis plus avant le vintième de Juillet , & durant ce temps-là je fus gardé tres-étroitement , de peur que je ne parlasse à quelqu'un qui me dist de ses nouvelles. Cependant il envoya querir Grimizon Ambassadeur d'Adelbert , & ordonna qu'Adelbert luy ramenast ses vaisseaux. Il y avoit vingt-quatre vaisseaux legers , deux vaisseaux Russiens , & deux vaisseaux François. Je ne sai s'il y en avoit davantage , mais

ce fut là tout ce que je vis.

La valeur de vos soldats n'a pas besoin d'estre excitée par le recit de la foiblesse des ennemis. L'experience a fait voir plusieurs fois que les dernieres de toutes les Nations estoient capables de vaincre les Grecs, & de leur imposer un tribut. Je sai bien que je ne vous ferois point de peur quand je releverois leur valeur par mes paroles, & que je les représenterois aussi redoutables que des Alexandres. Mais je ne laisse pas d'accroître vôtre confiance, quand je les décris tels qu'ils sont, & que je rapporte au vrai combien ils ont de foiblesse & de lâcheté. Je vous supplie de me faire l'honneur de me croire, & je ne doute point que vous ne me le fassiez. Je vous assure qu'il ne faudroit pas plus de quatre cent de vos soldats pour défaire toute leur armée dans une rase campagne. Nicephore a donné le commandement de cette armée à une creature que je ne puis appeller ni homme, parce qu'il a cessé de l'estre, ni femme, parce qu'il ne le sauroit devenir.

Adelbert à mandé à Nicephore qu'il avoit huit mille cuirassiers, lesquels estant joints au reste de ses troupes, formeroient un corps capable de vous ren-

verser , ou de vous mettre en fuite , & l'a supplié de luy envoyer de l'argent pour le leur distribuer , & pour les armer au combat. Mais apprenez maintenant quel est l'artifice des Grecs , & jugez de toutes leurs fourberies par celle que je vas vous raconter. Nicephore a donné une assez grosse somme d'argent au General de son armée , duquel je viens de parler , pour la distribuer aux huit mille cuirassiers d'Adelbert dès qu'ils seront arrivez. Il luy a ordonné de vous combattre avec Cona son frere , & de faire garder Adelbert à Bari. De plus il luy a commandé de s'assurer d'Adelbert, au cas qu'il n'amene pas les huit mille hommes qu'il a promis , de le lier , & de vous le remettre entre les mains , lors que vous serez arrivez. Il a aussi ordonné que la somme d'argent qui luy avoit esté destinée , vous fust mise entre les mains. O ! la grande sincerité. Il veut trahir celuy qui luy amene du secours ! Cette maniere d'agir quelque lâche qu'elle nous paroisse , n'est peut-estre pas tout-à-fait indigne des Grecs. Retournons à nôtre sujet.

Le dix-neuvième jour de Juillet , je vis partir l'armée navale , qui estoit une armée composée du mélange de diverses

Nations. Le vintième auquel les Grecs ; par un effet de leur legereté ordinaire , celebrent avec des jeux qui ne sont dignes que du Theatre , l'enlevement d'Élie ; Nicephore m'envoya querir , & me dit ce qui suit : *J'ai dessein de tourner mes armes non contre les Chrétiens , comme fait vôtre Maître , mais contre les Assyriens. J'avois le mesme dessein dès l'année passée ; mais sur ce que j'appris que vôtre Maître armoit contre moi , je laissè les Assyriens en repos , & marchè de vôtre côté. Dominique Venitien Ambassadeur vint au devant de moi en Macedoine , me conjura de m'en retourner ; & me trompa par les sermens qu'il me fit que son maître ne desiroit point d'entrèr en guerre avec moi. Retournez-vous en , & rapportez à vôtre Maître ce que je vous dis. Vous reviendrez s'il demeure d'accord des conditions que je luy propose.*

Je loué Dieu dans le secret de mon cœur , de ce que Nicephore m'accordoit ainsi mon congé , & luy dis : *Si vôtre Majesté a la bonté de me permettre de retourner en Italie , j'espere de faire en sorte que mon Maître consente à tout ce qu'elle desire , & je reviendrai avec joye vous en dire des nouvelles.*

Ce Prince rusé reconnut bien à quel

dessein je parlois ainsi , & en souriant me fit signe de la tête qu'il m'accorderoit ma demande. Comme je me retirois après luy avoir fait une profonde reverence, il me commanda de l'attendre dehors pour souper avec luy , & pour tater de ces mets delicieux qui sentent l'ail & l'oignon , & qui sont assaisonnez de cavial & d'huile. Le mesme jour j'obtins à force de prieres, qu'il acceptast le present que jusques alors il avoit toujourns refusé.

Durant le souper où nous estions assis à une longue table qui n'estoit pas couverte de toute sa longueur , Nicephore voulant se railler des François, sous le nom desquels il entend les peuples d'Italie & de Germanie , me demanda de quelle ville j'estois Evêque , & où cette ville-là estoit assise : *La ville dont je suis Evêque* , luy répondis-je , *s'appelle Cremonne. Elle est assez proche du Pô , qui est le Roi des fleuves d'Italie. Puisque Votre Majesté a resolu d'envoyer des vaisseaux de ce côté-là , je la supplie de me permettre de m'y embarquer. Que j'aye sujet de me tenir heureux d'avoir eu l'honneur de vous approcher. Donnez la paix au país où Dieu m'a établi en qualité de Pasteur ; & puisque les peuples qui l'ha-*

butent ne sauroient résister à votre puissance, souffrez au moins qu'ils subsistent par un effet de votre bonté.

Comme Nicephore avoit beaucoup de pénétration d'esprit, il vit bien qu'il y avoit de l'Ironie dans mon discours, & baissant le visage, me promit de m'accorder ce que je demandois, & me jura par la puissance de son saint Empire, & en touchant son estomach, que l'on ne me feroit aucun mal, & que l'on me remeneroit sur ses vaisseaux au port d'Ancone. Mais, je vous supplie, de remarquer sa perfidie & son parjure. Ce fut le Lundi vingtième jour du mois de Juillet qu'il me fit ce serment, & depuis ce jour-là jusqu'au vint-quatrième, il ne me fournit rien pour ma subsistance, quoique la famine fust alors si grande dans Constantinople, que je ne pouvois donner à souper à mes vint-cinq domestiques, & à mes quatre Gardes, à moins de trois écus d'or. Le Mercredi de la même semaine, Nicephore partit de Constantinople, pour aller faire la guerre aux Assyriens. Le Jeudi, Leon son frere m'envoya querir, & me parla de cette sorte. *L'Empereur m'a laissé ici en partant pour prendre soin des affaires. Dites-moi si vous désirez de le voir,*

& si vous avez quelque chose à lui proposer. Ma réponse fut que je n'avois rien de particulier à dire à l'Empereur, & que toute la grace que je demandois, estoit que l'on me conduisist à Ancone, comme on me l'avoit promis. Alors comme les Grecs sont toujours prests à jurer, il me jura par le salut de l'Empereur, par le sien, & par celuy de ses enfans, que cela seroit executé. Le Drongaire, me dit-il, qui commande à tous les vaisseaux en l'absence de l'Empereur, aura soin de vous. Je m'en retourné fort satisfait de cette réponse, par laquelle il me trompoit.

Le Samedi, Nicephore m'envoya ordre de l'aller trouver à Ombrie, lieu distant de dix-huit milles de Constantinople. Quand j'y fus arrivé, il me dit: *Je croyois qu'un honnête homme comme vous n'estoit point venu ici à autre dessein que de faire ce que je souhaitois, & d'établir une paix ferme & stable entre moi & votre maître. Mais puisque la dureté de votre cœur ne vous permet pas de vous acquitter d'un si juste devoir; faites au moins une autre chose que vous ne sauriez raisonnablement refuser. Faites en sorte que votre maître n'assiste point les Princes de Capouë & de Benevent, qui*

sont des sujets rebelles , que j'ai resolu de châtier par les armes. S'il ne me veut rien donner du sien , qu'il me laisse au moins ce qui m'appartient. Chacun sait que les ancêtres & les predecesseurs des deux Princes dont je parle , ont payé tribut à mon Empire , & j'espere contraindre bien-tôt ceux-ci à le payer de la mesme sorte. Quand Nicephore eut achevé de parler , je luy répondis en ces termes, Les deux illustres Princes dont vous parlez , sont vassaux de mon maitre , & il ne faut point douter que si vous les attaquez à main armée , mon maitre ne leur donne un secours capable de défaire vos troupes , & de prendre les deux Provinces que vous possédez au de-là de la mer.

A peine euf-je achevé ces paroles , que Nicephore estant ému & enflé comme un crapau , me dit : *Retirez-vous , je ferai en sorte que vôtre maitre aura bien d'autres choses à faire , que de protéger des rebelles.* Comme je me retirois , il commanda à l'interprete de me retenir à souper. On envoya aussi querir Leon Phocas frere de l'Empereur , & Batisien , ausquels cet Empereur incivil avoit commandé de tenir durant le repas des discours fort desavantageux à

vôtre reputation , & fort contraires à l'honneur de l'Italie & de la Germanie, Mais au moment que je me levois de cette table mal propre , ils m'envoyèrent protester que ce n'estoit point d'eux-mesmes qu'ils avoient tenu ces discours desobligeans , mais par un ordre exprés de l'Empereur.

Durant le souper , Nicephore me demanda si vous aviez des bois , & des parcs ; & si dans ces parcs vous aviez des asnes sauvages , & d'autres bêtes. Je luy répondis que vous aviez de fort beaux parcs , où il y avoit toute sorte de bêtes , à la reserve des asnes sauvages ; sur quoi il me dit qu'il me meneroit à son parc , & que j'en admirerois la grandeur , & la quantité des asnes sauvages qui y estoient. Je fus donc mené à ce parc , qui est d'une fort grande étendue , rempli de quantité d'arbres , & neanmoins n'est pas fort agreable. Le Curopalate m'ayant apperçu de loin à cheval avec un chapeau sur ma tête , m'envoya dire par son fils qu'il n'estoit pas permis de marcher avec un chapeau sur la tête aux endroits où estoit l'Empereur , & qu'il n'y falloit avoir qu'un voile.

La coutume de nôtre país , luy répondis-je , est que quand les femmes vont à

cheval , elles ayent sur la tête ou des
 thiars , ou des voiles , & que les hom-
 mes ayent des chapeaux. Il n'est pas juste
 que vous m'obligiez à changer la coutu-
 me de mon país , puisque nous n'obligeons
 point vos Ambassadeurs à changer la cou-
 tume du vôtre. Ils vont parmi nous à pied
 & à cheval , & se mettent à table avec
 de grandes manches , avec des bandes ,
 avec des agrafes , avec de longs cheveux ,
 avec des tuniques qui leur pendent jus-
 ques sur les talons ; & ce que nous trou-
 vons le moins civil , & le moins hon-
 nête , ils saluent seuls nos Empereurs ,
 & les embrassent , & les baisent sans se
 découvrir. En disant à haute voix ces
 paroles , je souhaitois dans le secret de
 mon cœur , que Dieu ne permist plus que
 des étrangers parussent devant vous en
 une posture aussi peu respectueuse que
 celle-là. On me commanda de me reti-
 rer ; ce que je fis , & en le faisant , je
 rencontré une troupe d'asnes sauvages ,
 mélez de chèvres sauvages ; mais ils me
 parurent peu differens de ceux de Cre-
 mone. Ils avoient la mesme figure , la
 mesme hauteur , la mesme couleur , la
 mesme voix , la mesme vitesse , les oreil-
 les faites de la mesme sorte. Il est vrai
 pourtant qu'ils n'estoient pas plus doux
 que

que des loups. Sur ce que je dis au Grec qui marchoit à cheval à côté de moi, que je n'avois point vu d'ânes sauvages en Saxe, il me répondit : *Si votre maître se soumet aux volontez du saint Empereur, il luy en donnera plusieurs, & ce ne luy sera pas une petite gloire de posséder ce que n'a jamais possédé aucun de ses predecesseurs.* Mais croyez-moi, tres-saints Empereurs, Antoine mon confrere peut en fournir qui ne cedent en rien à ceux des Grecs, comme il paroît par le commerce qui s'en fait à Cremone. Il est vrai que ces derniers sont apprivoisez, & qu'ils servent à porter la charge que l'on leur met sur le dos.

Nicephore ayant esté averti par le Curopalate de tout ce que je viens de dire, m'envoya deux chevres, & me permit de me retirer. Le jour suivant il partit pour aller en Syrie; mais je vous supplie de faire une attention particuliere à la raison qui l'empêcha de tourner alors ses armes contre les Assyriens.

Les Grecs & les Sarasins ont des livres qu'ils appellent les visions de Daniel, & que j'appelle les livres des Sibylles. Ces livres-là contiennent les années du regne de chaque Empereur, les principaux événemens de chaque re-

gne , si ce sera un temps de paix , ou un temps de guerre , si l'estat des affaires des Sarasins sera bon ou mauvais.

Or on trouve dans ces livres-là , que les Sarasins ne pourront resister aux Grecs sous le regne de Nicephore , que ce Prince ne regnera que sept ans , & qu'il aura un successeur moins hardi & moins courageux que luy , sous lequel les Assyriens remporteront de si grans avantages , qu'ils pousseront leurs conquêtes jusques à Calcedoine , ville peu éloignée de Constantinople. Ces deux peuples ajoutent également foi à ces predinctions. Les Grecs attaquent quand ils croient que le temps leur est favorable ; & les Sarasins se tiennent sur la deffensive , se reservant à attaquer à leur tour , lorsque le sort des armes sera changé.

Il y a un Evêque de Sicile nommé Hippolyte , qui a composé un livre de semblables predinctions touchant vôtre Empire , & touchant la fortune de nôtre Nation. Quand je dis nôtre Nation , j'entens sous ce terme-là tous les peuples qui relevent de vôtre puissance. Je souhaite de tout mon cœur que l'évenement confirme la verité de ce qu'il a écrit touchant nôtre temps. Ce qu'il a predit des temps precedens a esté accompli , comme je l'ai ap-

pris par le rapport de ceux qui sont intelligens dans la doctrine de ces livres-là. En voici un exemple : Il dit que l'on verra en nôtre temps l'accomplissement de ces paroles de l'Écriture. *Le lion & le lionceau extermineront l'asne sauvage.* L'interprétation que les Grecs donnent à ces paroles, est que l'Empereur de Constantinople, & le Roi des François joints ensemble chasseront d'Afrique les Sarasins. Cette interprétation n'a rien à mon sens de vrai-semblable. Quoique le lion & le lionceau ne soient pas de mesme grandeur, ils sont pourtant de mesme nature, de mesme espee, de mesme inclination. Or je ne puis me persuader que l'on puisse attribuer la mesme inclination à l'Empereur des Grecs, & au Roi des François; & partant si l'Empereur des Grecs est signifié par le nom de lion, le Roi des François ne sera point signifié par celuy de lionceau. Car bien qu'ils soient de mesme nature, puisqu'ils sont tous deux hommes, il y a entre eux une plus grande difference, qu'il n'y en a entre les especes comprises sous le mesme genre, & qu'il n'y en a entre les estres sensibles, & les insensibles. La principale difference du lion & du lionceau, procede du temps. Ils

ont tous deux la même figure , la même rage , le même rugissement. L'Empereur des Grecs , & le Roi des François n'ont rien de semblable. Le premier a de longs cheveux , & de longues manches. Il est vêtu d'une tunique , & a une espèce de voile sur sa tête. Il est fourbe , imposteur , cruel , superbe , avare , intéressé. Il se nourrit d'ail , d'oignons , & de poireaux , & boit de l'eau aussi sale que celle qui a servi aux bains. Le second au contraire a les cheveux coupez avec beaucoup de propreté , un vêtement fort différent de celui des femmes , & porte toujours un chapeau. Pour ce qui est de ses mœurs , il est sincère & véritable , agit toujours de bonne foi , fait user & de clemence & de rigueur ; selon qu'il est à propos. Il n'est jamais avare ni trop épargnant. Il ne vit point d'oignons & de poireaux , à dessein de vendre les animaux au lieu de s'en nourrir. Ne recevez donc pas , s'il vous plait , l'interprétation des Grecs , car il est impossible que Nicephore soit le lion , & qu'Oton soit le lionceau , qui soient joints ensemble pour combattre un commun ennemi. Le Parthe boira de l'eau de la Saone , & le Germain boira de celle du Tigre , avant que

Nicephore , & Oton soient en parfaite intelligence.

Vous avez ouï l'explication que les Grecs donnent à cette prediction. Je vous supplie d'écouter maintenant celle qu'y donne Liurprand Evêque de Cremona. Je dis donc que si cette Prophe- tie doit estre accomplie en nôtre temps, le lion & le lionceau sont les deux Otons, savoir le pere & le fils, qui extermineront ensemble Nicephore , qui peut avec rai- son estre comparé à un asne sauvage par l'extravagance de sa vanité , & par l'im- pureté du mariage qu'il a contracté avec une Princesse , à laquelle il estoit uni par une affinité spirituelle. Que si Nicephore n'est point exterminé par les deux Em- pereurs Otons , & que la prediction ne soit point accomplie , selon l'explication que j'en apporte , on la doit rejeter ab- solument , l'explication des Grecs n'est- tant nullement probable.

Parole éternelle de Dieu qui vous fai- tes entendre à nos cœurs , non par une voix sensible , mais par des inspirations secretes , ne permettez pas que l'expli- cation que je donne à la prediction , se trouve fausse. Faites en sorte que le lion & le lionceau abattent l'asne sauvage , selon le corps , afin que se met-

i. Eph.
a. s. tant dans son devoir, & que demeurant sous l'obeïssance de Basile & de Constantin les Souverains, *son ame soit sauvée au jour de nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST.

Les Mathematiciens assurent de vous & de Nicephore la mesme chose que je viens de dire. Ce que je vous raconterai vous paroitra merveilleux, mais il n'en est pas moins veritable. Je me suis entretenu avec un homme qui fait profession d'Astronomie, qui m'a fait un portrait tres-fidele de vôtre esprit & de vos mœurs; des mœurs & de l'esprit de l'Empereur Oton vôtre fils, & qui m'a rendu present tout ce qui m'est jamais arrivé. Il n'y a eu aucun de mes amis, ni de mes ennemis, touchant lequel je me sois avisé de l'interroger, sans qu'il m'en ait fait une peinture fort naïve, & fort ressemblante. Il m'a predit toutes les disgraces que j'ai essuyées dans le cours de mon voyage. Mais que tout le reste de ce qu'il m'a dit se trouve faux, pourvu que ce qu'il m'a assuré, touchant le traitement que vous feriez à Nicephore, se trouve vrai, je serai alors tres-satisfait, & oublierai toutes mes peines, & mes fatigues.

Le mesme Hippolyte a laissé par écrit

que les Grecs remporteront la victoire, non sur les Sarasins, mais sur les François ; & ce fut cette prediction qui relevant le courage aux Sarasins, leur fit ofer en venir aux mains vers le détroit de Sicile, avec Manuel Patrice fils naturel de Leon Phocas oncle de l'Empereur Nicephore. En cette journée memorable ils défirent son armée navale, le prirent, luy trancherent la tête, & pendirent son corps. Ils prirent aussi Nicolas Eunuque, & luy enviant l'honneur d'une mort semblable, ils le laisserent languir long-temps dans une étroite prison, d'où il sortit enfin moyennant une rançon que nul homme sage n'auroit voulu payer pour un sujet de si peu de merite.

La mesme Prophetie leur inspira encore la hardiesse de donner combat bientôt après au maitre *** qu'ils mirent en fuite, & poursuivirent fort vivement. L'autre motif que Nicephore a eu d'entreprendre en ce temps-ci la guerre contre les Assyriens, est que Dieu a permis que le país des Grecs ait esté affligé d'une si grande sterilité, qu'aux endroits où il y avoit le plus de blé, deux septiers de la mesure de Pavie valaient plus d'une piece d'or. La disette avoit esté

augmentée par une multitude incroyable de rats qui avoient rongé les racines des herbes ; mais elle l'avoit esté encore davantage par l'avidité detestable de Nicephore , qui au temps de la recolte , avoit acheté tous les grains à vil prix , quelques plaintes que pussent faire ceux à qui il les ôtoit de la sorte. En Mesopotamie , où il n'y avoit point eu de rats , & où l'abondance avoit esté fort grande , il avoit fait des amas , & des provisions , dont on ne sauroit comparer la quantité qu'à celle des grains de sable qui sont sur le rivage de la mer. Pendant que par cet infame commerce , il rendoit la famine de jour en jour plus insupportable & plus cruelle , il assembla quarantevint mille hommes , sous pretexte de les enrôler , & durant un mois leur vendit deux pieces d'or le bled qui ne luy en coûtait qu'une.

Voilà , Seigneur , les raisons qui ont porté Nicephore à tourner en ce temps-ci ses armes contre les Assyriens , mais quelles armes ? Les hommes qu'il a rangez sous ses Enseignes , ne sont pas des hommes , ce sont des phantômes ; des hommes qui ont une langue pour menacer leurs ennemis , mais qui n'ont point de mains pour les combattre. Aussi

de Constantinople. 321

Nicephore en les choisissant n'a eu égard qu'au nombre , & non à la valeur , ce qui est une des plus dangereuses fautes que l'on puisse commettre dans la guerre , & dont il aura lieu de se repentir , si jamais ces lâches se fiant à leur multitude , osent en venir aux mains avec des troupes aussi aguerries , & aussi vaillantes que les nôtres.

Dans le temps que vous assiegiez la ville de B. . . trois cens Hongrois prirent cinq cens Grecs aux environs de Thessalonique , & les emmenerent en Hongrie. Cet heureux succès donna la hardiesse à deux cens autres Hongrois de faire une pareille entreprise aux environs de Constantinople ; mais elle ne leur réussit pas si avantageusement. Car comme ils s'en retournoient par un chemin étroit , il y en eut quarante pris , que Nicephore a depuis peu mis en liberté , & superbement équipés , à dessein de les tenir toujours au tour de sa personne durant cette guerre de Syrie. Jugez , s'il vous plait , de son armée par ce que je vous vas dire ; qui est que les meilleures troupes qui s'y trouvent , sont des troupes levées à Venise & à Melphe. Mais sans parler davantage des forces que Nicephore mene contre les Assy-

riens , je continuërai la narration de mes aventures.

Le vint-septième de Juillet estant à Ombrie hors de Constantinople , je reçus de Nicephore la permission de m'en retourner en vôtre Royaume.

Mais dès que je fus arrivé à Constantinople, Chrestophe Patrice Eunuque qui y dispoit de toutes choses en l'absence de l'Empereur , m'envoya dire que je ne pouvois partir à cause que les Sarasins estoient en mer , & que les Hongrois tenoient les passages de terre , & qu'il falloit que j'attendisse qu'ils se fussent retirez ; mais l'un & l'autre estoit faux. De plus on me donna des Gardes pour m'empêcher moi & mes domestiques de sortir. Des pauvres qui parloient latin estant venu me demander l'aumône , les Gardes se saisirent d'eux , les fustigerent, & les mirent en prison. Ils ne voulurent jamais permettre de sortir pour acheter les provisions necessaires à un Officier que j'avois qui parloit Grec ; de sorte que je fus obligé de les faire acheter par un cuisinier qui ne parloit que par signes , & qui payoit quatre écus des marchandises , dont l'autre n'en auroit payé qu'un. Un de mes amis m'ayant enuoyé des parfums , du pain , du vin ,

& des fruits , ils jetterent à terre tous ces presens , donnerent des soufflets à ceux qui me les apportoit de sa part , & les renvoyerent ainsi maltraitez. Si Dieu n'avoit eu la bonté de *preparer* ps. 12. *une table devant mes yeux contre ceux* v. 5. *qui m'affligeoient* , je serois mort de douleur. Mais celuy qui a permis que je fusse éprouvé de la sorte , m'a fait la grace de souffrir cette épreuve avec patience. Je demeuré dans cet estat l'espace de six-vint jours , sçavoir depuis le second jour de Juin , jusqu'au second jour d'Octobre.

Mais pour comble d'affliction , les Legats du Pape Jean XIV. arriverent à la Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge , avec des lettres , par lesquelles il portoit Nicephore Empereur des Grecs , à contracter alliance & amitié avec son cher fils Oton Empereur des Romains.

Bien que je paroisse quelquefois trop étendu dans mes discours , j'avoué qu'en cette occasion je n'ai point de paroles pour exprimer combien cette lettre sembla insolente & criminelle aux Grecs , & combien il s'en fallut peu qu'ils ne fissent perir miserablement celuy qui avoit eu la hardiesse de la leur apporter. Il; accu-

serent la mer, & s'étonnerent qu'elle ne se fust pas entr'ouverte pour abîmer le vaisseau où estoit une lettre qui contenoit un si horrible blasphême. *Le Pape*, dirent-ils, *'ne donne au grand Empereur Nicephore, qui est le seul Empereur de sous les Romains, que la qualité d'Empereur des Grecs; & donne la qualité d'Empereur des Romains à un miserable barbare. O ! Ciel. O ! terre. O ! mer. Que ferons-nous de ces scelerats qui se sont chargés de sa lettre ? Ce sont des gens de basse naissance. Si nous les faisons mourir, nous souillerons nos mains en les trempant dans un sang aussi vil qu'est celui qui coule dans leurs veines. Ce sont de pauvres païsans trop honorez d'avoir des coups d'une étriviere dorée: Plust à Dieu que l'un des deux fust Evêque, & l'autre Marquis ! Car on pourroit les battre de verges, leur couper la barbe & les cheveux, puis les coudre dans un sac, & les jeter au fond de la mer. Mais puisqu'ils ne sont pas de qualité, il faut les mettre dans une rigoureuse prison, & les y laisser jusques à ce que l'on ait écrit au tres-saint Empereur Nicephore, & que l'on ait reçu sa réponse.*

Quand j'appris toutes ces choses, je jugé que les Nonces du Pape estoient

heureux d'estre pauvres, & que j'estois fort malheureux d'estre riche. Lorsque j'estois dans mon Evêché, je n'avois point de honte d'avoüer ma pauvreté; mais estant à Constantinople, je me vanterois d'avoir de grans biens, de peur d'estre maltraité, si j'eusse passé pour incommodé. La pauvreté qui m'avoit toujours paru fâcheuse commença à me paroître agreable. Elle est sans doute souhaitable à Constantinople, puisqu'elle y garantit du foüet, & de la mort; mais elle n'est pas souhaitable en d'autres pais, où elle n'a pas les mesmes effets.

Les deux Nonces du Pape ayant esté mis en prison, on envoya leurs lettres à Nicephore en Mesopotamie, d'où l'on ne reçut point de réponse avant le neuvième de septembre. Elle fut ici deux jours sans que je fusse qu'elle estoit arrivée, & j'obtins alors par d'instances prieres, & par presens, la permission d'adorer la vraie Croix; & dans la foule & la confusion du peuple, quelques-uns de mes amis échaperent à la vigilance de mes Gardes, & me dirent ces nouvelles qui dissipèrent une partie de ma tristesse.

Le dix-septième de Septembre, estant comme entre la vie & la mort, je fus

mandé au Palais , où Chrestophe Patri-
 ce Eunuque , & trois autres qui estoient
 avec luy , se leverent pour me recevoir ,
 & me parlerent en ces termes. *La palleur
 de vôtre visage , la maigreur de vôtre
 corps , la longueur de vos cheveux & de
 vôtre barbe que vous avez laissé croître
 contre vôtre coutume , témoignent assez
 le déplaisir que vous avez de ce que vô-
 tre départ a esté retardé. Mais nous vous
 supplions de n'attribuer ni au saint Em-
 pereur , ni à nous ce retardement. En
 voici le veritable sujet. Le Pape de Ro-
 me , si toutefois on doit donner le nom de
 Pape à un homme , qui non seulement est
 entré dans la Communion du fils d'Al-
 beric qui est un Apostat , un adulateur ,
 & un sacrilege , mais qui a encore parti-
 cipé à tous ses crimes , a écrit une lettre
 digne de luy , & indigne de nôtre tres-
 saint Empereur , où au lieu de l'appeller
 Empereur des Romains , il ne l'appelle
 qu'Empereur des Grecs. On ne doute point
 que cette lettre-là n'ait esté écrite par le
 conseil , & à la suscitation de vôtre mai-
 tre.*

Quand j'entendis ce discours , je crus
 estre mort , & que l'on m'alloit mener
 devant des Juges pour me condamner.
 Mais ils continuerent en me disant : *Le*

Pape est le plus grossier , & le plus ignorant de tous les hommes ; vous le savez bien , & pour nous , nous n'en doutons pas. Je les interrompis pour leur dire que je n'en demeurois pas d'accord , mais ils reprirent la parole , & continuerent de cette sorte. Le Pape est un homme sans esprit , & sans lumieres , qui ne fait pas que le saint Empereur Constantin transféra autrefois en cette ville-ci le siege de l' Empire , le Senat & la Milice , & qu'il ne laissa à Rome que des gens ou d'une infame naissance , ou d'une basse condition , des pescheurs , des oiseleurs , des cuisiniers , des esclaves. Jamais le Pape n'auroit écrit cette lettre , s'il n'y avoit esté engagé par vôtre maître. Mais à moins qu'ils n'en fassent tous deux une prompte satisfaction , ils reconnoîtront à quel danger ils se sont exposez en l'écrivant.

Je tâché de les appaiser par la réponse qui suit. Le Pape qui fait profession d'une simplicité véritablement Chrétienne , a cru faire bonneur à l'Empereur , bien loin d'avoir dessein de luy faire injure. Nous savons bien que Constantin mena autrefois la milice Romaine en cette ville , & qu'après l'avoir magnifiquement bâtie , il luy donna son nom. Mais parce

que vous avez changé depuis de Langue, de vêtemens, & de maniere de vivre, le Pape s'est persuadé que le nom de Romains ne vous déplaisoit pas moins que leur habit. Il vous satisfera là-dessus par ses lettres, dont l'inscription sera conçue en ces termes. Jean Pape de Rome, à Nicephore, à Constantin, à Basile, grans Empereurs des Romains.

Je vous supplie de considerer la raison pour laquelle je leur promettois que le Pape écriroit de cette sorte à l'Empereur. Nicephore est parvenu à l'Empire par l'adultere, & par le parjure. Or comme il n'y a point de fidele, au salut duquel le Pape ne soit obligé de veiller, je serois d'avis qu'il écrivist à ce Prince une lettre semblable à des sepulchres qui sont blanchis au dehors, & qui au dedans sont pleins d'ossements de morts. Que cette lettre luy reproche l'injustice, par laquelle il a usurpé l'autorité absoluë sur ses legitimes Souverains, qu'il le cite pour ce sujet à un Concile, & s'il n'y comparoit, qu'il prononce contre luy Sentence d'excommunication. Or jamais la lettre ne sera mise entre les mains de Nicephore, à moins qu'elle n'ait l'inscription que je viens de dire.

Quand j'eus promis aux quatre Prin-

Matth.
c. 23. v.
27.

ces auxquels je parlois , que la premiere lettre du Pape seroit conçüe en des termes dont ils auroient sujet d'estre satisfaits , ils crurent que j'agissois de bonne foi , & me dirent. *Nous vous en remercions , Monsieur l'Evêque. Et certes il ne falloit pas un homme moins sage , ni moins habile que vous pour negocier une affaire aussi difficile , & aussi importante que celle-ci. Vous estes le seul de tous les François pour qui nous ayons de l'estime & de l'affection. Nous en aurons pour tous les autres , lorsque par vôtre entremise ils se seront rangez à leur devoir. Cependant nous vous assurons que quand vous reviendrez ici , vous y recevrez de riches presens. Je dis alors en moy-mesme. Nicephore me donnera sans doute un sceptre , & une couronne d'or , quand j'y retournerai.*

En continuant la conversation , ils me dirent. *Declarez-nous franchement si vôtre tres-saint maître à dessein de contracter amitié avec l'Empereur , & de la confirmer par un mariage. Il avoit ce dessein-là , leur répondis-je , quand j'arrivé ici , mais il ne l'a plus maintenant , parce que n'ayant point reçu de mes lettres , il croit que vous vous moquez de luy , & que vous m'avez arrêté , & char-*

gé de chaînes. Il ne respire que la vengeance, & est dans une colere semblable à celle d'une lionne qui a perdu ses petits.

A peine avois-je achevé ces paroles, qu'ils me répondirent de cette sorte. *Bien loin de se rendre maître de l'Italie par les armes, il ne trouvera pas de sûreté dans le pauvre país de Saxe où il est né, & où les habitans sont si miserables, qu'ils ne s'habillent que de peaux. Par nôtre argent dont nous avons des provisions inépuisables, nous armerons tous les peuples contre luy, & le briserons comme un vase de terre. Au reste, nous savons que vous avez acheté pour luy des étoffes qu'il faut, s'il vous plaist, représenter, afin que l'on mette la bulle de plomb à celles que vous pouvez emporter, & que l'on retire en vous rendant le prix celles qui sont deffendues à toutes les nations, & qui ne sont permises qu'aux Romains.*

Cela fut executé, & ils m'ôtèrent cinq belles pieces de pourpre, sous pre-texte que les Italiens, les Saxons, les François, les Bava-rois, les Sua-bes, & les autres étrangers estoient indignés de porter ces precieuses étoffes. C'est sans doute un outrage insupportable que la pourpre soit réservée à des Eunuques, à des hommes mols & effe-

minez , qui ont des mitres & des voiles comme des femmes , & que l'usage en soit interdit à des hommes de cœur , qui savent l'art de la guerre , qui s'y signalent par des exploits heroïques , & qui d'ailleurs servent Dieu , avec une foi tres-pure , & une charité tres-ardente. *Mais où est , leur dis-je , la parole de l'Empereur ? Car en prenant congé de luy , je le suppliè de me permettre d'acheter à quelque prix que ce fust des étoffes pour le service de l'Eglise. Achetez-en , me répondit-il , telles & en telle quantité qu'il vous plaira. Il n'usa d'aucune reserve. Leon Curopatate son frere en est témoin. Evodise l'Interprete l'est aussi ; & je le suis moi qui entendis aussi bien que l'Interprete ce que me disoit l'Empereur. Ces étoffes-là sont deffendues , me répondirent-ils ; & quand l'Empereur vous a permis d'en emporter , il n'a pas cru que vous voulussiez emporter celles qui sont particulièrement destinées à nôtre usage. Car nous ne devons pas moins nous distinguer des autres Nations par la magnificence de nos vêtemens , que par l'éclat de nos richesses , & par la penetration de nôtre prudence. Et il est bien raisonnable que nous ayons quelque chose de singulier dans la beauté de nos ha-*

bits , aussi bien que dans l'excellence de
 nôtre vertu. Vous n'avez rien , leur re-
 partis je , de singulier dans vos habits ,
 puisqu'il y a parmi nous jusques à de
 pauvres femmes , jusques à des Religieux
 qui portent de ces étoffes-là. Où les pre-
 nez vous , me dirent-ils ? Des Marchans
 de Venise , & de Malphe , leur répon-
 dis-je , nous les vendent. Ils repartirent
 avec un peu de chaleur. Ils ne vous en
 vendront plus. Car on visitera exacte-
 ment leurs balots , & quiconque en sera
 trouvé saisi , sera fustigé & rasé. Je crus
 alors leur devoir faire la remontrance qui
 suit. N'estant encore que Diacre , je vins
 ici sous le regne de l'Empereur Constan-
 tin d'heureuse memoire ; & j'y vins non
 de la part d'un Empereur , ni d'un Roi ,
 mais du Marquis Bèrenger , & j'y ache-
 rè une plus grande quantité de draps ,
 & de plus grand prix que ceux que j'ai
 maintenant , & ils ne furent point visi-
 tez , ni marquez de la bulle de plomb.
 Aujourd'hui , que par la grace de Dieu
 j'ai l'honneur d'estre Evêque , & d'estre
 Ambassadeur des Empereurs Otons pere
 & fils ; est il de l'honnêteté & de la bien-
 seance que l'on marque mes étoffes , com-
 me l'on marqueroit celle d'un negociant
 de Venise , & que l'on m'ôte les plus bel-

les , & les plus riches que je n'ai achetées que pour faire des ornemens à mon Eglise ? N'estes-vous point las des injures que vous me faites souffrir , ou plutôt que vous faites souffrir à mes maitres en ma personne ? Ce n'est pas assez que j'aye esté mis en prison , que j'y aye enduré la faim , & la soif , que j'aye esté retenu ici si long temps sans pouvoir obtenir mon congé , il faut que pour comble d'outrages on m'enleve mon propre bien. Que si vous voulez user de cette rigueur , prenez les étoffes que j'ai achetées , & me laissez au moins celles dont mes amis m'ont fait present.

Ces quatre Princes se souciant fort peu de mes raisons , me dirent d'un air plus fier que de coutume. L'Empereur Constantin estoit un Prince d'un esprit fort doux , qui passoit la plus grande partie de sa vie dans son cabinet , & qui gaignoit volontiers l'affection des étrangers par sa liberalité. L'Empereur Nicephore est d'une autre humeur : Bien loin de s'enfermer dans son Palais , il tient toujours la campagne. Nous disons ordinairement qu'il ne cherche que la guerre & les combats ; & il aime bien mieux reduire les peuples à son obeïssance par la force de ses armes , que de s'assurer de

leur amitiè par des Traitez, & par argent ; & pour vous faire voir combien il estime celle de vos maitres , on vous ôtera également les étoffes de pourpre que vous avez achetées , & celles dont on vous a fait present.

Cette affaire ayant esté terminée de la sorte , ils me donnerent une lettre écrite en caracteres d'or , & sellée d'un seau d'or , mais qui ne contiendra rien , comme je croi , qui soit digne de la majesté de vôtre Empire. Ils m'en donnerent aussi une autre sellée d'un seau d'argent , & me dirent. *Le Pape ne merite pas que l'Empereur luy fasse l'honneur de luy écrire. Voila une lettre que luy écrit le Curopalate frere de l'Empereur , & dont il vous charge , n'en voulant point charger des gens aussi miserables que ses Nonces : elle est conçüe en des termes dignes de celui à qui elle est envoyée , & lui marque que s'il ne devient plus sage , il est perdu sans ressource.*

Quand ils m'eurent chargé de cette lettre , ils me dirent Adieu en m'embrassant fort tendrement. Comme je me retirois , ils me firent une deputation digne d'eux , & peu digne de moi , pour me declarer qu'ils me donneroient des chevaux pour moi & pour mes domesti-

ques , mais qu'ils ne m'en donneroient point pour mon bagage. Cette declaration-là me mit un peu en peine , & je ne laissè pas toutefois de faire à celui qui avoit charge de me conduire , un present qui valoit bien cinquante écus d'or. Avant que de partir , n'ayant aucun autre moyen de me venger que par mes vers des mauvais traitemens que j'avois reçus de Nicephore , j'écrivis sur la muraille de ma desagreable maison, & sur une table de bois ce qui suit.

Il n'y a nulle assurance à la parole des Grecs , & ils ne la gardent que quand ils n'ont point d'interêt de la violer. Il est de la prudence de nôtre nation de ne s'y pas laisser surprendre. Moi Liutprand Evêque de Cremona suis venu d'Italie à Constantinople pour y negocier un Traité de paix , & ai esté enfermè durant quatre mois d'Estè dans cette maison bâtie de marbre de differentes couleurs , exposée à tous les aspects du Soleil , sujette à l'excez du chaud , & à la rigueur du froid , depourvuë d'eau , & des autres commoditez necessaires. C'estoit au temps auquel où l'Empereur Oton avoit entrepris le siege de B... , & où il n'épar- gnoit rien pour la reduire à son obeïssance , & mettoit tout à feu & à sang. Les

vœus que je fis pour l'heureux succès de ses armes, furent exaucés du Ciel, & il retourna victorieux, & comme en triomphe. L'Empereur Grec promit sa belle fille en mariage à l'Empereur Oton, & oublia sa promesse. Si cette Princesse n'avoit jamais vu le jour, je n'aurois jamais eu le déplaisir de ce voyage, ni senti les effets de la rage de Nicephore; l'Univers ne seroit point menacé d'une guerre, qui fera d'horribles ravages, si Dieu n'a la bonté de la détourner.

Je n'eus pas si-tôt achevé cet écrit, que le second jour d'Octobre à la dixième heure du jour, je partis avec mon conducteur de cette ville autrefois riche & florissante, maintenant affamée, fourbe, & trompeuse, infidelle & parjure, avare, & intéressée, & marché l'espace de quarante-neuf jours tantôt à pied, tantôt à cheval, tantôt sur d'autres montures, toujours pressé par la faim, & par la soif, toujours serré de douleur, accablé de tristesse, toujours trempé de mes larmes. Après des fatigues que je ne puis exprimer, j'arrivé enfin à Naupacte, appelée aujourd'huy Nicopole, où mon conducteur me mit entre les mains de deux hommes qu'il chargea de me conduire sur deux petites barques à Otrante,

Orrante. Mais parce qu'ils n'avoient point d'ordre par écrit, ils furent peu considerez en tous les lieux par où nous passâmes, & d'ailleurs ils estoient si pauvres, que bien loin de fournir ce qui estoit necessaire pour nôtre dépense, ils avoient besoin que nous leur donnassions de quoi vivre, ce qui me fit souvent repeter avec indignation cette parole de Terence. *Les deffenseurs que l'on nous a donnez, ont besoin eux-mesmes d'avoir des deffenseurs.*

Estant parti de Naupaete le vint-troisième de Novembre, j'allé en deux jours jusques au fleuve Offidaris, & mes domestiques firent ce chemin-là par terre, à cause qu'il n'y avoit point de place pour eux dans les barques. Quand nous fumes sur ce fleuve, nous vîmes à dix-huit milles sur l'autre bord de la mer, la ville de Patras consacrée autresfois par le martyre de S. André; & parce que nous l'avions visitée en allant à Constantinople, nous ne la visitâmes point au retour. Je confesse franchement ma faute. Le desir dont je brûlois de revoir vos personnes sacrées, m'empêcha de m'aquitter de ce devoir de pieté. Un vent de Midi agita la mer jour & nuit avec une extrême violence, & je ne re-

connus que le vint-neuvième de Novembre , jour de la Fête de S. André , que ma faute avoit excité contre moi la tempête. La peine où je me trouvé m'ouvrit les yeux de l'esprit. D'un côté nous manquions de vivres , & les habitans bien loin de nous secourir dans nôtre besoin, nous poursuivoient à dessein de nous faire mourir , & de profiter de nos dépouilles. De l'autre , la mer furieusement émuë ne nous permettoit pas de nous enfuir. Dans l'extremité de ce peril , je me tourné vers l'Eglise de S. André , & luy dis en fondant en pleurs. *Saint Apôtre , je suis l'humble sujet de Pierre vôtre confrere , & vôtre Collegue dans la fonction sacrée de l'Apostolat. Ce n'est par aucun mépris que j'ai manqué de visiter le lieu que vous avez consacré par vos souffrances , c'est par le desir de revoir promptement les saints Empereurs. Si mon peché a excité vôtre colere , que leur merite l'appaise. Pardonnez-le au zele que ces Empereurs ont fait paroître en plusieurs occasions pour le service de S. Pierre vôtre Collegue. Vous savez combien ils ont essuyé de travaux , & de fatigues , combien ils ont fait de dépenses pour retirer l'Eglise Romaine d'entre les mains des impies , pour la rétablir dans son an-*

de Constantinople. 339

cienne splendeur, & pour la combler d'honneurs, & de biens. Si mes pechez meritent châtement, leurs bonnes œuvres meritent grace; & S. Pierre vôtre frere par la foi, & vôtre compagnon dans le martyre, qui ne leur souhaite que de la prosperité, & du bonheur, ne voudroit pas qu'en la personne de leur Ambassadeur, ils reçussent une disgrâce.

Je vous supplie, tres-saints Empereurs; d'estre persuadez que je n'use point de flatterie; & pour me servir des termes de l'Ecriture, que je n'attache point des oreillers sous vos coudes. Je dis sincerement la verité. Deux jours après que j'eus fait cette priere, la mer fut renduë si tranquille par le merite de votre vertu, que sans le secours des matelots qui nous avoient abandonnez, nous navigeames l'espace de cent quarante milles jusques à Leucate sans peril, ni sans crainte, si ce n'est à l'embouchure du fleuve Acheloüs, où nous trouvâmes un peu d'émotion causée par le reflux de la mer.

Que rendrez-vous donc à Dieu pour tous vs. 115. les biens dont il vous a comblez en ma v. 12. personne? Je vous dirai ce qu'il demande, ce qu'il pouroit faire sans vous, & qu'il ne veut pourtant faire que par vôtre minister. Car il nous met entre les mains

les presens que nous luy offrons , il nous donne ce qu'il exige de nous , & couronne les dons en couronnant nos bonnes œuvres. Voici donc la reconnoissance que Dieu souhaite de vous.

Nicephore , dont l'impieté a déclaré la guerre à toutes les Eglises , a commandé au Patriarche de Constantinople, par un effet de la jalousie dont il est animé contre vous , d'ériger l'Eglise d'Orrante en Eglise Archiepiscopale , & de ne plus permettre que les divins mysteres soient celebrez en Latin , mais seulement en Grec dans la Pouille , & dans la Calabre. Il dit que les derniers Papes ont esté des Marchans qui ont vendu le *S. Esprit qui remplit l'Univers , qui contient tout , qui connoit tout ce qui se dit , qui a la mesme eternité , & la mesme substance que le Pere , & le Fils , qui n'a ni commencement ni fin , qui n'a esté mis à aucun prix , & qui ne peut estre acheté que par ceux qui ont le cœur pur , & qui l'estiment autant qu'il vaut.*

Polieucte Patriarche de Constantinople a donc accordé un privilege à l'Evêque d'Orrante , qui luy donne droit de sacrer les Evêques de Cirenza , de Turfi , de Gravina , de Matera , & de

Tricarico , bien que ce droit-là appartienne au Pape de Rome. Mais qu'est-il besoin de dire que ce droit appartient au Pape , puisque l'Eglise de Constantinople relève de celle de Rome ? Ne faisons nous pas , ou plutôt ne voyons nous pas que l'Evêque de Constantinople ne se sert du Pallium qu'avec la permission de Nôtre Saint Pere ? Mais au temps que l'impie Alberic exerçoit dans Rome une cruelle domination , & que le Pape y gemissoit sous une honteuse captivité ; Nicephore qui connoissoit l'humeur avare & interessée de ce Tyrان , luy fit de grans presens pour obtenir de luy que l'on expediait des lettres au nom du Pape , par lesquelles il fust porté que Theophylacte Patriarche de Constantinople , fils de Nicephore , & les autres Patriarches ses successeurs, pouroient se servir du Pallium sans autre permission du Pape ; & c'est de ce honteux commerce qu'est venuë la coutume qu'ont non seulement les Patriarches de Constantinople , mais tous les Evêques de Grece , de porter le Pallium ; ce qui ne peut estre consideré que comme un abus manifeste.

Que s'il m'estoit permis de proposer mon sentiment sur ce sujet, je souhaite-

rois que l'on citast Polieucte à un Concile, & que s'il refusoit d'y paroître, & de reparer ses fautes, on le traitast selon la rigueur des Canons. C'est à vous, puissans Empereurs, à continuer d'agir avec la mesme vigueur que vous avez commencé; si Nicephore refuse d'obeïr aux loix de l'Eglise, & de déferer à nos jugemens, domtez son orgueil par la force de vos armes, auxquelles sa lâcheté, & sa foiblesse le mettent hors d'estat de résister. C'est un service que les Ss Apôtres attendent de vous, & pour lequel ils vous offrent leur protection.

Au reste, les Grecs ne doivent pas si fort mépriser la ville de Rome, sous prétexte qu'elle fut autrefois abandonnée par Constantin. Ils doivent plutôt la reverer en considération de ce qu'elle a esté honorée par la présence de S. Pierre, & de S. Paul

Je n'ajouterai rien davantage sur ce sujet. Si Dieu me fait la grace de me delivrer des mains des Grecs, j'aurai l'honneur de vous en dire de vive voix ce que le chagrin où je suis ne me permet pas maintenant d'écrire. J'acheverai cependant le recit de mon voyage.

Nous arrivâmes le sixième de Decembre à Leucate , où nous fumes reçus aussi incivilement , & aussi maltraitez par l'Evêque de cette ville-là , qui est un Eunuque , que nous avons esté dans les autres villes de guerre par où nous avons passé. Et certes je n'avancerai rien de contraire à la verité, si je dis que dans toute la Grece je n'ai pas trouvé un Evêque qui reçust favorablement les étrangers. Ils sont tout ensemble & riches & pauvres. Ils sont riches , parce qu'ils ont de l'argent dans leurs coffres. Ils sont pauvres , parce qu'ils n'ont ni meubles , ni domestiques. Ils mangent seuls à une petite table sans nappe , qu'ils couvrent eux-mesmes , où ils se servent d'un pain bis , & d'un bruvage chaud comme bain , dont ils boivent goutte à goutte dans un petit verre. Ils vendent eux-mesmes les choses qui leur sont inutiles , & achètent celles dont ils ont besoin. Ils ouvrent , & ferment eux-mesmes leur porte. Ils sont eux-mesmes leurs pannetiers , & leurs Maitres d'Hôtel. Ils sont Cabaretiers. J'ai pensé dire un autre mot qui marque qu'ils ne sont plus hommes , & en effet ils ne le sont plus , ce qui n'est pas conforme aux Canons , & ils sont Cabaretiers , ce qui est contraire

aux Canons. Enfin les laitues que les Anciens ne mangeoient qu'au dessert, font le commencement & la fin de leurs repas, Je les tiendrois heureux s'ils se reduisoient à cette maniere de vivre par un desir sincere d'imiter la pauvreté du Sauveur ; mais ils ne s'y reduisent que par avarice, & par une ardeur insatiable d'amasser de l'argent, ce que je prie Dieu de leur pardonner. Je croi aussi que ce qui les oblige à épargner de la sorte, est que leurs Eglises sont chargées d'impositions. L'Evêque de Leucate m'assura avec serment, que son Eglise payoit tous les ans cent écus d'or à Nicéphore, & que les autres Eglises payoient de semblables redevances à proportion de leur revenu. L'injustice de ces exactions est manifestement condamnée par l'exemple celebre du Patriarche Joseph, qui exemta les terres des Prêtres de l'imposition qu'il mit durant la famine au nom de Pharaon sur toute l'Egypte. Le treizième de Novembre nous partimes de Leucate, & parce que nos matelots s'estoient enfuis, comme je l'ai déjà dit, nous conduisimes nous-mêmes nos barques, & arrivâmes le dix-septième à Corfou. Avant que nous fussions descendus à terre, le Gouver-

neur vint au devant de nous. Il s'appelloit Michel , & estoit de Cherson. Il estoit chauve , avoit le visage riant , la conversation agreable , mais le naturel dissimulé. Dieu me declara par des marques sensibles le dessein que cet imposteur avoit de me tromper. Mais je n'eus pas assez de lumiere pour les reconnoitre. Au moment qu'il me donna le baiser de paix , bien qu'il eust toute autre chose que la paix dans le cœur , l'Isle trembla trois fois. Trois jours après , pendant que j'estois à table , & que ce perfide *épioit mes pas* pour me perdre , le Soleil qui avoit honte de sa trahison , s'éclipsa , & en s'éclipsant l'étonna sans le changer.

Je rapporterai les bons offices que je luy rendis , & ce qu'il fit pour les reconnoitre. En allant à Constantinople , je fis present à son fils du riche bouclier que vous m'aviez mis entre les mains pour le donner aux amis que je pouvois faire en Grece. En revenant je fis present au pere d'une piece d'un drap de grand prix. Voici ce qu'il fit en revanche. Nicephore avoit envoyé des ordres qui portoient expressement , que quand je desirerois l'aller trouver à Constantinole , on m'embarquast sur un vaisseau,

& on m'adressast à Leon Cetonite. Michel au lieu d'exécuter cet ordre , me retint vint jours , durant lesquels il me nourrit à mes dépens , jusques à ce qu'il arriva un homme envoyé par le Cetonite, qui le reprit de ce qu'il m'arrétoit de la sorte. Ne pouvant alors soutenir les plaintes accompagnées de larmes que je fis contre luy , il me mit entre les mains d'un scelerat , qui me traita avec une si extreme rigueur , qu'il ne me permettoit pas d'acheter les choses dont j'avois besoin , jusques à ce que je luy eusse donné un tapis , qui ne valloit pas moins de deux marcs d'argent. Quand je partis, il commanda secretement au Pilote de m'exposer sur un promontoire où je mourusse de faim. Ce qui le porta à donner cet ordre cruel, est qu'il avoit visité tres-exactement mon bagage , pour voir si je n'emportoïs point de pourpre , & que parmi les étoffes qu'il mania , il voulut prendre une piece que je ne luy voulus pas donner.

Je ne sai par quelle rencontre il est arrivé que dans le cours de mon voyage, j'aye trouvé plusieurs personnes de mesme nom , qui m'ayent injurieusement traité. Celuy qui me gardoit à Constantinople , & qui estoit un homme fâcheux

de Constantinople. 347

& incommode , me mit entre les mains d'un autre encore plus incommode & plus fâcheux nommé Michel. J'eus pour conducteur un autre Michel qui estoit homme de bien , & qui neanmoins me fit presqu'autant de mal par sa simplicité, que les autres par leur malice. Mais je tombé enfin entre les mains de ce Michel Gouverneur de Corfou , qui vivoit en Moine , & en Solitaire. Mais cette maniere de vivre ne luy servoit de rien. C'estoit en vain qu'il buvoit souvent chaud comme bain en l'honneur de S. Jean Baptiste. Ceux qui ne cherchent pas Dieu sincerement ne meritent pas de le trouver.





HISTOIRE DE SAXE.

ECRITE PAR VITIQUIND,
Religieux de Corbie.

E P I T R E

A LA REINE MATILDE,
*Illustre par la Majesté de la Famille
Imperiale d'où elle est issue, & encore
plus illustre par la pureté de sa vertu,
& par l'éminence de sa sagesse, le der-
nier des serviteurs de S. Etienne, &
de S. Vitus Martyrs de JESUS-
CHRIST, offre & ses tres-humbles
services, & salut en Nôtre Seigneur.*



UEL QUE grande que soit l'é-
levation où vous met l'avanta-
ge de vôtre naissance, & l'é-
minence de vôtre sagesse, je ne
laisse pas d'esperer que vôtre clemence

& v^otre douceur , qui sont des vertus qui accompagnent d'ordinaire l'autorité souveraine , me feront un accueil dont je sai que je suis indigne , & recevront favorablement mon petit ouvrage.

Quand vous y aurez lu les glorieux exploits de v^otre pere & de v^otre ayeul , vous y trouverez des exemples à la faveur desquels v^otre vertu toute grande qu'elle est déjà , prendra de l'accroissement. Je ne rapporte pas néanmoins toutes les actions de leur vie , je ne rapporte que les principales , & je les exprime en termes simples & concis ; ce que j'ai affecté , de peur de me rendre ennuyeux.

J'ai aussi remarqué quelque chose de l'origine de la Nation des Saxons , qui pourra , comme je l'espère , vous donner du divertissement. Il ne me reste plus qu'à vous supplier de lire ce petit Livre avec les mesmes sentimens , avec lesquels je l'ai composé , & avec lesquels je vous le presente.





LIVRE I.

QUE personne ne trouve étrange, qu'après avoïr décrit les victoires & les triomphes des soldats de l'Empereur de l'Univers, j'entreprenne le recit des guerres, & des autres exploits des Rois de la terre. Dans le premier ouvrage j'ai satisfait à ce que ma profession demandoit de moi, & dans celuy-ci je m'aquitterai du devoir que je dois à ma naissance. Je commencerai par l'origine de nôtre Nation, dont on ne fait que ce que la renommée en publie, le long-témps nous ayant ôté à cet égard une connoissance plus distincte, & plus certaine de la verité. En effet il y a différentes opinions sur ce sujet. Les uns croyent que les Saxons viennent des Danois, & des Normans, & les autres tiennent, comme je l'ai ouï dire estant fort jeune par une personne qui l'avoit appris de quelques Grecs, que ce sont

les restes des Macedoniens , qui après la mort précipitée d'Alexandre le Grand , se répandirent par tout le monde. Au reste il est constant que la Nation des Saxons est une nation fort ancienne , & fort noble , qu'il est fait mention d'elle dans la Harangue d'Agrippa aux Juifs rapportée par Joseph , & dans le Poëme de Lucain.

On fait certainement que les Saxons arriverent en ce pais-ci sur des vaisseaux , & qu'ils aborderent à un endroit que l'on appelle encore aujourd'huy Hado-laum. Or comme cette arrivée-là ne plaïsoit pas fort aux anciens habitans du pais qui estoient des Turingiens , ils s'opposerent à la descente des Saxons. Mais ceux-ci combattirent si vaillamment , qu'ils prirent terre. Ils donnerent depuis cela divers combats , où plusieurs furent tuez de côté & d'autre , jusques à ce qu'ils s'accorderent , à condition que les Saxons auroient la liberté du commerce , & ne feroient point de course dans le pais , & n'y commettroient ni vols , ni meurtres. Cet accord fut observé de bonne foi durant quelque temps ; mais dès que l'argent manqua aux Saxons , & qu'ils n'eurent plus aucun moyen de vendre ni d'acheter , ils jugerent qu'il

n'estoit plus de leur interêt d'entretenir la paix qu'ils avoient faite. Il arriva au mesme temps , qu'un jeune Saxon descendit des vaisseaux avec un collier & des bracelets d'or. Un Turingien l'ayant rencontré , luy demanda comment estant aussi maigre & aussi affamé qu'il paroiffoit , il avoit un collier d'or au col : C'est que je cherche à le vendre , dit le Saxon ; car que me serviroit-il de le garder dans le temps que je meurs de faim ? Le Turingien luy en ayant demandé le prix , le Saxon repartit qu'il ne contesteroit pas sur le prix , & qu'il prendroit ce que le Turingien luy voudroit donner. Ce dernier se moquant dans son cœur de la simplicité du jeune Saxon , luy repliqua : Si je vous voulois donner en échange de cette terre , la prendriez-vous ? En disant ces paroles, il luy monroit de la terre qui avoit esté remuée depuis peu de temps. Le Saxon sans hesiter , étendit le pan de sa robe, reçut dedans de la terre , & donna son collier & ses bracelets , après quoi ils se separerent fort satisfaits. Quand le Turingien fut parmi ses compagnons , ils éleverent jusqu'au ciel son adresse par leurs loüanges , l'admirant d'avoir su surprendre de la sorte la simplicité du

Saxon , & le felicitant de s'estre entrichi en un moment. Cependant ils commencerent à se tenir assurez de la victoire, & à triompher déjà par avance, comme si leurs ennemis eussent esté vaincus. Le Saxon déchargé de son or , & chargé de terre , retourna aux vaisseaux. Ceux de sa Nation qui le rencontrerent, s'étonnerent de ce qu'il avoit fait : Les uns se moquerent de luy : Les autres , & ceux-là estoient ses amis , luy remontrèrent serieusement son imprudence, & presque tous crurent qu'il avoit perdu l'esprit. Le Saxon les ayant prié de se taire un moment , & de l'écouter , leur dit : *Suivez-moi , mes compagnons , & je vous ferai avoüer qu'un homme qui a perdu l'esprit, n'est pas pour cela tout-à-fait hors d'estat de vous rendre quelque service.* Ils douterent de ce qu'ils devoient faire , & neanmoins se resolurent à le suivre. Il alla répandre sa terre la plus menuë qu'il luy fut possible dans la campagne , & marqua la place d'un camp. Quand les Turingiens virent le camp fait , ils envoyerent se plaindre aux Saxons de ce qu'ils avoient violé l'accord. Ils répondirent que jusques alors ils l'avoient fidellement entretenu , mais qu'ils avoient aquis de la terre au prix de l'or , &

qu'ils estoient resolu de la posseder en paix , ou de la conserver par les armes. Quand les Turingiens eurent reçu cette réponse , ils commencerent à detester l'or des Saxons , & à regarder comme l'auteur de la calamité publique , celuy dont peu auparavant ils avoient envié le bonheur ; s'abandonnant ensuite à l'ardeur aveugle de leur colere , ils fondirent sans ordre , & sans discipline sur le nouveau camp. Les Saxons qui les attendoient , les repousserent vigoureusement , & ayant ensuite fait des conquêtes , en jouirent par le droit des armes. Il y eut depuis plusieurs combats entre les deux Nations ; mais les Turingiens n'esperant pas que la guerre leur pust estre utile , envoyerent des Ambassadeurs aux Saxons , pour leur proposer de se trouver les uns & les autres sans armes , à un lieu , & à un jour qu'ils leur marquerent , & d'y conferer ensemble touchant les moyens de faire la paix. Les Saxons accepterent la proposition. Ils se servoient alors de longs couteaux , dont les Anglois se servent encore aujourd'hui. Ils les cachèrent donc sous leurs sayons , & se rendirent au lieu de la conference. Quand ils virent que tous leurs ennemis estoient sans armes , &

que les Princes & les Grans estoient presens , ils crurent avoir trouvé une occasion favorable de se rendre maitres du pais , tirerent leurs couteaux , se jetterent sur les Turingiens , & n'en laisserent pas un seul en vie. Les Saxons se rendirent celebres par cet exploit , & commencerent à estre redourables à leurs voisins. Quelques-uns disent que ce fut à l'occasion de cet exploit qu'on leur donna le nom de Saxons , parce que l'on appelle *sahs* en leur langue les couteaux avec lesquels ils avoient defait les Turingiens.

Pendant que ces choses se passaient dans le pais qu'on appelle aujourd'hui la Saxe , la Bretagne qui long-temps auparavant avoit esté reduite en forme de Province par Vespasien , & qui vivoit depuis plusieurs années sous l'obeissance de l'Empire Romain , fut attaquée par les Nations voisines. Les Romains qui avoient alors perdu l'Empereur Martial , tué par la faction des soldats , & qui estoient occupez à soutenir de fâcheuses guerres contre de puissans ennemis , ne pouvoient fournir aux Bretons les secours accoutumez. Avant néanmoins que d'abandonner le pais , ils avoient élevé une forte muraille depuis

une mer jusques à l'autre , pour mettre les Originaires à couvert des irruptions de leurs voisins. Mais il ne fut pas malaisé à des troupes aguerries de renverser une muraille qui n'estoit deffenduë que par un peuple nourridans l'oïseté. Ainsi les plus foibles ayant appris de la renommée les heureux succez des armes des Saxons , jugerent à propos d'implorer leurs secours. Les Ambassadeurs qu'ils envoyèrent en Saxe parlerent à peu près de cette sorte.

Seigneurs Saxons , les pauvres Bretons qui au milieu des miseres que leur ont fait souffrir les frequentes incursions de leurs ennemis , ont appris les glorieux exploits de vos armes , nous ont deputez pour implorer vôtre assistance. Ils soumettent à vôtre obeïssance tout leur país, qui est un país fort étendu , & fort fertile en toute sorte de biens. Ils ont vécu jusques ici assez heureux sous la protection des Romains. Ils recherchent maintenant la vôtre dans l'esperance qu'elle les délivrera de la violence de leurs ennemis , moyennant quoi ils offrent de subir toutes les charges que vous aurez agreable de leur imposer.

Les Saxons répondirent aux Ambassadeurs en peu de paroles , qu'ils pou-

voient assurer les Bretons de leur amitié, & leur promettre de leur part un puissant secours dans tous leurs besoins. Les Ambassadeurs fort satisfaits de cette réponse, la porterent en leur pays, où elle fut reçue avec de sensibles témoignages de joye. Les Saxons envoyèrent bien-tôt après en Bretagne les troupes qu'ils avoient promises, & elles n'y furent pas si-tôt arrivées, qu'elles la délivrèrent des courses & des brigandages où elle avoit esté exposée. Les Ecoissois, & les Pictes qui avoient appris de la renommée la valeur des Saxons, furent épouvantez par leur presence, & ne resisterent pas long-temps à leurs armes. Les Saxons qui durant la guerre avoient reçu des Bretons des vivres, & les autres provisions nécessaires, demurerent parmi eux après la conclusion de la paix, & y vécurent dans une parfaite intelligence. Mais ceux qui commandoient les troupes ayant depuis considéré d'un côté que le pays estoit abondant & riche, & les habitans aguerris, & de l'autre que ni eux, ni leurs compatriotes qui estoient en terre ferme, n'avoient point de demeure assurée, ils manderent de leur envoyer de nouvelles troupes, & s'estant joints aux Ecoissois, & aux Pictes, ils

chasserent sans beaucoup de peine les Bretons , & partagerent l'Isle entr'eux. Or parce que cette Isle-là est dans un coin , & comme dans un angle de la mer , les Saxons furent appellez Anglesaxons. Ceux qui desireront s'informer exactement de toutes ces choses , les peuvent voir dans les Auteurs qui ont écrit l'Histoire de la Nation. Ils y apprendront les noms des Capitaines , sous la conduite desquels les plus importantes entreprises furent executées , & la maniere dont l'Angleterre fut instruite des veritez de la Religion Chrétienne par les soins du tres-Saint Pape Gregoire. Quant à nous , reprenons la suite de nôtre sujet.

Clovis Roi de France estant mort sans avoir laissé d'autre heritier de son Royaume , qu'une fille nommée Amalberge , mariée à Erminfroi Roi de Turinge ; les François par reconnoissance de la douceur , & de la clemence avec laquelle il les avoit gouvernez , élurent Thieri son fils pour Roi , bien qu'il ne fust né que d'une concubine. Un des premiers soins de ce nouveau Roi , fut d'envoyer une Ambassade à Erminfroi , pour luy demander la paix. L'Ambassadeur ayant esté introduit à l'audiance d'Erminfroi ,

luy parla de cette sorte : *Thieri mon maitre , le meilleur de tous les hommes , & le plus grand de tous les Princes , vous souhaite une longue joiissance de la souveraine puissance dans une parfaite santé. Il m'a chargé de joindre à l'assurance de son amitié qu'il vous donne comme à son allié , & à son beau-frere , la priere qu'il vous fait , de vouloir bien entretenir la paix avec les François qui l'ont élu pour leur Roi.*

Erminfroi répondit tres-civilement qu'il estimoit l'amitié des François , & qu'il feroit tout ce qui dependroit de luy pour la conserver , mais qu'il ne pouvoit declarer son sentiment touchant l'élection de Thieri , qu'il n'en eust auparavant conféré avec son Conseil. Il retint cependant l'Ambassadeur durant quelques jours , & luy fit toute sorte de bons traitemens.

La Reine Amalberge ayant appris qu'il estoit arrivé un Ambassadeur de la part de son frere , & qu'il avoit eu audience , persuadâ à Hiringe de remonter à Erminfroi , que le Royaume de France luy appartenoit en qualité de fille de Roi , & de Reine , que Thieri n'ayant tiré sa naissance que d'une concubine , il estoit leur sujet , & que leur dignité ne leur permettoit pas de le reconnoitre ja-

mais pour égal. Hiringe estoit un homme d'esprit & de cœur, de conseil & d'exécution, & qui par ces qualitez-là s'estoit mis en grande considération auprès d'Erminfroi son maitre.

Ce Prince ayant assemblé les Grans de son Estat, & ceux ausquels il avoit le plus de créance, leur rapporta ce que l'Ambassadeur luy avoit dit. Ils luy conseillerent tous d'accepter la paix, & de ne se point attirer les armes des François dans un temps où il avoit d'autres ennemis à combattre. Il n'y eut qu'Hiringe, qui par complaisance pour cette femme inquiète & ambitieuse, dit que le Roi ne devoit point céder des prétentions aussi legitimes que les siennes, qu'ayant meilleur droit que Thieri à la couronne de France, il avoit aussi pour le maintenir un plus grand Estat, & de plus puissantes armées. Erminfroi suivant cet avis, répondit à l'Ambassadeur qu'il ne pouvoit refuser son amitié à Thieri comme à son beau-frere, mais qu'aussi il ne pouvoit assez s'étonner de ce qu'il aspirait à la couronne avant que d'estre assuré de sa liberté, & de ce qu'estant né dans la dépendance, il portoit son ambition jusqu'au Trône; que pour luy, il ne pouvoit reconnoitre son sujet
comme

comme son égal. L'Ambassadeur repartit tout transporté de colere: *J'aiderois mieux avoir perdu la tête, que d'avoir ouï les paroles que vous venez de me dire; parce que je sai qu'elles ne sauroient estre effacées que par le sang d'un grand nombre de François, & de Turingiens.* Quand il fut de retour vers Thieri, il ne manqua pas de luy rapporter fidelement la réponse qu'Erminfroi luy avoit faite. Surquoi Thieri cachant sa douleur sous un visage fort serain, dit en riant: *Il faut nous hâter d'aller rendre à Erminfroi le service que nous luy devons; & puisque le Ciel ne nous a pas fait naître libres, il faut nous tenir heureux de vivre dans l'obéissance des maitres qu'il nous a donnez.* Il marcha incontinent après à la tête de ses troupes vers la Turinge, où il trouva Erminfroi qui l'attendoit à Ronneberg. Le combat fut rude, & demeura douteux le premier & le second jour. Mais le troisième Erminfroi lâcha le pied, & se retira dans la ville de Schidinge, assise sur une Riviere nommée Onstrut. Thieri après la victoire assembla les gens de commandement, & leur demanda s'ils estoient d'avis de poursuivre Erminfroi, ou de retourner dans leur país. Lorsque

ce fut à Valdric à opiner , il parla en ces termes : *Je suis d'avis que nous nous en retournions en nôtre païs , pour y donner la sepulture aux morts , pour y traiter les bleffez , & pour y faire des levées. Car je ne suis pas persuadé qu'après la porte que nous avons faite de tant de gens qui sont demeurez dans le champ de bataille , il nous reste des forces suffisantes pour continuer la guerre. Si les Nations barbares qui nous environnent , s'arment contre nous , comment pouvons nous leur résister?*

Parmi les domestiques de Thieri , il y en avoit un auquel il avoit une confiance particuliere , parce qu'il s'estoit toujours bien trouvé de ses conseils. Quand il demanda à celuy-là son avis, il le luy dit de cette sorte : *Dans les entreprises qui sont justes & honnêtes , il n'y a rien de si louable que la perseverance. C'est par elle que nos ancêtres sont venus à bout de presque tous leurs desseins. Je ne pretens pas pour cela égaler nos travaux aux leurs , parce que je sais qu'avec une poignée de gens ils ont quelquefois defeat des armées entières. Nous sommes maîtres d'un grand païs ; si nous l'abandonnons , nôtre retraite donnera lieu aux ennemis de se rétablir. Je consen-*

tirois de retourner en nos maisons , & d'y revoir ce que nous avons de plus cher, si je savois que durant nôtre absence les vaincus dussent demeurer en repos. On dit que les blessez ont besoin de remedes, & de rafraichissemens. Les gens de cœur n'ont besoin que de travail , & ils ne trouvent du plaisir que dans l'exercice des armes. On ajoute que nôtre armée est diminuée ; celle des ennemis l'est encore davantage. Le Chef s'est enfermé dans une ville , & la crainte qu'il a dans le cœur l'empêche de lever les yeux au Ciel. Si nous nous retirons , nous luy donnerons le moyen d'employer le temps à delasser ses troupes qui sont fatiguées, & son argent à en lever de toutes fraiches. Il est honteux aux vainqueurs de donner lieu aux vaincus de reparer leurs pertes. Je demeure d'accord que nous n'avons pas maintenant assez de soldats pour mettre des garnisons dans toutes les places que nous pouvons conquerir. Mais il faut aussi demeurer d'accord qu'après nôtre départ ; & avant nôtre retour , nous perdrons toutes nos conquêtes.

Cet avis plut à Thieri & à ceux qui avoient le plus de passion pour l'honneur & pour la victoire. Ainsi la resolution fut prise de demeurer dans le

Qij

camp , & d'envoyer demander du secours aux Saxons , qui estoient depuis long-temps ennemis irreconciliables des Turingiens , & de leur offrir les terres de l'obeïssance d'Erminfroi , au cas qu'ils le vainquissent , & qu'ils prissent la ville où il s'estoit renfermé. Les Saxons envoyèrent sans différer un secours de neuf mille hommes sous la conduite de neuf chefs. Ces chefs ayant laissé leurs troupes hors du camp des François , entre-
rent dedans suivis de cent hommes seulement chacun , & saluerent Thieri avec un profond respect. Ce Prince les ayant reçus d'un air gai , leur ayant touché dans la main , & donné la liberté de parler , ils luy dirent : *Le zele dont les Saxons sont animez pour vôtre service , & la passion dont ils brûlent de vous rendre une pramte & fidelle obeïssance , les ont obligez à nous envoyer vers vous. Nous voici dans la resolution ou de vaincre vos ennemis , ou de mourir. Ceux de nôtre Nation ne pouroient pas se résoudre à vivre , s'ils avoient esté vaincus. Quel meilleur office pouvons-nous rendre à nos amis , que de mépriser la mort pour leurs interêts ? Nous souhaitons de tout nôtre cœur d'avoir lieu de vous faire connoître que nous la méprisons pour les vôtres.*

Quand ils eurent parlé de la sorte , les François admirerent la hauteur de leur taille , leur bonné mine , & leur courage , la maniere extraordinaire de leurs habits , & de leurs armes , & leur chevelure éparse sur leurs épaules. Mais ils admirerent sur tout la fermeté inbranlable de leur cœur. Ils estoient couverts de sayons , armez de longues lances , appuyez sur de petis boucliers , & portoient de grandes épées derriere le dos.

Il y en eut qui dirent qu'il n'estoit pas de l'interêt des François d'avoir de si puissans alliez ; que c'estoient des gens d'une fierté indomtable , qui ne seroient pas si-tôt établis dans le país , qu'ils en chasseroient ceux qui les y avoient appellez. Mais Thieri qui avoit besoin de leur secours , leur donna sa parole , & leur commanda de se preparer au siege de la ville de Schidinge. Ils se camperent à l'heure mesme du côté de Midi dans une prairie arrosée d'une riviere , & le jour suivant attaquèrent la ville , & y mirent le feu. Quand ils le virent bien allumé , ils se rangerent en bataille vis-à-vis de la porte opposée à l'Orient. Les assiegez dans l'extremité de ce peril , firent une vigoureuse sortie , & fon-

dirent avec la dernière impetuosité sur les assiegeans, combattant également à coups de traits, & à coups d'épée. La mêlée fut furieuse, & plusieurs y demeurèrent de côté & d'autre. Ils s'y portèrent tous fort vaillamment les uns pour la défense de leur partie, & pour la conservation de leurs femmes, de leurs enfans, & de leur propre vie : Les autres pour l'aquisition de la gloire, & pour la conquête de la ville. On entendoit les voix confuses des gens de guerre qui s'exhortoient mutuellement à bien faire leur devoir, & ces voix se méloient au bruit des armes, & aux gemissemens des mourans. Le carnage continua de la sorte, sans qu'un parti cedast à l'autre, & il n'y eut que la nuit qui les separa. Il y eut un grand nombre de tuez & de blessez du côté des Turingiens ; mais du côté des Saxons on conta six millemorts.

Erminfroi dans cette fâcheuse conjoncture se resolut d'envoyer une Ambassade à Thieri avec tous ses trésors, pour luy demander la paix, & pour se soumettre à son obeissance. Hiringé s'estant rendu pour cet effet au camp de Thieri, luy parla avec une profonde soumission. *Erminfroi*, luy dit-il, *autrefois vôtre allié, & maintenant vôtre sujet, a recours à*

vôtre clemence ; & si vous n'estes point touché de compassion à la vuë de sa disgrâce , soyez-le au moins à la vuë de l'extrême misere où la fortune a reduit vôtre sœur , & vos neveux. Quand il eut prononcé ces paroles d'un triste & pitoyable ton , les Grans de la Cour de Thieri qui avoient esté gagez par argent , le seconderent , en representant à leur Prince qu'il estoit de sa clemence de ne pas mépriser les soumissions de son allié , & de ne se pas dépouiller des sentimens de la nature. Ils ajouterent qu'il luy seroit bien plus avantageux de se reconcilier avec un ennemi vaincu , & abatu de telle sorte , qu'il ne se pourroit plus jamais soulever contre luy , que de s'allier avec une Nation infatigable au travail , & dont l'alliance ne luy pourroit estre que funeste ; que quand la guerre des Turingiens seroit finie , il luy seroit difficile d'entretenir la paix avec les Saxons , & qu'ainsi il estoit à propos de les renvoyer avant qu'ils fussent mieux établis.

Thieri se rendit à ces raisons-là contre son inclination ; & promit de recevoir le lendemain son beau-frere dans ses bonnes graces , & de congédier les Saxons. Hiringe se prosterna à ses pieds

Q iij

pour luy rendre ses tres-humbles actions de graces , & manda à son maître l'heureuse nouvelle de la conclusion de la paix. Il demeura pourtant dans le camp des François , de peur que la nuit n'apportast quelque changement à cette resolution. La nouvelle de la paix ayant delivré la ville de crainte , un des habitans en sortit avec un épervier pour chasser sur le bord de la Riviere. Il n'eut pas si-tôt lâché son épervier , qu'un Saxon qui estoit à l'autre bord s'en saisit , & refusa de le luy rendre , quelque priere qu'il luy en pust faire. En contestant sur ce sujet , le Turingien dit au Saxon : *Si vous me rendez mon épervier , je vous découvrirai un secret tres-important pour vous , & pour toute vôtre Nation. Si vous me découvrez ce secret là , repartit le Saxon , je vous rendrai de bonne foi vôtre épervier. Les deux Rois sont d'accord ensemble , reprit le Turingien , & si demain matin ils vous trouvent dans vôtre camp , ils vous tailleront en pieces , ou vous feront prisonniers de guerre. Raillez vous , repliqua le Saxon , ou si vous parlez serieusement. Vous verrez demain à la seconde heure du jour , ajouta le citoyen , qu'il n'y a rien de si serieux que ce que je dis. C'est à vous à songer à vos affaires,*

Et à pourvoir à vôtre sûreté par une prompte retraite. Le Saxon lâcha à l'heure mesme l'épervier , & alla rapporter à ses compagnons ce qu'il avoit appris. Ils furent si fort surpris de cette nouvelle , qu'ils ne savoient à quoi se résoudre. Il y avoit parmi eux un vieillart nommé Hatagast ; qui avoit mérité par sa vertu le nom de pere des peres. Ce bon homme s'estant saisi de l'étendart des Saxons , qui estoit regardé parmi eux comme quelque chose de sacré , & qui representoit un lion & un dragon , avec un aigle qui voltigeoit au dessus , (c'estoit un simbole de la force , & de la prudence) , leur parla de cette sorte : *J'ai vécu jusques à une extreme vieillesse avec des gens de cœur , & n'en ai jamais vu aucun qui ait pris la fuite. Comment pourrois-je donc faire une chose que je n'ai jamais apprise ? Je sai combattre , & ne sai point fuir. S'il ne m'est pas permis de conserver ma vie , je la perdrai avec joye dans la compagnie de mes amis. Nous avons devant les yeux des exemples de valeur , & les corps de nos compatriotes , qui ont mieux aimé mourir que reculer. Mais qu'est-il besoin de vous exhorter au mépris de la mort , puisque vous n'en courez point le danger , & que l'occasion*

Q.^v

qui se présente vous invite moins à un combat, qu'à un massacre? Nous avons à faire à des gens qui ne se défient de rien, qui sont fatiguez de la bataille qu'ils ont donnée, & qui n'ont posé ni corps-de-garde, ni sentinelles. Il est bien aisé de défaire des ennemis, qui bien loin de veiller à leur défense, sont ensevelis dans le sommeil. Suivez-moi seulement, & je vous livre ma tête cheuüe, si nous ne les accablons. Les Saxons animez par ce discours, employèrent le reste du jour à repaitre; & au commencement de la nuit, où le sommeil est le plus profond, ils prirent leurs armes, & sous la conduite d'Hatagast, attaquèrent la muraille qu'ils trouverent sans deffense, & entrèrent avec un grand cri dans la ville. Les citoyens s'estant éveillez au bruit, les uns pourvurent à leur sûreté par la fuite, & les autres aussi étourdis que s'ils eussent esté pris de vin, coururent par les rues, & sur les murailles; & tombèrent entre les mains des Saxons qu'ils prenoient pour leurs compatriotes. Les vainqueurs firent passer par le tranchant de l'épée tous ceux qui estoient en âge de porter les armes; & ne gardèrent que ceux qui estoient au dessous de la puberté. La ville fut remplie durant toute

la nuit de clameurs confuses, mise au pillage, souillée de meurtres. Mais le jour appaisa la fureur des Saxons, & leur fit reconnoître que leur victoire ne leur avoit pas couté beaucoup de sang. Pour la rendre parfaite, il falloit avoir Erminfroi, mais on apprit qu'il s'estoit sauvé avec sa femme, ses enfans, & un petit nombre d'autres personnes. A la pointe du jour suivant, les Saxons posèrent leur aigle proche de la porte opposée à l'Orient, éleverent un autel à la victoire, & y offrirent des sacrifices, selon la fausse Religion de leurs Ancêtres. Car ils adorent Mars sous la figure de deux colonnes, & Hercule sous celle du Soleil, que les Grecs appellent Apollon. Il paroît par là que l'opinion de ceux qui croient que les Saxons sont venus des Grecs, a quelque chose de probable. Car les Grecs appellent Mars Hermez en leur langue, qui est un nom, dont sans l'entendre, nous nous servons encore aujourd'hui, & en bonne, & en mauvaise part.

Ils passerent après cela trois jours à faire des réjouissances publiques, à partager les dépouilles des vaincus, à donner la sepulture aux morts, & à élever le chef jusques au ciel par leurs loüan-

Q^{vj}

ges , en publiant qu'il falloit qu'il eust un courage heroïque , & une vertu presque divine pour avoir remporté une si celebre victoire. Ce fut , si nous en croyons la tradition des Anciens, un premier jour d'Octobre qu'ils employerent à cette ceremonie ; mais comme ce jour-là avoit esté profané par la superstition des Idolatres , il a depuis esté sanctifié par la pieté des veritables adorateurs , & consacré aux prieres , aux jeûnes , & à la celebration des sacrez mysteres par les Chrétiens qui nous ont precedé.

Les Saxons allerent après cela au camp de Thieri , qui les reçut avec beaucoup de civilité, fit l'éloge de leur valeur , & leur donna les terres des Turingiens pour en jouir à l'avenir , & pour en disposer comme il leur plairoit. Ils conserverent la ville de Schidinge , & l'habiterent , & entretenrent constamment l'alliance , & l'amitié des François.

Le genre de la mort d'Erminfroi est trop remarquable pour estre passé sous silence. Hiringe , qui comme nous l'avons vu , avoit esté envoyé en Ambassade vers Thieri , demeura dans son camp la nuit à laquelle la ville de Schidinge fut prise par les Saxons. Thieri ayant appris qu'Erminfroi s'estoit échapé , fit

en sorte par ses intrigues qu'il fust rappellé , & mis à mort par Hiringe , auquel il promit les premieres charges de son Royaume en recompense. Hiringe eut peine de preter son ministere à une si noire trahison. Mais enfin s'estant laissé aveugler par les promesses de Thieri , il consentit à ce qu'il desiroit. Erminfroi ayant donc esté rappellé , & s'estant prosterné aux pieds de Thieri , Hiringe qui estoit debout à côté de luy comme son Ecuyer , tira son épée , & l'enfonça dans le corps de son maitre. A peine l'en avoit-il retirée , que Thieri luy dit : *Vous venez de commettre un crime qui attirera sur vous l'execration de toute la terre. Comme je n'y veux point avoir de part , tout ce que je puis faire en vôtre faveur , est de vous permettre de vous retirer. J'ai en effet attiré sur moi l'execration de toute la terre , en ajoutant foi à vos trompeuses promesses , repartit Hiringe , mais avant que de partir pour me retirer , j'expierei mon crime , & vengerai la mort de mon maitre.* En achevant ces paroles , il perça Thieri , & mit sur son corps celui d'Erminfroi , afin qu'il semblast vaincre après sa mort un ennemi , par lequel il avoit esté vaincu pendant sa vie. Après cela , il s'échapa tenant toujours son épée

nuë à la main. Je laisse à la liberté de ceux qui liront mon ouvrage , de faire tel jugement qu'il leur plaira de la verité de cette aventure. J'avouë pourtant que je ne puis que je ne m'étonne de ce que le nom d'Hiringe a esté assez fameux dans l'antiquité pour estre donné au cercle Lactée.

Les Saxons jouïrent paisiblement du pais des vaincus , & conserverent l'amitié de leurs alliez. Ils distribuerent une partie de leurs terres à leurs amis qui les avoient assisteés durant la guerre , & une autre aux esclavés qu'ils avoient affranchis , & imposèrent un tribut au reste des vaincus. De là vient que l'on distingue encote aujourd'hui trois sortes de personnes parmi les Saxons , sans y comprendre les esclaves. Toute la Nation divisée en trois cantons obeïssoit autrefois à trois Princes. Les uns estoient appellez Orientaux , les autres Angares , & les derniers Vuetzfales. Quand il leur survenoit une guerre , ils choissoient un chef par le sort , & ils luy obeïssient autant de temps que la guerre duroit , mais son pouvoir cessoit aussi-tôt que la paix estoit faite , & alors ils vivoient dans une parfaite égalité sous la conduite de leurs loix. Ce n'est pas ici le lieu

de parler de ces loix-là , plusieurs Auteurs en ayant écrit tres-exactement. Les Suabes de de-là l'Elbe s'emparerent du païs qu'ils occupent maintenant dans le même temps que les Saxons entre-
rent en Italie avec les Lombars ; & c'est pour cela que les Suabes & les Saxons ont de différentes loix. Les Saxons ayant éprouvé dans l'amitié des François du changement , & de l'inconstance que je suis d'autant moins obligé d'expliquer en ce lieu , qu'il en est parlé fort au long dans leur histoire ; ils demeurèrent engagés jusques au temps de Charlemagne dans les erreurs du Paganisme , qu'ils avoient tirées de leurs peres. Mais ce Prince qui n'avoit pas moins de prudence que de courage , déplorait l'aveuglement qui tenoit cette celebre Nation engagée dans le culte des faux Dieux , & employoit toute sorte de moyens pour l'attirer à la connoissance de la verité. Il se servoit tantôt à cet effet de la force de son éloquence , & tantôt de celle de ses armées , & ne vint à bout de son dessein qu'à la trentième année de son règne ; & au temps même auquel il parvint à l'Empire. Cette conversion rendit les Saxons freres des François , au lieu qu'ils n'estoient auparavant que leurs

amis , & leurs alliez.

Le dernier de la race de Charle-magne qui regna dans la France Orientale , fut Louis fils d'Arnoul. Il épousa Liutgarde sœur de Brunon , & du grand Duc Oton , & ne survéquit pas long-temps. Brunon & Oton estoient fils de Liudolfe , qui apporta de Rome les reliques du Pape Innocent. Brunon estant Duc de Saxe , mena une armée contre les Danois , avec laquelle il perit par le debordement des rivieres , sans avoir eu l'occasion de combattre , & laissa le Duché à son frere , qui bien que son cadet le surpassoit en toute sorte de bonnes qualitez. Louis n'ayant point de fils , les François , & les Saxons souhaitterent de mettre la couronne sur la tête d'Oton ; mais parce qu'il estoit dans un âge fort avancé , il s'excusa de se charger du poids du Royaume , & conseilla de le deferer à Conrad Duc de Franconie , ce qui fut fait. Oton ne laissa pas de conserver une grande autorité. Il eut un fils nommé Henri , qui fut le plus grand , & le meilleur de tous les Princes , qui regna le premier en Saxe avec un pouvoir absolu , & qui dès sa premiere jeunesse parut orné de toute sorte de vertus. Sa reputation crut avec son âge , & il eut un merveilleux zele de

rendre sa Nation la plus heureuse qui fust sous le ciel. Oton son pere admirant l'ardeur de son courage , luy donna des troupes pour faire la guerre aux Dalamantes les anciens ennemis. Ces peuples ne pouvant soutenir l'effort de ses armes, rechercherent le secours des Avars, peuples tres-belliqueux , que nous appellons maintenant Hongrois. Quelques-uns croient que ces Avars sont des restes des Huns. Les Huns sont descendus des Gots ; & les Gots sont sortis de l'Isle de Sulza , selon le témoignage de Jornandez , ils ont esté appelez Gots du nom de leur chef. Quelques femmes qui suivoient son armée ayant esté accusées , & convaincues de magie , & de poison , il ne les voulut pas punir de mort , à cause qu'elles estoient en grand nombre , mais il les chassa de son armée. Elles se retirerent dans une forêt entourée de la mer , & de la palus Meotide. Quelques-unes d'entre elles qui estoient grosses estant accouchées dans cette forêt , leur posterité se multiplia de telle sorte , que par la suite du temps elle forma une nation tres-nombreuse qui vécut sans loix à la façon des bêtes, & s'adonna principalement à la chasse. Il arriva donc après plusieurs siècles, que comme quelques-uns de cette nation

pourfuivoient une biche , ils passerent après elle la palus Meotide , par un chemin qui jusques alors avoit esté inconnu , & découvrirent des villes & des hommes. Ils retournerent dans leur païs par le mesme chemin , & rapporterent à leurs compagnons ce qu'ils avoient vu. Ceux-ci touchés de curiosité , allerent en grand nombre , pour reconnoitre si ce qu'on leur avoit dit estoit veritable. Quand les habitans des bourgs & des villes virent ces visages qui faisoient horreur , ils crurent que c'estoient des Demons , & prirent la fuite. La nouveauté des objets dont ces barbares estoient frapez , les empêcha d'abord de commettre ni vol , ni meurtre. Mais quand ils virent qu'ils ne trouvoient point de resistance , ils se laisserent tenter au desir de s'enrichir , répandirent beaucoup de sang , & se chargerent de butin. Cet heureux succez leur donna la hardiesse de revenir avec leurs femmes & leurs enfans , d'attaquer toutes les nations circonvoisines , & de s'établir enfin en Pannonie. Ils furent vaincus par Chatle-magne , & enfermez dans l'enceinte d'un grand rempart , afin qu'ils ne fissent plus d'irruptions. Ce rempart-là fut abatu sous le regne d'Arnoul , & la licence de courir , & de ravager leur fut renduë par un effet de la

haine dont cet Empereur estoit animé contre Centpuc Roi des Moraves. Je ne rapporte toutes ces choses, Grande Princesse, qu'à dessein de faire voir combien redoutables estoient ces peuples, des incursions desquels vôtre ayeul, & vôtre pere ont délivré toute l'Europe par la sagesse de leurs conseils, & par la force de leurs armes.

Cette armée Hongroise retourna en Dalamantie, après avoir fait un ravage horrible en Saxe, & y avoir amassé un butin inestimable, & rencontra un autre corps de la mesme nation, qui par dépit de n'avoir pas esté employé par les Esclavons, menaça de tourner contre eux leurs armes. Ainsi la Saxe fut pillée par une seconde armée de Hongrois, & dans le mesme temps la Dalamantie fut tellement ruinée par la premiere armée, que les habitans furent contraints d'aller travailler cette année-là dans les autres païs, pour y gagner de quoi subsister.

Le Grand Duc Oton qui avoit mérité le titre de pere de la patrie, laissa en mourant le Duché de Saxe à Henri son illustre fils. Il en avoit eu deux autres, sçavoir Tanemar, & Liudolfe; mais ils estoient morts avant luy. Or comme le Roi Conrad avoit souvent éprouvé la valeur du nouveau Duc, il en avoit de

la jalousie , & faisoit difficulté de luy mettre entre les mains une puissance égale à celle dont son pere avoit jouï. Ce qui excita l'indignation des troupes Saxones. Il donnoit pourtant de grandes loüanges au Duc , & publioit qu'il avoit dessein de l'élever aux premieres charges de l'Estat. Mais les Saxons ayant peu d'égard à ces loüanges , & à ces promesses , conseillèrent à leur Duc de se mettre malgré le Roi en possession des honneurs , & des droits de feu son pere. Le Roi voyant sur le visage des Saxons des marques certaines de leur mécontentement , & reconnoissant qu'il ne luy seroit pas aisé de ruiner le Duc à force ouverte , parce qu'il avoit les meilleures troupes du país , se resolut de le faire perir en trahison. On dit qu'il avoit en la personne d'Hatton Archevêque de Mayence , un ministre fort propre à ces noires executions. C'estoit un homme de basse naissance , & d'esprit fertile en conseils également subtils & dangereux, comme ce que je vas dire le fera voir. La guerre qui s'estoit autrefois émuë entre Conrad pere du Roi Conrad , & Adelbert neveu de Henri , eut des suites tout-à-fait funestes. Le frere d'Adelbert y ayant esté tué , celui-ci vengea cette

mort par celle de Conrad , & quelque devoir que fissent les Rois pour reconcilier de si puissans Princes , ils ne purent les obliger à poser les armes. L'Archevêque de Mayence fut seul jugé capable de terminer ce différend. Il alla donc pour cet effet trouver Adelbert dans la ville capitale de ses Estats. & luy promit où de faire son accommodement avec le Roi Louis , ou de le ramener sain & sauf dans ses Estats. Adelbert ayant consenti à le suivre , le pria par civilité de manger avant que de partir. L'Archevêque s'en estant excusé , ils partirent ensemble du Palais d'Adelbert ; & lorsqu'ils furent hors de la ville avec toute leur suite , l'Archevêque dit ; *Quand on refuse une grace , on se met en danger d'avoir regret de ne l'avoir pas acceptée. Le chemin où nous nous engageons est fort long , & nous ne pouvons pas marcher un jour entier sans manger.* Adelbert fort aise de ce discours , fait une profonde reverence à l'Archevêque , & le prie de retourner à la ville pour prendre un repas ensemble. Quand ils furent rentrez ; l'Archevêque se crut quitte de la promesse qu'il avoit faite à Adelbert de le ramener en sa ville en bonne santé : ainsi il le mit entre les mains du Roi Louis

qui le condamna au dernier supplice. Y eut-il jamais une plus detestable perfidie que celle-là ? Cependant par la mort d'un homme on sauvoit la vie à une infinité de peuple , on assoupissoit les querelles , & on retablissoit la paix.

L'Archevêque entreprit de ruiner nôtre Duc par un semblable artifice , & d'enlever à la terre ce riche present qu'elle avoit reçu de la liberalité du Ciel. Il invita le Duc Henri à un festin , & commanda à un Orfevre de luy faire un collier d'or. En visitant un jour l'Orfevre , & en considerant le collier entre ses mains , il jetta un profond soupir. L'Orfevre luy en ayant demandé le sujet , il luy declara franchement que c'estoit que ce collier devoit estre teint du sang du Duc Henri son intime ami. L'Orfevre n'eut pas si-tôt achevé , & livré son ouvrage , qu'il alla avertir le Duc de ce qu'il avoit appris. Ce Duc transporté de colere , appella un domestique de l'Archevêque venu exprés pour l'inviter de sa part à un festin , & luy dit : Rapportez à Hatton vôtre maitre que Henri n'a pas le cou plus dur qu'Adelbert , & que j'aime mieux demeurer chez moi , que de luy estre à charge en le visitant avec une suite fort nombreuse. Il se saisit

incontinent après de tout ce que Hatton possédoit en Saxe , & en Turlngc , & fatigua de telle sorte par de continuels actes d'hostilité Burcard , & Baudon , dont l'un estoit gendre du Roi , qu'ils abandonnerent leurs terres , lesquelles il partagea à ses vassaux. Hatton voyant que ses ruses estoient inutiles , mourut peu de jours après de chagrin , & de maladie. Quelques-uns ont publié qu'il estoit mort d'un coup de foudre.

Le Roi Conrad envoya Evrard son frere en Saxe à la tête d'une armée , avec ordre d'y faire le dégât. On dit qu'en approchant de la ville d'Hucesbourg , il disoit avec une fierté extraordinaire , qu'il n'apprehendoit qu'une chose , qui estoit que les Saxons n'osassent paroître , & ne luy ôtassent l'occasion de les combattre. A peine avoit-il achevé cette parole , qu'il les vit à un mille hors de la ville. Ils donnerent à l'heure mesme le combat , & firent un si horrible carnage des François , que les bateleurs disoient dans leurs chansons : *Où trouvera-t'on une fosse assez profonde pour donner la sepulture à tant de morts ?* Le Roi ayant appris la défaite de son armée , & la fuite honteuse de son frere ; jassembla toutes ses forces , & alla chercher

le Duc Henri. Il le trouva dans la ville de Grona , & après en avoir tenté la garnison , envoya le sommer de se rendre , & luy offrir de le traiter comme son ami.

Ditmar homme habile dans l'art de la guerre , & qui ne cedoit à nul autre en adresse & en experience , estant survenu , demanda au Duc en presence des Ambassadeurs du Roi , où il avoit agreable qu'il fist camper le secours qu'il luy avoit amené. Le Duc qui estoit déjà resolu de se rendre , reprit cœur quand il entendit parler de secours ; & croyant qu'il en estoit en effet arrivé , demanda à Ditmar quel nombre il avoit de troupes. Celuy-ci qui n'avoit amené que cinq hommes en tout , répondit qu'il n'avoit pas moins de trente legions. Les Ambassadeurs du Roi ayant esté trompez de la sorte , s'en retournerent sans rien obtenir. Voila comment Ditmar vainquit par sa prudence une nation , que le Duc n'avoit pu vaincre par les armes. Avant la pointe du jour suivant , les François abandonnerent leur camp , & s'en retournerent en leur pair.

Le Roi alla après cela en Baviere , où il donna bataille à Arnoul , & où quelques - uns disent qu'il reçut une
blessure

blessure. Quelque temps après qu'il fut de retour en son país, il sentit que sa maladie diminuoit ses forces, à mesure que les disgraces ruinoient ses affaires, appella Evrard son frere qui l'estoit venu visiter, & luy parla en ces termes. *Je sens bien, mon cher frere, que Dieu me veut retirer du monde, & la violence du mal qui me presse, me fait bien connoitre que la fin de ma vie est proche. C'est pourquoy je vous exhorte à pourvoir à ce que vôtre interêt particulier, & l'interêt general de l'Estat demande de vous. Nous avons de l'argent & des troupes, des armes, & des villes. Nous avons les ornemens de la dignité Royale. Mais pour ne rien diffimuler, nous n'avons ni la fortune, ni la vertu, qui sont necessaires pour la conserver. La fortune, & la vertu sont le partage de Henri. Portez-lui ces ornemens, la sacrée lance, les bracelets d'or, la Cotte-d'armes, l'épée, & le Diademe; traitez avec lui, & vous assurez de son amitié. Il n'est pas juste que vous exposiez une infinité de peuples François à perir avec vous par les armes d'un si redoutable ennemi, & d'un Prince que le Ciel a choisi pour commander à un grand nombre de nations.*

Evrard fondant en larmes, promit

Córad.
919.

d'exécuter les ordres du Roi son frere ; qui mourut incontinent après. C'estoit un Prince prudent , hardi , genereux , liberal , & orné de toute sorte de vertus , Il fut enterré dans la ville de Vilinaburg , au grand regret de tous les François.

Son frere suivant ses ordres , alla trouver le Duc Henri , luy mit ses tresors entre les mains , se soumit à son obeissance , aquit ses bonnes graces , & les conserva jusques à la fin de sa vie. Ayant ensuite assemblé à Frislar les Princes , & les Commandans de l'armée , il le declara Roi en presence des François & des Saxons. Heriger qui estoit alors Souverain Pontife de Mayence , luy offrit de le sacrer , & de luy mettre le Diademe sur la tête. Bien que Henri ne pust mépriser un aussi grand honneur que celuy-là , il ne jugea pas pourtant à propos de l'accepter. : *C'est assez* , leur dit-il , *d'avoir au dessus de mes ancêtres le titre de Roi que je reçois aujourd'hui par la grace du Ciel , & par les suffrages de vôtre assemblée , sans avoir encore l'honneur du Sacre , & du Diademe , que je ne croy pas meriter.* Ces paroles , furent suivies de l'approbation de tout le peuple qui le proclama Roi en jettant de grans cris , & en levant les mains au Ciel. Dès qu'il

eust esté élevé à cette dignité , il partit Henri.
à la tête de ses troupes pour aller com- 920.
battre Burcard Duc d'Allemagne. Quel-
qu'inclination que ce Duc eust témoi-
gnée en toutes rencontres d'affronter les
dangers ; néanmoins comme il n'avoit
pas moins de prudence que de valeur,
il jugea bien que ses forces n'estoient pas
suffisantes pour résister à la puissance du
Roi , & se rendit à luy avec ses places
& ses sujets. Après cet heureux succez,
le Roi Henri tourna ses armes contre
Arnoul Duc de Baviere , & l'assiegea
dans la ville de Ratibone. Mais ce Duc
voyant que la garnison n'estoit pas en
estat de soutenir l'effort d'une armée
Royale , ouvrit les portes , & se rendit
avec son Duché. Le Roi le reçut tres-
civilement , & le traita comme son inti-
me ami. Il augmentoit cependant de jour
en jour son autorité , reparoit les pertes
que les guerres civiles & étrangères
avoient causées à son Royaume ; & quand
il en eut reüni toutes les parties , &
qu'il y eust établi une paix solide , il por-
ta la guerre en Lorraine.

C'est ainsi que fut appellé le Royau-
me de Lotaire , fils de Louis , & petit-
fils de Charle-magne. Ce Lotaire avoit
deux freres , Charles , & Louis. Charles

Henri. eut en partage le Royaume d'Aquitaine,
& de Gascogne , borné du côté d'Occi-
920. dent par la ville de Barcelone , du côté
de Septentrion par la mer Britannique ,
du côté de Midi par les Alpes , & du
côté d'Orient par la Meuse. Le Royau-
me de Lotaire contenoit le país qui s'é-
tend entre la Meuse & le Rhin. Louis
eut les país qui s'étendent depuis le
Rhin jusques à l'Illyrie , la Pannonie,
& le Dannemarc. Avant ce partage , il
y eut une celebre bataille donnée entre
ces trois freres à Fontenai. Ce partage
dura jusques au temps auquel ces trois
Royaumes furent reünis par droit de
succession en la personne de Charles le
Gras ayeul de Louis , dont nous avons
ci-devant parlé. Un Seigneur de Fran-
conie nommé Eudes , conduisit si pru-
demment les affaires du Roi Charles ,
que les Normans qui ruinoient depuis
long-temps son Royaume , perdirent une
sanglante bataille , où ils laisserent cent
mille des leurs sur la place. Ce signalé
service accrut si fort le credit , & la fa-
veur d'Eudes , qu'il fut considéré comme
la seconde personne du Royaume , quoi-
qu'il fust venu à la Cour avec un seul
valet au commencement de sa fortune.
Le Roi Charles luy recommanda en

mourant de se souvenir de ses bienfaits , Henri
& d'en témoigner sa reconnoissance à 92 l.
son fils , au cas que ce fust d'un fils que
la Reine sa femme qui estoit grosse , ac-
couchast. Elle accoucha en effet d'un
fils posthume , auquel Eudes donna le
nom , & le Royaume de son pere. Mais
l'Empereur Arnoul qui avoit chassé
Charles le Gras de Germanie , s'empara
après sa mort de tous ses Estats. Eudes
offrit à Arnoul le Diademe , le sceptre,
& les autres marques de la Royauté , &
les retint du consentement de cet Empe-
reur. Telle fut l'origine du differend qui
dure encore entre les descendans de
Charles surnommé le Simple , & les
descendans d'Eudes touchant le Royau-
me , & le sujet des diverses pretentions
sur la Lorraine.

Voila ce qui donna lieu au Roi Hen-
ri de prendre les armes contre Charles.
La fortune ayant secondé ses desseins , il
donna plusieurs fois la chasse aux trou-
pes de ce Prince. Hugues ; dont le pere
nommé Robert , fils d'Eudes , avoit
esté tué par l'armée de Charles , trouva
moyen de surprendre ce Roi , & s'estant
saisi de luy , le garda jusques à sa mort
dans une étroite prison.

Henri qui n'avoit pas moins de pieté

R iij

Henri. que de valeur , fut sensiblement touché
 92 I. de la disgrâce de Charles , deplora le
 changement auquel la grandeur humaine est sujette , & se resolut de ne plus employer la force des armes contre une nation aussi belliqueuse , aussi inquiète , & aussi indomtable que celle des Lorains , mais de tâcher de les reduire par les ruses , & par les intrigues.

Il y avoit en ce temps-là un Lorain nommé Chrétien , qui considerant que tous les desseins du Roi Henri réussissoient , s'efforça de gagner ses bonnes graces , & d'aquerir du credit auprès de luy. Ayant donc feint une maladie , il envoya prier Giselbert Duc de Lorraine de le venir visiter , & quand il y fut allé , il se saisit de luy , & l'envoya à Henri. Comme ce Giselbert estoit issu d'une famille tres-ancienne , & tres-noble , & qu'il possedoit le Duché de Lorraine par droit de succession ; le Roi fut fort aise de l'avoir entre les mains , & crut qu'il se rendroit maitre par son moyen de tout le Royaume de Lorraine. Quand il l'eut entretenu , & qu'il eut reconnu qu'il estoit plus recommandable par le lustre qu'il tiroit de ses vertus personnelles , que par celuy qu'il tiroit de la noblesse de ses peres , il le traita avec toute sorte

de civilité , l'honora de son amitié , & Henri.
de son alliance en luy donnant Gerberge
sa fille en mariage , & en luy con- 921.
fiant le Gouvernement du Royaume de
Lorraine.

Henri eut outre Gerberge d'autres
enfans de Matilde Princeſſe non moins
illuſtre par l'éclat de ſes vertus , que
par celuy de ſa naiſſance. L'ainé eſt Oton,
les delices du genre humain. Le ſecond
ſe nomme Henri , de meſme que le Roi
ſon pere , & eſt Prince genereux. Le
troiſième eſt Brunon , que nous avons
vu ſ'aquitter des devoirs d'un ſaint Evê-
que , & d'un ſage Duc. Et certes on ne
ſauroit le blâmer de ſ'eſtre chargé de
ces differens emplois ; puisſque Samuel,
& pluſieurs autres hommes éminens en
ſaineté , ont exercé en meſme temps
les fonctions de Prêtre & de Juge. Hen-
ri eut encore une autre fille qui fut ma-
riée au Duc Hugues.

La Reine Matilde eſtoit fille de Thie-
ri , niece de Vitiſquind , d'Inus , & de
Reginbern. Ce dernier ſ'oppoſa durant
pluſieurs années aux incuſions & aux
ravages que les Normans faiſoient dans
la Saxe , les vainquit , & les chaffa du
païs. Ils deſcendoient tous de Vitiſquind
Grand Duc , qui fit autrefois forte guerre

Henri. l'espace de près de trente ans à Charlemagne. Lorsque la Saxe fut délivrée des guerres civiles , elle commença à estre exposée aux étrangers. Les Hongrois laisserent en tous les lieux par où ils passerent des marques de leur cruauté, mettant le feu dans les bourgs , & dans les villes , & y répandant une si horrible quantité de sang , personne ne la pouvoit voir sans croire que le país estoit menacé d'une ruine entiere. Le Roi n'osant avec des troupes nouvellement levées & aguerries , s'engager à un combat contre de si redoutables ennemis , demeura enfermé dans la ville de Verle.

921. Il me semble qu'il est plus à propos de passer sous silence le pillage des maisons, la profanation des temples , l'embrasement des Monasteres , que de renouveler nos douleurs , en faisant un recit exact des cruantez de ces peuples. Il arriva dans le cours de cette guerre , qu'un des premiers d'entre les Hongrois , fut pris , & mené au Roi. Les Hongrois qui le cherissoient tendrement , offrirent pour sa rançon une quantité incroyable d'or, & d'argent. Mais le Roi méprisant leur or , ne voulut point le mettre en liberté , qu'ils ne posassent les armes. Il leur rendit donc le prisonnier , & leur fit de

922.

riches presens , & en échange ils consentirent à une trêve de neuf ans.

922.

Lorsque le Roi Henri passa le Rhin pour faire la conquête de la Lorraine , il reçut un Ambassadeur de Charles Roi de France , qui luy rendit de profonds respects au nom de ce Prince. *Mon maître* , luy dit-il , *qui a esté dépoüillé de la souveraine puissance , & réduit à une condition privée par les mauvais artifices de ses ennemis , n'a point de plus sensible consolation dans ce triste changement , que d'apprendre les heureux succez de vos entreprises , & vous supplie de recevoir ce précieux present comme un gage de son amitié.* En disant ces paroles , il luy donna une main de S. Denys martyr enchaînée dans un reliquaire d'or , entichi de pierreries , & ajouta : *Acceptez , s'il vous plait , cette portion du corps du bienheureux martyr , comme une assurance de l'estime , & du respect que mon maître conservera pour vôtre personne avec une immuable fidelité. Ce saint est l'unique appui qui nous reste depuis que S. Vitus nous a abandonnez pour nôtre malheur , & est allé visiter la Saxe , & y a porté la paix , & avec la paix l'abondance , & toute sorte de prosperité. Depuis ce temps là nous avons toujours esté affligez de*

R v

Henri. *guerres civiles & étrangères. En la mes-*
 922. *me année où nous fumes privez de ce saint*
dépôt, nos Provinces furent ravagées par
les irruptions des Danois, & des Nor-
mans.

Le Roi Henri reçut le present avec joye, se prosterna devant les saintes reliques, & les baïsa avec un profond respect.

Au reste, l'illustre martyr dont parloit l'Ambassadeur, estoit issu d'une famille tres-ancienne, & tres-noble de la Province de Lycie. Ses parens étoient Payens. Son pere le presenta à Valerien Gouverneur de la Province, qui voulut l'obliger à sacrifier aux faux Dieux. Mais ce Gouverneur perdit l'usage de la main en punition de son impieté, & fut ensuite guéri par les prieres du Saint. Les bras des bourreaux qui avoient ordre de le tourmenter, devinrent secs, & immobiles. Mais ils en recouvrent aussi l'usage par l'intercession du Martyr. Le pere voyant qu'il se moquoit des supplices qu'on avoit voulu luy faire souffrir, le remena en sa maison, & l'enferma dans une chambre remplie des objets les plus propres à charmer les sens. Ce pere ayant porté sa profane curiosité sur les mysteres qui se celebroident dans cette cham-

bre , en perdit la vuë du corps , & reçut celle de l'esprit , en ajoutant foi aux veritez de la Religion Chrétienne. Ayant ensuite recouvré la vuë , par le merite des prieres de son fils , il le voulut tuer , & renonça à la foi qu'il avoit embrassée. Modeste suivant l'avertissement qu'il avoit reçu d'un Ange , prit Vitus , & passa la mer avec luy. Ils arriverent au fleuve Siler , passerent en cet endroit les jours & les nuits en prieres , & vécutent des alimens qu'un aigle leur apportoit. Comme les peuples accouroient en foule pour les voir ; Vitus leur annonça JESUS-CHRIST , & disposa plusieurs personnes à recevoir le Baptême. Il fut mandé à Rome par Diocletien , & après que par ses prieres il eut delivré le fils de cet Empereur du demon qui le possédoit , il fut sollicité d'offrir de l'encens aux Dieux. Mais parce qu'il le refusa en des termes un peu forts , & dont l'Empereur se tint offensé , il fut exposé aux bêtes qui ne luy firent aucun mal. Il fut ensuite jetté dans un four allumé ; mais un Ange en éteignit le feu , & le saint en sortit sain & entier. Il fut chargé de chaines , & enfermé dans une étroite prison ; mais le Seigneur l'y visita avec ses Anges. Enfin on le mit sur le

Henri. 922. chevalier avec Modeste, & une Dame de qualité nommée Crescence. Mais après qu'il eut eu les os demis, il eut la consolation de voir les bourreaux dissipés & mis en fuite par un coup de tonnerre, & il se trouva porté par un Ange dans le même lieu où il avoit accoutumé de faire ses prières. Ce fut là où les saints Martyrs remirent leurs âmes entre les mains de Dieu.

Une Dame de qualité nommée Florence, donna la sépulture à ces corps dans un lieu nommé Marien. Je croy, illustre Princesse, devoir vous rapporter la dernière Oraison que fit le saint martyr Vitus, afin que concevant une grande dévotion envers luy, vous obteniez son intercession. *Seigneur JESUS-CHRIST, dit-il. Fils de Dieu vivant, accomplissez le desir du cœur de ces peuples. Levez tous les obstacles que le siècle peut apporter à leur salut. Mettez dans votre gloire ces âmes fidèles qui vous rendent gloire des merveilles que vous opérez en ma personne, & qui tirent gloire de mes souffrances.* Dieu eut la bonté d'accorder au S. Martyr l'effet de sa prière.

Un homme nommé Fulrade, étant allé à Rome long-temps depuis ce temps-

là , & y ayant lu les Actes de S. Vitus, Henry
 remarqua le lieu où son corps estoit en-
 terré , & l'en ayant tiré , le porta à Pa-
 ris. Il en fut depuis transferé en Saxe
 sous le regne de Louis le Debonnaire ;
 & depuis ce temps-là les affaires des
 François tomberent en desordre , & cel-
 les des Saxons devinrent de jour en jour
 plus florissantes , jusques à ce qu'elles
 soient arrivées à un point de puissance ,
 & de grandeur , où il semble qu'elles
 ne se puissent maintenir, En effet , le Roi
 vôtre pere , ce Prince que nous pouvons
 appeller les delices de l'Univers , a ren-
 du son nom formidable non seulement à
 la Germanie , à l'Italie , & à la France ,
 mais à toute l'Europe.

Ayez donc , illustre Princesse , une
 grande devotion envers ce puissant Pro-
 tecteur , dont la presence a mis la Saxe
 en liberté , au lieu qu'elle estoit aupara-
 vant en servitude , & l'a renduë souve-
 raine de plusieurs Nations , au lieu qu'au-
 paravant elle payoit tribut aux autres.
 Il n'a pas besoin de vôtre faveur dans
 l'estat de gloire où Dieu l'a élevé. Mais
 nous qui ne sommes que d'humbles su-
 jets en avons besoin. Assistez-nous donc
 de vôtre protection envers le Roi de la
 terre , afin que ce bienheureux Martyr

Henri. vous assiste de la sienne envers le Roi du Ciel.

924. Bien que je ne doive pas passer sous silence les soins que le Roi Henri prit d'accroître les forces de son Royaume, & de diminuer celles des Barbares, aussitôt qu'il eut obtenu des Hongrois la paix pour neuf ans ; j'avouë pourtant que je n'ai point de paroles pour les exprimer dignement. Il tira le neuvième de tous les soldats qui habitoient à la campagne, & l'obligea à habiter dans les villes, à la charge d'y bâtir huit logemens, pour ses compagnons, & de ferrer le tiers des fruits de la terre. Les huit autres semoient, moissonnoient, recueilloient les fruits de la terre pour le neuvième, & les mettoient au lieu destiné pour les recevoir. Le mesme Prince ordonna que toutes les assemblées seroient tenuës, & que tous les festins seroient faits dans les villes, à la construction desquelles il occupa continuellement les gens de guerre, afin qu'ils s'accoutumassent durant la paix à supporter le travail hors des villes où il n'y avoit point de bâtimens, ou bien il n'y en avoit point de considerables. Le Roi tourna tout d'un coup ses armes contre les Hevelliens qui sont de la Nation des

Esclavons , & après les avoir harcelez , *Henri*
& fatiguez en quantité de rencontres ,
il se campa sur la glace , & ayant mis *924.*
le siege devant la ville de Brennabourg ,
il la prit par famine , par le froid ; &
par les armes. Quand il en fut maitre ,
& du païs d'alentour , il marcha vers
la Dalamancie , contre laquelle son pere
luy avoit autrefois fait faire son premier
apprentissage. Il y assiegea la ville de
Grona , & la prit le vintième jour du
siege. Les maisons furent abandonnées
au pillage , tout ce qui estoit au dessus
de la puberté passé au fil de l'épée. Les
jeunes garçons , & les jeunes filles gar-
dez prisonniers. Il mena ensuite son ar-
mée contre la ville de Prague. Mais cet-
te capitale de la Boëme se soumit à son
obeïssance avec le Roi. On publie d'é-
tranges choses de ce Prince. Mais com-
me je n'y ajoute aucune creance , je ne
croi pas devoir les rapporter. Ce qui est
certain , c'est que Boleslas son frere a
conservé toute sa vie une inviolable fi-
delité à l'Empereur , & luy a rendu de
tres-bons services.

Le Roi ayant imposé un tribut aux
Boëmiens , & aux peuples d'alentour ,
& aux Abotrites , aux Vilsiens , aux He-
velliens , aux Dalamanciens , aux Re-

Henri. daires , & ayant donné la paix à ses Etats ; Ces derniers se souleverent , & s'estant assemblez en grand nombre , surprirent la ville de Valisleu , & firent passer tous les habitans par le tranchant de l'épée. Les autres peuples ayant suivi l'exemple de la revolte , le Roi donna des troupes à Bernard Gouverneur de la Province des Redaires , pour aller reprimer l'insolence de ces rebelles , avec ordre de prendre Ditmar pour son Collegue , & de mettre ensemble le siege devant la ville de Lunquin. Le cinquième jour du siege , le General ayant eu avis que les Barbares s'estoient assemblez à dessein d'attaquer le camp la nuit suivante , commanda à ses gens par l'avis de son Collegue , de se tenir sous les armes pour éviter toute surprise. Cette nouvelle de la resolution que les ennemis avoient prise , causa differens effets dans l'esprit des gens de guerre , selon leurs differentes inclinations , les uns apprehendant le combat , & les autres le desirant. La nuit plus obscure que de coutume , jointe à une pluie extraordinaire , empêcha le dessein des rebelles. Cependant les Saxons demurerent toujours sous les armes , & dès que le jour parut , & que le signal eut esté entendu ,

les soldats preterent serment à leurs chefs, & se promirent mutuellement de bien faire leur devoir. Au lever du Soleil ils marcherent en bon ordre sous leurs Enseignes. Le General qui estoit à l'avant-garde, fondit des premiers sur les Barbares ; mais n'ayant avec une poignée de gens pu remporter aucun avantage sur une multitude presqu'innombrable, il rejoignit son armée, & rapporta que les ennemis avoient peu de Cavalerie, & que l'Infanterie, quoique tres-nombreuse, avoit esté tellement incommodée par la pluie de la nuit precedente, qu'elle ne pouvoit se refoudre à prendre ses rangs, & qu'il falloit que la Cavalerie usast de menaces pour l'y contraindre. Le Soleil tombant sur leurs habits tous mouillez, en fit sortir une fumée qui les aveugloit, pendant que les Saxons jouïssent d'un air fort serain. Le signal ayant donc esté donné, & le General ayant exhorté ses legions à combattre genereusement, elles fondirent avec un grand cri sur les Barbares ; mais ne les ayant pu percer à cause qu'ils estoient extremement serrez, elles les attaquèrent de flanc à droite & à gauche. Comme le combat s'échauffoit, & que plusieurs estoient tuez de côté &

Henri. d'autre , sans que les Barbares eussent en-
 927. core quitté leurs rangs , le General en-
 voya demander du secours à son Colle-
 gue. Celuy-ci depécha cinquante hom-
 mes bien armez qui attaquèrent de flanc
 les Barbares , rompirent leurs rangs , &
 les mirent en tel desordre , que tout le
 reste du jour ils furent poursuivis , &
 taillez en pieces. Quand ils virent qu'ils
 ne pouvoient plus tenir la campagne,
 ils tâcherent de se refugier dans une vil-
 le qui estoit proche ; mais Ditmar leur
 en ayant fermé le passage , ils s'enfui-
 rent vers la mer , où perirent tous ceux
 qui avoient évité de tomber entre les
 mains des Saxons. La guerre cessa par
 la defaite entiere des rebelles ; aucun de
 l'Infanterie n'échapa , & tres-peu de la
 Cavalerie. L'heureux succez de cette
 journée causa une grande joye dans l'ar-
 mée victorieuse , qui ne pouvoit se las-
 ser de relever par des loüanges extraor-
 dinaires la valeur , & la conduite de ses
 chefs. Le jour suivant elle marcha vers
 la ville dont j'ai parlé ; mais les citoyens
 bien loin de se deffendre , mirent bas les
 armes , demanderent la vie , & l'obtin-
 rent. Ils sortirent tous sans armes ; les
 personnes de basse condition furent em-
 menées en captivité avec leurs meubles,

leurs femmes , & leurs enfans. Nous Henri.
perdimes en cette guerre les deux Lo-
taires , & quelques autres personnes de 927.
qualité.

Le General étant revenu en Saxe avec son Collegue , & les autres Commandans de l'armée , ils y furent reçus tres-civilement par le Roi qui leur donna de grandes loüanges , de ce qu'avec peu de troupes ils avoient vaincu une si effroyable multitude de Barbares. On disoit que le nombre des morts montoit jusques à deux cens mille. Le jour suivant on coupa la tête aux prisonniers.

La joye de cette celebre victoire fut accruë par celle des nôces d'Oton fils du Roi , qui épousa la fille d'Edmond Roi d'Angleterre , & sœur d'Adelstan. Il en eut un fils nommé Liudolfe, qui gagna l'affection de tout le monde par ses excellentes qualitez , & une fille nommée Liutgarde , qui fut depuis mariée à Conrad Duc de Franconie.

Le Roi Henri voyant qu'il avoit des troupes , dont la valeur s'estoit signalée dans la derniere guerre , se resolut de les employer contre les Hongrois ses anciens ennemis. Ayant donc convoqué une assemblée fort nombreuse de ses sujets , il leur proposa son dessein de cette sorte.

Henri.

Les maux que vous avez soufferts durant les guerres civiles, & étrangères, ne vous permettent pas d'ignorer l'heureux changement qui est survenu aux affaires de l'Empire. Il jouit maintenant d'une profonde tranquillité, que la bonté de Dieu secondée de mes soins, & de vôtre valeur luy a procurée. La rebellion est domtée, & le peu de rebelles qui ont évité la mort, sont tombez dans la servitude. Nous n'avons plus que les Hongrois à vaincre. J'ai épuisé jusques ici vos familles pour remplir l'avidité insatiable de leur avarice. Et pour continuer à leur payer le tribut, il faut que je prenne à l'avenir le bien des Eglises, & de leurs Ministres. Considererz serieusement ce que nous devons faire en cette rencontre, & voyez si vous voulez que pour nous racheter, je donne aux ennemis de Dieu le bien consacré à son service, ou que le laissant dans les temples, je m'efforce avec son secours de vous délivrer de la tyrannie. Le peuple répondit tout d'une voix, qu'il souhaitoit d'estre délivré de la servitude par la misericorde du Seigneur, qui est juste en toutes ses voyes, & saint en toutes ses actions. Et ayant levé la main, promit au Roi de combattre vaillamment ces fiers, & cruels ennemis.

f. 144.
. 17.

Quelque temps après que le Roi eut congédié l'assemblée, les Ambassadeurs des Hongrois luy vinrent demander le tribut accoutumé ; mais il le leur refusa, & les renvoya en leur païs. Quand les Hongrois eurent appris ce refus par la bouche de leurs Ambassadeurs, ils prirent les armes à dessein de venir faire la guerre en Saxe ; & en passant par la Dalamanthie ils demanderent du secours à leurs anciens amis. Mais ceux-là qui savoient que les Saxons estoient preparez à les bien recevoir, au lieu de leur donner du secours, leur jetterent un gros chien. L'impatience que les Hongrois avoient d'en venir aux mains avec les Saxons, les empêcha de s'arrêter pour se venger de cette injure, & leur fit souffrir les railleries que ces peuples firent d'eux durant leur passage. Ces Hongrois entrèrent dans la Turinge le plus à l'impourvu qu'il leur fut possible, & y exercèrent toute sorte d'actes d'hostilité, puis ils se partagerent en deux bandes, dont l'une s'efforça d'entrer en Saxe du côté d'Occident, & de Midi. Mais les Saxons & les Turingiens s'estant joints ensemble pour leur disputer l'entrée de leur païs, tuèrent leurs chefs, poursui-

Henri.

933.

virent les soldats de côté & d'autre ; de sorte qu'après avoir esté long-temps errans & vagabons , les uns moururent de faim , les autres de froid , les autres furent pris , & tuez , & tous enfin perirent miserablement , comme ils meritoient. L'autre bande qui estoit demeurée du côté d'Orient , ayant appris que la sœur naturelle du Roi , femme de Gui de Turinge , estoit dans une ville voisine avec de grans tresors en or , & en argent , attaquèrent si vigoureusement la ville , qu'ils l'auroient prise , selon toutes les apparences , si la nuit qui survint ne les eust obligez à discontinuer l'attaque. Mais ayant appris cette nuit-là que leurs compagnons estoient peris de la maniere que nous l'avons rapporté , & que le Roi estoit occupé à Riade avec une puissante armée , dans la resolution de les combattre , ils leverent le siege , & allumerent , selon leur contume , quantité de feux pour assembler tout ce qu'ils avoient de gens dispersez à la campagne,

A la pointe du jour , le Roi fit marcher ses troupes , les exhortant à mettre en Dieu leur confiance , & à attendre de luy une protection semblable à celle

qu'ils en avoient reçü en quantité d'autres occasions. Qu'ils combattissent vaillamment pour la deffense de leur patrie contre les ennemis communs de toutes les Nations, & qu'ils ne doutassent point de la victoire, Ce discours inspira une merveilleuse ardeur aux gens de guerre; Mais la presence de l'Empereur qui ayant devant luy son étendart où un Ange estoit representé, parcouroit tous les rangs fut encore plus puissante sur leurs esprits que ce discours. Ce Prince apprehendant que les ennemis ne se retirassent à la vuë de son armée, envoya devant une legion de Turingiens pour les attirer au combat. Cette legion les y attisa en effet; mais ils ne laisserent pas de prendre la fuite aussi-tôt qu'ils eurent aperçu toute l'armée. On les poursuivit environ l'espace d'un mille; mais à peine en put-on prendre, ou tuer un tres-petit-nombre. Leur camp fut pillé, les prisonniers delivrez, & la ville secourü. Le Roi rendit à Dieu de solennelles actions de grace pour sa victoire, & consacra à son service, & au soulagement des pauvres le tribut qu'il avoit accoutumé de payer aux Hongrois. Il fut après cela proclamé Empereur par l'armée, & pere de la patrie, La re

Henri. 935. putation de son nom se répandit avec tant d'éclat par tout l'Univers , que les Rois , & les Princes rechercherent son amitié , & ceux qui furent assez heureux pour l'obtenir , en éprouverent la fidélité & la constance. Heribert beau-frere de Hugues estant maltraité par Raoul qui avoit usurpé le Royaume de France contre toute sorte de justice , implora la protection du Roi Henri , qui ne pouvant rien refuser à ses amis , fit un voyage en France , conféra avec le Roi Raoul , & menagea les interêts d'Heribert. Que s'il fit ressentir aux étrangers l'inclination genereuse qu'il avoit à obliger , il déploya toute sa liberalité envers ceux de son païs ; & il n'y eut point de Seigneurs de Saxe qu'il ne gratifiast de quelque dignité , ou de quelque charge. Il avoit joint les avantages du corps à ceux de l'esprit , & il relevoit sa prudence par un air plein de majesté , & tout à-fait digne de l'Empire. Quand pour se delasser de ses fatigues , il prenoit quelque divertissement , il y conservoit une gravité qui tenoit tout le monde dans le respect. Il se portoit avec une telle ardeur à la chasse , qu'il prit plus de quarante bêtes en un jour. Il estoit d'une humeur agreable

ble dans les festins, mais jamais ne s'a- Henri.
bandonnoit à la débauche.

Après qu'il eut réduit à son obeissance 936.
toutes les Nations voisines de ses Estats, il
crut devoir arrêter les courses & les bri-
gandages que les Danois faisoient sur
les Frisons, Quand il les eut vaincus ,
il leur imposa un tribut , & obligea leur
Roi nommé Nuba à recevoir le Bap-
tême. Quand il eut domté tous ses enne-
mis , il eut dessein d'aller à Rome ;
mais ses indispositions ne luy permirent
pas d'entreprendre un si long voyage.
Se sentant attaqué de maladie, il con-
voqua une assemblée generale de ses su-
jets , dans laquelle il partagea ses terres,
& ses tresors à ses enfans , & nomma
Oton son fils aîné pour estre son suc-
cesséur. Après avoir ainsi déclaré ses
dernieres intentions , il mourut dans la
plus grande reputation qu'aucun Prince
ait eue depuis long-temps , laissant à l'aî-
né de ses fils un Empire qu'il n'avoit
point eu par droit de succession , mais
qu'il avoit aquis par sa valeur , & qu'il
ne tenoit que de Dieu. Il regna seize
ans , & en vécut environ soixante. Son
corps fut porté par les soins de ses fils
en la ville de Quedlinbourg , & enterré

Henri. dans l'Eglise de Saint Pierre vis-à-vis
936. l'Autel en presence d'un nombre infini
de peuple de différentes Nations, qui ne
pouvoit assister à cette triste & lugubre
ceremonie sans verser des larmes.





LIVRE II.

A YANT à commencer , ou plutôt à achever un long ouvrage , j'ai à souhaiter que vous luy donniez v^otre protection , illustre Princesse , dont la puissance s'étend par toute l'Europe , & mesme jusques en Asie , & en Afrique. Recevez-le , s'il vous plait , avec la mesme affection qu'il vous est offert ; & si vous y trouvez quelques défauts , ayez la bonté de les excuser.

Oton.
936.

Henri , le pere de la patrie , le plus grand , & le meilleur de tous les Rois estant mort , les François , & les Saxons élurent Oton son fils , qui long-temps auparavant avoit esté designé son successeur. Ils s'assemblerent pour cet effet à Aix la Chapelle , proche de la ville de Juliers , fondée autrefois par Jules Cesar. Lorsque les Ducs , les Princes , & les autres Grans y furent arrivez , & qu'ils se furent rendus en la Galerie qui

S ij

Oton. est joignante à l'Eglise de Charle-magne, ils placerent leur nouveau chef sur un
 936. Trône préparé pour cet effet, & le firent Roi en luy pretant serment de fidelité, & en luy promettant leur service contre ses ennemis. Pendant que les Ducs & les autres Grans faisoient cette ceremo- nie, le Souverain Pontife de Mayence l'attendoit dans l'Eglise avec le Clergé, & le peuple. Lorsqu'il arriva, le Pontife revêtu d'une Aube, & d'une Chasuble, ayant la Mitre en tête, & la Crosse à la main droite, alla au devant de luy, & luy toucha la main droite avec sa gauche; puis l'ayant conduit jusques au milieu de l'Eglise, il s'y arrêta, & s'estant tourné vers le peuple qui estoit rangé en rond dans des galleries qui avoient esté faites exprés, afin que le nouveau Prince pust estre vu de tous côtez, il leur dit : *Je vous amene Oton que Dieu a choisi pour vous gouverner, que le feu Roi Henri a designé il y a long-temps pour son successeur, & que les Grans de l'Estat viennent d'élire. Si vous agreez cette élection, témoigneZ-le en levant les mains.* Le peuple leva les mains à l'heure mesme, & fit de grandes acclamations, pour souhaiter à son nouveau Chef toute sorte de prosperité, & de

bonheur. Le Pontife marcha après cela avec le Roi , qui estoit vêtu d'une tunique fort étroite à la façon des François, & ils s'avancerent ensemble jusques à l'Autel où estoient les ornemens Royaux, savoir l'épée , le baudrier , le manteau , les bracelets , le Bâton , le sceptre & le diademe. Au reste , le Pontife dont je parle , estoit Hildebert , François de Nation , Moine de profession , élevé dans le Monastere de Fulde ; du gouvernement duquel il fut chargé en consideration de son rare merite , & n'en fut depuis retiré que pour estre placé sur le siege de l'Eglise de Mayence. C'estoit un homme d'une sainte vie , & qui avoit perfectionné par l'étude le beau-naturel qu'il avoit reçu en venant au monde. On dit qu'entre les dons desquels le Ciel l'avoit favorisé , il avoit celuy de Prophetie.

Oton.

936.

Les Archevêques de Trèves , & de Cologne ayant eu contestation ensemble touchant le Sacre du Roi , & chacun d'eux ayant pretendu que c'estoit à luy à en faire la ceremonie ; l'un , parce que son Eglise estoit la plus ancienne , & qu'elle avoit esté fondée par S. Pierre ; & l'autre parce que le lieu du Sacre estoit dans son Diocèse , ils convinrent de

Oron.

936.

déferer cet honneur au mérite particulier d'Hildebert. Ce Prelat s'estant donc approché de l'Autel , y prit l'épée , & le baudrier , puis s'estant tourné vers le Roi : il luy dit : *Recevez cette épée pour vous en servir contre tous les ennemis de JESUS-CHRIST , contre les Nations infidelles , & contre les mauvais Chrétiens. C'est la marque de l'autorité qui vous est donnée de la part de Dieu pour gouverner les François , & pour maintenir la paix parmi les Nations Chrétiennes.* En luy donnant le manteau , & les bracelets , il luy dit : *Ces pans qui pendent jusques à terre , vous doivent aversir du Zele dont il faut que vous soyez animé pour maintenir la foi , & la paix jusques à la fin de vôtre vie.* Il prit ensuite sur l'Autel le sceptre , & le bâton , & les mettant entre les mains du Roi , il luy dit : *Ce sont-là des marques de l'obligation où vous estes de châtier vos sujets avec une bonté paternelle , de protéger les ministres du Seigneur , les veuves les pupilles , & de n'omettre jamais les œuvres de miséricorde , afin que vous en receviez la recompense , & dans le temps present , & à l'avenir.*

Hildebert , & Victoi luy verserent après cela sur la tête l'Huile sainte , & y

mirent la couronne. Quand ils eurent Oron.
achevé la cérémonie du Sacre, ils me- 936.
nerent le Roi à son Trône, où l'on mon-
toit par un escalier, & d'où il pouvoit
voir tout le peuple, & en estre vu. Ce
Trône estoit placé entre deux colonnes
de marbre d'une merveilleuse beauté.
On rendit ensuite à Dieu de solennelles
actions de graces, & on celebra les Sa-
cres mysteres. Après quoi le Roi retour-
na à son Palais, & s'assit avec les Pre-
lats, & tout le peuple à une table de
marbre magnifiquement couverte. Les
Ducs servoient en cette journée. Gisel-
bert Duc de Lorraine, dans le Gouver-
nement duquel estoit assis le Palais d'Aix
la Chapelle, avoit la sur-intendance de
toutes choses. Evrard faisoit la charge
de Grand-Maitre. Herman celle de grand
Echançon; & Arnoul celle de grand Ma-
reschal de Camp.

Sifroi, qui tenoit après le Roi le pre-
mier rang, comme son allié, estoit alors
chargé du soin de pourvoir au repos, &
à la tranquillité de la Saxe, & de s'op-
poser aux incursions des étrangers. Il es-
toit aussi chargé de l'éducation du jeune
Henri qui luy avoit esté confié. Le Roi
fit de grans presens à tous les Princes,
& à chacun d'eux suivant leur dignité,

Oton. & leur merite , & les renvoya fort satisfaits.

936. Les étrangers se portèrent cependant à de nouvelles entreprises. Boleslas tua son frere qui faisoit profession de la Religion Chrétienne , & qui vivoit selon les regles de la plus exacte vertu. Non content d'avoir commis ce parricide , il declara la guerre à un petit Prince de ses voisins qui luy estoit devenu suspect, à cause de la bonne intelligence qu'il entretenoit avec les Saxons. Ce petit Prince se voyant attaqué , ne manqua pas d'envoyer demander du secours en Saxe. On luy envoya Esic avec une legion de troupes de Mersbourg, une legion de Hesse , & une legion de Turinge qui n'estoit composée que de voleurs. Je dirai ici qu'elle fut l'origine de cette sorte de milice.

Comme le Roi Henri avoit autant de severité pour les étrangers , que de tendresse pour ses sujets , quand il trouvoit des voleurs propres à l'exercice des armes , au lieu de les condamner au supplice , il leur assignoit des terres aux environs de la ville de Mersbourg , avec ordre de les cultiver , & de ne faire des courses , & des prises que sur les étrangers. Voila de quels gens estoit formée

la dernière des légions dont j'ai parlé. Oton.

Quand Boleslas apprit que ce secours
là marchoit contre luy, & que les Sa- 937.
xons & les Turingiens faisoient deux
corps separez, il divisa aussi ses troupes
en deux bandes, pour les opposer à ces
deux corps. Les Turingiens ayant apper-
çu les ennemis, à la rencontre desquels
ils ne s'attendoient nullement, ne son-
gerent qu'à les éviter par la fuite. Mais
les Saxons, & les autres troupes auxiliai-
res qu'Esic commandoit, n'eurent pas
si tôt découvert l'autre bande des enne-
mis, qu'elles fondirent sur elle, & la
mirent en fuite. Esic estant retourné dans
son camp, ne tira pas le fruit qu'il de-
voit tirer de son avantage, parce qu'il
ne savoit rien de la déroute des Turin-
giens. Boleslas au contraire voyant que
l'armée victorieuse estoit dispersée, que
les uns dépouilloient les morts, que les
autres amassoient du fourage, & que les
autres ne songeoient qu'à faire bonne
chère, rallia ses troupes, fondit sur les
Saxons qui ne se desioient de rien, &
les défit entierement. Il alla ensuite vers
la ville du Prince son ennemi, l'emporta
du premier assaut, & la reduisit à la so-
litude où elle paroît encore aujourd'hui.
Cette guerre dura jusques à la quator-

Oton.

937.

zième année de l'Empire d'Oton. Mais depuis, Boleslas le servit très-utilement, & ne manqua en rien à la fidélité qu'il luy devoit. Le Roi bien loin de s'étonner de la prise de cette ville, mena son armée dans le país des ennemis, à dessein de reprimer leur insolence. Le Roi son père leur avoit autrefois fait la guerre, pour venger l'outrage qu'ils avoient fait aux Ambassadeurs de Tanctmar son fils, en la personne desquels ils avoient violé le droit des gens. J'espère que dans la suite nous parlerons plus au long de cette affaire. Le Roi Oton ayant dessein de la continuer, donna le commandement general de ses troupes à Herman, homme d'une naissance illustre, & d'une prudence consommée. Ce choix ne laissa pas de mécontenter les autres Princes, & ent'autres Vicman frere du Roi qui quitta l'armée sous pretexte d'une indisposition. Il est vrai que Vicman avoit un courage extraordinairement élevé, & une si parfaite connoissance de l'art de la guerre, que les peuples estoient persuadez qu'il surpassoit en ce point le reste des hommes.

Herman ne fut pas si-tôt entré à la tête des troupes dans le país ennemi, qu'il rencontra un petit corps qu'il mit

en deroute. Sa victoire accrut la jalousie de ses ennemis , & causa un si violent depit à Ecard fils de Liudolfe , qu'il jura qu'il ne vouloit plus vivre , s'il ne surpassoit les exploits d'Herman. Ayant donc choisi les plus vaillans de l'armée , il passa , contre les deffenses expressees du Roi , un étang qui estoit entre le camp de ce Prince , & la ville des ennemis , par lesquels il fut à l'heure mesme enveloppé , & taillé en pieces avec dix-huit des siens. Le Roi ayant defeat en différentes rencontres un grand nombre d'ennemis & imposé le tribut aux autres, retourna victorieux en Saxe, vers le vint-cinquième de Septembre.

A peine cette guerre estoit-elle terminée , qu'il prit envie aux Hongrois anciens ennemis de la Germanie , d'en commencer une autre , & de faire épreuve de la valeur du nouveau Roi. Ils entrèrent par la Franconie à dessein d'attaquer la Saxe du côté d'Occident. Mais le Roi Oton n'eut pas si-tôt appris leur arrivée , qu'il alla au devant d'eux à la tête d'une puissante armée , & les repoussa fort loin de ses frontieres.

Lorsque les guerres étrangères furent appaisées , il s'en éleva de civiles. Les Saxons devenus fiers de la gloire qu'ils

Oton.

420

Histoire

937.

avoient de relever du Roi , se persuaderent que c'estoit une chose indigne d'eux de dépendre de quelqu'autre que de luy, & de recevoir l'investiture d'un autre Seigneur. Evrard estant donc irrité du refus que Bruninge faisoit de le reconnoitre , amassa quelques troupes , mit le feu à la ville d'Eluer , & fit passer tous les habitans par le tranchant de l'épée. Le Roi pour châtier une entreprise aussi insolente que celle-là , condamna Evrard à payer cent talens ; & les chefs des gens de guerre qui l'avoient assisté de leurs armes , à porter des chiens jusques à la Royale ville de Magdebourg.

Le Roi transféra au mesme temps en cette ville-là les Reliques de Saint Innocent martyr. Or comme il avoit une merveilleuse inclination à la clemence , il en usa envers ceux qui avoient troublé la tranquillité publique. Car après avoir châtié fort legerement leur insolence , il leur permit de retourner en leurs maisons. Ils n'en furent pas pour cela moins attachez aux interêts d'Evrard leur Duc, ni moins disposez à executer les plus injustes de ses ordres. Aussi faut il avoüer qu'il avoit des qualitez fort aimables , & fort propres à concilier l'affection des peuples. Il estoit de facile accez , d'a-

greable conversation , moderé , genereux , & liberal. Oton.*

Arnoul Duc de Baviere estant mort en ce temps-là , ses fils eurent l'insolence de refuser de se rendre à la suite du Roi , quoiqu'ils en eussent reçu l'ordre. 937.

Le Comte Sifroi estant mort au mesme temps , Tancmar se mit en possession de ses terres qu'il pretendoit luy appartenir par droit de succession. Car il estoit fils de la fille de la tante de Sifroi , & du feu Roi Henri. Mais le Roi Oton ayant fait don de ces mesmes terres au Comte Geron , Tancmar en eut un sensible déplaisir. Le Roi fit en mesme temps un voyage en Baviere , en regla les affaires avec sa prudence accoutumée , & revint en Saxe. Au reste le differend d'Everard , & de Bruninge s'échauffa de telle sorte , que les deux partis se porterent à des actes de la derniere hostilité , & que l'on n'entendoit parler que de pillages , de meurtres , d'incendies.

On disputa au mesme temps avec beaucoup de chaleur , touchant les loix qui devoient estre observées dans les successions. Quelques-uns soutenoient que les enfans des enfans n'estoient point compris sous le nom d'enfans , & que le petit-fils ne devoit point partager avec son

Oton.

938.

oncle les biens laissez par son ayeul. Le Roi pour terminer cette contestation, ordonna qu'une assemblée seroit tenuë dans le village de Stela, & que l'affaire seroit decidée par le jugement des Jurisconsultes. Mais depuis pour ne point méconterter la noblesse, il en attribua la connoissance aux Seigneurs, & aux Grans, qui furent d'avis d'admettre le fils du fils à partager avec son oncle la succession de son ayeul. Ce qui fut ordonné par un Arrest irrevocable.

Les perturbateurs de la tranquillité publique, qui avoient soutenu jusques alors qu'ils ne faisoient rien contre le bien de l'Etat, & qu'ils se contentoient de venger leurs injures particulieres, furent manifestement convaincus dans la mesme assemblée. Car ils mépriserent les ordres qu'ils avoient reçus de s'y rendre. Neanmoins le Roi usa envers eux de sa clemence ordinaire, & au lieu d'employer contre eux les armes, il leur accorda du temps pour reconnoitre leur faute. Mais ce delai-là ne servit qu'à accroître l'insolence des factieux, & à donner lieu à la ruine des plus gens de bien. Ce n'estoient que ravages, que meurtres, qu'embrasemens, & la perfidie & la violence tenoient la placè de l'é-

quité, & de la bonne foi.

Oton.

Tancmar se ligu avec Evrard, & ayant amassé une troupe de gens de guerre, força la garnison de Bellic, abandonna la place au pillage, & emmena prisonnier le jeune Henri qu'il avoit trouvé dedans, le traitant sans aucune civilité. Gevard fils d'Endes qui estoit frere du Duc Herman, fut tué en cette rencontre, & sa mort fut par un secret jugement de Dieu l'occasion des differens qui survinrent entre les Ducs François.

938.

Tancmar ayant enrichi ses troupes par le pillage de cette ville, les trouva fort disposées à le suivre, & les mena vers une autre ville nommée Herfbourg, qu'il prit sans beaucoup de résistance, & où il mit une nombreuse garnison à dessein de faire des courses, & des prises à la campagne.

Evrard ayant cependant le jeune Henri entre les mains, le tint toujours sous seure garde. Deudi fut tué au mesme temps à la porte d'une ville nommée Larum, où Evrard avoit mis garnison.

Quand Vieman, qui s'estoit le premier revoké, vit que les autres rebelles se portoit à ces excez, il fit son accommodement, & demeura depuis inviolablement attaché aux interêts du Roi.

Oton.

939.

Quant à Tanemar , il estoit fils du feu Roi Henri , né d'une mere dont l'extraction estoit illustre. Il avoit l'esprit vif , le courage élevé , & une forte passion pour l'exercice des armes ; mais le lustre de ces belles qualitez estoit terni par l'infamie de ses débauches. Quelques biens qu'il possedast par la liberalité du feu Roi Henri son pere , neanmoins comme la succession de sa mere estoit fort riche , il ne put s'en voir privé sans en concevoir une extreme indignation , & sans se soulever contre son souverain pour son propre malheur , & pour celui des compagnons de sa revolte. Le Roi voyant que les rebelles avoient porté leur insolence jusques à une si horrible extremité , marcha quoiqu'à regret à la tête d'une puissante armée vers la ville d'Heribourg. Quand les citoyens se virent investis par une armée Royale , ils ouvrirent leurs portes , & la reçurent dans leur ville. Tanemar s'enfuit dans l'Eglise qui avoit esté autrefois dediée par le Pape Leon en l'honneur de Saint Pierre. Les gens de guerre , & principalement les Gardes du jeune Henri , qui brûloient d'envie de venger le mauvais traitement fait à leur maitre , ouvrent les portes de l'Eglise sans aucun respect

pour la sainteté du lieu , & entrent de- Oton.
dans. Ils le trouverent debout vis-à-vis
de l'Autel , sur lequel il avoit mis ses 939.
armes , & son collier d'or. Ils luy tire-
rent plusieurs coups , un fi's naturel de
Cobbon nommé Thiebaud , luy en porta
un entr'autres , en vomissant des injures.
Mais il en reçut à l'heure mesme un
autre de luy , dont il mourut peu de
jours après avec des convulsions & des
douleurs qui sembloient approcher de la
rage. Au mesme temps un soldat nom-
mé Maincie luy tira d'une fenetre qui
estoit derriere l'Autel , un trai qui luy
entra par le dos , & le renversa mort. Ce
Maincie qui par ses intrigues avoit en-
tretenu la mauvaise intelligence entre
les deux freres , & pillé les tresors de
l'Eglise , perit bien-tôt après miserable-
ment dans la guerre de Bierzu.

Quand le Roi apprit que les soldats
s'estoient portez en son absence à cet
excez de fureur & d'impieté de poursui-
vre Tancmar jusques dans l'Eglise , il
en témoigna du déplaisir : mais parce
qu'il avoit besoin de leur service durant
la guerre civile qui n'estoit pas encore
apaisée , il fut obligé de leur pardonner.
Il fit paroître la douceur de son naturel
en deplorant le malheur où Tancmar

Oton. son frere s'estoit precipité , & en loffant
 939. en peu de paroles les bonnes qualitez ,
 dont il avoit fait un mauvais usage. Il
 condamna cependant Thieri , & trois de
 ses neveux à estre étranglez , selon la loix
 des François , pour avoir eu part à la re-
 bellion. Voyant que les gens de guerre
 enrichis du butin qu'ils avoient fait à
 Heisbourg , ne demandoient qu'à com-
 battre , il les employa devant la ville de
 Larum , dont les habitans animez par
 le Gouverneur , se deffendirent vaillam-
 ment , jusques à ce qu'estant épuisez de
 forces , ils demanderent composition.
 Quand on les eust assurez de la vie , ils
 sortirent de la ville , & se soumirent à
 l'obeissance du Roi. Dammon Echanson
 qui s'estoit déjà signalé en plusieurs au-
 tres rencontres , aquit en celle-ci une
 grande reputation.

Quand Evrard apprit que Tancmar
 avoit esté tué de la maniere que nous
 avons rapporté , & qu'il vit que la plu-
 part de ceux de son parti l'abandon-
 noient , il desespera du succez de ses af-
 faires , se jetta aux pieds de Henri son
 prisonnier , & luy demanda sa protection.
 Ce Prince qui estoit encore dans une
 grande jeunesse , & qui brûloit d'un ar-
 dent desir de monter sur le Trône , la luy

promit , à condition qu'il conspireroit avec luy contre le Roi son frere , & qu'il l'aideroit à usurper l'autorité souveraine. Le jeune Henri se rendit incontinent après à la Cour , où il fut reçu par le Roi , avec de sinceres témoignages d'affection , luy qui n'avoit que des desseins de perfidie , & de trahison. Evrard alla aussi trouver le Roi par le conseil de Frederic , Prelat d'une singuliere pieté , qui avoit succédé à Hildebert dans l'Archevêché de Mayence , luy demanda humblement pardon , & se soumit à luy sans condition , & sans reserve. Le Roi qui pour l'exemple ne pouvoit laisser son crime absolument impuni , le relegua à Hildesheim , d'où il le rappella bien-tôt après pour le retablir dans ses charges.

Oton:

939.

Pendant que ces choses se passaient , les Hongrois nos anciens ennemis firent irruption en Saxe , & s'estant campez sur la riviere de Bode , se repandirent par tout le pais. Un de leurs chefs estant parti de leur camp à la tête de quelques troupes , arriva sur le soir proche d'une ville appellée Stederbourg. Les habitans ayant reconnu que les Hongrois estoient fatiguez du chemin qu'ils avoient fait , & de la pluie qu'ils avoient endurée tout le jour , ouvrirent leurs portes ,

Oron.;
939. fondirent sur eux avec un grand cri , en
tuerent un grand nombre , mirent le reste
en deroute , & prirent quantité de che-
vaux , & quelques enseignes. Quand les
habitans des autres villes virent qu'ils es-
toient en désordre , ils coururent sur eux
de toutes parts , en tuerent un grand
nombre , & entr'autres le chef qui estoit
tombé dans un puits plein de bouë. Le
reste de l'armée Hongroise qui avoit pris
sa marche du côté de Septentrion , fut
engagée par la tromperie d'un Esclavon,
dans un lieu nommé Dromling , où elle
fut accablée par la multitude des nôtres,
& perit miserablement. Le General s'é-
chapa avec quelques-uns des siens ; mais
ayant esté rencontré , il fut mené devant
le Roi , qui le mit en liberté moyennant
grosse rançon. Le camp des Hongrois
fut pillé , & plus de trente ans se sont
passez depuis , sans qu'il leur ait pris en-
vie de revenir visiter la Saxe.

Cependant Henri qui brûloit du desir
de regner , prepara un magnifique festin
à Salsfeld ; & comme il avoit des biens
immenses , il y fit des largesses extraor-
dinaires à un grand nombre de Seigneurs,
pour les engager dans ses interêts. Il y en
eut pourtant plusieurs qui ne s'abstinrent
de decouvrir la conjuration que par la

seule appréhension de mettre la mauvaise intelligence entre le Roi , & son frere. Et ceux-là souhaitant que la guerre fust bien-tôt éteinte , conseillèrent à Henri de la porter en Lorraine , dont les habitans avoient peu de cœur ; ce qu'ils faisoient afin que l'Empereur les desist sans beaucoup de résistance. Henri mit suivant cet avis des garnisons en Turinge , & en Saxe , & se retira avec ses amis en Lorraine. Cette retraite surprit extrêmement tous ceux qui ignoroient les motifs , & qui ne savoient rien de la division de la famille Royale. Le Roi eut peine luy-mesme à y ajouter créance , lorsqu'on luy en porta la premiere nouvelle ; mais dès que la verité luy en eust esté confirmée , il se mit en campagne à la tête de ses troupes. Lorsqu'il approcha de Dortmund , la garnison que Henri son frere avoit laissée dans cette ville , n'osa attendre l'assaut , mais sortit , & se soumit à l'obeïssance du Roi. Agin qui commandoit dans la place au nom de Henri , fut chargé de l'aller trouver , après s'estre obligé par serment à faire tout son possible pour le porter à la paix , & s'il n'en pouvoit venir à bout , à retourner vers le Roi. Pendant qu'Agin s'aquittoit de cette charge , l'armée

Oton.

939.

Oton.

Royale s'avança jusques sur le bord du Rhin.

940.

Durant le cours de cette guerre civile qu'Evrard avoit excitée, Hadaut Chambellan du Roi fut envoyé vers Giselbert Duc de Loraine, avec ordre de negocier avec luy la paix dans un temps où il ne s'estoit encore déclaré pour aucun parti. Mais il fut tres-mal reçu, & remis de jour à autre. L'Ambassadeur ayant reconnu la mauvaise disposition du Duc, & ne pouvant plus souffrir ses remises, luy dit : *Je vous commande de par le Roi, de comparoitre devant luy à certain jour en presence de tout le peuple, autrement vous serez déclaré ennemi.* Ce Duc ne traita pas moins injurieusement un Prelat nommé Bernard, que le Roi luy avoit aussi envoyé, l'ayant renvoyé sans luy faire aucune réponse certaine. On dit aussi qu'il avoit intercepté des lettres du Roi, & qu'il avoit eu la hardiesse de les ouvrir. Il faut pourtant avouer que depuis qu'il eut esté cité par l'Ambassadeur, il commença à le traiter plus civilement, & qu'il le fit reconduire. Après cela il fit des preparatifs de guerre, & resolut avec Henri d'aller au devant de Roi vers le Rhin. Agin revint devant eux, selon la promesse qu'il en

avoit faite avec serment , & ayant passé le Rhin , salua le Roi tres-profondement , & luy dit : *Vôtre frere mon maître souhaite que vous jouissiez long-temps de l'autorité souveraine dans une santé parfaite , & m'a chargé de vous assurer qu'il viendra bien-tôt recevoir vos commandemens.* Comme le Roi l'interrogeoit sur les desseins de son frere , & qu'il luy demandoit s'il estoit resolu d'entretenir la paix , ou de luy declarer la guerre , il apperçut des troupes qui marchoient sous leurs étendars vers la partie de son armée qui avoit passé le Rhin , & luy demanda quelles troupes c'estoient , & où elles avoient ordre d'aller. Agin luy répondit assez froidement : *C'est mon maître vôtre frere ; s'il m'avoit fait l'honneur de suivre mes conseils , il seroit venu d'une autre maniere. Pour moi je suis venu de la maniere que je vous l'avois promis.*

Oton

940.

Quand le Roi eut entendu cette réponse , il ne put s'empêcher de faire paroître par ses gestes l'agitation de son esprit , & le déplaisir qu'il sentoit de n'avoir point de vaisseaux pour passer le Rhin , qui en cette saison-là ne pouvoit estre passé d'une autre maniere. Il voyoit avec un indicible regret la dure nécessité

Oton. où ses troupes qui estoient sur l'autre
 940. bord se trouvoient reduites , ou de combattre en nombre inégal , & avec desavantage , ou de perir miserablement. Ne sachant que faire pour les secourir , il leva les mains au Ciel ; & fit cette ardente priere. *Seigneur , qui avez créé toutes choses , regardez d'un œil favorable le peuple dont vous m'avez confié la conduite , & faites voir à toutes les nations , qu'il n'y a point d'homme sur la terre qui puisse s'opposer à vos volontez.*

Les troupes qui estoient au de là du Rhin , envoyèrent leur bagage à un lieu nommé Santen , & attendirent l'ennemi. Or comme il y avoit un étang devant eux , ils se partagerent en deux bandes , dont l'une attaqua de front les Lorains , & l'autre par derriere. Ces deux bandes ne faisoient pas ensemble plus de cent hommes ; & ces cent hommes ne laisserent pas de combattre vaillamment une grande multitude , qui se sentant pressée de deux côtez differens , ne savoit comment se deffendre, Quelques-uns des nôtres qui parloient François , jetterent un grand cri , que les Lorains crurent venir de leur parti , pour les exhorter à prendre la fuite , & la prirent en effet. Plusieurs des nôtres furent blesez , & quelques-uns

quelques-uns tuez. Albert surnommé le Blanc , fut du nombre de ces derniers ; car il reçut un coup de la main mesme du jeune Henri , dont il mourut quelques jours après. De tous les ennemis il n'y en eut pas un seul qui ne fust ou tué , ou pris , ou mis en fuite. Le bagage & l'équipage des vaincus furent parra-gez par les vainqueurs. On disoit que du côté des Lorains , Godefroi surnom- le Noir , s'estoit porté fort vaillamment en cette journée. Maincie , dont nous avons parlé ci-dessus , y mourut. Dedi Turingien usa à l'heure mesme de cette adresse d'écrire à tous les Gouverneurs des places de la France Orientale , qui suivoient le parti de Henri , qu'il avoit perdu la bataille , & y estoit mort ; ce qu'il fit afin que ces Gouverneurs se sou- missent à l'obeïssance du Roi , comme ils firent tous avec leurs villes. Henri ne manqua pas de se ressentir depuis de ce mauvais office. Il ne luy restoit cepen- dant que deux villes , Mersbourg , & Schidinge. Le Roi, crut que pour ne pas perdre le fruit de sa victoire , il devoit poursuivre son frere , & son gendre. Lors que Henri aprit que la plupart des villes avoient abandonné son parti , il se ha- zarda d'aller en Saxe avec neuf hommes

Otcn.
940. d'armes , & entra dans Mersbourg. Le Roi n'en eut pas si-tôt appris la nouvelle , qu'il se rendit aussi en Saxe , & mit le siege devant la ville où son frere s'estoit enfermé. Mais Henri n'estant pas en estat de resister à l'armée du Roi , lui livra la ville deux mois après , & obtint de luy un delai d'un mois , pendant lequel il pouroit sortir de Saxe avec ceux qui avoient suivi son parti. Il estoit aussi convenu , que ceux qui voudroient se rendre au Roi , auroient leur grace , & recevroient un traitement favorable. Depuis cet accord , la fureur des guerres civiles sembla éteinte en Saxe durant quelque temps, Mais les étrangers auxquels nos divisions enflamoient le courage, y mettoient tout à feu , & à sang , & cherchoient les moyens de se defaire en trahison de Geron , que le Roi leur avoit donné pour Gouverneur. Ce Geron de son côté opposa la ruse à la ruse , & les ayant invitez à un festin , se defit en une nuit de trente des principaux , après les avoir fait boire avec excez. Cependant comme il n'avoit pas des forces suffisantes pour resister à quantité de nations barbares , qui s'estoient declarées contre nous , & principalement aux Aborigenes , qui s'estant revoltez depuis peu

de temps , avoient taillé nos troupes *Oton.*
en pieces avec Haica qui les comman-
doit , le Roi marcha contre eux , les *940.*
battit en différentes rencontres , & les
ruina presque entierement. Mais quelque
deploré que fust l'estat de leurs affaires ,
ils prefererent encore la guerre à la paix ,
& aimerent mieux endurer toute sorte
de miseres , que de perdre leur chere li-
berté. Et certes ce sont des hommes
accoutumez au travail , qui se conten-
tent de peu de chose , & qui font leurs
delices d'une maniere de vivre , qui pa-
roitroit tout-à-fait insupportable à ceux
de nôtre Nation. Plusieurs jours se passe-
rent en rencontres , & en escarmouches ,
où les uns combattirent pour étendre leur
Empire , & les autres pour deffendre leur
liberté. Les Saxons estoient de toutes
parts environnez d'ennemis , des Escla-
vons du côté d'Orient , des François
du côté de Midi , des Lorains du côté
d'Occident , des Danois du côté de
Septentrion ; & ce grand nombre d'en-
nemis fut sans doute une des causes de
la longueur de la guerre.

Il y avoit parmi les Esclavons un
homme nommé Tugumir , qui par droit
de succession estoit reconnu pour chef
des Hevelliens: Celuy-ci s'estant laissé

Oton. corrompre par argent, & par promesses,
 940. consentit de trahir sa Nation, & de li-
 vrer sa patrie. Il se rendit secrettement
 pour cet effet à la ville de Brandebourg,
 où il fut reçu par le peuple, & s'aquitta
 bien-tôt après de sa promesse. Il manda
 son neveu qui restoit seul de tous les
 Princes du pais, le fit mourir en trahi-
 son, & livra le pais, & la ville au Roi.
 Après quoi toutes les Nations barbares
 qui s'étendent jusques à l'Oder, suivirent
 la mesme fortune, & se rendirent
 tributaires au Roi.

Ce changement inopiné des peuples,
 obligea Henri à partir encore de Saxe,
 & à se retirer en Lorraine avec ses trou-
 pes auprès de Giselbert son beau-frere;
 mais le Roi y mena encore son armée,
 & desola la Province par le fer, & par
 le feu. Il assiegea le Duc dans le Fort
 de Chevremont; mais ce Duc s'en es-
 tant échapé, & le siege ne procedant
 que tres-lentement, à cause de l'avanta-
 ge de l'assiette, il ravagea tout le pais, &
 retourna en Saxe. Or comme il connois-
 soit le Duc Giselbert pour un Prince fin
 & rusé, il crut devoir plutôt employer
 contre luy l'adresse, & les artifices d'Im-
 mon, que la force de ses armes. Cet
 Immon qui estoit du naturel le plus four-

be , & le plus perfide qui fust sous le ciel , jugea que son interêt l'obligeoit à suivre la fortune du plus fort , & prit les armes pour le Roi. Ce changement fut un des plus fâcheux accidens qui fust arrivé au Duc en toute sa vie , une des disgraces qu'il souffrit avec le plus d'impatience , d'avoir pour ennemi un homme auquel il avoit eu plus de confiance qu'à nul autre , & duquel il avoit le plus souvent suivi les conseils. Il survint une occasion qui ne contribua pas peu à accroître son deuit. Comme les porchers du Duc menotent leurs troupeaux le long des murailles d'une ville , Immon fit chasser un des porcs devant la porte , & reçut tout le troupeau dans la ville. Le Duc piqué de cette injure , y mit le siege. Mais Immon qui avoit quantité d'abeilles , rompit les ruches , & lâcha les abeilles , qui piquant les chevaux , les effaroucherent de telle sorte , que les cavaliers n'en estoient plus maitres. Immon les voyant en desordre , menaça de faire sur eux une sortie , ce qui obligea le Duc à lever le siege. On assure qu'il dit en se retirant : *Lorsque j'avois Immon de mon parti , je me rendois maitre de tous les Lorains sans beaucoup de peine ; maintenant je ne saurois avec tous les Lo-*

Oton.
940.

Oton.

rains me rendre maitre de lui seul.

941.

Quand Evrard vit que la guerre durerait tant de temps , il ne put se tenir en repos , mais joignit ses troupes à celles de Giselbert. Ces deux Princes s'estant unis de la sorte , ne se contenterent pas de ravager le païs qui tire vers l'Occident , ils coururent , & pillerent vers l'Orient , & aux environs du Rhin. Quand la nouvelle des actes d'hostilité qu'ils exerçoient fut portée au camp du Roi , qui estoit alors occupé au siege de Brisac , & des autres places de l'obeïssance d'Evrard , quantité de Grans se retirèrent du camp du Roi ; & il sembloit qu'il n'y eust plus d'esperance de conserver dans la Maison de Saxe l'autorité souveraine. Le Roi demeura pourtant immobile au milieu de ces changemens , & parut aussi peu étonné que s'il n'eust point eu d'ennemis à craindre. Les Evêques mesmes abandonnant leurs tentes , & leur équipage , renoncerent à la fidelité qu'ils avoient promise. Il ne nous appartient pas d'expliquer les motifs de leur revolte , ni de reveler les secrets du Prince. Mais comme nous ne saurions nous en taire absolument sans manquer au devoir d'un Historien , nous supplions les Lecteurs d'excuser les fautes qui nous

pourront échaper sur un sujet aussi délicat que celui-là. Le Souverain Pontife de Mayence ayant une forte passion pour la paix, fut envoyé vers Evrard pour la négocier avec luy, & en la négociant, interposa son serment pour l'assurer que les articles dont on conviendrait, seroient fidelement observez ; & on dit que ce fut sous ce pretexte-là qu'il protesta qu'il ne pouvoit se départir des intérêts d'Evrard. Le Roi qui l'avoit envoyé, prétendit n'estre point tenu de garder ce qu'il avoit promis au delà de ses instructions, & parce qu'il ne se 1. Pet. 2. v. 1. soumettoit pas à lui comme à son souverain, il le relegua à Hambourg. Il relegua aussi Rutard Evêque de Strasbourg au Monastere de la nouvelle Corbie. Mais bien-tôt après il les rappella tous deux, leur pardonna avec sa clemence ordinaire, & les retablit dans leurs sieges.

Herman ayant esté envoyé à la tête d'une armée pour s'opposer aux desseins d'Evrard, & de Giselbert, les rencontra sur le bord du Rhin avec fort peu de troupes, la plus grande partie ayant déjà passé ce fleuve avec le butin qu'elles avoient amassé. Evrard fut d'abord enveloppé, & tomba percé de plu-

Oton. sieurs traits , après s'estre courageusement deffendu. Giselbert s'enfuit , & 941. monta sur un vaisseau , qui pour estre trop chargé, coula à fond ; de sorte que ce Duc ne parut plus depuis.

Lorsque le Roi apprit la defaite & la mort de ses ennemis , il rendit ses actions de grace à Dieu , dont il avoit souvent reçu de puissans secours dans ses plus pressantes necessitez. Il donna après cela le Duché de Loraine à Oton fils de Ricuin , & le chargea de l'éducation de Henri fils de Giselbert , jeune Prince d'un heureux naturel , & d'une grande esperance ; après quoi il retourna en Saxe. Gerberge veuve de Giselbert , épousa en secondes nôces Louis surnommé d'Outremer Roi de France. Henri frere du Roi se retira sur les terres de l'obeissance de Charles.

La mort des Ducs fut suivie d'un hiver extremement rude , & l'hiver de la disette , & de la famine. Après cela Immon prit les armes contre le Roi , soit que ce fust tout de bon , ou par feinte ; & ayant esté enveloppé des troupes Royales durant la plus grande rigueur de l'hiver , se rendit avec sa ville , & depuis a toujours gardé une inviolable fidelité , & rendu d'importans services. Les neveux de Giselbert se sou-

mirent aussi à l'obéissance du Roi, sans Oton.
 néanmoins rendre les places dont ils es-
 toient maîtres.

941.

Comme Anfrede & Arnoul tenoient
 le Château de Chevreumont, Immon
 leur envoya un homme qui leur parla en
 son nom de cette sorte : *Je n'ai point
 d'autres sentimens de moi, que ceux que
 vous en avez vous-mêmes. Pour vous,
 chacun sait que vous estes les premiers de
 nôtre Nation. Personne ne doute qu'un
 homme ne puisse faire avec ses deux mains
 ce qu'il ne pourroit faire avec une seule.
 On ne doute point non plus que trois ne
 soient plus forts qu'un. D'où vient donc
 que nous sommes assujettis à la domina-
 tion des Saxons ; si ce n'est qu'il y a peu
 d'intelligence entre nous ? Quand ils ont
 paru devant vous les armes à la main,
 ont-ils remporté quelque avantage ? S'ils
 n'en ont point remporté, ne vous est-il
 pas honteux de leur obéir ? J'ai abandon-
 né nôtre commun Seigneur, le meilleur de
 tous les hommes, qui m'avoit élevé dès
 ma plus tendre jeunesse, qui m'avoit
 donné une infinité de marques de son
 amitié, & qui m'avoit comblé d'honneurs
 & de biens ; & j'ai suivi le parti des
 Saxons au péril de ma vie. Au lieu d'en
 recevoir récompense, j'ai esté chargé d'a-*

T v

Oton.

941.

fronts , pour suivi à main armée ; & pres-
que réduit à la servitude. Or pour vous
assurer que je suis resolu de procurer de
bonne foi nôtre commun avantage , &
pour vous ôter tout pretexte d'avoir mes
promesses suspectes , je donnerai ma fille
unique en mariage à Anfrede. Faites-
moi la grace que nous puissions conferer
ensemble , & je vous donnerai de vive
voix des assurances , que je ne vous puis
donner par l'entremise d'un envoyé.

Bien qu'Anfrede & Arnoul ne fussent
pas fort aisez à ébranler , & qu'ils se
desfiaient depuis long temps d'Immon ,
ils se laisserent pourtant surprendre par
l'artifice de ses discours , & convinrent
du jour & du lieu d'une conference.
Immon ayant posé des gens armez aux
endroits par où ils devoient passer , se
saisit d'eux , & les envoya au Roi avec
un billet conçu en ces termes : *Arnoul*
est le plus fier , & le plus delicat ; il
n'est pas besoin de le lier , ni de lui don-
ner la question pour tirer la verité de sa
bouche , il ne faut qu'user de menaces ,
& on lui fera dire tout ce qu'il sait. Il
n'en est pas de mesme d'Anfrede , c'est un
naturel plus dur , à peine le fer , &
les plus violentes douleurs seront-elles
capables de lui faire avouer quelque cho-

se. Quand le Roi les eut entre les mains, il les tint assez long-temps sous seure garde, puis leur pardonna, & les mit en liberté. L'enchainement que les affaires ont les unes avec les autres, ne permettant pas de les représenter toujours exactement dans l'ordre du temps, je prie ceux qui prendront la peine de lire mon ouvrage, de ne pas trouver étrange que j'aye quelquefois suivi un autre ordre.

Le Roi suivant la bonté de son naturel, ayant esté touché de compassion des infortunes de Henri son frere, luy laissa un nombre de villes pour sa subsistance, & luy assigna la Lorraine pour sa demeure. La guerre contre les Esclavons estoit alors fort échauffée; & comme les troupes que Geron avoit sous sa conduite diminuoient de jour en jour, & qu'elles ne pouvoient estre entretenues du revenu des impositions publiques, que la plûpart des sujets refusoient de payer; les gens de guerre se revolterent contre Geron. Le Roi qui veilloit sans cesse sur les necessitez publiques, luy ayant envoyé du secours, les seditieux porterent jusques à luy l'insolence de leur rebellion. Henri ayant appris la disposition où ils estoient, reveilla l'esperance qu'il avoit autrefois eüe d'usurper l'autorité.

souveraine. Il n'eut pas de peine à se persuader que les factieux embrasseroient ses intérêts ; & en effet il fit tant par ses presens , & par les intrigues de ceux qu'il employa pour manier ses affaires, qu'il gagna l'affection de presque tous les gens de guerre qui servoient dans les Provinces qui tirent du côté d'Orient. Enfin la conjuration alla s'ir avant , que les conjurez convinrent de tuer le Roi à la Fête de Pâques qui estoit proche , & de couronner Henri qui se devoit trouver au mesme temps à la Cour. Cependant bien qu'il n'y eust point de denonciateur public ; le Roi ne laissa pas d'estre averti de la conjuration , comme par un ordre de la Providence qui veilloit à sa conservation. Quand il eut reçu cet avis , il se fit accompagner , & garder jour & nuit par les plus fideles de ses vassaux , & conservant pendant les ceremonies de cette Fête solennelle , cet air de grandeur avec lequel il avoit accoutumé de paroître en public , il imprima de la terreur à ses ennemis. Après les Fêtes il delibera avec les principaux des François qui estoient auprès de luy , savoir Herman, Eudes, & Conrad le Roux, sur ce qu'il devoit faire des conjurez , & par leur avis il ordonna qu'on les

arrêta, ou si l'on ne pouvoit les arrêter, qu'on les mist à mort. Eric le plus considerable d'entre eux, & qui d'ailleurs avoit d'excellentes qualitez, ayant aperçu de loin des hommes armez qui le cherchoient, monta à cheval, prit ses armes, & se jeta comme un lion au milieu d'eux, resolu de mourir dans le combat, plutôt que d'estre condamné comme un criminel. Il fut en effet percé d'un eoup de lance, & mourut fort regreté de ses compatriotes, parmi lesquels il s'estoit rendu fort celebre par sa valeur, & par ses autres vertus. Le jugement de ses complices fut remis à la semaine suivante, en laquelle ils furent condamnés, selon la rigueur des loix, à avoir la tête tranchée. Henri se sauva hors du Royanme.

Des Cometes parurent au Ciel en cette année. là, depuis le dix-huitième jour d'Octobre, jusques au premier jour de Novembre, & furent regardées par plusieurs comme de tristes presages de maladies contagieuses, ou de changement de Gouvernement. On avoit remarqué de semblables presages peu avant la mort du feu Roi Henri. Le Soleil avoit paru pâle à ceux qui l'avoient regardé du dehors de leurs maisons, & comme teint de sang à ceux qui l'avoient regardé du de-

Oton. dans , & par les fenêtres. On publia aussi
 943. que la montagne où ce grand Prince est
 inhumé, jettoit des flames. De plus il y
 eut un homme à qui la main droite avoit
 esté coupée , à qui elle fut remise un an
 après durant son sommeil , & il luy de-
 meura une raze rouge au tour du poi-
 gnet , comme pour servir de marque de
 ce miracle. Mais pour revenir aux Co-
 metes , elles furent suivies de déborda-
 mens , & d'inondations ; & ces inonda-
 tions furent suivies de maladies , qui se
 mirent dans les troupeaux , & qui en
 enleverent une grande partie.

Eudes Duc de Loraine, & Henri ne-
 veu du Roi , estant morts , le Duché fut
 donné à Conrad , qui épousa au mesme
 temps la fille unique du Roi. C'estoit
 un jeune Seigneur d'un grand courage ,
 qui s'estoit rendu celebre en temps de
 paix , & en temps de guerre , & qui se
 faisoit estimer , & aimer de tout le mon-
 de. Bertolde frere d'Arnoul , Comman-
 dant en ce temps-là dans la Baviere , y
 aquit une grande reputation par les avan-
 tages qu'il remporta sur les Hongrois.
 Comme la puissance du Roi Oton crois-
 soit de jour en jour , il ne se contenta
 pas du Royaume de Henri son pere ,
 mais il fit un voyage en Bourgogne , prit
 le Roi , & le Royaume. Oton vainquit

encore par la force de ses armes Hugues Oton¹
Comte de Paris. Ce fut de luy qu'il
eut l'Agrafe d'or , enrichie de pierre- 943.
ries , que nous voyons à Mets sur l'Au-
tel de S Etienne premier Martyr. Com-
me tous les ennemis redoutoient sa puis-
sance , & que tous les voisins recher-
choient son amitié , il se laissa flechir par
les prieres de Matilde sa mere , eut com-
passion des longs travaux que Henri son
frere avoit essuyez , luy donna le Duché
de Baviere vacant par la mort de Ber-
tolde , & fit avec luy un accord , qui fut
fidelement entretenu de part & d'autre
jusques à la fin de leur vie. Henri avoit
épousé la fille du Duc Arnoul , Princesse
d'une rare beauté , & d'une singuliere
prudence. Rien ne pouvoit estre plus
agreable à Dieu , & aux hommes , que
la parfaite intelligence de ces deux fre-
res , à la faveur de laquelle ils gouver-
nerent leurs Estats avec justice , pour-
vurent aux besoins de leurs sujets avec
une bonté paternelle , & domterent leurs
ennemis avec une valeur invincible.

Quand Henri fut en possession de la
Baviere , il ne s'abandonna pas à l'oisi-
veté. Il prit la ville d'Aquilée , gagna
deux batailles sur les Hongrois , passa le
Tessin à la nage , & ramena dans ses

Oton.

Estats son armée chargée des dépouilles de ses ennemis.

943.

Bien qu'il n'appartienne pas à des esprits aussi mediocres que les nôtres, d'entreprendre de déterire les vertus heroïques de ces Princes incomparables, que le Ciel a eu la bonté de donner à la terre, afin qu'ils en fissent l'ornement & le bonheur; néanmoins le desir que nous avons de les honorer, ne nous permet pas de garder absolument le silence. Le Roi Oton avoit heureusement reüni en sa personne toutes les excellentes qualitez que l'on peut desirer dans un Prince parfaitement accompli. Mais sa pieté surpassoit toutes ses autres vertus. Il estoit plus assidu, & plus infatigable au travail que nul homme du monde. Quoique sa majesté imprimast beaucoup de respect, sa douceur ne laissoit pas de donner de l'amour. Il dormoit peu, & parloit toujours en dormant; de sorte qu'on eust cru qu'il veilloit toujours. Il estoit fort liberal, ne refusoit rien à ses amis, & jamais ne manquoit à sa parole. Il entreprit la deffense de quelques-uns qui estoient non seulement acuzez, mais aussi convaincus d'avoir conspiré contre luy, & les traita aussi favorablement que s'ils eussent esté in-

nocens. Il avoit l'esprit si vif, & si penetrant, qu'il apprit à connoitre les lettres depuis la mort de la Reine Edite, & qu'il se rendit capable de lire, & d'entendre les livres. Il savoit parler Latin, & Esclavon, mais il ne parloit ces Langues-là que rarement. Il prenoit souvent le divertissement de la chasse; jouïoit aux Echets, & montoit quelquefois à cheval. Sa taille estoit tout-à-fait digne de la Majesté Royale, ses cheveux mêlez, ses yeux brillans comme des éclairs; ses jouës rouges; sa barbe longue contre l'usage des anciens; Son estomach couvert de poil; son ventre degagé. Sa démarche avoit esté autrefois fort vîte, mais depuis elle estoit devenuë plus lente. Il s'habilla toujours à la façon de son pais, & jamais à celle des étrangers. On dit que toutes les fois qu'aux fêtes solennelles il porta la couronne, il s'y prepara auparavant par un jeûne.

Quant à Henri, il avoit une gravité toute extraordinaire, qui faisoit croire à ceux qui ne le connoissoient pas, qu'il n'avoit pas assez de douceur. Il aimoit constamment, & avoit une si forte passion d'obliger ses amis, qu'il fit épouser la sœur de sa femme à un Chevalier qui n'avoit que des biens fort mediocres,

Oton. & le traita d'égal à égal. Il avoit une
 943. taille avantageuse , & une bonne mine,
 qui dans sa jeunesse luy avoit attiré l'affec-
 tion de tous ceux qui le regardoient.

Brunon le plus jeune des trois freres avoit un esprit penetrant , une science profonde , une habileté merveilleuse en toutes choses. Le Roi l'ayant chargé du Gouvernement d'une Nation aussi indomtable que celle des Lorains , il purgea le pais de voleurs , & y rétablit de si bonnes loix , qu'il sembloit que la justice & la paix y regnassent avec un pouvoir absolu.

Lorsque les guerres civiles & étrangères furent appaisées , il s'éleva une furieuse persecution contre les Moines , par le ministère de quelques Prelats , qui disoient qu'il estoit plus expedient d'avoir dans les Monasteres un petit nombre de personnes éminentes en sainteté , que d'en avoir un grand nombre de relâchées. Ils ne se souvenoient pas , si je ne me trompe , du commandement que fit le pere de famille de l'Evangile , de laisser croître l'yvraye avec le froment , & de les réserver tous deux jusques au temps de la moisson. Cela fut cause que plusieurs Religieux qui connoissoient leur propre foiblesse , quitte-

rent l'habit , & sortirent de leurs Cloîtres , pour éviter les fardeaux que les Evêques vouloient leur mettre sur les épaules. Quelques-uns crurent que Frederic Archevêque de Mayence ne poursuivoit pas cette Reforme par un zele de Religion , mais par le desir de deshonorer , s'il luy estoit possible , Hadumar , quoi que ce fust un Abbé de grand merite , & tres-attaché au service du Roi. Il estoit si habile , qu'il releva l'Eglise celebre du Monastere de Fulde , laquelle avoit esté ruinée par le feu , & qu'il la fit plus magnifique qu'elle n'avoit jamais esté. Il fut chargé de la personne de ce Prelat , au temps de la seconde conjuration , & luy laissa d'abord assez de liberté ; mais ayant reconnu qu'il avoit écrit des lettres , il le fit garder plus étroitement. Quand le Prelat fut en liberté , il chercha les moyens de se venger ; mais ne pouvant rien faire selon les loix contre un Abbé d'une probité reconnüe , il attaqua les plus foibles Monasteres , à dessein d'étendre dans la suite la mesme persecution jusques sur les plus puissantes Abbaies ; mais tous les efforts de sa haine furent inutiles , & l'Abbé conserva les bonnes graces du Roi. Les affaires qui survin-

Oton.

945.

rent depuis , rompirent les mesures que ce Prelat avoit prises contre les Moines.

La sœur du Roi Oton femme de Louis d'Outremer Roi de France , eut trois fils, Charles , Lotaire , & Carloman. Louis tomba entre les mains des Normans par un effet de la trahison des Princes , fut mené à Lion par le conseil de Hugues Comte de Paris , & gardé dans une étroite prison. Charles son fils aîné fut pris par les Normans , & mené à Roüen où il mourut. Le Roi Oton n'eut pas si-tôt appris la nouvelle du malheur arrivé à Louis Roi de France son allié , qu'il déclara qu'il feroit la guerre l'année suivante à Hugues Comte de Paris. Comme il demouroit à la campagne , & qu'il y prenoit le divertissement de la chasse , il y reçut avec joye les ôtages de Boleslas , & les fit montrer au peuple.

Cette année-là fut remarquable par le triste accident de la mort de la Reine Edite d'heureuse memoire , arrivée le vint-sixième de Janvier , au grand regret de toute la Saxe. Elle estoit issuë des Rois d'Angleterre , Princes non moins illustres que la pureté de leur Religion, que par la grandeur de leur puissance. Elle regna dix ans avec Oton son époux , & en demeura dix neuf en Saxe. Elle

de Saxe.

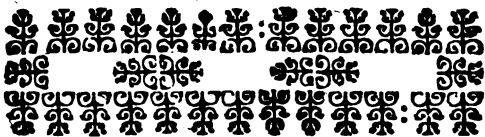
453

laila un fils nommé Liudolfe aussi heu-
reusement partagé des avantages de l'es-
prit , & du corps que nul autre de son
sicle. Elle laissa aussi une fille nommée
Liutgarde , qui fut mariée au Duc Con-
rad. Elle fut inhumée dans l'Eglise neu-
ve de Magdebourg du côté de Septen-
trion.

Oton

947.





LIVRE III.

Oton. **C**OMME la diversité qui paroît dans
 950. le Ciel, & sur la terre, se peut rap-
 porter aux diverses modifications de la
 lumière ; & comme la différence qui se
 remarque dans la voix , dans le visage ,
 & dans l'inclination des hommes, se peut
 aussi rapporter aux differens mélanges de
 la matiere : Ainsi la multiplicité des soins
 que les Puissances souveraines , du sein
 desquelles vous estes sortie , celebre Ma-
 tilde , prennent continuellement pour
 l'administration des affaires particulieres,
 & publiques , se rapporte au bien d'un
 sage , & équitable gouvernement. Or
 parce que le recit que j'ai tâché de faire
 dans ce petit ouvrage de leurs principa-
 les actions , est depourvu des ornemens
 de l'éloquence , & exposé pour ce sujet
 à la censure de plusieurs personnes , je
 vous supplie de le prendre sous vôtre
 protection , d'excuser les fautes que mon

peu de capacité m'a fait commettre , & d'agréer le desir que j'ai de vous obeir.

Oton

950,

Après la mort de la Reine Edite , le Roi Oton n'eut plus d'autre objet de son affection que Liudulfe son fils unique qu'il declara son successeur par son testament , bien qu'il n'eust que seize ans. Il partit incontinent après pour aller faire la guerre en France ; & ayant assemblé ses troupes à Cambrai , il entra dans ce Royaume-là , à dessein de venger les injures du Roi Louis d'Outremer son beaufrere. Au premier bruit de sa marche , Hugues luy envoya dire par une insupportable vanité , qu'il juroit par l'ame de son pere , qui estoit peri miserablement en s'opposant à l'ordre de Dieu , & à l'autorité de son Souverain , qu'il avoit la plus nombreuse armée qu'Oton eust vue , & pour témoigner le dernier mépris des Saxons , il ajouta que ce n'estoient que des lâches , & que pour peu qu'il eust soif , il luy seroit aisé d'avalier d'un seul trait sept de leurs fleches. Oton repoussa cette vanité par une réponse fort remarquable , & fit dire à Hugues qu'il avoit dans son armée une si prodigieuse quantité de chapeaux de foin , que jamais ni lui , ni son pere , par l'ame duquel il juroit , n'en avoient tant vu, Et en effet

● *ton.* quoique l'armée fust fort nombreuse ;
 950. & qu'elle fust composée de trente-deux
 legions , il n'y avoit que Bovon Abbé
 de Corbie , & trois de sa suite qui n'a-
 voient point de chapeaux de foyn. Ce
 Bovon estoit un homme de grand merite,
 que Dieu nous montra sans nous en lais-
 ser jouïr. Bovon son bisayeul avoit au-
 trefois aquis une grande reputation en
 lisant les Auteurs Grecs en presence du
 Roi Contad. Bovon son ayeul se rendit
 aussi fort recommandable par l'éminence
 de son savoir , & de sa vertu. L'Abbé
 Bovon , dont je parle , estoit neveu de
 Varin , qui ayant renoncé à la milice du
 siecle , pour embrasser la Profession Re-
 ligieuse , fut le premier élu selon les Ca-
 non pour exercer la charge d'Abbé de
 Corbie. Outre les loüanges qu'il a me-
 ritées par la sainteté de sa vie , il a ren-
 du son nom celebre par l'aquisition du
 precieux tresor dont il a enrichi la Saxe,
 & par la Translation du corps de S. Vi-
 tus.

Le Roi Louis d'Outremer ayant esté
 mis en liberté , joignit avec le peu qu'il
 avoit de troupes , l'armée du Roi Oron,
 qui marcha vers Laon , & essaya de pren-
 dre cette ville. Il alla ensuite à Paris , où
 il assiegea Hugues , & revera avec un
 profond

profond respect le Tombeau de S. Denys martyr. Il mena ensuite son armée contre la ville de Reims, dont Hugues neveu de Hugues Comte de Paris, occupoit l'Eglise Metropolitaine contre toute sorte de justice, & au prejudice d'Artaud le veritable Archevêque. Ayant pris cette ville-là par les armes, il en chassa l'usurpateur, & retablit le legitime Titulaire sur son siege. Il se mit après cela à la tête d'un petit corps composé de l'élite de ses troupes, & marcha contre la ville de Roüen; mais il ne la put prendre à cause de la rigueur de l'hiver, & de la difficulté des chemins. Il incommoda néanmoins extrêmement les Normans sans souffrir aucun dommage, & trois mois après remena son armée en Saxe. Avant que de partir, il remit entre les mains du Roi Louis les villes de Reims, & de Laon.

Hugues ayant éprouvé la puissance du Roi Oton, & la valeur des Saxons, ne permit pas qu'ils entrassent l'année suivante sur ses terres, mais alla au devant; & ayant rencontré le Roi proche la Riviere de Chier, se soumit à son obeïssance, & luy rendit depuis de bons offices.

Le Roi voyant que Liudolfe son fils

Oton, estoit homme fait , luy fit épouser la
 950. fille du Duc Herman Princesse recom-
 mandable par la noblesse de son extrac-
 tion , & par ses grans biens. Ce Duc
 estant mort bien-tôt après , Liuldolfe se
 mit en possession du Duché , & de toute
 la succession de son beau-pere , & au
 lieu que dans sa jeunesse il avoit eu incli-
 nation à la paix , il commença alors à
 prendre les armes , & estant entré en Ita-
 lie , s'y rendit maitre de quelques villes,
 y mit garnison , puis revint en France.
 Berenger joiüissoit en ce temps-là dans la
 Lombardie de l'autorité souveraine qu'il
 y avoit usurpée. C'estoit un homme d'u-
 ne grande valeur , d'une insatiable ava-
 rice , & qui rendoit la justice à prix d'ar-
 gent. Il redoutoit Adelaïde veuve de
 Louis Roi d'Italie , parce qu'il connois-
 soit sa rare prudence , & il fit tout ce
 qu'il put pour obscurcir , ou au moins
 pour ternir l'éclat de sa vertu,

Le Roi Oton fit en ce temps-là la
 guerre à Boleslas Roi de Boëme ; & bien
 qu'il luy fust aisé de prendre une ville
 nommée la Ville-neuve, où le fils de Bo-
 leslas estoit enfermé ; néanmoins le Roi
 par un rare trait de prudence, fit sonner la
 retraite , de peur que ses soldats ne cou-
 rissent quelque danger en s'attachant a-

veç trop d'ardeur au pillage. Boleslas Oton, ayant consideré la grandeur de la puissance d'Oton , & le nombre inombrable de ses troupes , jugea plus à propos de se soumettre à son obeïssance , que d'éprouver la rigueur de ses armes. Il conféra donc avec le Roi , & fit son accommodement. 950.

Le Roi Oton ayant remporté cette victoire signalée , retourna en Saxe tout couvert d'honneur , & de gloire. Or comme il n'ignoroit pas le merite de la Reine Adelaïde , il feignit de vouloir aller à Rome , afin d'avoir occasion de la visiter. Quand il fut en Lombardie , il luy envoya de riches presens , à dessein de reconnoitre si elle avoit de l'inclination pour luy , & ayant reconnu qu'elle en avoit beaucoup , il l'épousa , & en l'épousant se rendit maître de la ville de Pavie , le siege des Rois Lombars. Ce mariage déplut si fort à Liudolfe son fils, qu'il se retira de dépit en Saxe, & demeura quelque temps à Salfelt , lieu funeste pour les mauvais conseils qui y ont souvent esté pris. Après que le Roi eut célébré ses nôces en Italie avec une magnificence toute Royale, il retourna en Saxe à dessein d'y célébrer la Fête de Pâque, portant la joye par sa presence en tous

Oton.
951. les endroits par où il passoit, & en faisant luy-mesme le principal ornement. Le Roi Berenger à la persuasion de Conrad Gouverneur de Pavie, suivit le Roi Oton à dessein de se reconcilier avec luy, & de deferer en toutes choses à ses volontez. Lorsqu'il approcha de la ville où estoit le Roi, les Ducs, & les autres Grans du Royaume allerent un mille au devant de luy, & le conduisirent au Palais qui luy avoit esté préparé, & où il eut ordre d'attendre, & attendit en effet trois jours sans pouvoir avoir audience. Conrad qui luy avoit conseillé le voyage, & Liudolfe qui estoit de mesme sentiment que Conrad, conçurent de l'indignation du traitement fait à Berenger, & de la haine contre Henri frere du Roi qu'ils soupçonnoient d'estre auteur de ce traitement. Or ce Henri voyant que Liudolfe estoit destitué de la protection qu'il avoit autrefois reçue de la Reine Edite sa mere, commença à le mépriser, jusques à luy dire des paroles injurieuses.

Berenger fut ensuite admis à l'audience d'Oton, reçu dans ses bonnes graces, & dans celles de la Reine, & le jour pris pour se soumettre à son obeïssance, avec les ceremonies accoutumées dans

une assemblée indiquée à Ausbourg. Au jour de l'assemblée, Berenger qui autrefois en haine de Hugues Roi d'Italie, s'estoit déjà donné à Oton, entrelassa ses mains dans celles d'Adelbert son fils, & se soumit avec luy à l'obeïssance du Roi Oton en presence de toute l'armée, après quoi il retourna en Italie.

En ce temps-là, un carreau d'une extraordinaire grandeur tombé du ciel fut regardé de plusieurs personnes avec admiration & étonnement.

Le Roi Oton eut plusieurs enfans de la Reine Adelaïde. L'ainé des fils fut nommé Henri. Le puisné Brunon ; & le troisième Oton, auquel les souhaits, & les vœus de l'Univers destinent la succession de l'Empire. Il eut aussi une fille à laquelle on donna le nom de Matilde, qui est celuy de son ayeule. Nous n'entreprendrons pas de faire ici son éloge, parce que son merite est au dessus de tout ce que nous pourrions dire d'elle.

Comme le Roi Oton visitoit les Provinces & les villes de ses Estats, il apprit que son fils & son gendre avoient conspiré contre luy. Sur cette nouvelle il manda l'Archevêque de Mayence, qui passoit selon la coutume le Carême avec des Solitaires dans les exercices d'une

Oton.
953. rigoureuse penitence. Ce Prelat s'estant rendu à Mayence , y reçut le Roi , & l'entretint luy & sa Cour durant quelques jours. Bien que la conjuration fust clairement justifiée , les accusez demanderent la permission de se deffendre , & l'obtinrent par l'entremise de l'Archevêque. Le Roi voulut bien en cette rencontre user de condescendance , & s'accommoder au temps. Il devoit celebret la Fête de Pâque à Aix la Chapelle ; mais sachant qu'il n'y avoit aucuns preparatifs pour le recevoir , il retourna en Saxe , où il fut reçu par les soins de la Reine sa mere , avec tous les honneurs convenables à sa dignité , & recouvra son autorité qu'il avoit perduë en Franconie. Quand il se vit fortifié par la presence de ses fideles sujets , il revoqua le pardon qu'il avoit accordé par contrainte , ordonna à son fils & à son gendre de découvrir leurs complices , afin qu'ils fussent punis , & leur declara que faute de le faire , ils seroient eux-mesmes traittez comme des ennemis de l'Estat. L'Archevêque de Mayence qui n'avoit point de plus forte passion que d'entretenir la tranquillité publique , insista fort pour l'observation du premier accord , en quoi il se rendit fort suspect au Roi , & fort

odieux à tous les Grans de sa Cour. Oton.

Quant à moi , je me garderai bien de condamner legerement un homme d'un 953.

aussi grand merite que celuy-là. Ce que je puis dire de luy , c'est qu'il passoit les jours & les nuits en prieres , qu'il faisoit de grandes aumônes , & qu'il annonçoit avec un zele ardent & infatigable , les veritez de l'Evangile. Ainsi je remets à Dieu le jugement de son affaire. Or comme elle ne put estre terminée sur le champ , on ordonna que l'on tiendroit une assemblée generale à Frislar où elle seroit de nouveau examinée. Henri frere du Roi se trouva dans cette assemblée , & y parla avec tant de vehemence contre l'Archevêque , qu'il persuada au Roi & aux Grans qu'il estoit coupable , & les anima extremement contre luy. Le Roi estant irrité de la sorte , se porta à un avis fort rigoureux contre Dadan , & contre Guillaume nobles Turingiens , qu'il avoit autrefois chers tendrement , & desquels il avoit reçu d'importans services dans la guette de Bierzu , & les condamna au bannissement. L'Exemple de cette severité répandit l'épouvante parmi ceux qui se sentoient coupables d'avoir eu part à la conjuration. Quand le Roi eut rompu l'assemblée , il se re-

Ordn. tira dans les Provinces qui tendent vers l'Orient.

953. Les Lorains qui depuis long-temps estoient mal satisfaits de Conrad leur Duc , qui s'estoit mis en possession du Duché malgré eux , prirent les armes contre luy dès qu'ils virent qu'il avoit encouru la disgrâce du Roi. Ce Duc se deffendit avec une valeur nompareille , se jettant comme un lion au plus fort de la mêlée , & y faisant de sa propre main un sanglant carnage pour venger la mort de Conrad son intime ami fils d'Evrard , qui avoit esté tué dans le combat. Le choc fut extrêmement rude depuis midi jusques au soir , de nouveaux combattans se relevant tour à tour. Il n'y eut que la nuit qui separa les deux partis , sans que ni l'un ni l'autre pust se vanter de la victoire.

Vers le commencement du mois de Juillet , le Roi marcha à la tête de ses troupes à dessein de faire la guerre à son fils , & à son gendre , prit plusieurs villes de leur parti , les unes par force , & les autres par composition , jusques à ce qu'il fust arrivé devant celle de Mayence. Liudolfe y estoit entré avec des troupes ; & ce qui est horrible mesme à raconter , il y attendoit le Roi son pere

dans la resolution de s'y bien deffendre. O: on.
Ce fut alors que commença la guerre 953.
civile , & la guerre la plus cruelle , &
la plus funeste qu'on puisse dire. On
dresta quantité de machines contre les
murailles ; mais les habitans les abbatirent , ou les brûlerent. Il y eut aux portes quantité de petis combats , dont les événemens furent aussi differens que l'estoient les inclinations , & les intérêts de ceux qui les donnoient. Car ceux de dehors n'osoient desobeir au Roi , & ceux dedans apprehendoient de deplaïre à son successeur. Après deux mois de siege , on fit des propositions d'accommodement , & Ecbert cousin du Roi fut donné en ôtage aux habitans pour assurance de la liberté qu'on leur promettoit qu'ils auroient d'aller au camp pour s'y justifier des crimes qui leur estoient imposez , & pour traiter des conditions de la paix. Le fils , & le gendre du Roi se prosternerent à ses pieds , & offrirent de subir tel châtiment qu'il luy plairoit, pourvu que ceux qui les avoient assiste, ne souffrissent aucun mauvais traitement. Le Roi qui ne pouvoit châtier la rebellion en la personne de son fils , demanda les complices. Mais Liudolfe qui s'estoit engagé par serment à ne les point aban-

Oton.

953.

donner , & qui se trouvoit ainsi lié par la ruse de l'ennemi du genre humain , refusa cette condition. Il se repandit cependant un bruit dans le camp , qui y causa une grande joye. On y publia que jamais ni Liudolfe , ni les autres conjurez ne seroient sortis de Mayence , s'ils n'avoient esté disposez à accepter les conditions que le Roi auroit agreable de leur imposer ; mais le bruit estoit faux , & l'esperance vaine. Car comme ils faisoient difficulté d'accepter les conditions qu'on leur proposoit , Henri se mit en colere contre Liudolfe , & luy dit : *Vous vous vantez de n'avoir rien fait contre le service du Roi mon maitre , & cependant toute l'armée vous regarde comme un rebelle , & comme un usurpateur de l'autorité souveraine. Que ne me faites-vous plutôt la guerre , & que ne me traitez-vous comme vôtre ennemi , si je suis coupable de quelque crime ?* En disant cela il ramassa un fétu , & ajouta : *Vous ne me sauriez ôter la valeur de ce brin de paille. Quelle insolence vous a porté à vous revoltier contre vôtre pere ? En vous revoltant contre luy, vous vous opposez aux ordres de Dieu. Employez plutôt contre moi ce que vous avez de force, ou de courage. Je n'apprehende point les effets de*

vôtre colere. Liudolfe ne répondit rien à ce discours ; mais après avoir ouï le Roi, il retourna à Mayence avec les siens. Ecbert cousin du Roi qui estoit dedans en qualité d'otage, se laissa corrompre par des discours artificieux, & se déclara contre le Roi, contre lequel il avoit du ressentiment de ce qu'il l'accusoit de s'estre engagé au prejudice de son service dans un combat où il avoit perdu un œil.

La nuit suivante, les Bavaois qui accompagnoient le frere du Roi, l'abandonnerent, & se joignirent à Liudolfe, qui prit avec eux la ville Royale de Ratibone, & les plus fortes places d'alentour, se saisit de l'argent du Duc son oncle, le distribua à ses soldats, & chassa sa femme, ses enfans, & ses amis. Quant à moi, je suis persuadé que Dieu permit que toutes ces choses arrivassent, pour apprendre au Roi qu'il destinoit à commander à plusieurs nations, qu'il pouvoit tout avec son secours, & qu'il ne pouvoit rien de soi-mesme.

Ce fut le jeune Arnoul qui conduisit toute cette intrigue avec ses freres contre Henri, en haine de ce qu'il avoit esté gratifié à son prejudice des Estats de feu son pere. Au reste l'armée Royale qui

Oton.

953.

estoit extraordinairement fatiguée , ayant demandé son congé , & l'ayant obtenu , le Roi Oton poursuivit Liudolfe son fils en Baviere avec un tres-petit nombre de troupes. Il supportoit le travail avec une patience , dont on n'auroit jamais cru qu'un Prince élevé delicatement eust esté capable. Il avoit esté abandonné du plus grand nombre de ses sujets ; mais Adelbert estoit du petit nombre de ceux qui luy estoient demeurez fideles. Dans le temps qu'il estoit occupé au siege de Mayence , le Duc Herman estoit chargé des affaires de Saxe. Or comme les nouvelles levées qui y avoient esté faites pour servir de renfort aux anciennes , marchoit sous la conduite de Thieri , & qu'elles estoient arrivées à la frontiere de Franconie , elles furent tout d'un coup enveloppées par Liudolfe , & par Conrad , & contraintes de s'enfermer dans un château abandonné. Le Château ayant esté assiégé à l'heure mesme , le Porte-Enseigne des assiegeans eut le bras emporté par une rouë , & aussi-tôt les assiegez firent leur accommodement , & obtinrent un terme de trois jours pour retourner en Saxe. La fidelité de Thieri fut tentée par de grandes offres que luy fit Liudolfe ; mais Vicman se laissa cor-

rompre , & depuis ce temps-là traita
tres injurieusement Herman Duc de Sa-
xe son oncle , l'appellant usurpateur des
biens qui luy appartenoient à titre de
succession. Il seroit difficile d'exprimer
dignement la prudence , & la fermeté
avec lesquelles il s'opposa aux desseins
de ses proches qui s'estoient declarez ses
ennemis , & qui ne luy donnoient aucun
repos. En temporisant sagement , il ra-
le-tit la fureur d'Ecbert , & de Vicman
qui s'estoient joints ensemble pour l'at-
taquer , & maintint si bien la tranqui-
lité publique , qu'il ne s'éleva aucun trou-
ble en Saxe durant l'absence du Roi.

L'arrivée soudaine du Roi en Baviere
n'y causa ni la paix, ni aucune bataille.
Les habitans au lieu de se mettre en
campagne, se tinrent à couvert sous leurs
murailles ; ce qui incommoda fort les
troupes , & reduisit la campagne à une
affreuse solitude. Les soldats ne pouvant
se signaler par aucun exploit , s'adonne-
rent au pillage , & enleverent tout ce
qui se presenta devant eux.

Cependant l'Archevêque de Mayen-
ce s'abstenoit des fonctions de sa digni-
té & vivoit dans la retraite avec des so-
litaires , par la crainte d'encourir l'indi-
gnation du Roi, comme il le disoit luy-

Oton?

953.

Oton,
953.

mesme. Les autres Evéques de Baviere n'estoient pas dans une moindre peine, favorisant tantôt un parti, & tantôt l'autre, & ne pouvant ni se separer des interêts du Roi, sans courre quelque danger, ni s'y attacher sans souffrir quelque dommage.

Le Roi demeura trois mois en Baviere, après s'estre retiré de devant Mayence; & vers le commencement de Janvier, retourna en Saxe, sans avoir fait ce qu'il avoit entrepris, & après avoir perdu deux des plus grans, & des plus puissans de sa suite, Immode, & Mainvesque qui furent tuez de coups de fleches, savoir l'un à Mayence, & l'autre sur le chemin de Mayence en Baviere. L'affaire d'Herman, & de ses neveux ayant esté portée devant le Roi, tous ceux qui avoient du zele pour la justice, furent d'avis de châtier ces jeunes Seigneurs; mais le Roi leur pardonna, & se contenta d'ordonner que Vicman seroit mis dans le Palais sous seure garde.

Il apprit au mesme temps que les Hongrois estoient allez en Baviere à dessein de s'y joindre aux rebelles, & de luy livrer bataille. Mais sans s'étonner dans une si petilleuse conjoncture, & sans oublier la dignité à laquelle

Dieu l'avoit élevé , il se mit à la tête Oton
 des troupes , & alla chercher ses enne-
 mis. Au lieu de l'attendre , ils demande- 954
 rent des guides à Liudolfe , coururent , &
 pillèrent toute la Franconie , sans épar-
 gner leurs propres amis. Ils emmenerent
 en captivité plus de mille familles des
 sujets d'Erneste , & exercèrent de pareilles
 violences sur un plus grand nombre
 d'autres qu'on ne sauroit dire. Le Di-
 manche de devant Pâque , on leur four-
 nit des vivres dans la ville de Vormes,
 & on leur donna quantité d'or , & d'ar-
 gent. Après quoi ils allerent en France,
 & retournerent en leur pais par un au-
 tre chemin que celuy par où ils estoient
 venus.

La Baviere ne se vit pas si-tôt deli-
 vrée de l'armée étrangere , qu'elle se sen-
 tit incommodée par celle du Roi , & re-
 duit à demander la paix. On convint
 de faire une suspension d'armes jusques
 au quinzième de Juin , & de s'assembler
 à Cinn pour y conferer. Quand tout
 le peuple s'y fut rendu , le Roi parla de
 cette sorte.

*Si la colere de mon fils , & la conf-
 piration de ses complices ne regardoit que
 ma personne , & qu'elle ne troublast point
 la tranquillité publique , je la souffrirois*

Oton.

954.

avec modération. Je verrois avec une patience muette mes villes desolées, les Provinces entières soustraites à mon obéissance, & un fils que j'ai chéri tendrement, & que j'ai comblé d'honneurs, & de biens, devenu mon plus cruel ennemi. Mais ce que je ne puis voir sans douleur, c'est que mes sujets sont emmenez en captivité, où inhumainement massacrez; c'est que mes villes sont détruites, les temples brûlez, les Prêtres égorgez; c'est que les rues, & les places publiques sont teintes du sang de mes sujets, & que les ennemis du nom Chrétien emportent en leur pais les tresors dont j'avois enrichi mon fils, & mon gendre. Je ne sai si l'excez de la perfidie, & de la fureur peut aller plus loin.

Quand le Roi eut achevé de parler, Henri son frere louä son discours, & ajouta que l'on traitoit pour faire encore entrer dans le Royaume des étrangers qui y avoient déjà esté vaincus deux fois en bataille; que pour luy il estoit resolu de s'exposer à toute sorte de fatigues, & de miseres, plutôt que de se reconcilier avec de si cruels ennemis.

Liudolfe s'estant avancé après cela au milieu de l'assemblée, dit: J'avoué que j'ai engagé dans mes inseréts des

étrangers que l'on avoit gagnéz à prix Oton.
 d'argent pour me faire la guerre. J'ai ob-
 tenu d'eux qu'ils n'exerceroient ni contre 954
 moi , ni contre mes sujets aucun acte
 d'hostilité. Si c'est un crime , je ne l'ai
 pas commis volontairement , j'y ai esté
 poussé par une inevitable necessité.

L'Archevêque de Mayence parla en-
 suite , & offrit de justifier devant tels
 Juges que le Roi auroit agreable ; qu'il
 n'avoit jamais rien ni medité , ni entre-
 pris , ni executé de contraire à son ser-
 vice. Il avoüa seulement qu'il s'estoit
 éloigné par l'apprehension d'estre mal-
 traité , & qu'il n'avoit pu voir sans dou-
 leur , qu'un Prince innocent fust accablé
 par la calomnie de ses ennemis. Il pro-
 mit au reste de preter un nouveau ser-
 ment : *Je ne vous demande point d'au-
 tre serment* , repartit le Roi , *que celui
 de faire tout ce qui dépendra de vous
 pour entretenir la paix , & la tranqui-
 lité de l'Estat.* Ce qu'ayant fait , il fut
 congedié par le Roi avec assurance de
 ses bonnes graces. L'Archevêque de
 Mayence , & le Duc Conrad n'ayant pu
 disposer Liudolfe à se soumettre aux vo-
 lontez du Roi son pere , l'abandonne-
 rent , & suivirent l'ordre de Dieu , en
 se remettant sous l'obeïssance de leur le-

Oron.

légitime souverain.

954.

Liudolfe s'estant retiré la nuit suivante, entra avec ses troupes dans la ville de Ratisbone, le Roi le suivit, & mit le siege devant celle d'Horfedal, où il y eut un combat plus rude que nul autre qui eust esté donné de memoire d'homme. Il n'y eut que la nuit qui le termina. Plusieurs y furent blesez, & plusieurs tuez de côté, & d'autre. Le jour suivant on decampa, parce que l'on ne trouva pas à propos de s'arrêter plus long-temps devant une place aussi peu importante que celle là, & l'armée arriva après trois jours de marche devant Ratisbone, où elle se campa, & commença le siege avec beaucoup de vigueur. La multitude des assiegez n'ayant pas permis de dresser des machines, il y eut un rude combat. La continuation du siege fit prendre aux assiegez la resolution de se signaler par quelque exploit memorable. Ils jugerent qu'il leur seroit plus fâcheux d'attendre la derniere extremité, & d'estre consumez par la faim, que de mourir dans le combat, & ordonnerent que la cavalerie sortiroit par la porte d'Occident, & que pendant qu'elle seroit aux mains avec les assiegeans, l'infanterie iroit par la riviere

pillier le camp. Cet ordre ayant esté donné , on assembla les habitans au son de la cloche pour l'exécution. Mais les assiegeans s'en estant apperçus , se preparerent à recevoir vigoureusement ceux qui les viendroient attaquer. La cavalerie ne fit pas grande diligence , & les vaisseaux aborderent assez loin hors de la ville. Les gens de guerre en estant descendus , ayant mis pied à terre , coururent vers le camp qu'ils trouverent plein de gens de guerre , & à l'heure mesme tournerent le dos : plusieurs furent taillez en pieces , les autres se noyerent dans le fleuve , les autres se pressant d'entrer dans les vaisseaux , les chargerent de telle sorte , qu'ils coulerent à fond. D'un autre côté , la cavalerie de la ville , fut battuë par celle du Roi , & contrainte de se retirer avec perte. Les assiegeans ne perdirent qu'un seul homme qu'ils rapporterent blessé à mort d'un coup qu'il avoit reçu à la porte de la ville. Les troupeaux des habitans furent pris par Henri frere du Roi dans une prairie entre le Rhin , & le Danube , & partagez entre les gens de guerre.

Après que les habitans eurent esté fort harcelez en de frequentes rencontres , & lorsqu'ils commencerent à estre

Oton.
954.

pressé par la faim, Liudolfe sortit de la ville avec les plus apparens de son parti, pour demander la paix. Mais il ne la put obtenir, parce qu'il la demandoit sans se soumettre à l'obeissance du Roi son pere. Quand il fut rentré dans Ratisbone, il en vint aux mains avec Geron qui assiegeoit la porte d'Orient, & qui avoit remporté autant de victoires qu'il avoit donné de batailles. Le combat fut fort rude depuis la troisième heure du jour, jusques à la neuvième. Le cheval d'Arnoul y estant tombé, il demeura découvert, & fut percé de plusieurs coups au défaut de sa cuirasse. On n'apprit son nom que deux jours après par la bouche d'une femme qui estoit sortie de la ville pour chercher des vivres. Les habitans estant fort abatus de la perte d'un si vaillant homme, demanderent de nouveau la paix. Liudolfe estant sorti de la ville avec ses compagnons, environ six semaines depuis le commencement du siege, obtint une suspension d'armes jusques à un jour prefix, auquel on resolut de s'assembler à Frising. Le Roi estant retourné en Saxe, Henri son frere se rendit maitre de la Ville neuve, & la nuit suivante presque toute la ville de Ratisbone fut reduite en cendres.

Comme le Roi prenoit le divertissement de la chasse à Salfelt, Lindolfe son fils ^{Oto.} se prosterna devant luy les pieds nus, & luy témoigna un regret sincere de sa faute par des paroles qui tirerent des larmes des yeux du Roi, & de tous les assistans. Il fut reçu par son pere avec une bonté paternelle, auquel il promit de rendre à l'avenir une parfaite obeïssance. 954.

Sur ces entrefaites arriva nouvelle de l'extremité de la maladie de l'Archevêque de Mayence, & du peu d'esperance qu'il y avoit de sa guerison, ce qui donna lieu à differer pour un peu de temps l'assemblée. Ceux qui assisterent à la mort de ce Prelat, en rendirent un témoignage fort avantageux. On tint ensuite l'assemblée qui avoit esté indiquée; La ville de Mayence fut remise avec toute la Franconie sous l'obeïssance du Roi, un an & demi après son soulèvement, son fils, & son gendre furent reçus dans ses bonnes graces, qu'ils conserverent jusques à la fin.

Geron remporta cette année-là avec le secours que le Roi luy avoit envoyé sous la conduite du Duc Conrad, une victoire fort memorable sur les Esclavons nommez Ucriens, Son armée y

Oton.

954.

trouva un butin inestimable , & toute la Saxe en conçut une joye extraordinaire.

Le Roi ayant celebré la Fête de Pâque avec Henri son frere , mena de nouveau son armée contre Ratisbone , & en battit les murailles avec toutes ses machines. Les habitans ne recevant plus alors aucun secours de Saxe , & se sentant presséz par la faim , ouvrirent leurs portes , & se rendirent. Le Roi condamna les Grans au bannissement , pardonna au peuple , retourna victorieux en son pais , & rendit toute la Baviere à Henri son frere.

Comme il rentroit en Saxe vers le commencement de Juillet , il y rencontra des Ambassadeurs que les Hongrois luy avoient envoyez , en apparence pour renouveler avec luy les anciens traitez d'alliance , mais en effet pour voir ce que produiroit la guerre civile. Il les retint quelques jours à sa suite , & leur fit de petis presens. Mais à peine estoient-ils partis , qu'il reçut avis du Duc de Baviere son frere , qu'il y avoit sur ses frontieres des troupes Hongroises résolüs d'entrer en armes sur sès Estats , & de luy livrer bataille.

Le Roi n'eut pas si-tôt reçu cette nou-

velle , qu'il se mit à la tête d'un petit Oton
corps de Saxons , & marcha contre les 955.
Hongrois avec la mesme ardeur que s'il
eust perdu la memoire des fatigues qu'il
avoit supportées durant la derniere guer-
re. Comme il estoit campé aux environs
d'Ausbourg , il reçut un renfort de trou-
pes levées en Franconie , & en Baviere,
& d'un puissant corps de cavalerie com-
mandé par le Duc Conrad. L'arrivée de
ce Duc releva merveilleusement le cou-
rage des gens de guerre , & leur inspira
un desir ardent de combattre. Aussi es-
toit-ce un Prince d'une intrepidité nom-
pareille , & d'une prudence consommée,
qualitez qui ne se trouvent en la mesme
personne que tres-rarement. Soit qu'il
fust à pied ou à cheval , il se portoit au
combat avec une furie , à laquelle rien
ne pouvoit resister. Ces grandes qualitez
le faisoient considerer comme un des
premiers de la Nation.

Les partis qui battoient la campagne
ayant rapporté que les ennemis n'estoient
pas loin , on ordonna un jeûne pour se
preparer le lendemain au combat. Les
soldats se leverent à la pointe du jour
suivant , se reconcilierent ensemble , en
s'entrebaissant , puis promirent avec ser-
ment à leurs chefs , & se promirent les

●ton.

955.

uns aux autres de bien faire leur devoir. Après quoi ils sortirent du camp leurs enseignes déployées , & marcherent par de fort mauvais chemins qu'on les obligea de prendre pour n'estre pas exposez aux traits des ennemis , estant couverts de petis bois. L'armée faisoit environ huit legions. Les trois premieres estoient composées de troupes de Baviere commandées par les Lieutenans pour l'absence du Duc Henri, malade de la maladie dont il mourut. La quatrième estoit composée de François commandez par le Duc Conrad. Le Roi environné de l'élite de son armée , & de la fleur de la jeunesse , estoit à la tête de la cinquième, la plus nombreuse de toutes , & surnommée la Royale. On portoit devant luy l'étendart , où est représenté un Ange qui tient la victoire. Les troupes de Suabe faisoient la sixième , & la septième , commandée par Burcard, qui avoit épousé une fille de Henri frere du Roi. La huitième ne contenoit que mille Boëmiens assez bien armez , mais peu favorisez de la fortune. Comme elle estoit la dernière , & qu'elle sembloit la moins exposée au peril , elle avoit la garde du bagage. Mais les choses reüssirent autrement que l'on n'avoit projecté. Car les
Hongrois

Hongrois ayant passé le Lech , firent le tour de l'armée , fondirent avec un grand cri , & une plus grande impetuosité sur la derniere legion , en prirent quelques-uns , en tuerent d'autres , mirent le reste en fuite , & enleverent le bagage. Ils attaquèrent ensuite la sixième , & la septième legion , & les traiterent à peu près de la mesme sorte. Dès que le Roi eut appris le danger que couroit l'arriere-garde , il envoya à son secours la quatrième legion , qui reprit les prisonniers , & le bagage , & dissipa les Hongrois. Le Duc Conrad qui commandoit cette legion , retourna à l'heure mesme couvert d'honneur & de gloire , pour avoir remporté un si memorable avantage avec des troupes nouvellement levées , pendant que les vieilles bandes , & les plus accoutumées à vaincre , sembloient estre étonnées de la grandeur du danger.

Tandis que ce que je viens de dire se passoit en Baviere , Thieri fit la guerre contre les Esclavons avec differens succez. Il assiegea une de leurs villes , la prit de force , y mit le feu , & prit , ou fit passer au fil de l'épée tout ce qui se trouva hors des murailles. Comme il retournoit après avoir fait éteindre le feu , & qu'une moitié de ses troupes

Oton.
955.

avoit passé dans un marécage qui estoit proche de la ville, les Esclavons voyant que les nôtres estoient serrez dans un endroit fort étroit, d'où ils ne pouvoient fuir, & où ils ne pouvoient combattre, fondirent sur eux par derriere avec un grand cri, en tuerent environ cinquante, & contraignirent le reste à prendre honteusement la fuite. Cette disgrâce jetta la terreur dans la Saxe, & la fit trembler pour le Roi, & pour son armée. Il y eut au mesme temps d'autres prodigès qui nous donnerent de l'étonnement. Des Eglises furent ébranlées par la violence des vens. Des Prêtres, & des Religieuses furent frapées de la foudre. Je passe sous silence d'autres accidens qui arriverent, & que je ne pouvois rapporter sans estre saisi d'horreur.

Quand le Roi vit que son armée avoit peine à soutenir le choc des ennemis, il la harangua de cette sorte. *Mes compagnons, vous voyez que la valeur est de saison dans cette pressante conjoncture, où les ennemis sont si proche. Pourrois-je bien estre vaincu au milieu de mes propres Estats, moi qui par le secours de vos armes ai toujours vaincu jusques ici dans les pais étrangers? Je sai bien que les ennemis nous surpassent en nombre.*

mais ils ne nous surpassent pas en valeur. Ils n'ont pas non plus l'avantage d'être mieux armés que nous. Nous savons que la plupart d'entr'eux sont à demi-nus. Mais ce qui est plus considérable, c'est qu'ils sont dénués de la protection du ciel. Toute leur force est dans leur témérité, au lieu que nôtre esperance est dans la puissance de Dieu. Ne devrions-nous pas avoir honte de céder à de si méprisables ennemis, nous qui avons assujetti presque toute l'Europe à nôtre Empire? Mourons plutôt glorieusement dans le combat, que de nous réserver ou pour vivre dans la servitude, ou pour être sacrifiés comme des victimes à la cruauté du vainqueur. J'en dirois davantage, mes compagnons, si je ne savois qu'il n'y a point de paroles qui puissent augmenter vôtre hardiesse, ou vôtre valeur. Mais il vaut mieux bien faire, que bien dire, & se servir plutôt de l'épée que de la langue.

En achevant cette dernière parole, il prit son épée, son bouclier, & la sacrée lance, & poussa son cheval au milieu des ennemis, s'acquittant des devoirs d'un vaillant soldat, & d'un excellent Capitaine. Les plus hardis des Hongrois soutinrent quelque temps le choc. Mais quand ils

Oton.
955.

virent que leurs compagnons tournoient le dos , ils perdirent le jugement , & se mêlerent parmi les nôtres , où ils périrent. Quant à ceux qui avoient pris la fuite , ils n'eurent pas tous le mesme sort. Les uns sentant que leurs chevaux estoient fatiguez , entrerent dans des villages , où ils furent enveloppez par nos troupes , & brûlez avec les maisons où ils avoient esperé de trouver leur seureté. Les autres passerent une riviere à la nage. Mais n'ayant pu grimper au bord qui estoit fort escarpé , ils tomberent au fond de l'eau , & s'y noyerent. Le camp fut pillé le mesme jour , & tous les prisonniers mis en liberté. Le second , & le troisiéme jour suivant , les habitans des villes voisines coururent sur le reste des troupes ennemies , & les taillerent en pieces ; de telle sorte qu'à peine en échapa-t'il aucun soldat. Il faut pourtant avouer que l'on ne put remporter cette victoire sur une si vaillante Nation , sans perdre beaucoup de sang. Le Duc Conrad estant extraordinairement échauffé dans le combat , & par l'ardeur naturelle de son courage , & par celle du Soleil qui estoit plus grande ce jour-là que de coutume ; ayant dénoüé les cordons de de sa cuirasse pour prendre un peu d'air,

teçut au gosier un coup de fleche dont il mourut. Son corps fut porté par le commandement du Roi à Vormes , où il fut enterré avec de grandes ceremonies. C'estoit un homme qui s'estoit rendu recommandable par les plus grans avantages du corps , & de l'esprit , & qui fut extremement regretté par tous les habitans de la Franconie.

Trois Chefs Hongrois furent pris , & menez devant le Duc Henri , & condannez à estre pendus comme ils meritoient. Après une si celebre victoire , le Roi fut proclamé par l'armée pere de la patrie , & Empereur. Mais dans le temps qu'on luy en attribuoit la gloire, il la deferoit à Dieu , & ordonnoit qu'on luy en rendist des actions publiques de graces dans toutes les Eglises de ses Estats. Il manda au mesme temps à la Reine sa mere les heureux succez de ses armes , & rentra en Saxe comme en triomphe , avec toutes les marques les plus éclatantes de la rejoüissance publique. Et certes il y avoit près de deux cens ans qu'aucun Roi n'avoit remporté de si signalée victoire. Neanmoins les Saxons n'avoient pas esté en cette guerre contre les Hongrois , ayant esté desti-

Oton : nez par le Roi pour la guerre contre les Esclavons.

955.

Nous avons vu-ci-dessus de quelle maniere Vicman fut mis sous seure garde dans le Palais, pour n'avoir pu se justifier des crimes qui luy estoient imposez par son oncle. Lorsque le Roi partit pour aller en Baviere s'opposer à l'irruption des Hongrois, il feignit une maladie pour s'exemter de servir. Le Roi luy representa en termes fort touchans le soin qu'il avoit pris de son education, & de sa fortune, & l'exhorta à ne luy susciter aucun trouble dans le temps qu'il estoit occupé à repousser les ennemis étrangers. Mars n'ayant reçu aucune réponse raisonnable sur ce sujet, il chargea le Comte Ibon de veiller sur la conduite de Vicman, & de luy répondre de sa personne. Après que Vicman eut demeuré quelques jours sous la garde de ce Comte, il luy demanda permission d'aller chasser dans la forêt, & l'ayant obtenüe, il y joignit ses compagnons qui l'y attendoient, & se sauva avec eux dans son país, s'y empara de quelques places, & y prit ouvertement les armes avec Ecbert contre l'Empereur. La vigilance du Duc Herman ruina sans beaucoup de peine les desseins de ces rebel-

les, & les contraignit de se retirer au delà de l'Elbe. Quand ils virent qu'ils n'avoient pas des forces suffisantes pour résister à celles du Duc, ils se liguerent avec deux petis Princes étrangers, Nacon, & son frere qui estoient depuis long temps ennemis declarez des Saxons. Le Duc Herman ne laissa pas de les aller chercher avec ce qu'il avoit de troupes, & les trouva dans une ville nommée Suitleriscane. Il les y avroit surpris, & la ville mesme, s'ils n'eussent esté avertis par le cri d'un soldat, & qu'ils n'eussent pris à l'heure mesme les armes. Cela n'empêcha pas toutefois qu'Herman ne taillast en pieces quarante soldats à la porte de la ville, & qu'il n'enlevast leurs dépouilles. Il fut secondé dans cet exploit par deux freres, qui tous deux estoient d'excellens hommes de guerre, Henri, & Sigifroi. Cela arriva au commencement du Carême. Un peu après la Fête de Pâque, les Barbares entrerent sur nos terres ayant Vicman à leur tête, bien qu'il y fust plutôt pour piller avec eux, que pour les commander. Le Duc Herman se mit aussi sous les armes; mais voyant qu'il avoit fort peu de troupes, au lieu que les ennemis estoient en grand nombre, il crut ne devoir pas hazarder un

Oton. 955. combat , & conseilla au peuple qui s'estoit retiré dans une ville voisine , de demander composition. Ce conseil de prudence ne plut point aux gens de guerre , & principalement à Sigisfroi qui estoit d'un naturel ardent , & impetueux. Les habitans de Cocarescemies ne laisserent pas de le suivre. Tout ce qu'ils purent obtenir , fut qu'ils sortiroient sans armes avec leurs femmes , & leurs enfans , & qu'ils abandonneroient les esclaves , & les meubles à la discretion du vainqueur. Comme les Barbares entroient dans la ville , l'un d'eux reconnut une femme qu'il pretendit estre son esclave , & comme il la vouloit arracher d'entre les mains de son mari , qui estoit un affranchi , il en reçut un coup de poin , & s'écria à l'heure mesme , que les Saxons avoient violé la capitulation. A ce cri , les Barbares firent un horrible carnage , & n'épargnerent que les femmes , & les enfans qu'ils emmenerent en captivité.

Comme l'Empereur avoit alors domté les Hongrois , il entra à main armée sur les terres de ces Barbares , pour venger une si odieuse inhumanité. Il tint au mesme temps conseil touchant les Saxons qui avoient conspiré avec les Esclavons. Vicman , & Ecbert furent de-

clarez ennemis de l'Etat, & les autres O-on.
 eurent assurance du pardon, pourvu
 qu'ils voulussent reconnoître leur faute, 955.
 & abandonner le parti des ennemis.
 Pendant que l'on tenoit l'assemblée, des
 Ambassadeurs des Esclavons arriverent
 qui offrirent au nom de ceux qui les a-
 voient envoyez, de payer comme alliez
 le tribut accoutumé, pourvu que l'on
 leur laissast la possession de leur pais,
 protestant qu'à moins de cela, ils ai-
 moient mieux la guerre que la paix, &
 estoient resolu de deffendre leur liberté
 par les armes. L'Empereur leur répondit,
 qu'il ne leur refusoit pas la paix, mais
 qu'il ne la leur pouvoit accorder, à
 moins qu'ils ne reparassent les injures
 qu'ils avoient faites à ses sujets, & peu
 après entra dans leur pais, y exerçant
 toute sorte d'actes d'hostilité, & s'avan-
 ça jusques sur le bord de la riviere de
 Raxa, fort difficile à passer, où il se
 trouva enveloppé. Devant luy estoit la
 riviere, un marais joignant, & l'armée
 des Esclavons. Derriere le chemin em-
 barassé, & bouché de troncs d'arbres. Ou-
 tre ces disgraces, son armée estoit in-
 commodée de maladies, & manquoit de
 vivres. Comme après plusieurs jours on
 ne voyoit aucun moyen de sortir d'un si

Oton.

490

Histoire

955.

deplorable estat , on jugea à propos d'envoyer le Comte Geron à Stoinef Prince des Esclavons , pour l'exhorter à se soumettre à l'obeissance de l'Empereur , & pour l'assurer qu'en ce cas-là il feroit un ami fidele d'un ennemi tres-puissant. Le Comte Geron avoit d'excellentes qualitez , une rare suffisance dans l'art de la guerre , une profonde connoissance des affaires , de laquelle il donnoit de plus fortes preuves par les effets , que par les paroles , une singuliere adresse pour aquerir du bien , une liberalité extraordinaire pour le communiquer à propos ; & par dessus tout cela un zele ardent pour la Religion , & une pieté exemplaire. Ce Comte s'estant donc avancé sur la riviere , proche de laquelle estoit un marecage , salua le chef des Esclavons ; & après luy avoir fait les civilitez ordinaires , & en avoir reçu de luy de reciproques , luy parla de cette sorte ; *Quand vous ne feriez la guerre qu'à un de nous , qui ne sommes que les sujets du Rot , vous auriez assez de peine à la soutenir : Comment donc la soutiendrez-vous contre luy ? Quelles armées , quelles armes , & quelles forces avez vous pour cet effet ? Si vous avez des forces , & du courage , faites-en l'épreuve. Passez*

de nôtre côté , ou permettez que nous passions du vôtre ; Et quand nous serons dans un lieu égal , nous verrons qui seront ceux qui auront le plus de valeur.

Le chef des Esclavons irrité de ce discours , & grinçant les dents comme une bête furieuse , se moqua de Geron , de l'Empereur , & de son armée , qu'il savoit estre fort diminuée par les fatigues qu'elle avoit souffertes. Comme Geron estoit d'un naturel extrêmement ardent , il dit à l'Esclavon tout transporté de colere , le jour de demain fera voir qui de vous , ou de nous a le plus de cœur. J'ai déjà remarqué qu'encore qu'il se fust signalé par quantité de beaux exploits , le plus remarquable estoit la défaite des Esclavons de l'Ukraine. Mais au temps dont je parle , estant retourné au camp , il rapporta à l'Empereur ce qu'il avoit dit à Stoinef chef des Esclavons , & ce que ce barbare luy avoit répondu. L'Empereur s'estant levé la nuit , commanda d'attaquer l'ennemi , & d'essayer de passer par force la riviere , & le marecage. Les Esclavons qui n'avoient pas oublié les menaces du jour précédent , se preparerent de leur côté à soutenir l'attaque , & à disputer le passage

Geron partit du camp avec les Ru-

Oton.

955.

492

Histoire

giens qui estoient de ses amis ; & à un mille, ou environ de distance, fit construire trois ponts avec une diligence extraordinaire, sans que les barbares s'en apperçussent, & envoya prier l'Empereur de donner les ordres necessaires pour la marche de l'armée. Quand les Esclavons découvrirent le dessein des nôtres, ils se hâterent de s'y opposer. Mais leur infanterie ayant fait un long chemin avec un peu de precipitation, se trouva hors d'haleine. Lorsqu'il fut question de combattre, elle lâcha le pied, & fut presque à l'heure mesme taillée en pieces. Stoinef qui attendoit l'évenement du combat sur une hauteur à la tête d'un corps de cavalerie, n'eut pas si-tôt aperçu les siens en fuite, qu'il s'y mit luy-mesme. Mais il fut rencontré dans un bois avec deux de ses Gardes par un vaillant Chevalier nommé Hofed, qui le tua sans beaucoup de resistance. Un des Gardes fut pris vif, & présenté par Hofed à l'Empereur avec sa tête, & les dépouilles de son maitre. Le nom de Hofed commença ce jour-là à estre fort celebre. L'Empereur luy fit un riche present pour le recompenser d'un si glorieux exploit, & de plus luy donna le revenu

que produisent deux cens quarante arpens de terre. Oton.

955.

Le mesme jour le camp des Esclavons fut pillé , & plusieurs pris , & plusieurs tuez , le carnage ayant continué bien avant dans la nuit. Le jour suivant , la tête de Stoinef fut exposée en pleine campagne , & soixante & dix prisonniers furent decapitez proche du lieu où elle estoit. Le premier Ministre de Stoinef eut les yeux & la langue arrachée , & fut laissé parmi les morts. Vicman , & Ecbert pressez par les reproches de leur conscience , s'enfurent en France , & se refugierent auprès du Duc Hugues le Blanc. Tant de celebres victoires que l'Empereur avoit remportées , releverent extremement la gloire de son nom , & firent cherir son amitié , & redouter sa puissance par tous les Princes de la terre. On vit à sa Cour durant plusieurs jours des Ambassadeurs des Romains , des Grecs , des Sarasins qui luy apportoit des presens , des vases d'or , d'argent , de verre , d'yvoire , & de bronze travaillez avec une merveilleuse adresse ; des tapis qui representoient toute sorte de figures ; des parfums exquis , des lions , des chevaux , des singes , des autruches , & d'autres animaux

Oton. 956. inconnus en Saxe. Enfin il sembloit que l'honneur, l'appui, & l'esperance des nations Chrétiennes consistoient en sa personne.

Liudolfe son fils voulant garder sa foi à ceux avec lesquels il estoit lié d'amitié, alla avec eux en Italie, où après avoir passé un an entier, il mourut, & laissa par sa mort un regret inconsolable dans le cœur de tous les François. Ses obsèques furent faites par les soins des gens de guerre avec les honneurs convenables à sa dignité. Le corps fut apporté à Mayence, & inhumé dans l'Eglise de S. Aubin martyr, en presence d'une infinité de peuple qui faisoit paroître sa douleur par ses larmes. Il laissa un fils auquel il avoit donné le nom d'Oton son pere.

L'Empereur estoit occupé à la guerre contre les Redaires, lorsqu'il reçut les lettres qui contenoient la nouvelle de sa mort, sur laquelle il versa force larmes par le mouvement d'une tendresse paternelle, & mit au mesme temps sa confiance en Dieu par le sentiment d'une piété Chrétienne, & mit sous sa protection ses Estats, dont il avoit toujours pris un soin particulier. Vicman ayant appris qu'il n'y avoit point de troupes

en Saxe , y fit un voyage secretement pour y visiter son épouse , & retourna Oton.
incontinent après en France. Quant à 958.
Ecbert , il entra dans les bonnes graces du Roi par l'entremise de Brunon Archevêque de Cologne.

On fit au mesme temps une troisiéme expedition militaire contre Vicman, qui eut peine à obtenir de Geron , & de son fils qu'ils luy donnassent leur parole d'interposer leur intercession vers l'Empereur , pour faire en sorte qu'il luy accordast la permission de demeurer dans son pais , & d'y vivre du revenu des biens de sa femme. Il fit de luy-mesme, & sans en estre pressé , un serment accompagné de terribles imprecations , par lequel il s'obligea à n'entreprendre jamais rien au prejudice de l'Empereur , ni de son Estat. Il fut renvoyé avec de bonnes paroles , & avec d'avantageuses promesses que luy fit l'Empereur.

Aprés la defaite des Barbares , on remarqua des croix qui parurent sur les habits , & qui furent prises pour quelque sorte de prodige. Quelques-uns en furent épouvantez , & s'attendirent à quelque funeste disgrâce. D'autres en furent faisis d'une crainte salutaire , & corrigerent les desordres de leur vie. Quel-

Oton.

958.

ques-uns crurent que c'estoit un presage de la lepre, dont plusieurs personnes furent frapées bien-tôt après. Les plus prudens jugerent que c'estoit un signe de victoire, & de salut, & je sui volontiers leur sentiment.

L'Empereur fut malade au mesme temps, mais il recouvra incontinent après sa santé par les merites des Saints, dont il honoroit perpetuellement la memoire, & principalement par l'intercession de S. Vitus martyr, qu'il invoqua. Quand il fut parfaitement gueri, il parut dans ses Estats avec un nouvel éclat, de mesme que le Soleil paroît dans le ciel quand il a dissipé les nuages.

Comme il avoit établi une parfaite tranquillité en France, en Saxe, & aux autres Provinces voisines, il entreprit un voyage en Lombardie. Je n'ai pas assez d'éloquence pour décrire de quelle maniere il assiegea durant deux ans Berenger Roi des Lombars, le prit avec sa femme, & ses enfans, & l'envoya en exil. Je ne représenterai pas non plus les deux barailles qu'il gagna sur les Romains, la prise de Rome, la reduction des Princes de Benevent, & la défaite des Grecs dans la Pouille, & dans la Calabre. Ce n'est pas mon dessein non

plus de rapporter les découvertes qui furent faites en Saxe de quelques mines d'argent , ni les soins que l'Empereur prit avec le Prince son fils , d'étendre les bornes de ses Estats. J'ai déclaré dès le commencement de cet ouvrage , que je le finirois à l'endroit où finit la guerre civile. Je le remets donc entre vos mains , illustre Matilde , qui estes le principal ornement de vôtre patrie , & nôtre unique consolation , afin qu'il tire de vous le prix , & l'estime qu'il ne pouroit aquerir de luy-mesme.

Vicman ayant esté retabli dans son païs , comme nous l'avons vu , s'y conduisit avec assez de moderation , tant qu'il crut que l'Empereur seroit bien-tôt de retour. Mais quand il vit que ce retour estoit remis de jour à autre , il se retira en Dannemarc , comme à dessein d'y recommencer la guerre. Hæraud Roi de ce païs-là luy declara qu'il vouloit éprouver sa fidelité , avant que d'entrer dans aucune ligue avec luy , & qu'il souhaitoit qu'il tuaist le Duc de Saxe , ou un autre Prince ; que s'il satisfaisoit à cette condition , il reconnoitroit qu'il agissoit de bonne foi , sinon qu'il l'auroit pour suspect.

Un Marchand ayant donné avis des

Oron.

961,

brigandages qu'il exerçoit sur les grans chemins, quelques-uns de ses compagnons furent pris, & condamnez par le Duc à estre pendus, & à peine Vicmar s'échapa-t'il avec son frere.

Au reste les Danois ont embrassé depuis long-temps la Religion Chrétienne, & ne laissent pas pourtant d'adorer des Idoles à la façon des payens. Il s'éleva un jour dispute sur ce sujet dans un festin où le Roi estoit present. Les Danois avoüoient que JESUS-CHRIST estoit Dieu, & soutenoient en mesme temps qu'il y avoit d'autres Dieux plus puissans que luy, & qui faisoient plus de bien aux hommes, & de plus grans miracles. Poppon qui estoit alors dans les ordres inferieurs de la Clericature, & qui est maintenant élevé à la dignité Episcopale, à laquelle il a joint une singuliere pieté, fit voir au contraire qu'il n'y a qu'un Dieu en trois Personnes, savoir, le Pere, son Fils Unique nôtre Sauveur, & le S. Esprit, & que les Idoles que les Payens adorent sous le nom de Dieux, ne sont que des Demons. Le Roi Harraud, qui a ce que l'on dit, estoit prompt à écouter, & lent à parler, demanda à Poppon s'il vouloit établir la verité de sa doctrine par une épreuve solennelle.

Poppon ayant répondu que oui , le Roi le fit garder jusques au jour suivant , auquel il luy commanda de porter en la main un fer rouge d'une grande pesanteur. Alors le Confesseur de JESUS-CHRIST prit le fer rouge sans hesiter, & le porta aussi loin qu'il plut au Roi, & montrant sa main à tous ceux qui estoient presens , les obligea d'avoüer que la Religion qu'il deffendoit , estoit la Religion veritable. Le Roi se rendant à l'évidence de ce miracle , ordonna que ses sujets renonceroient au culte des Demons, & n'adoreroient que JESUS-CHRIST; & depuis ce temps-là eut toujours beaucoup de respect pour les Prêtres , & pour les autres Ministres de l'Eglise. Mais c'est plutôt au Roi vôtre pere , illustre Matilde , que cet heureux changement doit estre attribué , puisque ce fut par sa vigilance , & par ses soins , que la Religion Chrétienne fut établie en Danemarck , & qu'elle y aquit la splendeur qu'elle y conserve encore aujourd'hui.

Lorsque le Comte Geron vit que Vicman estoit accusé de trahison , & qu'il en estoit coupable , il le remit selon son serment entre les mains des Barbares desquels il l'avoit reçu. Il fut accueilli d'eux avec joye , & quand il fut dans

Oron. leur païs , il fit long-temps la guerre
966. avec succez contre d'autres peuples plus
 éloignez. Il vainquit deux fois Misicon
 Roi des Esclavons , surnommez Licica-
 niciens , tua le frere de ce Misicon , &
 emporta grande quantité de butin.

Geron domta au mesme temps les
 Esclavons , surnommez Lufatiens , &
 les reduisit à la derniere de toutes les
 servitudes. Mais cette expedition luy cou-
 ta fort cher. Car outre qu'il y fut dan-
 gereusement blessé , il y perdit la fleur
 de la noblesse , & un neveu qui avoit
 beaucoup de merite.

Il y avoit deux petits Princes qui por-
 toient au Duc Herman une haine qui
 estoit comme hereditaire dans leur fa-
 mille. L'un s'appelloit Selibur , & l'autre
 Mistau. L'un commandoit aux Vares , &
 l'autre aux Abotrites. Comme ils avoient
 souvent des differens ensemble , Selibur
 se trouva avoir mauvaise cause , & fut
 condamné par le Duc à payer quinze
 talens. Le dépit qu'il eut de cette con-
 damnation , luy fit prendre la resolution
 de s'en venger par les armes contre le
 Duc qui l'avoit prononcée ; mais parce
 qu'il n'avoit point de troupes pour cet
 effet , il implora le secours de Vicman.
 Celuy-ci ne souhaitant rien si ardemment

que d'apporter du déplaisir , & du dommage à Herman son oncle , se rendit en diligence avec ses compagnons auprès de Selibur. Mais à peine y fut-il arrivé , que le siege fut mis devant la ville par l'ennemi de ce petit Prince ; & peu de jours après , les assiegeans reçurent un renfort considerable que le Duc Herman leur amena en personne. Il arriva au mesme temps , soit par hazard , ou à dessein , que Vicman sortit de la ville , sous pre-
Oton: 966.
texte d'aller recevoir un renfort que les Danois luy envoioient. Peu de jours après , les vivres commencerent à manquer aux soldats , & le fourage aux chevaux. Il se trouva des personnes qui publierent que tout ce que Selibur avoit fait , n'estoit qu'une feinte , & qu'il n'y avoit point d'apparence qu'un homme nourri comme luy dans l'exercice des armes , eust si peu de soin des preparatifs necessaires , s'il eust agi serieusement. Ils jugeoient donc que c'estoit une adresse dont le Duc Herman avoit usé pour reduire Vicman son neveu par quelque maniere que ce fust , & pour l'obliger à chercher dans son propre país la seureté , & le repos qu'il ne pouvoit trouver parmi les étrangers. Les habitans estant pressez par la faim , & incommo-

Oton.

966.

dez par la puanteur que cauſoit dans leur ville le grand nombre des bêtes qui y eſtoient renfermées , en ſortirent , & ſe ſoumirent au vainqueur. Le Duc Herman traita Selibur avec une grande hauteur , l'accuſant de perfidie. Mais Selibur luy répondit de cette ſorte : *Vous n'avez pas lieu de vous plaindre d'une perfidie qui vous met entre les mains des ennemis , que ni vous , ni l'Empereur votre maitre n'avez pu reduire.* Le Duc ne repliqua rien ; mais il le dépeſtilla de ſes Eſtats pour en reuetir ſon ſit qu'il avoit en ôtage , punit de divers ſupplices les ſoldats de Vicman , diſtribua aux ſiens le butin trouvé dans la ville , expoſa à la vuë du peuple une ſtatue en bronze de Saturne qu'il fit fondre , & retourna en ſon païs comme en triomphe.

Lorsque Vicman apprit la priſe de la ville , & le mauvais traitement fait à ſes compagnons , il ſe retira chez d'autres peuples idolatres qui approchoient plus de l'Orient que les autres , & traita avec les Eſclavons ſurnommez Polonois , pour les engager à déclarer la guerre à Miſicon allié de l'Empereur.

Ce Miſicon n'en eut pas ſi tôt eſté averti , qu'il demanda du ſecours à Boleslas

Roi de Boëme son beau-pere , qui luy donna deux Compagnies de cavalerie. Oton
Lorsque Vicman avança ses troupes , 966.
Misicon luy opposa son infant eric qui avoit ordre de reculer pour l'éloigner de son camp. Quand il en fut assez loin , on commanda de la cavalerie pour l'attaquer par derriere , & on donna le signal pour rappeler l'infanterie qui faisoit semblant de fuir. Vicman se voyant attaqué de deux côtez , essaya de s'échapper. Mais ses alliez l'accuserent de les avoir engagez par trahison en un combat d'où il vouloit se sauver par la vitesse de son cheval ; ce qui l'obligea à en descendre , & à combattre à pied parmi eux. Il se porta en homme de cœur , & reçut plusieurs coups , dont ses armes le garantirent. A la pointe du jour suivant , il entra avec quelques-uns de son parti dans une court fort fatigué du chemin qu'il avoit fait sous les armes durant toute la nuit , sans avoir ni bu , ni mangé. La beauté de ses armes fit juger qu'il estoit homme de condition ; si bien qu'on luy demanda qui il estoit. Quand il eut avoué à ses ennemis qu'il estoit Vicman , ils l'exhorterent à rendre les armes , & luy promirent de le presenter à leur Prince , qui le remettroit sain , &

Oton.

966.

sauf entre les mains de l'Empereur. Vicman conservant une genereuse fierté dans l'extremité de sa disgrâce , les pria d'avertir Misicon, protestant qu'il ne rendroit ses armes à nul autre , & qu'il ne se fieroit à la parole de nul autre que de luy. Pendant que l'on estoit allé avertir Misicon , une troupe innombrable entoura Vicman , & l'attaqua de tous côtez. Quoiqu'il fust accablé de lassitude , il ne laissa pas d'écarter la foule , & d'en mettre plusieurs en fuite. Mais enfin il donna son épée au plus apparent des ennemis , en luy disant : *Portez mon épée à vôtre maitre comme un signe de la victoire , & qu'il l'envoye à l'Empereur son ami , afin que la recevant il insulte à son ennemi , ou pleure la perte de son parent.*

En achevant ces paroles , il se tourna le mieux qu'il put vers l'Orient , fit sa priere en sa langue , & remit entre les mains de Dieu son Createur , son ame accablée de malheurs , & d'infortunes. Telle fut la fin de Vicman , & presque de tous les autres , qui comme luy prirent les armes contre l'Empereur. Quand il eut les armes de Vicman entre les mains , & qu'il fut assuré de sa mort , il en écrivit aux Ducs , & aux Commandans

dans de Saxe une Lettre conçue en ces Oton.
termes.

967.

Oton par la grace de Dieu, Empereur,
aux Ducs Herman, & Thieri,
& à nos autres Officiers.

NOtre conservation, & toute la prospérité de nôtre vie dependent de la volonté de Dieu. Les Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople qui sont des personnes élevées en dignité sont venus ici pour nous demander la paix. Quelque succès que les affaires puissent avoir, il n'y a nulle apparence qu'ils osent nous faire la guerre. Si nous ne nous accordons point ils nous rendront la Pouille, & la Calabre qu'ils ont retenus jusques ici, que s'ils consentent à ce que nous désirons, nous enverrons l'esté prochain l'Impératrice nôtre épouse, & Oton nôtre fils en Franconie, & après avoir passé par Frassinette pour en chasser les Sarrasins, nous irons vous trouver. Si la nouvelle que nous avons reçue de la perte que les Redaires ont soufferte est véritable, nôtre intention est que vous ne fassiez avec eux ni paix, ny trêve; car vous savez com-

Oton. *bien ils nous ont causé de dommages, & combien ils sont infidèles dans leurs promesses. Conferez avec le Duc Herman pour trouver les moyens de les ruiner entièrement. Nous marcherons nous mesmes contr'eux s'il est necessaire. Mon fils a reçû la Couronne Imperiale de la main du Pape, le jour de la naissance du Sauveur. Fait dans la campagne d'Italie proche de Capouë, le dix-huitième jour de Janvier.*

Cette Lettre ayant esté lûë dans l'assemblée publique des Grans, & du Peuple tenuë à Verle, la resolution fut prise d'entretenir la paix avec les Redaires, parce que l'on avoit une guerre à soutenir contre les Danois, & que les troupes qui estoient sur pied, ne suffisoient pas pour faire deux guerres en un mesme temps.

969. L'Empereur ajoutant foi trop legerement aux promesses des Grecs, envoya des plus Grans du Royaume avec une partie de ses troupes au lieu dont on estoit convenu avec les Ambassadeurs de Constantinople, pour recevoir de leurs mains la Princesse qui avoit esté accordée en mariage à l'Empereur son fils, & pour la luy amener avec les honneurs convenables à sa dignité. Mais les Grecs eurent

recours aux ruses de leurs peres , qui Oton,
 avoient autrefois étendu leur domination
 sur plusieurs peuples , en surmontant par 969.
 la finesse ceux qu'ils ne pouvoient sur-
 monter par la force. Ils fondirent donc
 sur les nôtres à l'impourvû , & dans un
 temps où ils ne se défioient de rien , en
 tuèrent plusieurs , en prirent plusieurs au-
 tres qu'ils envoyerent à Constantinople,
 & pillèrent leur camp. Ceux qui s'écha-
 perent ayant rapporté à l'Empereur cette
 triste nouvelle , il en entra dans une fu-
 rieuse colere , & pour effacer la honte de
 cette défaite , il envoya de bonnes
 troupes en Calabre sous la conduite
 de deux excellens Chefs Gontier & Si-
 gifroi , & dont la valeur estoit fort con-
 nuë non seulement dans leur país , mais
 aussi dans les país étrangers. Comme les
 Grecs estoient enflés de leur victoire , &
 qu'ils ne se tenoient point sur leurs gar-
 des , ils tomberent entre les mains des
 nôtres , qui taillerent en pieces un grand
 nombre des leur , & en prirent aussi un
 grand nombre auxquels ils couperent le
 nez , & qu'ils renvoyerent en cet estat à
 Constantinople. Ils leverent aussi un tri-
 but sur les Grecs de la Pouille , & de la
 Calabre , & s'en retournerent chargez de
 butin , & couverts de gloire.

Oton. 969. Quand le peuple de Constantinople apprit le mauvais succès que les armes de leur Empereur avoient eu en Italie, il se défit de luy par la participation de l'Impératrice sa femme, & par le ministère d'un capitaine, qui fut mis en sa place sur trône.

970. Ce nouvel Empereur de Constantinople mit aussi-tôt en liberté les prisonniers qu'il avoit entre ses mains, & envoya à l'Empereur Oton la Princesse avec une grande suite & de riches presens. Ses nôces avec le jeune Empereur furent célébrées avec une magnificence toute extraordinaire, & accompagnées de toutes les marques de la réjouissance publique de l'Italie, & de l'Allemagne. Pendant que ces choses se passoient en Italie, Guillaume Archevêque de Mayence Prelat estimé & aimé de tout le monde pour sa prudence, pour sa piété, & pour sa douceur prenoit soin des affaires publiques, selon l'ordre que luy en avoit donné l'Empereur son pere. Sa mere quoi que d'une nation étrangere, estoit néanmoins d'une naissance tres illustre. Quand il eut appris l'extremité de la maladie de la Reine Matilde mere de l'Empereur Oton, Princesse d'une merveilleuse sainteté, il se rendit auprès d'elle pour

l'assister à la mort, & mourut luy-mesme avant elle. Je n'entreprendrai pas ici l'éloge de cette Princesse, c'est un sujet qui est trop au dessus de mon peu de suffisance. En effet qui pourroit dignement représenter l'ardeur du zele dont elle bruloit pour le service de Dieu? La cellule de cette pieuse Reine retentissoit toutes les nuits des loüanges de son createur. Elle en sortoit toutes les nuits pour aller à l'Eglise, pendant que trois divers Chœurs chantoient des cantiques à l'honneur de Dieu. Elle visitoit les malades, assistoit les pauvres, recevoit les voyageurs, & leur fournissoit leurs besoins. Mais bien qu'elle employast les jours, & les nuits à ces humbles exercices de la pieté Chrétienne, elle ne laissoit pas de conserver sa dignité, & lorsqu'elle consoloit les affligez, elle recevoit les respects des peuples. Elle enseigna diverses sortes d'ouvrages à plusieurs de ses domestiques tant hommes que femmes, & mesme les Lettres qu'elles avoit assez bien apprises quoi qu'elles ne se fust adonnée à leur étude que depuis la mort du Roi son époux; L'éloquence des plus celebres Poëtes de l'antiquité Grecque & Romaine ne suffiroit pas pour représenter dignement ses incomparables vertus.

Oton, 970. Ayant donc jouï d'une longue vie , & de tous les honneurs du siecle , ayant amassé un riche tresor d'aumônes , & d'autres bonnes œuvres , elle rendit son ame à son Sauveur , le sixième jour de Mars , après avoir distribué son argent aux pauvres , & à ses Domestiques. Bernard Evêque d'Halberstat , dont le rare merite estoit en singuliere veneration aux fideles , finit au mesme temps tres-heureusement ses jours. Au reste que personne ne trouve étrange que j'insere dans cet Ouvrage ce que j'ai appris d'avantageux à la memoire de ces deux saintes personnes. Car je ne l'avance point legerement , & en l'avancant ne me mets point en danger de blesser la verité. J'ai ouï dire qu'un solitaire vit , soit en pensée , ou en effet , une multitude infinie d'AnGES qui portoient au Ciel l'ame de la Reine Matilde , & celle de Bernard Evêque d'Halberstat.

Lorsque l'Empereur eut appris la mort de Matilde sa mere , de Liudolfe son fils , & de quelques autres Grans entre lesquels estoit Geron , il crut devoir renoncer à l'entreprise qu'il avoit meditée contre Frassinette , & mettre ordre aux affaires d'Italie pour retourner en son pais. Il reçût aussi avis de quelque projet de revolte en Saxe : mais parce que cet

avis là estoit faux, je ne juge pas à propos Oton.
de m'y arrêter. Il partit donc d'Italie tout
environné de gloire après avoir pris le
Roi des Lombars, défait les Grecs, 972.
domté les Sarrafins, remena en France
ses troupes victorieuses, de France passa
en Germanie a dessein de celebrer la fête
de Pâque à Quedlimbourg, où les Grans
& les Peuples se rendirent à foule pour
donner des marques publiques de la joye
qu'ils avoient de son retour. Il ne de-
meura que dix-sept jours en ce lieu là,
après quoi il alla celebrer à Mersbourg la
fête de l'Ascension du Sauveur. En vi-
sitant cette ville-là, & les lieux des en-
vitons, il se sentit penetré d'une tristesse
tres vive que luy causoit la mort du
Duc Herman, l'un des plus recomman-
dables par sa prudence, & par sa justice
qui ait paru dans les siecles passez. Il
reçut ensuite des Ambassadeurs venus
d'Afrique avec des presens, & les retint
à sa suite durant quelque temps. Trois
jours avant la Pentecôte il alla à Mim-
leu. La nuit suivante il se leva selon sa
coûtume pour assister à Matines, prit un
peu de repos, entendit la Messe, distribua
l'aumône aux pauvres de sa propre main,
prit un peu d'alimens, & se remit au lit.
Lorsque l'heure du dîner fut arrivée il

Oton. parut en public d'un air fort gai , & se
 mit à table. Après le dîner il entendit
 972. Vêpres. Sur la fin de l'Office il com-
 mença a estre incommodé de la chaleur,
 & à sentir de la lassitude , dont les Grans
 s'estant apperçus, il le mirent sur un Sie-
 ge. Quand il y fut il baissa la tête de la
 mesme sorte que s'il eust rendu l'esprit.
 Les remedes l'ayant fait revenir à luy
 il reçut le Sacrement du Corps , & du
 973. Sang du Sauveur , & rendit son ame à
 son Createur de la maniere du monde la
 plus tranquille , & sans le moindre ge-
 missement. Le corps fut porté incont-
 nent en sa chambre , & quoi qu'il fust
 fort tard, on annonça sa mort au Peuple.
 Il accourut en foule au Palais pour le
 voir en benissant sa memoire , & en luy
 donnant les loüanges solides d'avoir gou-
 verné ses sujets avec une tendresse de
 pere , de les avoir délivrez de la violen-
 ce de leurs ennemis, d'avoir domté l'or-
 guil des plus fieres nations, d'avoir re-
 duit l'Italie à son obeïssance , d'avoir ab-
 batu les temples des Idoles , & d'en avoir
 élevé en l'honneur du vrai Dieu.

A la pointe du jour suivant, ses sujets
 élurent de nouveau le fils du feu Em-
 pereur , bien qu'il eust déjà esté sacré
 Roi , & designé Empereur par le Pape ,

luy préterent serment de fidelité, & luy Oton.
promirent de le servir contre tous ses en-
nemis. Quand il eut esté mis de la sorte 973.
en possession de l'autôrité Souveraine, il
porta le corps de l'Empereur son pere à
la Ville de Magdebourg qu'il avoit bâtie
avec une magnificence extraordinaire.

Ce fut un septième de Mai, & quatre
jours avant la fête de la Pentecoste que
mourut le dominateur des nations, après
avoir laissé d'illustres monumens de sa
piété, & de sa valeur.

Dans la premiere année de son regne
qui estoit la neuf cent trente-septième
depuis l'Incarnation du Sauveur, les Hon-
grois coururent & pillèrent l'Allemagne,
la Bourgogne & la France, jusques à l'O-
cean, & s'en retournerent par l'Italie en
leur païs. Les Monasteres de Saint Gal,
& de saint Boniface furent brûlez, Ro-
dolfe Roi de Bourgogne, & Arnoul
Duc de Baviere moururent.

F I N.



PRIVILEGE DU ROY.

N OUIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevost de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, Officiers qu'il appartiendra, S A L U T. Nôtre tres-cher & bien amé le Sieur COUSIN, President en nôtre Cour des Monnoyes, Nous a fait remontrer qu'il auroit, avec un tres-grand soin, traduit *d'Eginard & de quelques autres Historiens contemporains*, L'HISTOIRE DES EMPEREURS D'OCCIDENT, depuis Charlemagno jusques à present, qu'il desireroit faire imprimer & donner au public, s'il avoit nos Lettres de permission sur ce necessaires; lesquelles il nous a tres-humblement fait supplier de luy vouloir octroyer. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons

& accordons par ces presentes de faire imprimer ledit Livre par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume, marge, caractère & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de dix années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer; iceluy vendre & distribuër par-tout nôtre Royaume: Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuër ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression étrangere, ou autrement, sans le consentement dudit Exposant ou de ses ayans causes; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, mil livres d'amende, dépens, dommages & interets; A la charge par l'Exposant de faire imprimer ledit Livre sur de bon papier & en beaux caracteres, suivant le Reglement de la Librairie & Imprimerie, du premier Juin 1618. enregistré en Parlement le neuvième Juillet ensuivant, & d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un en nôtre Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur le Tellier; à peine de nullité des presentes: du con-

tenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir l'Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires. Voulons qu'en mettant à la fin ou au commencement dudit Livre l'Extrait des presentes, elles soient tenuës pour signifiées, & qu'aux copies d'icelles collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes tous Actes & Exploits necessaires, sans pour ce demander autre permission; CAR tel est nôtre plaisir. **D O N N E'** à Paris, le vingt-sixième jour de Septembre, l'an de Grace mil six cent quatre-vingt-deux, & de nôtre Regne le quarantième. Signé, par le Roy en son Conseil, **H E R A R D I N.**

Ledit Sieur **C O U S I N** a cédé son droit de Privilege à **C L A U D E B A R B I N**, Marchand Libraires, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris,

*le trentième de Septembre 1682. suivant
l'Arrest du Parlement du huitième Avril
1653. & celui du Conseil Privé du Roy
du vingt-septième Fevrier 1665. Signé,
ANGOT, Syndic.*

**Achevé d'imprimer pour la première fois
en vertu du present Privilege, le
quinzième jour de Septembre mil
six cens quatre-vingt-trois,**

N^o 267

2^m Klasse

96424-2

